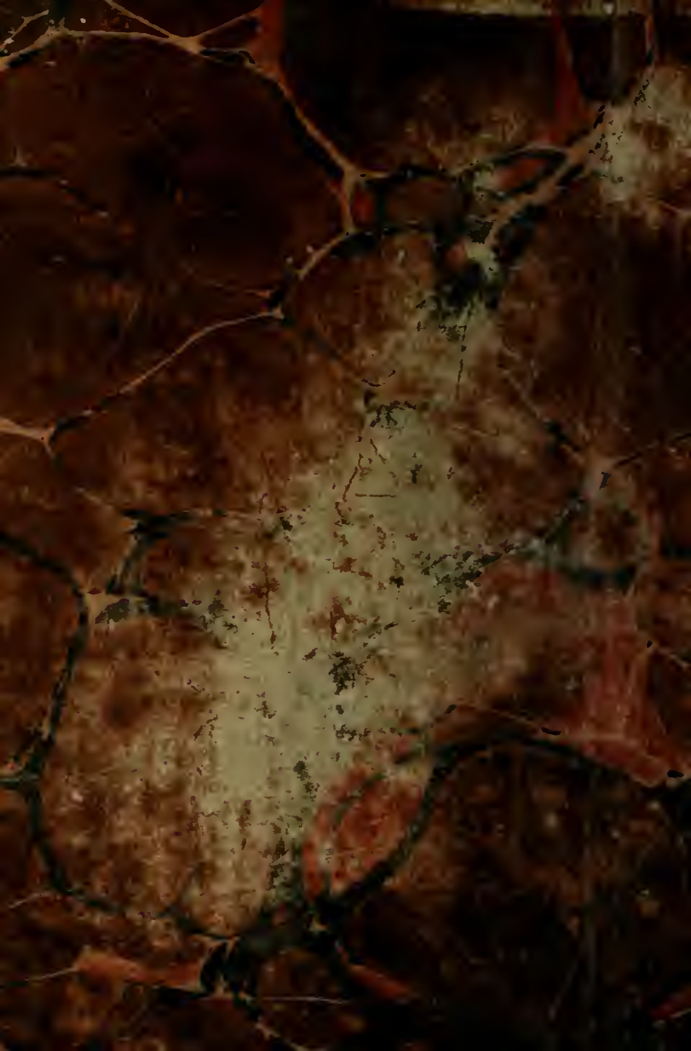
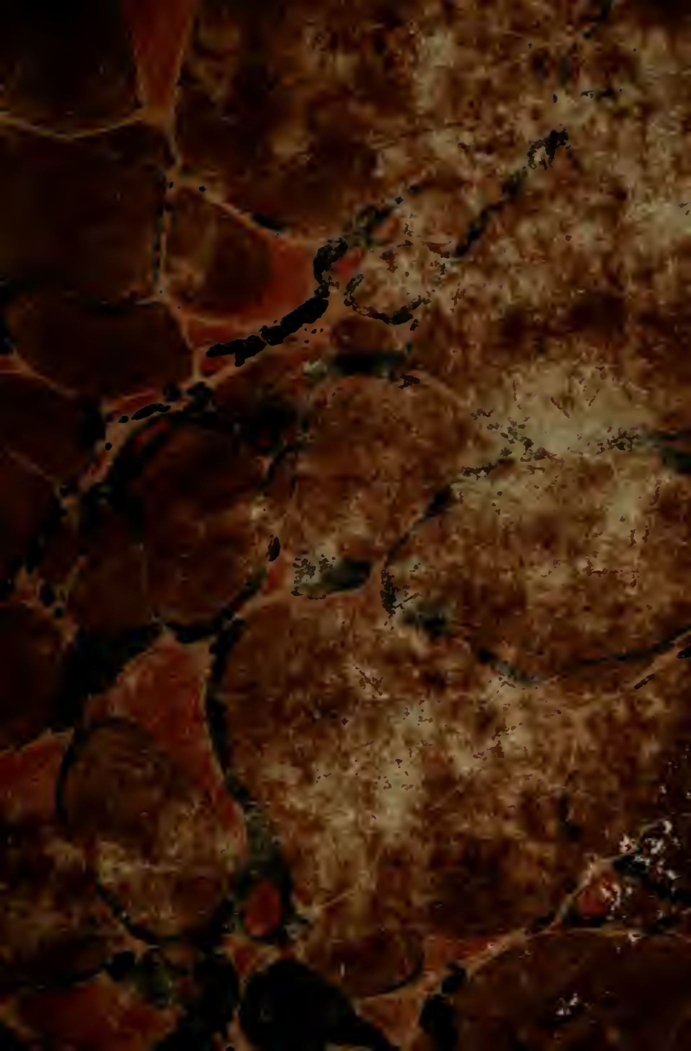


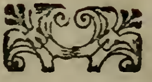




L'IMITATION
DE
JESUS-CHRIST
EN FORME
DE PRIERES,
POUR TOUS LES DIMANCHES
ET
PRINCIPALES EESTES DE L'ANNE'E,
ET POUR LES DIFFERENS ETATS
DE LA VIE.

N°. 146

Franchi Gio. Benedetto



A PARIS,
Au bas de la rue Saint Jacques.
Chez JEAN MUSIER, rue de Petit-Pont,
à l'Image Saint Antoine.

M. DCC.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A
MADAME
DE HARLAY
DE BONNEUIL.

MADAME,

Quoique les maximes de l'Evangile n'ayent pas besoin de la prote-

ction des Grands pour se maintenir dans leur pureté & pour conserver la force qu'elles ont reçûe de Jesus-Christ, il faut avouer neanmoins qu'elles persuadent davantage quand on les voit soûtenues & pratiquées par les personnes qui en paroissent les plus éloignées selon leur condition. Si l'élevation & les richesses sont des obstacles à l'humiliation & à la pauvreté evangelique, les personnes riches & élevées remportent sur elles une victoire bien plus grande lorsqu'elles recherchent Jesus-Christ comme leur unique & veritable bien, & qu'elles méprisent tous les autres qui n'en ont que l'apparence, & qui ne peuvent jamais contenter leur cœur. C'est, MADAME, dans cet Ouvrage que Vous continuerez à Vous convaincre du peu de solidité qui se trouve dans le monde

& dans ſes grandeurs. Je n'ai pas de peine à me perſuader que Vous voudrez bien honorer de votre protection un Ouvrage qui a reçû l'approbation de tous les Fideles depuis qu'il a commencé de paroître dans l'Egliſe. Quoiqu'il ait une forme toute nouvelle par la diſpoſition où Vous le voyez, je croi qu'il n'en ſera pas moins utile, & qu'on y remarquera plus facilement la conformité avec les ſaintes Ecritures, & combien il peut ſervir à faire goûter l'Evangile, qui s'y trouve expliqué d'une maniere ſi ſimple & ſi naturelle. J'eſpere, MADAME, l'honneur de votre protection dautant plus ſurement, que cette grace ſera l'effet de cette bonté ordinaire & naturelle à un Sang auſſi illuſtre que le vôtre, & à une Famille qui ſçait depuis ſi longtemps l'art d'obliger tout le mon-

de sans refuser personne. C'est ce que je ferai toujours gloire de publier partout, & ce qui aussi m'engagera d'être avec un profond respect,

MADAME,

Votre tres-humble & tres-obéissant servi-teur J. MUSIER.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAR Lettres Patentes de Sa Majesté, données à Paris le quinziéme jour de Juillet 1699, signées DE SAINT HILAIRE, & scellées, il est permis à JEAN MUSIER, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer *L'Imitation de Jesus-Christ en forme de prieres pour tous les Dimanches & principales Fêtes de l'année, & pour les differens états de la vie, avec des Pratiques pour passer saintement la journée.* Et ce pendant douze années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer. Avec deffences à toutes autres personnes sans exception, de l'imprimer & distribuer sous quelque prétexte que ce soit, même d'augmentation, correction,

changement de titre, impreſſion étrangere, &c. à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, ainſi qu'il eſt plus au long porté par leſdites Lettres.

Regiſtrées ſur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires. A Paris le 11 Decembre 1699. Signé C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer le 9 Janvier 1700.

L'IMITATION

L'IMITATION DE JESUS-CHRIST

EN FORME DE PRIERES pour tous les Dimanches de l'année, & pour les differens états de la vie.

POUR LE PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Sur le jugement effroyable de Dieu.

LA Foy m'apprend que je comparoîtrai devant vous, ô mon Dieu. Elle m'enseigne, cette même Foy, que vous êtes un Juge severe à qui rien n'est caché; les presens ne vous appaisent point, vous ne

Imitat. de Jesus-Christ livre 1. chap. 24.

receveź pas les excuſes ; mais vous jugez tout ſelon la juſtice. Que feras-tu, ame malheureuſe & inſenſée ? tu trembles quelquefois à la vûe d'un homme en colere : helas que répondras-tu à ce Dieu qui voit tes crimes & tes iniquitez ? Penſe donc ſerieuſement à ton ſalut, prepare-toy à ce jour terrible où tu ne pourras plus te défendre ni t'excuſer par un autre ; mais où tu ſeras ſeule chargée du poids de tes propres fautes. Travaille dans ce corps mortel où tu es enfermée, pleure, gemis, fais paroître la douleur de ta ſatisfaction, il eſt temps : c'eſt le fruit que tu dois retirer de ton exil. Sois patiente, & tu te feras à toy-même dés cette vie comme un purgatoire où tu ſeras entierement purifiée : que tous les accidens de la vie te conduiſent à la perfection ; tu reçois des injures, ſois plûtôt touchée du mal que font les autres, que du mal que tu ſouffres ; prie avec affection pour tes ennemis, pardonne de bon cœur le tort qu'on te fait, ſois toujours prête à demander pardon aux autres, ſois plus portée à la compaſſion qu'à la colere, fais-toy violence, travaille à t'aſſujettir parfaitement ce corps qui t'emporte toujours vers le mal. Ne vaut-il pas mieux, ô mon ame, retrancher maintenant tes vices & te purifier de tes

pechez, que de les reserver pour être expiez en l'autre monde.

L'amour que tu as pour ce corps mortel t'aveugle & te trompe étrangement ; que t'imagine-tu que consumera ce feu, sinon tes pechez ? plus tu répugnes maintenant en suivant les attraits de cette chair de corruption, plus tu seras punie severement, ô ame pecheresse : le plaisir que tu prens dans ce monde est une matiere que tu amasses pour ce feu ; là tu souffriras des peines cuisantes & toutes contraires à ces faux biens que tu as goûtez dans le peché.

Si vous ne me convertissez, ô mon Dieu, je vois bien que ma lâcheté & ma paresse seront percées par les pointes aiguës de ce feu ; mon intemperance & ma bonne chere seront punies cruellement par la faim & par la soif ; mes plaisirs dereglez seront plongez dans le gouffre d'une poix ardente & dans la puanteur d'un soulfre toujours brûlant ; mes envies seront punies par des hurlemens & des grincemens de dents. Vois, ô mon ame, l'état déplorable où tu seras reduite si tu n'as soin de profiter des graces que tu reçois tous les jours de ton Dieu. Tu commets de nouveaux crimes, & tu multiplies par consequent la grandeur de tes supplices ; chaque peché aura

ſon tourment particulier : tu es orgueilleuſe en ce monde, mais helas tu verras qu'aprés cette vie tu ſeras remplie d'une eternelle confuſion. Tu mets ton bonheur dans l'amas des richeſſes & des biens periſſables, c'eſt pour lors, ô mon ame, que tu ſeras reduite dans la derniere extremité de l'indigence.

Fais penitence dans ce corps mortel, ô mon ame, & ſçache qu'une ſeule heure des tourmens que tu ſouffrirois en l'autre vie, ſeroit ſans comparaiſon plus inſupportable que cent années des auſteritez les plus rigoureuſes que tu pourrois pratiquer en ce monde ; là tu ne recevrois aucun repos, aucune conſolation : icy au contraire tes travaux ont quelque relâche, quelquefois tu jouis de la conſolation de tes amis. Faites, mon Sauveur & mon Dieu, faites que je travaille maintenant avec un ſoin exact & avec une vive douleur, afin qu'au jour du jugement j'entre dans la paix & dans l'aſſurance des Bienheureux.

ORAISON.

SEigneur, faites paroître votre puiſſance, & venez du ciel ſur la terre, afin que vous nous delivriez par votre ſouveraine prote-

ction de tous les perils où nos pechez nous engagent, & que vous nous guerissiez de toutes nos langueurs par la puissance de votre grace, vous qui étant Dieu, vivez & regnez avec Dieu le Pere en l'unité du S. Esprit par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

POUR LE II. DIMANCHE DE L'AVENT.

Qu'il nous doit être doux de souffrir aprés l'exemple de J C. & des Saints.

VOus êtes venu du ciel, ô mon Sauveur, pour notre salut; vous avez souffert les maux qui m'étoient dûs, non par un engagement necessaire, mais par l'excés & par la violence de votre amour, pour nous apprendre à être patiens, & à nous soûmettre de bon cœur à toutes les peines & à tous les travaux de cette vie. Je le sçai, mon Dieu, depuis le temps que vous êtes né jusqu'à celuy où vous avez rendu le dernier soupir sur la Croix, vous n'avez jamais été exempt de

Imit. liv. 3. c. 18.

douleur ; vous avez vécu dans une extrême pauvreté ; vous avez oui les differentes plaintes qu'on faiſoit de vous ; vous avez ſouffert paiſiblement les injures ſanglantes dont les impies vous deshonoroient : vos bienfaits ont été payez d'ingratitude , vos miracles recompenſez par les blaſphemes : votre doctrine toute ſainte qu'elle eſt s'eſt trouvée fletrie par les outrages de vos ennemis ; & moy , miſerable pecheur, je ne ſçaurois ſouffrir.

Conſidere donc , ô mon ame , que ſi ton Seigneur & ton Dieu a été ſi patient durant toute ſa vie , en cela même il a rendu à ſon pere une ſouveraine obéiſſance. Il eſt bien juſte que n'étant qu'une miſerable pechereſſe tu ſouffres avec obéiſſance & que tu portes pour ton ſalut le fardeau peſant de cette vie mortelle autant de temps qu'il plaira à ton Dieu. Quoique cette vie ſoit pénible, elle eſt neanmoins devenue un ſujet de merite par la puiſſance de la grace qui t'eſt accordée tous les jours ; quelle conſolation ! peux-tu refuſer, ô mon ame , de porter un fardeau que les plus foibles doivent ſupporter , qu'ils doivent même eſtimer aprés l'exemple ſi illuſtre des ſouffrances de Jeſus-Chriſt & de tant de Saints. Mais helas, quel ſoulagement pour

les peines que je souffrirai pour vous ô mon Dieu ! lorsque je compare mon état avec l'état des Fideles de l'ancienne Loy : la porte du ciel étoit encore fermée pour eux, la voye qui les y conduisoit étoit beaucoup plus obscure & plus inconnue ; il est vray qu'il y en avoit peu qui se missent en peine de la rechercher sincerement : l'entrée de votre Royaume étoit encore interdite aux Justes & aux Saints de ces premiers tems, parceque le prix seul de votre sang étoit capable de l'ouvrir. Comment puis-je donc assez reconnoître la grace que vous m'avez faite & à tous vos Fideles, de m'avoir marqué une voye si droite & si assurée pour entrer dans votre Royaume ; car votre vie sainte est notre voye, & votre adorable patience est le chemin parlequel nous devons tendre à vous, qui êtes notre recompense & notre couronne. Si vous n'aviez pas montré le chemin, si vous n'y aviez point marché le premier, qui auroit pû vous y suivre ? Helas, combien s'en trouve-t-il qui demeureroient derriere vous, s'ils n'étoient animez par l'éclat de ce grand exemple que vous nous avez donné.

Mais, ô mon ame, aprés cette foule de miracles que ton Dieu a bien voulu operer en ta faveur, aprés ce grand nombre d'in-

ſtructions que tu as reçues de ton Sauveur, tu demeures toujours tiede & languiſſante. Que ſeroit-ce donc, ô mon ame, ſi tu n'avois pas eu ce flambeau & cette lumiere pour t'encourager à ſouffrir.

Oraison.

Seigneur, excitez nos cœurs & preparez-les pour recevoir dignement votre Fils unique, afin que nos ames étant purifiées par la grace de ſon avenement, nous puiſſions vous rendre un culte qui ſoit digne de votre ſouveraine Majeſté; nous vous en prions par le même Jeſus-Chriſt, qui étant Dieu, vit & regne en l'unité du Saint Eſprit par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.



POUR LE III. DIMANCHE DE L'AVENT.

Ne s'occuper que de soy-même & de Dieu.

NE defere pas trop, ô mon ame, à tes propres pensées ; souvent tu as peu d'intelligence, tu as peu de lumieres, & ce peu même se perd bientôt lorsque tu tombes dans la negligence. Aveugle que tu es, tu ne reconnois pas même quelquefois ton aveuglement, souvent aussi tu agis tres-mal, & tu t'excuses encore plus mal ; la passion te pousse-t-elle, tu prends cette passion pour un bon zele. Mais, ô misere extrême, je reprens de petites choses dans les autres, & j'en passe dans moy-même de beaucoup plus grandes ; je souffre peu de la part des autres, & je leur fais souffrir considerablement; neanmoins ce que je souffre m'est extremement sensible, & je ne fais point de reflexions sur ce que les autres ont à souffrir de moy. Rends toy donc, ô mon ame, un arbitre Imit. liv. 2. c. 5.

équitable de toy-même, & tu ne te porteras jamais à juger desavantageusement des autres.

Ouy, mon Dieu, si je devenois interieur, je prefererois le soin de mon ame à tout autre soin, je m'appliquerois à veiller sur moy-même, & je ne penserois gueres à parler de mon prochain.

Jamais, ô mon ame, tu ne seras interieure, jamais tu n'auras de veritable devotion, si tu n'observes ce silence dans tout ce qui ne te regarde pas pour arrêter ton attention sur toy-même; si tu t'occupes entierement de Dieu & de toy-même, tu seras peu touchée de tout ce que tu verras audehors. Où es-tu, mon ame, où es-tu quand tu n'es pas presente à toy-même? que te servira d'avoir tourmenté ce corps, de t'être agitée toy-même, si neanmoins tu as negligé de veiller sur toy! Si tu veux avoir une veritable paix & une veritable union avec ton Dieu, tu dois mépriser tout le reste pour te donner entierement à la garde de toy-même: tu avanceras beaucoup si tu abandonnes tout ce qui est temporel; mais au contraire, tu reculeras beaucoup si tu retiens encore quelque chose de ces biens perissables.

Non, mon Dieu, rien ne me paroîtra ni

grand, ni élevé, ni agreable, ni avantageux, s'il n'eſt purement ou vous-même ou de vous-même : ouy, mon Dieu, je crois que toutes les conſolations qui me viendront de la part des creatures ne ſeront que vanité. Je vous aimerai veritablement, ô mon Dieu, & je mépriſerai tout ce qui eſt audeſſous de vous. Vous pouvez ſeul m'accorder cette grace ; rempliſſez donc mon ame, Seigneur, de cette conſolation, & faites-la jouir de cette veritable joye.

ORAISON.

SEigneur, écoutez s'il vous plaît favorablement nos prieres, & dans ces jours de votre bienheureux avenement éclairez les tenebres de notre eſprit par la lumiere de votre grace.



POUR LE IV. DIMANCHE DE L'AVENT.

Que l'ame qui s'humilie devant Dieu, l'attire en elle pour la consoler.

Imitat. l. 3. cap. 21. O Mon ame, repose toy en toutes choses & pardessus toutes choses en ton Seigneur, parcequ'il est le repos éternel des Saints.

O Jesus infiniment doux & infiniment aimable, faites que je trouve plus de repos en vous seul qu'en toutes les creatures, plus que dans tous les avantages de la beauté & de la santé, plus que dans la gloire & dans l'honneur, plus que dans la puissance & dans les dignitez, plus que dans les sciences & dans la penetration d'esprit, plus que dans les richesses & dans les arts, plus que dans la joye & dans le divertissement, plus que dans la reputation & dans les louanges, plus qu'en toute sorte de douceurs & de consolations, plus qu'en toutes les esperances que je pour-

rois avoir, plus qu'en toutes les promesses que l'on me pourroit faire : ouy, Seigneur, je trouve plus de repos en vous seul que dans le merite & que dans tous les biens que l'on peut desirer.

Je vous prefere, mon Sauveur, à toutes les graces & à tous les biens que vous pouvez répandre sur nous, à toutes ces douceurs & ces consolations ineffables que nous pouvons recevoir de vous. Je vous prefere, mon Dieu, à tous les Anges, à tous les Archanges, & à tous ces Esprits bienheureux qui environnent votre thrône. Ouy, je vous prefere à toutes les choses visibles & invisibles, & generalement à tout ce qui est, mais qui n'est pas ce que vous êtes.

Reconnois donc, ô mon ame, que ton Seigneur est seul audessus de tout ; que sa bonté est aussi infinie que sa grandeur & que sa puissance ; reconnois qu'il trouve en luy-même la plenitude & la source inepuisable de son eternelle felicité, & que c'est dans luy seul que tu dois chercher ton bonheur ; toutes les joyes & toutes les consolations spirituelles que tu peux avoir, viennent de luy seul ; il est l'unique beauté & uniquement aimable ; c'est un ocean de majesté & de gloire, en qui tous les biens ont toujours été

ſont, & ſeront éternellement tous enſemble & dans leur ſouveraine perfection. Abandonne les creatures, ô mon ame, & va prendre ton repos dans ce Dieu qui peut ſeul te conſoler. Tout ce qu'il pourroit te donner, tout ce qu'il pourroit te decouvrir, tout ce qu'il pourroit te promettre, s'il ne ſe decouvre clairement à toy, tous ces biens ne pourront te donner une entiere ſatisfaction, parceque tu ne peux être pleinement contente, ô mon ame, quen t'élevant audeſſus de toutes les creatures, pour ne te repoſer qu'en Dieu ſeul.

O Jeſus, tres-cher & tres-aimable Epoux des ames pures, vous qui êtes le ſouverain Maître du ciel & de la terre; qui me rendra veritablement libre, & qui me donnera des ailes pour voler juſqu'à vous & pour me repoſer en vous? Helas! quand ſerai-je aſſez heureux pour m'occuper entierement & uniquement à conſiderer combien vous êtes doux à ceux qui vous cherchent. O mon Seigneur & mon Dieu, quand me réunirai-je parfaitement à vous, afin qu'étant poſſedé de votre amour, je perde tout le ſentiment & le goût de moy-même pour ne plus ſentir & ne plus goûter que vous; mais pour vous goûter d'une maniere élevée audeſſus de mes

ſens & de toutes mes penſées. Je n'ai d'autre deſir, mon Dieu, que d'arriver à cette parfaite union connue de ſi peu de perſonnes: maintenant je paſſe ma vie dans les ſoupirs, & je porte avec douleur le poids de la miſere qui m'accable: helas, combien de rencontres fâcheuſes dans cette vallée de larmes qui jettent le trouble, la triſteſſe & l'obſcurciſſement dans mon ame. Toujours embaraſſé, toujours diſtrait, toujours lié par l'illuſion de mes ſens je ne puis approcher de vous avec liberté, ô mon Sauveur & mon Dieu. Je ne puis plus jouir de ces divines & de ces ineffables douceurs dont vous favoriſez ces Eſprits bienheureux qui ſont prés de vous. Ne ſoyez pas ſourd à mes gemiſſemens, & rendez-vous ſenſible à tant de maux que je ſouffre ſur la terre. Divin Jeſus, conſolateur de l'ame affligée dans cet exil, je ſuis devant vous dans une adoration muette, & mon ſilence s'exprime bien mieux que ne feroient mes paroles; juſques à quand, Seigneur, differez-vous de me viſiter? venez à moy dans l'extrême pauvreté où je languis, conſolez-moy par votre joye, tendez moy la main, tirez mon ame pechereſſe de ſa miſere. Venez, mon Dieu, venez; je ne puis avoir un ſeul moment de bonheur ſans vous, parce-

que vous êtes ſeul toute ma joye, & que c'eſt vous ſeul qui me devez nourrir. Je languis dans la miſere, & je me trouve comme dans une priſon; je ſuis comme un captif dans les fers; je n'aurai point de contentement que vous ne me conſoliez par la lumiere de votre preſence, & que vous ne me rendiez la liberté en me montrant un viſage doux & favorable; je laiſſerai chercher aux autres tout ce qu'ils voudront choiſir & qui ne ſera pas vous-même. Que les autres mettent leur amour dans les creatures; pour moy, Seigneur, rien ne me paroîtra jamais aimable que vous ſeul qui êtes mon eſperance & mon eternelle felicité.

Tu as invoqué ton Seigneur, ô mon ame, il va naître pour toy; tes larmes & tes deſirs le font deſcendre du ciel pour ſe repoſer dans ton cœur.

Ouy, Seigneur, je vous ai appellé, j'ai deſiré de jouir de vous, reſolu, comme je le ſuis, de tout rejetter pour vous poſſeder ſeul. C'eſt vous qui m'avez excité le premier, afin que je vous cherchaſſe de la ſorte. Soyez donc beni, mon Seigneur & mon Dieu, d'avoir uſé à mon égard de la multitude de vos miſericordes, & d'avoir fait paroître une ſi grande bonté ſur moi, ſerviteur inutile. Que

reſte-

reste-t-il à votre esclave, sinon de s'humilier profondément devant vous, sans perdre jamais le souvenir de ses offenses & de sa bassesse? Rien n'est semblable à vous, ô mon Dieu, dans cette foule de merveilles dont vous avez rempli le ciel & la terre. Tous vos ouvrages sont parfaits, tous vos jugemens sont pleins d'équité, & toutes les creatures sont gouvernées par votre souveraine providence; soyez donc loué & glorifié de tous, Jesus, qui êtes la sagesse du Pere; que ma langue, que mon ame, que toutes mes actions, enfin que toutes les creatures ensemble vous reverent & vous benissent éternellement.

Oraison.

Seigneur, faites paroître votre puissance en venant du ciel en terre, & secourez nous par votre grande force, afin que votre misericorde infinie se hâte de nous donner par votre grace le secours qui nous est si necessaire, & dont nos pechez nous rendent toujours indignes de plus en plus.



POUR LE JOUR DE NOEL.

Rentrer en soy-même, vivre, & s'entretenir avec Jesus.

Imit. l. 2. c. 1. LE Royaume de Dieu est audedans de toy, ô mon ame, c'est ton Sauveur qui t'en avertit; convertis toy de tout ton cœur, quitte ce miserable monde, & tu trouveras le repos; apprens à mépriser toutes les choses exterieures, & à ne t'appliquer qu'aux interieures, aussitôt tu auras le Royaume de Dieu audedans de toy-même, car ce Royaume est la paix & la joye que goûte une ame fidele dans le Saint Esprit, & que les impies ne reçoivent pas. Jesus-Christ vient à toy, ô mon ame, il te fera ressentir la douceur de ses consolations si tu luy prepares audedans de toy-même une demeure digne de luy; toute la gloire & toute la beauté de cet Epoux celeste est audedans de l'ame, c'est-là qu'il prend ses plus cheres delices.

Si j'étois veritablement interieur, Dieu se plairoit à me visiter souvent, il s'entretiendroit doucement avec moy, il aimeroit à me

consoler dans toutes mes peines, il me combleroit de sa paix, il me traiteroit avec une familiarité incomprehensible. Courage, mon ame, anime toy, prepare ton cœur à cet époux celeste, afin qu'il daigne venir en toy, & qu'il habite dans ton cœur. Si tu l'aimes, si tu gardes ses paroles, il te viendra visiter, & il demeurera audedans de toy-même, c'est luy qui t'en assure. Ouvre, mon ame, ouvre ton cœur à ce Dieu qui veut bien se donner à toy; quand tu le posséderas, tu seras dans l'abondance, & luy seul te tiendra lieu de toutes les autres choses.

Considere donc, ô mon ame, que ce Dieu qui vient te visiter prendra soin de toy-même pour tout ce qui te regarde; il voudra bien te servir d'amy & d'œconome tres fidele, & ce sera pour lors qu'il ne te faudra plus fonder tes esperances sur les hommes, car les hommes changent bientôt; ils passent en un moment: mais Jesus-Christ vit dans tous les siecles, & son amitié demeure ferme & constante jusqu'à la fin. Helas, qu'attendrai-je d'un homme mortel, quand il me seroit utile & quand je l'aimerois? comme je ne puis rien esperer d'un homme: aussi je ne puis rien craindre de luy; s'il s'éleve contre moy, s'il s'oppose à mes desseins; je ne dois pas m'en attrister

beaucoup : les hommes changent comme le temps ; ceux qui ſont aujourd'huy pour moy, pourront bien être demain contre moy ; hé peut-être auſſi que ceux qui ſont aujourd'huy mes ennemis ſeront demain mes amis.

Mets, ô mon ame, ta confiance en Dieu ſeul, qu'il ſoit ta crainte & ton amour ; c'eſt luy qui répondra pour toy & qui fera réuſſir toutes choſes pour ton bien ; tu n'as point ici une demeure aſſurée, en quelque lieu que tu ſois tu ſeras toujours étrangere, & tu ne trouveras point de repos que dans une parfaite union avec Jeſus-Chriſt. Que cherches-tu ſur la terre, puiſque ce n'eſt point le lieu où tu dois repoſer ? ta demeure doit être dans le ciel, & tu dois regarder toutes les choſes d'ici-bas comme en paſſant ; elles paſſent toutes, & tu paſſe avec elles : prens donc garde, ô mon ame, de ne t'y pas attacher, car infailliblement leur aneantiſſement ſeroit la cauſe de ta perte ; éleve tes penſées juſque dans le ſein de Dieu même, offre ſans ceſſe tes prieres à Jeſus-Chriſt ; ſi tu ne peux contempler à preſent les myſteres les plus relevez & les plus ſublimes, repoſe toy dans la paſſion du Sauveur, aime à demeurer dans ces playes ſacrées.

Ouy, mon Sauveur, à ces marques ſan-

glantes & precieuſes de l'amour que vous avez eu pour moy je reconnois toujours votre bonté infinie, ſi je puis m'en bien penetrer, helas que de conſolations ne recevrai-je point dans mes peines; je me ſoucierai tres-peu des mépris des hommes, & je ſerai dans la joye lorſque je ſouffrirai leurs médiſances & leurs injures. En effet, quel ſeroit le ſujet de mes plaintes? vous-même, ô mon Dieu, vous avez été mépriſé dans le monde, abandonné de vos proches & de vos amis; vous avez toujours été parmi les inſultes, parmi les outrages, dans le comble de l'affliction & de la douleur. Le Fils unique d'un Dieu a bien voulu être deshonoré & crucifié, & moy, miſerable creature, j'oſerai me plaindre de quelque choſe? Le Fils unique d'un Dieu a eu des ennemis & des calomniateurs, & moy je voudrois n'avoir que des bienfacteurs & des amis? comment Dieu couronneroit-il ma patience ſi je n'ai rien qui me faſſe peine? Quoi, je voudrois être ami de Jeſus-Chriſt ſouffrant, & je ne voudrois pas ſupporter aucun mal?

Souffre, mon ame, avec Jeſus-Chriſt; ſouffre pour Jeſus-Chriſt, ſi tu veux regner avec luy; ſi tu étois entrée parfaitement une fois dans les playes de ce Dieu ſouffrant, ſi tu

avois un peu goûté quelle eſt l'ardeur de ſon amour, tu ne pourrois plus t'arrêter à ce qui peut contenter ou mécontenter ta propre volonté, tu aurois de la joye d'être dans l'opprobre, parceque l'amour de Jeſus feroit que tu te mepriſerois toy-même.

Je reconnois maintenant, ô mon Dieu, que celuy qui vous aime ſincerement, que celuy qui recherche votre verité, qui s'eſt degagé des affections dereglées pour ſe connoître luy-même, n'aura point de peine à ſe donner tout entier à vous, & à s'élever en eſprit audeſſus de ſoy-même pour jouir d'un repos celeſte dans la poſſeſſion de ſon bien-aimé. Oui je reconnois, mon Sauveur, que celuy-là eſt veritablement ſage, & que c'eſt vous qui l'inſtruiſez par vous-même lorſqu'il juge des choſes ſelon qu'elles ſont en elles-mêmes, & non pas ſelon l'eſtime & l'opinion des hommes.

Apprens à vivre, mon ame, d'une vie interieure ; conſidere tres peu ce qui n'eſt qu'exterieur, & tu n'auras beſoin ni d'un lieu particulier, ni d'un certain temps pour animer les mouvemens de ta pieté ; apprens à vivre d'une vie interieure, & tu te recueilliras bientôt ; jamais tu ne te répandras toute entiere audehors, tu ne ſeras point diſſipée

par les travaux exterieurs, ni par les occupations necessaires dans de certains temps, mais tu t'accommoderas aux choses selon qu'elles se rencontrent.

Helas, si j'étois bien reglé audedans, je ferois tres peu d'attention aux dereglemens des hommes : je trouve dans moy-même d'autant plus d'embarras & de distractions, que je m'embarrasse & que je me distrais moy-même en me dissipant audehors ; si j'avois le cœur droit & veritablement pur, tout contribueroit à mon avancement & à mon bien : d'où mes troubles & mes déplaisirs peuvent-ils venir, sinon de ce que je ne suis pas encore parfaitement mort à moy-même, & de ce que je ne suis point separée de toutes les choses de la terre.

Detache toy, mon ame, de l'amour dereglé des creatures & rien ne te souillera : tu seras toujours degagée de ce qui pouvoit apporter quelque obstacle à ton élevation; rejette les consolations du dehors, tu contempleras les choses du ciel, & tu ressentiras une joye au dedans de toy-même.

ORAISON.

DIeu toutpuissant, faites, s'il vous plaît, par votre misericorde, que la nouvelle

naiſſance de votre Fils, qui s'eſt revêtu de notre chair, nous donne enfin une liberté parfaite, aprés avoir langui ſi longtemps ſous la ſervitude malheureuſe & ſous le joug volontaire de nos pechez.

POUR LE DIMANCHE

DANS L'OCTAVE DE NOEL.

Aimer la retraite, la priere & le ſilence.

Imitat. liv. 1. chap. 20.

CHerche, mon ame, un temps propre pour t'appliquer à toy-même, repaſſe toujours les bienfaits que tu as reçus de ton Dieu; fuis dans tes lectures tout ce qui eſt curieux, choiſis ce qui eſt plus propre à toucher le cœur qu'à remplir l'eſprit; retranche les paroles inutiles & toutes ces viſites que tu rends ſans aucun ſujet; fuis les entretiens des nouvelles & des affaires de ce monde, & pour lors tu pourras trouver aſſez de temps pour t'occuper à la meditation & à la priere. Imite les Saints avec leſquels tu eſperes avoir quelque recompenſe: ils ont évité autant

qu'ils ont pu les compagnies des hommes pour vivre en ſecret, en demeurant toujours attachez à Dieu : n'éprouve-tu pas tous les jours, ô mon ame, que tes entretiens avec les hommes t'ont rendu plus foible que tu n'étois auparavant ? Demeure toujours cachée, & ſçache qu'il eſt plus facile de garder entierement le ſilence, que de ne pas exceder dans les paroles ; il te ſera plus facile de bien vivre dans le ſecret de la retraite, que de veiller ſur toy en te produiſant audehors.

Je fais maintenant reſolution, ô mon Dieu, de me retirer du milieu des hommes pour vivre dans le repos avec vous ; je veux être inconnu, afin de me produire plus ſurement. Si vous croyez, Seigneur que votre gloire le demande, j'aimerai à me taire, afin de parler plus diſcretement ; j'apprendrai, afin d'enſeigner plus utilement ; je mettrai ma gloire dans l'obéiſſance, afin de commander plus ſagement. Dis moy, mon ame : As-tu jamais eu de veritable joye que celle qui naiſſoit du témoignage de ta conſcience ? ſi tu veux neanmoins que cette joye & que cette confiance ſoit pareille à celſe des plus grands ſerviteurs de Dieu, aye ſoin d'y mêler la crainte des jugemens éternels. La vertu & l'élevation des Saints n'a pas empêché qu'ils

n'ayent vécu dans une profonde humilité & dans une circonſpection mêlée de frayeur. Eloigne-toy au contraire de la confiance des méchans, elle vient de leur preſomption & de leur orgueil ; elle ne ſert enfin qu'à les tromper & à les perdre ; ne ſois jamais en aſſurance dans cette vie : tu crois vivre chrétiennement en pratiquant les actes de religion, en te faiſant une ſolitude dans toy-même ; mais apprens, ô mon ame, que les plus grands Saints ont été expoſez aux plus grandes chutes, lorſqu'ils ont eu le malheur d'entrer dans une confiance preſomptueuſe ; tu ſouffres des tentations, mais ſçache qu'il eſt utile à l'homme d'en être ſouvent attaqué : autrement la trop grande aſſurance te precipiteroit dans l'orgueil, & tu rechercherois avec trop de licence les conſolations exterieures.

Si tu pouvois mon ame, ne chercher jamais de joye paſſagere, & n'être jamais occupée des choſes du monde, quelle pureté ne conſerverois-tu pas ? retranche ces ſoins inutiles, ne penſe qu'à ton ſalut, ne penſe qu'à Dieu ; mets en luy ſeul ton eſperance, & tu ſentiras la paix & la tranquillité dans ton cœur ; gemis long-temps, travaille pour acquerir une ſainte componction, & tu te ren-

dras digne de recevoir les consolations du ciel ; tu veux que ton cœur soit penetré de repentance, retire de ce même cœur le soin des affaires du monde ; rentre dans toy-même pour ne plus penser qu'à entrer dans des sentimens de penitence. Tu trouveras l'onction de Dieu dans ta retraite, & tu la perdras souvent pour en être sorti ; ton recueillement te deviendra une chose douce si tu continues à y demeurer : si tu aimes au contraire la compagnie des hommes, ton silence te deviendra ennuyeux. Ouy, mon ame, si tu avois toujours aimé la retraite depuis le commencement de ta conversion, ta retraite te seroit aussi chere qu'un amy veritable ; c'est-là que tu trouverois tes consolations & tes delices. Si tu as pris Dieu pour ton seul heritage, tu avanceras toujours dans le silence & dans le repos ; là tu apprendras les secrets des saintes Ecritures ; là, mon ame, tu trouveras des ruisseaux de larmes dont tu pourras te laver & te purifier toutes les nuits ; là tu t'approcheras avec d'autant plus de familiarité de ton Createur, que tu seras plus éloignée des troubles du monde ; separe-toy des hommes, & Dieu s'approchera de toy : demeure inconnue, aye soin de ton salut, & tu vaudras bien mieux que si tu avois reçu le

don des miracles en negligeant ton bonheur éternel. Heureuſe ſolitude, quand pourrai-je te poſſeder ? Sortir rarement, éviter la vûe des hommes, c'eſt un des premiers devoirs que je ſuis obligé de garder, ſi je veux que ma retraite me ſoit utile. En effet, quelle utilité pourrois-je retirer de la compagnie des hommes, puiſqu'il ne m'eſt pas permis d'en jouir ? Le monde paſſe, & tous les deſirs du monde paſſent avec luy : ma ſenſualité m'attire quelquefois à des promenades inutiles ; mais quand elles ſont paſſées, qu'en puis-je rapporter qu'une peine de conſcience & qu'une diſſipation de cœur ? Souvent je vais avec plaiſir dans un lieu d'où je reviens triſte, & la joye que j'avois reſſenti le ſoir m'afflige le matin : tu vois donc, ô mon ame, que les divertiſſemens humains flatent d'abord, mais qu'ils piquent & qu'ils tuent à la fin.

Je veux donc maintenant demeurer ſolitaire & m'enfermer dans ma retraite ; je ne veux plus me diſſiper audehors : que puis-je voir ailleurs que je n'aye pas vû dans les lieux où je ſuis ? j'y vois le ciel & la terre & tous les élemens, qu'y a-t-il de plus dans tout le reſte du monde ? Cours, mon ame, cours partout où tu voudras, que trouveras-tu qui ſoit ſtable ſous le ſoleil ? tu crois peutêtre

trouver en cela une entiere ſatisfaction, mais jamais tu ne l'y trouveras : helas, que pourrois-je voir en voyant tout le monde enſemble ? une choſe vaine.

Je n'ai qu'à lever mes yeux vers le ciel pour vous y voir, ô mon Dieu, & pour vous prier de pardonner mes pechez & mes negligences : je laiſſerai les choſes vaines aux hommes remplis de vanité ; pour moy je ne penſerai, mon Sauveur, qu'à votre loy & à vos commandemens ; je fermerai ſur moy-même la porte de mon cœur, & j'y appellerai mon bienaimé, c'eſt avec luy que je ſerai dans ma retraite, j'y trouverai une paix que je n'aurois pas ailleurs. Si je n'étois pas ſorti de ma ſolitude pour m'appliquer aux affaires du monde, j'aurois mieux conſervé le ſaint repos dans lequel j'étois entré. Non, je ne m'attacherai plus à ce qui ſe paſſe de nouveau, afin qu'il ne ſe forme plus de trouble dans mon cœur.

ORAISON.

DIeu toutpuiſſant & éternel, conduiſez toutes nos actions ſelon la regle de votre divine volonté, afin qu'au nom & par les merites de votre Fils bienaimé, nous puiſſions

produire avec abondance les fruits salutaires des bonnes œuvres, par notre Seigneur Jesus-Christ.

POUR LE JOUR
DE LA CIRCONCISION.

Obéir de bon cœur, à l'Imitation de Jesus-Christ.

Imit. l. 3. c. 13. SCache, mon ame, que si tu te retires de dessous l'obéissance, tu éloignes la grace de toy-mesme; si tu recherches tes avantages particuliers, tu te priveras des biens communs; si ta volonté n'est pas entierement soumise à tes superieurs, tu fais bien voir que tu n'es pas encore devenue la maîtresse de ce corps qui te renferme, mais que souvent il se revolte contre toy-mesme: apprens, mon ame, apprens donc à obéir promptement à ceux qui te conduisent, & ta chair aussitôt se soumettra aux loix de la raison; tu auras bientôt vaincu cet ennemy du dehors, si ton cœur n'est pas divisé contre luy-mesme.

Croy, ô mon ame, que tu n as pas d'en-

nemis plus redoutables que toy-même lorſque tu ne veux pas te ſoumettre à la loy de ta raiſon ; tu veux être le vainqueur de la chair & du ſang, mais jamais tu ne remporteras de victoire que tu ne ſois affermie dans un veritable mépris de toy-meſme. Tu apprehendes de t'abandonner entierement à la volonté des autres, mais c'eſt que tu as pour toy-meſme un amour dereglé : dis-moy, mon ame, ſeroit-ce pour toy un ſi grand effort que de te ſoûmettre à un homme pour l'amour de Dieu meſme. Tu n'es que pouſſiere, & tu ne veux pas reconnoître ton neant ; cependant ce Dieu toutpuiſſant, ce Dieu treshaut qui t'a creée de rien, s'eſt revêtu d'une chair mortelle, il s'eſt ſoumis profondément aux hommes pour l'amour de toy. Il eſt deſcendu, ce Dieu, du comble de ſa gloire dans le plus profond abîme de la baſſeſſe, afin que tu appriſſes, ame pechereſſe, creature inſenſée, à vaincre ton orgueil par l'humilité d'un Dieu. Apprens à obéir, ſuperbe pouſſiere ; apprens à t'abaiſſer, terre & cendre ; apprens à eſtre foulée aux pieds de tous. Renonce à tes volontez, rends toy la victime de l'obéiſſance ; anime toy d'une ſainte ardeur contre toy-meſme ; ne ſouffre jamais que l'orgueil s'empare de ton cœur.

Je me rendrai ſi ſoumis & ſi humble, que tout le monde marchera ſur moy comme on marche ſur la boue qui eſt dans les rues. De quoy pourrois-je me plaindre, homme preſomptueux ? que pourrois-je oppoſer à ceux qui me couvrent d'injures, moy qui ſuis ſouillé de tant de pechez, qui me ſuis tant de fois élevé contre mon Dieu, moy qui ai merité tant de fois l'enfer ?

C'eſt votre ſeule miſericorde, ô mon Sauveur, qui m'a délivré, parceque mon ame a été precieuſe devant vos yeux ; vous m'avez fait connoître par là quel amour vous me portez, afin que je ſois toujours dans la reconnoiſſance de vos bienfaits. Je ſouffrirai donc avec patience d'être mépriſé, je travaillerai ſans ceſſe à m'établir dans une ſincere obéiſſance & dans une humilité veritable ; vous m'avez montré l'exemple, ô mon Sauveur, & je ne ferai que vous ſuivre.

Oraison.

O Dieu qui avez fait part aux hommes du ſalut éternel par la virginité feconde de la bienheureuſe Marie, accordez-nous, s'il vous plaît, que nous éprouvions dans nos beſoins combien eſt puiſſante envers vous l'interceſſion

l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'Auteur de la vie notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui vit & regne en l'unité du Saint Esprit.

POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE.

Pour trouver tout, il faut tout quitter.

NOn, mon ame, tu ne peux être parfaitement libre si tu ne renonces entierement à toy-même: si tu veux te rendre la maîtresse de toy-même, & si tu es encore possedée de ton propre amour, tu t'enchaîneras, & tu te lieras davantage; tu seras toujours pleine de desirs & de passions, toujours curieuse, inquiete & vagabonde, toujours prête à rechercher la molesse de la chair, & non ce que Jesus-Christ demande; tu prendras souvent des desseins, tu feras des efforts pour mener une vie plus pure, tu commenceras toûjours un edifice, qui n'ayant point de fondement, retombera toujours. Apprens, ô mon ame, que tout ce qui ne vient pas de l'esprit de Dieu, ne peut être ferme, & perit bientôt.

Imit. liv. 3. c. 32.

Je n'oublirai jamais cette parole ſi pleine de ſens, de tout quitter ſi je veux trouver tout, de renoncer à tous mes vains deſirs pour avoir un repos veritable. Je repaſſerai toujours cette verité dans mon eſprit, & ſi je puis la pratiquer, je ſçaurai tout ce que je dois ſçavoir.

Helas, Seigneur, une pieté ſi pure n'eſt point l'ouvrage d'un jour, ni un jeu d'enfans comme la nôtre l'eſt quelquefois; mais au contraire cet avis ſi court de tout quitter pour tout acquerir, renferme ce qu'il y a de plus parfait dans le Chriſtianiſme.

Ne te décourage point, ô mon ame, ſi l'on te propoſe la voye des plus parfaits: tu dois au contraire t'animer avec plus d'ardeur vers cet état ſublime, ou au moins y aſpirer ſans ceſſe avec un humble gemiſſement & un ſaint deſir.

Que ne ſuis-je dans ces diſpoſitions, de me défaire de mon amour propre pour m'attacher à la volonté de mon Dieu & aux ordres de mes ſuperieurs: ce ſeroit alors que mon Redempteur prendroit ſes delices dans mon ame; ce ſeroit alors que toute ma vie ſeroit accompagnée de paix & de joye. Helas! je ſuis encore bien attaché aux choſes du monde: ſi je ne les abandonne entierement,

jamais je ne pourrai obtenir les biens que je demande.

Que ferai-je donc, mon Sauveur ; j'acheterai de vous cet or brûlant qui peut m'enrichir, c'est-à-dire, la celeste sagesse qui méprise les choses de la terre & qui foule aux pieds le monde. Je veux posseder, ô mon Dieu, cette veritable sagesse ; c'est pourquoi je renoncerai à toute la prudence des enfans du siecle, à l'estime des hommes, & à la fausse complaisance de moy-même.

Es-tu dans ces dispositions, ô mon ame, & ne crois-tu pas au contraire que cette veritable sagesse est un bien plus estimable en luy-meme, que cette prudence des enfans du siecle, & que l'estime des hommes ; c'est un precieux tresor que tu ne dois pas échaper ? Il est vray que la sagesse qui vient de Dieu ne desire pas d'être estimée des autres, qu'elle est aujourd'huy dans le dernier mépris, & presque dans l'oubly de tous les hommes ; si plusieurs l'honorent de bouche, ils la combatent en même temps par leurs actions. Recherche, mon ame, recherche neanmoins cette veritable sagesse, elle est seule cette perle infiniment precieuse, que si peu d'ames découvrent, & qui est inconnue à tant de Chrétiens : recherche ce tresor ; si tu le trouves,

mon ame, tu seras élevée audessus de tout ce qu'il y a de perissable, & tu fouleras aux pieds tout le monde.

ORAISON.

O Dieu qui avez fait connoître & adorer en ce jour votre Fils unique aux Gentils, en leur envoyant une étoile pour les conduire vers luy, accordez nous par votre bonté que vous connoissant déja par la foy, nous soyons élevez jusqu'à la contemplation de votre gloire ineffable, par notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui vit & regne avec vous en l'unité du S. Esprit par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

POUR LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE.

Travailler à se corriger & à s'avancer de plus en plus.

Imit. liv. 1. c. 25. JE serai vigilant, je serai exact dans votre service, ô mon Dieu; si j'ai quitté les va-

nitez du monde, ce n'a été que pour vous ſuivre, mon Sauveur, dans toute votre vie, & pour devenir veritablement ſpirituel; je ſerai ardent à m'avancer, parceque je recevrai bientôt le prix de mes ſouffrances; & pour lors, ô mon Dieu, je me trouverai exempt de toutes les craintes & de tous les maux que j'ai ſupportez; mon travail ſera leger & court, ma joye ſera grande, & mon bonheur eternel: je ſçay bien, mon Sauveur, que ſi je perſevere à être fidele & fervent dans toutes mes actions, je ſuis auſſi perſuadé que vous ſerez fidele & magnifique dans les recompenſes que vous me donnerez.

Tu dois toujours eſperer, mon ame, que tu arriveras heureuſement au bout de la courſe; mais tu ne dois pas avoir trop de confiance, de peur de tomber ou dans le relâchement ou dans l'orgueil: tu pourrois te regler, mon ame, ſur le portrait de cet homme fidele, qui troublé dans ſes penſées, agité diverſement entre l'eſperance & la crainte, tomba dans une profonde triſteſſe: il ſe retira dans une egliſe devant un autel, il s'y proſterna pour y faire ſa priere, il repaſſoit toujours ces paroles dans ſon eſprit: Helas, ſi je ſçavois au moins que je dois perſeverer dans le ſervice de Dieu; il luy fut auſſitôt répondu

dans le fonds du cœur : Que voudriez-vous faire si vous le sçaviez ? faites dés maintenant ce que vous feriez alors, & vous aurez tout sujet de vivre en paix. Ce fidele consolé & fortifié par cette parole, s'abandonna à la volonté de Dieu, & toutes ses inquietudes & ses agitations s'évanouirent ; il ne se mit plus en peine de rechercher curieusement ce qui luy devoit arriver à l'avenir, mais il ne pensa plus qu'à reconnoître la volonté de Dieu & ce qui luy seroit plus agreable ; il s'éleva toujours vers luy, pour commencer & finir par luy tout le bien qu'il pourroit faire.

Tu as peutêtre imité cet homme dans ses troubles & dans ses inquietudes, ô mon ame, mais tu dois aussi le suivre dans son repos & dans sa tranquillité ; espere au Seigneur & fais de bonnes œuvres ; habite & cultive la terre, & tu seras nourrie de ses biens. Je m'apperçois, ô mon ame, de ce qui t'empêche de travailler avec ardeur à te corriger & à t'avancer dans la vertu, c'est que tu apprehendes les difficultez & le travail de cette guerre si sainte ; anime toy & sois persuadée que ceux qui se perfectionnent le plus, sont ceux qui s'efforcent avec plus de courage à vaincre tout ce qu'il y a de penible dans le chemin de la perfection, & qui surmontent ce qui est

contraire à leurs ſaints deſirs.

Je ſçai, mon Sauveur, que plus je me ſurmonterai moy-même, plus je mortifierai mon eſprit; plus auſſi j'avancerai dans la pieté, & je meriterai que vous faſſiez croître votre grace en moy: mais helas, je n'ai pas toujours la force de me vaincre & de mourir à moy-même; mes paſſions ſont fortes, mais j'animerai mon zele & ma ferveur, & je profiterai davantage que ſi j'avois de meilleures inclinations avec un peu moins d'ardeur pour la vertu.

Voici donc ce que je ferai dans la ſuite pour me corriger; Dieu m'a donné deux excellens moyens, l'un de faire effort pour me détourner de toutes les choſes mauvaiſes où la nature me porte, l'autre de m'appliquer avec ſoin pour acquerir la vertu qui m'eſt la plus neceſſaire; je travaillerai ſurtout à détruire dans moy-même les defauts qui me déplaiſent dans les autres, je ſerai attentif à mettre tout en uſage pour mon avancement; tout ce que je verrai, tout ce que j'entendrai qui pourra me donner bon exemple, je m'animerai du deſir de l'imiter; ſi je vois au contraire qu'on faſſe le mal en ma preſence, je me ſervirai de cet exemple pour le fuir encore davantage, & pour m'en corriger avec

plus de ſoin ſi j'ai été aſſez malheureux pour y ſuccomber quelquefois, & je dois bien m'attendre qu'on examinera ma conduite comme j'examine celle des autres.

ORAISON.

RECevez favorablement, Seigneur, mes vœux & mes prieres, répandez ſur moy vos benedictions celeſtes, afin que votre grace me faſſe connoître ce que je dois faire, & qu'elle me faſſe accomplir ce qu'elle m'aura fait connoître. Par notre Seigneur, &c.

POUR LE II. DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

Se ſoûmettre à Dieu en tout, & ne vouloir que ce qu'il veut.

Imit. l. 3. c. 15. VOici, mon Sauveur, ce que je vous dirai dans toutes mes actions : Je vous ſupplie, mon Dieu, que la priere que je vous fais s'accompliſſe, ſi c'eſt votre volonté ; ſi vous êtes honoré dans l'action que je vais

entreprendre, qu'elle ſe faſſe pour votre gloire; ſi vous prevoyez que la choſe que je vous demande me ſoit utile, faites, mon Dieu, que je m'en ſerve, mais toujours pour vous honorer; ſi vous connoiſſez au contraire que ces mêmes choſes doivent me nuire, & qu'elles ne ſont point avantageuſes pour mon ſalut, ôtez en le deſir & la penſée de mon ame; je ſçai bien, ô mon Dieu, que tout deſir ne vient pas de vous, quoiqu'il paroiſſe bon & avantageux à l'homme, & je ſçai qu'il m'eſt bien difficile de juger abſolument ſi c'eſt l'Eſprit ſaint ou le Demon, ou peutêtre mon amour propre qui me porte à deſirer quelque choſe; combien de fideles plus ſaints & plus parfaits que moy n'ont-ils pas été trompez? ils paroiſſoient d'abord conduits par le bon Eſprit, & ce n'étoit que l'Eſprit malin qui animoit leurs actions.

Quitte, mon ame, quitte ta propre volonté, offre toujours à ton Seigneur tes demandes & tes deſirs avec crainte & avec humilité, renonce à toy-même, & remets tout à ſa diſpoſition; fais luy ſouvent cette priere: Seigneur, vous ſçavez ce qui m'eſt le plus utile, que cette action ſe faſſe ou ne ſe faſſe point, ſelon l'ordre de votre ſainte volonté; donnez-moy ce qu'il vous plaît, en la manie-

re qu'il vous plaît, & au temps qu'il vous plaît; traitez moy comme vous ſçavez qu'il vous ſera le plus agreable & le plus avantageux pour votre gloire, mettez moy où vous voudrez, diſpoſez de moy pour toutes choſes avec une entiere liberté; je ſuis dans votre main divine, tournez moy & retournez moy comme il vous plaira: me voici devant vous comme votre eſclave; je ſuis prêt à tout, puiſque je ne deſire pas de vivre pour moy, ô mon Dieu, & je ſupplie votre bonté que ma vie ſoit ſainte & parfaite, & digne d'un être infiniment ſaint & infiniment parfait.

O Jeſus, dont la bonté eſt infinie, répandez votre grace dans mon cœur, afin qu'elle ſoit avec moy, qu'elle travaille avec moy, & qu'elle perſevere avec moy juſqu'à la fin; faites moy deſirer & vouloir toujours ce qui vous eſt le plus agreable & ce que vous ſouhaitez le plus de moy; que votre volonté ſoit la mienne, & que la mienne ſuive toujours la vôtre & s'y conforme parfaitement; que vouloir & ne vouloir pas ſoit toujours en moy de même qu'en vous, & que je ne puiſſe jamais vouloir que les choſes que vous voulez, ni ne vouloir pas les choſes que vous ne voulez point.

Faites, mon Dieu, que je meure à tout ce

qui eſt dans le monde ; faites que j'aime à demeurer inconnu à tous les hommes, & à être mépriſé pour l'amour de vous ; faites que je me repoſe en vous plûtôt qu'en tout ce que je puis jamais deſirer, & que mon cœur trouve dans vous-même la paix & la joye ; vous êtes ſeul mon azile, hors de vous je ſuis inquiet & tout m'eſt penible; faites moy donc la grace de goûter ce divin ſommeil & ce repos qui ſe trouve dans la ſouveraine paix, c'eſt-à-dire, dans vous, ô mon Dieu, qui êtes le bien unique, éternel & ſouverain.

ORAISON.

DIeu toutpuiſſant, qui reglez par votre ſouveraine ſageſſe tout ce qui ſe paſſe dans le ciel & ſur la terre, écoutez favorablement mes prieres, & faites moy jouir de la paix que vous ſeul me pouvez donner.



POUR LE III. DIMANCHE

APRE'S L'EPIPHANIE.

Apporter à la Communion une humilité profonde & une reconnoiſſance mêlée de joye.

Imit. l. 4. c. 2. M'Appuyant, Seigneur, ſur votre bonté & ſur votre miſericorde infinie, je viens à vous comme un malade à mon Medecin & à mon Sauveur; j'ai faim & ſoif, & je viens à vous comme à la fontaine de vie; je ſuis pauvre, & je m'approche du Roi du ciel; je ſuis un eſclave, je m'adreſſe à mon Souverain; en qualité de creature je me preſente à mon Createur; je ſuis affligé, je ſuis abandonné, j'implore votre ſecours, ô mon Dieu, puiſque c'eſt de vous que je reçois toutes mes conſolations dans mes tourmens & dans mes peines: mais d'où me vient, mon Dieu, cette grace que vous vous approchiez de moy, & qui ſuis-je que vous vouliez bien vous donner à moy; comment ai-je l'aſſurance, miſerable pecheur que je ſuis, de pa-

roître devant vous , & comment daignez-vous , mon Dieu , vous approcher d'un pecheur : vous me connoiſſez , vous ſçavez qu'il n'y a aucun bien en moy pour vous porter à me faire cette grace. J'avoue donc ma propre baſſeſſe devant vous , ô mon Dieu , je reconnois votre bonté , je loue votre miſericorde , & je rends grace à votre charité infinie ; car c'eſt pour vous-même , ô mon Dieu , que vous agiſſez de la ſorte , & non pour mes propres merites ; c'eſt pour me faire comprendre plus clairement & plus ſenſiblement la grandeur de cette bonté infinie que vous m'avez toujours témoignée , l'étendue de votre amour & l'excés de votre divine humilité dans ce grand myſtere : puis donc qu'il vous plaît d'agir ainſi , & que vous avez bien voulu que cela fût de la ſorte , je reçois avec joye la faveur dont vous m'honorez , & je ſouhaite que mes pechez ne m'en rendent pas indigne.

O Jeſus , dont la douceur eſt ineffable , quel reſpect , quelles louanges , & quelles actions de grace devons-nous vous rendre pour la participation de votre ſaint Corps , puiſqu'il n'y a point d'homme ſur la terre qui puiſſe aſſez relever l'excellence de ce Sacrement ; mais quelles ſeront mes penſées dans

cette communion, lorsque je m'approcherai de mon Sauveur, pour qui je ne puis avoir assez de respect, & que je desire neanmoins de recevoir dignement? que puis-je penser de meilleur & de plus salutaire que de m'humilier profondément devant vous, & d'adorer votre bonté infiniment audessus de moy.

Je vous loue, ô mon Dieu, & je souhaite que vous soyez beni éternellement; je me méprise moy-même, & je m'abaisse devant votre grandeur; vous êtes le Saint des Saints, & je ne suis qu'ordure & que peché; vous ne dédaignez pas de vous abaisser jusqu'à moy, qui ne suis pas digne d'élever les yeux vers vous; vous venez à moy, vous voulez être avec moy, vous m'invitez à votre festin, vous voulez me donner à manger le pain du ciel, le pain des Anges, qui n'est autre chose que vous-même; vous, mon Sauveur, qui êtes le pain descendu du ciel, & qui donnez la vie au monde; voilà l'excés de votre amour, voilà l'excés de votre abaissement & de votre bonté: qui vous en pourra jamais rendre les actions de graces & les louanges qui vous sont dûes.

O conseil vrayment utile & salutaire, par lequel vous avez institué ce Sacrement! ô doux festin dans lequel vous vous donnez

vous-même! que vos œuvres ſont admirables, Seigneur, que votre main eſt puiſſante, que votre verité eſt ineffable! vous avez commandé, & tout a été fait, & ce que vous avez commandé a été executé auſſitôt.

C'eſt une merveille qui paſſe toute la lumiere de l'eſprit humain, & qui n'eſt conçue que par la foy, que vous, mon Seigneur & mon Dieu, vray Dieu & vrai Homme êtes renfermé tout entier ſous les eſpeces ſi petites du pain & du vin; que vous êtes mangé par celuy qui vous reçoit, & cependant vous n'êtes pas conſumé, ô Seigneur, de toutes choſes qui n'avez beſoin de rien, vous avez voulu habiter en nous par cet auguſte Sacrement. Conſervez donc ſans tache mon cœur & mon corps, afin que je puiſſe plus ſouvent recevoir votre ſacré Corps avec une conſcience pure & pleine de joye, & que je participe pour le ſalut de mon ame à cet adorable Myſtere que vous avez établi pour votre gloire, & pour rendre eternelle la memoire de vos bienfaits.

O mon ame, réjouis toy, & rends graces à Dieu pour un ſi grand don & pour cette conſolation ſi ſinguliere que ton Sauveur t'a laiſſée dans cette vallée de larmes; car toutes les fois que tu reçois le Corps de ce Dieu, tu

renouvelles l'ouvrage de ta redemption, & tu participes à tous les merites de Jesus-Christ; sa charité ne reçoit aucune diminution, & les richesses de la redemption qu'il t'a acquises, ne s'épuisent point; c'est pourquoy tu dois te disposer toujours à cette grace avec un renouvellement de ton esprit & de ton cœur, & considerer ce grand Mystere de ton salut avec une attention toujours nouvelle. Toutes les fois que tu assistes au saint sacrifice de la Messe, il te doit paroître aussi grand, aussi aimable, & aussi nouveau, que si Jesus-Christ ce jour-là même étoit descendu dans le sein de la Vierge pour s'y faire Homme, ou s'il venoit d'être attaché à la croix, souffrant & mourant pour le salut de tous les hommes.

ORAISON.

DIeu toutpuissant & éternel, regardez d'un œil favorable notre fragilité & notre foiblesse; étendez la main puissante de votre Majesté, pour nous proteger contre tous nos ennemis.

POUR

POUR LE IV. DIMANCHE
APRE'S L'EPIPHANIE.

Se preparer à être tenté & affligé en cette vie.

JE ſçais, mon Dieu, que jamais je ne ſerai en aſſurance dans cette vie ; mais tant qu'elle durera, je me couvrirai ſans ceſſe des armes celeſtes & ſpirituelles ; je ſuis environné d'ennemis de tous côtez, mais je leur oppoſerai le bouclier de la patience, afin de ne pas reſſentir leurs bleſſures : c'eſt en vous, mon Dieu, que je fixerai mon cœur, avec une reſolution ſincere de ſouffrir tout pour l'amour de vous ; car autrement je vois bien, Seigneur, que je ne pourrois jamais ſoûtenir une ſi rude attaque, ni acquerir la couronne des Bienheureux : je forcerai tous mes ennemis avec un courage mâle ; je combattrai contre eux, je les ſurmonterai avec votre grace, mon Dieu : vous donnez la manne aux vainqueurs, mais une effroyable miſere eſt le partage des lâches. Imit. l.3. c.35.

Si tu recherches, mon ame, dés cette vie une fausse tranquillité, comment trouveras-tu l'eternelle & la veritable paix dans l'autre monde? tu ne dois pas te reposer ici, tu dois souffrir, & souffrir beaucoup : cherches ton veritable repos, non sur la terre, mais dans le ciel; non parmi les hommes ou dans les creatures, mais en Dieu seul.

Il n'y a rien, mon Sauveur, que je ne doive souffrir de bon cœur pour votre amour; les travaux, les douleurs, les tentations, les persecutions, les traverses, la pauvreté & les maladies me doivent être douces en jettant les yeux sur vos souffrances & sur vos tourmens : les injures, les médisances, les humiliations, les confusions, les corrections, le mépris, rien enfin ne doit jamais abattre ma patience; ce sont-là, mon Dieu, les degrez qui nous conduisent à la perfection & au comble de la vertu; ce sont-là les exercices d'un veritable Chrétien, ce sont les épreuves des soldats qui combattent sous les étendarts de la Croix. Je reconnois, mon Sauveur, dans toutes ces peines les perles & les diamans qui composent la couronne que vous nous reservez dans le ciel : c'est-là que mes travaux qui sont si courts, seront suivis d'un bonheur qui ne finira jamais, & qu'une

confusion d'un moment sera recompensée d'une eternité de gloire. C'est en cela, mon Dieu, que je remarque la grandeur de votre misericorde.

Ne crois pas, mon ame, recevoir toujours des consolations spirituelles aussitôt que tu les desireras ; il faut souffrir, il faut être dans les travaux & dans les peines : c'est ainsi que Dieu a traité ses plus grands serviteurs, il a voulu qu'ils fussent accablez par les afflictions, qu'ils fussent éprouvez par les tentations differentes, & qu'ils fussent reduits quelquefois dans les derniers abattemens. Ils ont tout souffert avec une invincible patience, parcequ'ils mettoient leur confiance, non en eux-mêmes, mais en Dieu, & qu'ils étoient persuadez qu'il n'y a point de proportion entre tous les maux de cette vie & le comble de gloire qu'ils esperoient : quoy donc, mon ame, tu voudrois avoir tout d'un coup ce que tant de Saints n'ont obtenu qu'aprés les gemissemens, les larmes & les travaux ?

J'attendrai votre secours, ô mon Dieu, je serai ferme & courageux, & je fortifierai mon cœur ; je mettrai ma confiance en vous, je n'abandonnerai pas votre Loy, mais j'exposerai constamment mon ame & mon corps

pour votre gloire, ô mon Dieu, je ſçais que vous m'en recompenſerez au centuple, & qu'avant même que je reçoive ma recompenſe, vous ne m'abandonnerez pas dans mes travaux.

ORAISON.

O Dieu qui ſçavez qu'étant ſi foibles que nous ſommes, nous ne ſçaurions ſubſiſter au milieu de tant de perils, donnez nous la ſanté de l'ame & du corps, afin que nous ſurmontions par votre aſſiſtance les maux & les peines que nous endurons pour nos pechez.

POUR LE V. DIMANCHE APRE'S L'EPIPHANIE.

De la corruption de notre nature, du beſoin que nous avons de la grace, & de ſes effets dans l'ame.

nit. l. . 55.

MOn Sauveur & mon Dieu, qui m'avez creé à votre image & à votre reſſem-

blance, donnez moy votre grace, cette grace ſi puiſſante & ſi neceſſaire pour operer mon ſalut, afin que je ſurmonte les mauvaiſes inclinations de ma nature corrompue qui m'entraîne dans le peché & dans la perdition; car je ſens dans ma chair la loy & l'empire du peché, qui combat la loy de mon eſprit, & qui me rend ſouvent captif, en me faiſant obéir à la ſenſualité; & je ne puis reſiſter aux paſſions qui m'entraînent, ſi vous ne me ſoûtenez, ô mon Dieu, & ſi mon cœur n'eſt enflammé par le feu de votre ſainte grace.

Reconnois ta foibleſſe, mon ame, tu as beſoin d'une grace, mais d'une grace puiſſante, pour vaincre ta nature qui eſt toujours portée au mal dés ſes plus tendres années; tu es déchûe de ton innocence par le peché du premier homme, dont la corruption a paſſé juſque dans tous ſes deſcendans, & ce nom de nature qui étoit avant le peché un nom d'innocence & de juſtice, ne marque plus maintenant que notre vice & notre foibleſſe, parceque cette nature abandonnée à elle-même m'entraîne toujours vers le mal, & me porte à l'amour des creatures corruptibles & periſſables comme je le ſuis.

S'il te reſte encore quelque force, ô mon ame, cette force eſt une étincelle cachée ſous

la cendre ; cette force eſt ta raiſon naturelle envelopée d'une grande obſcurité : tu retiens encore le diſcernement du bien d'avec le mal, & du vray d'avec le faux ; mais helas tu es dans l'impuiſſance de faire le bien que tu approuves, tes lumieres ſont bien imparfaites, tu ne vois pas la verité à découvert comme tu l'aurois vûe dans l'état d'innocence, tes affections & tes mouvemens ſont dereglez. Etat malheureux ! gemis, mon ame, reconnois ta foibleſſe, implore le ſecours de ton Liberateur.

Je ſerai donc toujours attaché, mon Dieu, à votre Loy, qui eſt juſte & ſainte, & dans laquelle je me plais ſelon l'homme interieur. J'aime cette Loy, mon Sauveur, puiſqu'elle condanne le mal, & qu'elle nous apprend à fuir le peché ; mais helas, malheureux que je ſuis, je me trouve ſoûmis à la loy du peché ſelon la chair, obéïſſant plûtôt à la ſenſualité qu'à la raiſon : il eſt vray que j'ai dans moy-même la volonté de faire le bien, mais je ne trouve pas le moyen de l'accomplir ; je me propoſe ſouvent de pratiquer la vertu : mais parce que la grace me manque pour aider ma foibleſſe, je quitte tout à la moindre oppoſition qui vient ſe preſenter, & je tombe dans la défaillance. Je connois la voye de la per-

fection, je vois bien quels sont mes devoirs, mais je me sens accablé par le poids de ma corruption, & je ne puis m'élever à ce qui seroit le plus parfait. Que votre grace, mon Dieu, que votre grace m'est necessaire pour commencer le bien, pour y avancer & pour l'accomplir parfaitement. Je ne puis rien faire sans elle, mais je puis tout en vous quand je serai soûtenu par votre main toutepuissante.

O grace vrayment celeste, sans laquelle il n'y a point de propre merite, & sans laquelle les dons de la nature & toutes les faveurs humaines ne doivent pas être plus considerées que le neant : les arts, les richesses, la beauté, le courage, l'esprit & l'eloquence, sont des qualitez inutiles sans votre grace, ô mon Sauveur : les avantages de la nature conviennent également aux méchans & aux bons ; mais votre grace ou votre charité, mon Dieu, est un don qui est propre aux élus, & ceux qui la possedent sont jugez dignes de la vie eternelle.

Non, mon ame, rien ne peut égaler cette divine charité, ni le don de prophetie, ni la puissance de faire des miracles, ni la plus sublime contemplation : tout cela, avantages inutiles sans la grace ; la Foy même, l'Espe-

rance, & toutes les autres vertus ne ſont point agreables à Dieu ſans la Grace & ſans la Charité.

O grace infiniment heureuſe, qui donnez les richeſſes ſpirituelles à celuy qui eſt pauvre d'eſprit, & qui donnez l'humilité de cœur à celuy qui eſt favoriſé de vos plus grands dons; venez, ô ſainte grace, deſcendez en moy, rempliſſez moy dés le matin de vos conſolations, de peur que mon ame ne tombe dans la défaillance parmi l'abattement & les ſechereſſes de l'eſprit.

Je ne ſouhaite, mon Dieu, que de trouver grace devant vos yeux, car votre grace me ſuffit ſeule, quand je n'aurois point reçu de vous toutes les autres choſes que la nature deſire : ſi tenté que je puiſſe être, quand même je ſerois accablé par un grand nombre d'afflictions, je ne craindrai aucun mal tant que je ſerai ſecouru par votre grace; c'eſt elle qui eſt ma force, c'eſt elle qui me conſeille & qui me ſoûtient.

Aſpire, ô mon ame, aſpire aprés cette grace divine, ſi tu veux ſuivre Jeſus-Chriſt : elle eſt la maîtreſſe de la verité, la regle de la diſcipline, la lumiere du cœur, la conſolatrice dans les maux, l'ennemie de la triſteſſe, l'exterminatrice de la crainte, la nourrice de

la devotion, & la mere des ſaintes larmes: que ſuis-je ſans elle, qu'un bois tout ſec & qu'un tronc inutile, qui n'eſt propre qu'à être mis au feu?

Que votre grace donc, ô mon Dieu, me previenne & m'accompagne toujours, & qu'elle me tienne ſans ceſſe appliqué à la pratique des bonnes œuvres.

ORAISON.

NOus vous ſupplions, Seigneur, de garder vos ſerviteurs par une continuelle aſſiſtance de votre bonté, afin que s'appuyant uniquement ſur l'eſperance de votre grace celeſte, ils ſoient toujours ſoûtenus par votre divine protection.



POUR LE VI. DIMANCHE

APRE'S L'EPIPHANIE.

Ne penser qu'à plaire à Dieu ; moderer ses desirs , & maîtriser sa chair.

Imit. l.3. c. 11. TOn Sauveur & ton Dieu veut t'enseigner beaucoup de choses que tu n'a pas encore bien apprises , ô mon ame , c'est de soûmettre entierement ta volonté à la sienne , afin que tu n'ayes plus d'amour pour toy-même ; mais au contraire , que tu embrasses avec ardeur tout ce qu'il souhaitera. Lors donc que tu sens ces desirs qui t'emportent quelquefois avec violence , considere bien si c'est la gloire de ce Dieu ou le soin de ton propre salut qui t'animes.

Je le sçais , mon Sauveur , si je ne pense qu'à vous plaire , je serai toujours dans la paix , de telle maniere que réussissent les choses que j'aurai entreprises ; mais si j'y mêle quelque peu de cette affection secrete que j'ai pour moy-même , je ne manquerai pas aussi-

tôt de me trouver dans l'inquietude & dans le trouble.

Prens donc garde, ô mon ame, de ne te pas appuyer ſur les deſirs que tu auras formez dans toy-même, ſans conſulter ton Seigneur; car tu ſerois obligée de te repentir & de condamner dans la ſuite ce que tu aurois ſouhaité avec ardeur : pratique donc cette regle dans tes actions, de ne pas ſuivre les mouvemens qui paroiſſent d'abord être bons en eux-mêmes; mais ne rejette point auſſi tout ce qui pourroit te ſembler mauvais. Il eſt bon quelquefois d'uſer de moderation & de retenue, & cela même dans les bons mouvemens & dans les bons deſirs, de peur que nous empreſſant trop, nous ne rempliſſions notre eſprit de diſtractions; ou que n'étant point aſſez reglez audehors, nous ne cauſions du ſcandale aux autres; ou enfin que trouvant quelque reſiſtance à ce que nous ſouhaitons, nous ne tombions dans l'abattement.

J'uſerai au contraire de force & de violence pour combattre en moy les deſirs de la ſenſualité, afin que ſans m'arrêter à ce que la chair veut ou ne veut pas, je puiſſe travailler toujours à l'aſſujetir malgré elle à l'empire de la raiſon : je continuerai à la châtier, je la mettrai dans un état où elle ſera prête à tout

souffrir ; elle sçaura se contenter de peu, elle aimera ce qui est plus simple, enfin elle recevra sans murmure ce qui déplaît le plus à ses sens.

ORAISON.

DIeu toutpuissant, faites nous la grace d'avoir toujours l'esprit tellement rempli de pensées saintes & raisonnables, que toutes nos paroles & toutes nos actions ne tendent qu'à vous plaire & à suivre en toutes choses votre souveraine volonté.

POUR LE DIMANCHE DE LA SEPTUAGESIME.

Reconnoître les dons & les bienfaits de Dieu:

Imit. liv. 3. c. 22. SEigneur, ouvrez mon cœur à votre Loy sainte, & apprenez moy à marcher dans la voye de vos preceptes ; faites que je connoisse votre sainte volonté, & que je considere avec une grande attention toutes les faveurs dont vous avez comblé mon ame ; fai-

tes aussi, mon Dieu, que je les repasse dans mon esprit, afin que je vous en rende des actions de graces avec toute la reconnoissance qui vous est dûe. Il faut neanmoins que je confesse, mon Sauveur, que je suis tres-incapable de reconnoître dignement la moindre partie de vos bienfaits; je suis infiniment audessous de tous les biens qu'il vous a plû de me faire, & lorsque je considere combien vous êtes audessus de moy, je demeure comme accablé sous le poids de votre Majesté divine: tout ce que je possede dans l'ame & dans le corps, tout ce que je puis remarquer audedans ou audehors de moy-même, tous les biens naturels & surnaturels sont autant de faveurs & de graces que vous m'avez faites, elles m'apprennent à reverer continuellement cette source d'une bonté & d'une liberalité infinie, qui m'a favorisé de tant de bienfaits. Les uns en ont plus, & les autres moins; mais tout vient de vous, ô mon Dieu; il est impossible de rien avoir si vous ne l'avez donné, pas même le moindre bien.

Si Dieu a mis en toy, ô mon ame, plus de graces que dans les autres, tu ne dois pas t'en glorifier, tu ne dois pas t'élever audessus des autres, ni insulter à celuy qui a moins

reçu : reconnois que celuy-là est le plus grand & le meilleur de tous, qui s'attribue le moins de tout ce qu'il a, qui est le plus humble & le plus affectionné à rendre à son Dieu de continuelles actions de graces : celuy qui s'estime le plus vil & le plus indigne de tous, sera le plus propre à recevoir de la main du Seigneur les plus grands bienfaits.

Mais au contraire, ô mon ame, si tu as moins reçu de faveurs, tu ne dois pas te fâcher, ni porter envie à ceux qui en ont reçu davantage ; tu dois admirer plûtôt & reverer la bonté infinie de ton Sauveur, qui dispense ses dons sans acception de personne, avec une abondance si liberale, si volontaire & si gratuite. Tu dois publier ses louanges pour tous les biens que tu reçois, puisque c'est de Dieu seul que tout procede.

Vous sçavez, mon Dieu, ce qui est utile à chacun de nous : c'est à vous, & non pas à nous à discerner pourquoy l'un est moins favorisé que l'autre, parceque c'est vous seul qui avez marqué la mesure du merite de chaque homme. Je crois donc, mon Sauveur, qu'une des grandes graces que vous puissiez faire à une personne, c'est de n'avoir pas mis en elle beaucoup de ces dons qui paroissent audehors, & qui s'attirent les louanges &

l'admiration des hommes. Mais si l'on se voit privé de ces graces & de ces faveurs, bien-loin que nous devions nous en fâcher ou tomber dans l'abattement, nous devons au contraire nous en consoler & nous réjouir, parceque vous avez choisi ceux qui n'avoient rien que de vil & de méprisable selon le monde, pour les rendre les plus illustres de vos domestiques & de vos amis : c'est ce que vous avez pratiqué dans le choix de vos Apôtres, que vous avez établi ensuite les Princes de toute la terre : ils ont vécu parmy les hommes sans se plaindre des plus mauvais traitemens qu'ils en ont reçus ; ils étoient si humbles & si éloignez de toutes sortes de tromperies & de malices, qu'ils mettoient leur plus grande joye à souffrir des outrages pour la gloire de votre Nom ; ils embrassoient avec plaisir ce que le monde fuit avec horreur.

Es-tu, mon ame, dans les dispositions de tous ces grands serviteurs de Dieu ? Si tu aimes veritablement ton Sauveur, tu seras toujours dans de grands sentimens de reconnoissance pour les biens que tu as reçus de luy, & tu n'auras point de plus grande satisfaction, que de te soûmettre à sa volonté, & d'adorer ses desseins eternels sur ce que tu es : mais tu dois encore mettre ta consolation & ton sou-

verain plaisir dans les humiliations dont il voudra te favoriser ; tu dois avoir la même joye dans les souffrances, qu'auroit un homme du monde dans les grandeurs & dans les dignitez ; tu dois trouver ton bonheur dans le dernier rang, comme un autre le trouveroit dans le premier ; tu dois enfin être aussi ravie lorsque tu es inconnue & méprisée, que les ambitieux le sont d'être connus & reverez de toute la terre.

Mon Dieu, j'aimerai dorénavant votre gloire preferablement à tout, j'obéirai à votre sainte volonté ; & c'est-là, mon Sauveur, que je trouverai plus de satisfaction & de joye, que dans toutes les graces que j'ai reçues de de vous, ou que je pourrai recevoir dans la suite.

ORAISON.

NOus vous supplions, Seigneur, d'exaucer par votre bonté nos prieres, afin que votre misericorde nous délivre pour la gloire de votre Nom, des maux dont votre justice nous afflige en punition de nos pechez.

POUR

POUR LE DIMANCHE DE LA SEXAGESIME.

Comme on doit lire l'Ecriture & les livres de pieté. Des entretiens inutiles. Des conferences saintes.

JE chercherai, mon Dieu, dans vos saintes Ecritures, non l'eloquence, mais la verité; je sçais qu'elle se doit lire avec le même esprit qu'elle a été faite, je n'y dois rechercher que l'edification, & non les discours ingenieux & subtils. Imit. liv. 1. c. 5.

As-tu pris, mon ame, ces sentimens dans la lecture des veritez que Dieu te proposoit? as-tu lû avec autant de plaisir les livres simples & pieux, que ceux qui sont les plus sublimes & les plus relevez? n'as-tu pas consideré quelquefois la personne de celuy qui écrivoit, si c'étoit un homme docte ou un homme simple, qui avoit regardé les sciences comme des sujets qui pouvoient le détourner de la vûe de Dieu à chaque moment? Si tu as été, mon ame, dans ces dispositions, quitte

les, & ſois perſuadée que rien ne peut t'empêcher davantage de t'élever à Dieu : que l'amour de la pure verité te porte à lire tout ce que tu liras. Peſe bien ce qu'on te dit, ſans te mettre en peine qui l'a dit ; les hommes paſſent, mais la verité du Seigneur demeure éternellement. Dieu te parle en diverſes manieres & par toutes ſortes de perſonnes : combien de fois ta curioſité n'a-t-elle pas été nuiſible à ton avancement dans la lecture des ſaintes Ecritures ; tu veux comprendre & examiner des choſes que tu devrois paſſer ſimplement.

Je lirai donc, mon Dieu, je lirai votre ſainte parole avec humilité, avec ſimplicité, & avec foy, & je ſuis perſuadé qu'elle nourrira mon ame ; jamais je ne ſouhaiterai qu'on me croye habile ; je prendrai plaiſir à conſulter les ſages, & j'écouterai en ſilence les paroles des Saints ; j'aurai du reſpect pour toutes les choſes que me pourront dire les perſonnes avancées en âge, perſuadé que les maximes communes qu'ils proferent ſouvent contiennent toujours quelque verité.

Evite, mon ame, autant que tu pourras le tumulte & la converſation du monde ; car cet entretien de nouvelles & d'affaires du ſiecle te nuiroit beaucoup, quand même tu t'y

comporterois avec ſimplicité ; cet air de vanité ſe gliſſe en un moment, il te ſouilleroit bientôt, & il te rendroit ſon eſclave : fais quelques reflexions ſur toy-même ; ne ſouhaiterois-tu pas maintenant d'avoir gardé le ſilence dans bien des rencontres, & de n'avoir pas été parmy les hommes ?

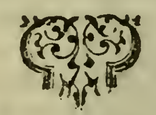
Helas, quelle paſſion ai-je de parler & de m'entretenir, puiſqu'il eſt difficile de le faire ſans bleſſer ma conſcience : c'eſt que je cherche à me conſoler par mes entretiens, & je veux que mon eſprit inquiet & agité par la diverſité de ſes penſées, trouve du ſoulagement dans les creatures ; alors je me repands ſur ce que j'aime & ſur ce que je ſouhaite avec ardeur, ou même ſur ce que j'apprehende, comme étant contraire à mes deſirs : mais helas, que mes entretiens ſont pour l'ordinaire vains & ſuperflus, puiſque cette conſolation exterieure eſt un grand obſtacle aux conſolations interieures que Dieu me veut donner. Je veillerai donc, & je prierai beaucoup dans la ſuite, de peur que mon temps ne ſe paſſe en de vains amuſemens.

Je prendrai, mon Dieu, cette reſolution ; s'il eſt utile que je parle, je ne parlerai que des choſes qui pourront édifier ; les méchantes inclinations que j'ai priſes, le peu de ſoin

que j'ai de m'avancer dans la vertu, me rendent tres-negligent à la garde de ma langue : faites neanmoins, mon Dieu, que je puisse avoir de saintes conferences sur les choses spirituelles, parceque ces entretiens peuvent servir beaucoup à faire croître la pieté, surtout lorsqu'elles se passent entre des personnes qui se trouvent unies à Dieu, & qui n'ont toutes qu'un même cœur & qu'un même esprit.

ORAISON.

SEigneur, qui voyez que nous ne mettons point notre confiance en nos propres œuvres, accordez nous par votre bonté que l'assistance du Docteur des nations nous fortifie contre tous les maux qui nous environnent ; par notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils.



POUR LE DIMANCHE DE LA QUINQUAGESIME.

De quelle maniere l'ame doit invoquer Dieu dans ses peines & dans ses afflictions.

SEigneur, c'est vous qui avez permis que je tombasse dans cette affliction & dans cette tentation, que votre Nom en soit beni dans tous les siecles : je vois bien que je ne puis pas l'éviter, mais je dois recourir à vous, afin que vous me la rendiez utile & avantageuse par l'assistance de votre grace : Seigneur, mon ame est affligée, & mon cœur ne peut trouver de repos, étant pressé comme je suis par les passions qui me tourmentent, & maintenant que vous dirai-je, ô Pere souverain & tres-aimable, je me vois reduit dans une grande extremité ; voicy le temps du combat, sauvez moy dés cette heure ; mais c'est vous-même qui l'avez permis pour votre gloire, afin de faire éclater la puissance de votre grace, en me délivrant d'un si grand

Imit. liv. 3. c. 29.

peril. Seigneur, que votre bonté me ſoit favorable, & qu'elle me ſauve; car étant auſſi pauvre que je ſuis, où puis-je aller, & que puis-je faire ſans vous. Seigneur donnez moy encore la patience en cette rencontre, comme vous avez fait dans beaucoup d'autres : ſecourez moy, mon Dieu, & ſi preſſé que je ſois par la tentation, je ne craindrai pas de tomber. Que puis-je vous dire autre choſe dans cet état, Seigneur, ſinon que votre volonté ſoit faite.

Tu as bien merité, mon ame, d'être dans cette affliction & dans cet accablement; il ne te reſte que de ſouffrir, & qu'il plaiſe à la bonté divine que ce ſoit avec une humble patience, en attendant que la tempête ſe paſſe, & que le calme ſuccede: la main d'un Dieu qui peut tout, eſt aſſez puiſſante pour appaiſer cette tentation, & pour en adoucir la violence, afin que tu n'y ſuccombes pas entierement, puiſque c'eſt une grace qu'il t'a faite déja tant de fois. Plus tu es dans l'impuiſſance de ſortir de ce mal, plus la main du tres-haut ſe ſignalera en te retirant de cette affliction avec une merveilleuſe facilité.

ORAISON.

SEigneur, écoutez favorablement nos prieres, & preservez nous, s'il vous plaît, de tous les maux, aprés avoir degagé nos ames de tous les liens de nos pechez. Par notre Seigneur Jesus-Christ votre Fils, qui vit & regne par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

POUR LE JOUR DES CENDRES.

De la componction, & du recueillement du cœur.

SI tu veux faire, mon ame, quelque progrés dans la pieté, tu dois te conserver dans la crainte de Dieu, ne te pas donner trop de liberté, mais retenir tes sens par le frein de la discipline, & ne te point laisser aller à la vaine joye: aime la componction du cœur, & tu trouveras la devotion; la componction t'ouvre l'entrée à de grands biens, que le relâchement te feroit perdre bientôt. Helas, mon ame, comment peux- Imitat. liv. 1. chap. 21.

tu goûter en cette vie un ſeul moment de conſolation, lorſque tu conſideres avec attention tous les perils qui t'environnent dans ton exil : la legereté & la negligence que tu apportes à corriger tes propres defauts, font que tu ne ſens point tes playes, & que tu ris ſouvent lorſque tu devrois pleurer.

Il n'y a pas, mon Dieu, j'en ſuis perſuadé, il n'y a pas de veritable liberté & de ſolide plaiſir que celuy que nous donne votre crainte & la paix d'une bonne conſcience : heureux celuy qui rejette tout ce qui l'empêche & le diſtrait pour réunir & recueillir tout ſon cœur dans les ſentimens d'une humble componction ! heureux celuy qui retranche tout ce qui peut ſouiller ou bleſſer la conſcience ! Je m'en vais faire tous mes efforts, mon Dieu, afin de jouir de ce bonheur ; je ſerai courageux, je ne laiſſerai paſſer aucune occaſion de combattre, perſuadé que les bonnes habitudes que je prendrai, vaincront les mauvaiſes inclinations que j'ai maintenant.

Helas, ſi je ſçavois bien me défaire des hommes pour vivre plus retiré, ils me laiſſeroient bientôt faire tout ce que je voudrois. Je ne prendrai aucune part dans ce qui ne me regarde pas, je ne m'embarraſſerai point dans les affaires des grands, j'aurai l'œil ſur

mes actions, je ferai attention ſur moy-même avant que de faire attention ſur les autres, je m'appliquerai à m'inſtruire plûtôt que tous ceux que j'aime. Si les hommes ne me ſont pas favorables, je ne m'en attriſterai point; mais toute ma peine ſera de n'être point auſſi reglé dans la conduite de ma vie, que le devroit être un fidele ſerviteur de Dieu.

Il te ſera utile, mon ame, de n'avoir pas beaucoup de conſolation en cette vie, principalement de celles qui ſont exterieures: ſi tu ne reſſens pas, ou ſi tu ne reſſens que rarement les conſolations divines, c'eſt toy, mon ame, qui en eſt cauſe, parceque tu ne quittes pas entierement cette fauſſe tranquillité & ce faux repos que tu crois trouver dans les creatures, & que tu ne cherches pas ſincerement la componction du cœur. Reconnois toy indigne que Dieu te conſole, reconnois au contraire que tu merites d'être dans de continuelles afflictions; fais en ſorte d'acquerir la veritable componction du cœur, & tout le monde te ſera inſupportable, toutes les creatures ſeront pour toy remplies d'amertume: un vray Chrétien trouve toujours aſſez de ſujet d'être dans la douleur & dans les larmes. Conſidere, mon ame, conſidere ton état, ou l'état de ceux que tu connois dans le

monde, & tu ſeras perſuadée que perſonne ne vit icy-bas ſans affliction, & plus tu reflechiras ſur toy-même, plus tu ſeras dans la douleur.

Ouy, mon Dieu, je le reconnois maintenant le ſujet de mes gemiſſemens & de mes pleurs, ce ſont mes pechez & mes vices qui m'abattent, & qui m'obſcurciſſent tellement, que je ne ſçaurois preſque m'élever à la contemplation des choſes du ciel. Helas, ſi je penſois plus ſouvent à mourir qu'à prolonger cette vie languiſſante, je travaillerois ſans doute avec plus d'ardeur à me corriger : ſi je me repreſentois avec foy les tourmens de l'enfer & du purgatoire ; j'embraſſerois de moy-même les travaux & les croix, & je n'apprehenderois aucune peine ; mais comme ces grands objets ne paſſent point de mon eſprit juſque dans mon cœur, j'aime encore ce qui flatte mes ſens ; je demeure toujours dans la tiedeur & dans la negligence, & cette chair malheureuſe qui m'environne eſt toujours tendre à ſe plaindre ; mais c'eſt parceque mon ame eſt encore trop foible & trop languiſſante.

J'irai donc me jetter aux pieds du Seigneur, je luy demanderai l'eſprit de componction, & je luy dirai avec le Prophete ;

Seigneur, faites moy manger du pain des larmes, & faites moy boire avec abondance de l'eau des pleurs.

ORAISON.

FAites, Seigneur, que j'entreprenne avec pieté le jeûne ſolemnel que nous commençons aujourd'huy, faites que je l'acheve avec la même ardeur & le même zele.

POUR LE I. DIMANCHE DE CARESME.

Utilité des tentations; comme il faut y reſiſter.

CRois-tu, mon ame, que tu vivras ſur la terre ſans être éprouvée par les afflictions & par les tentations? Ne t'abuſe pas toy-même: ſçache que la vie de l'homme n'eſt qu'une tentation ſur la terre; tu dois donc prendre garde à ce qui te peut tenter, tu dois veiller dans la priere, afin de ne pas donner entrée aux illuſions du Diable; il ne dort Imit. l.1, chap. 13.

jamais, il tourne ſans ceſſe autour des ames pour les devorer ; il n'y a pas d'homme ſi parfait & ſi ſaint, qui ne ſoit expoſé quelquefois à la tentation, & nous ne pouvons en être tout-à-fait exempts.

J'avoue neanmoins, mon Sauveur, qu'il y a des tentations tres-utiles, quoique penibles & fâcheuſes, parcequ'elles ſervent à humilier l'homme, à le purifier, & à l'inſtruire. C'eſt ainſi, mon Dieu, que les Saints, vos plus grands ſerviteurs, ont paſſé par tant d'afflictions & de tentations, & même qu'ils y ont trouvé leur avancement : ceux au contraire qui n'ont pû les ſupporter, vous les avez rejetté & ils ſont tombez : faites, mon Sauveur, faites que je ne ſois pas du nombre de ces derniers ; je ſçais qu'il n'y a pas d'ordre ſi ſaint, ni de lieu ſi ſecret, où il ne ſe rencontre des tentations & des peines. Ouy, tant que l'homme vivra, il ne ſera jamais entierement délivré de la tentation, parcequ'ayant toujours avec luy la concupiſcence, il porte dans luy-même la ſource de toutes ſes illuſions.

Je ſuis perſuadé par moy-même que les afflictions & les peines ſe ſuccedent les unes aux autres : les hommes auront toujours quelque choſe à ſouffrir depuis la perte qu'ils

ont faite de leur premiere felicité. Helas, si je tâche de fuir les tentations, c'est pour y tomber plus dangereusement : la seule fuite ne me les fera pas vaincre ; mais la patience & la veritable humilité me rendront plus fort que tous mes ennemis : si je n'évite le mal qu'audehors, je ne pourrai pas en arracher la racine, & je n'avancerai gueres par consequent dans la pratique de la vertu ; peutêtre que je serois bientôt tenté de nouveau, & que je me trouverois dans un plus grand mal qu'auparavant.

Faites, mon Dieu, faites que je surmonte plus facilement les tentations par la patience & par une humble attente de votre secours : je suis persuadé, mon Sauveur, que la moindre grace que vous me donnerez, me fera vaincre plus aisément, que cet empressement humain accompagné de tristesse & de mauvaise humeur envers moy-même.

Je prendrai souvent conseil lorsque je serai tenté ; je ne traiterai jamais durement celuy qui le sera, mais je tâcherai de le consoler, comme je souhaiterois qu'on me fist, si j'étois en sa place. Veux-tu sçavoir, ô mon ame, le principe de toutes les mauvaises tentations que tu souffres ? c'est ton peu de confiance en Dieu ; tu es comme un vaisseau

ſans gouvernail, agité & pouſſé par les flots; tu ne demeures pas ferme dans tes bonnes reſolutions ; tu te relâches, & c'eſt ce qui fait que tu es expoſée à diverſes tentations. Le feu éprouve le fer, tu dois auſſi te preparer, ô mon ame, à être éprouvée par la tentation, ſi tu veux vivre dans la pratique des vertus : nous ne ſçavons ſouvent ce que nous pouvons, mais la tentation découvre qui nous ſommes. Voici, mon ame, ce que tu dois pratiquer dans tes épreuves ; veiller principalement au commencement de la tentation, parcequ'il te ſera bien plus facile de vaincre ton ennemy, lorſque tu ne voudras point luy donner entrée dans toy-même ; auſſitôt qu'il frappe à la porte, tu dois le repouſſer : arrête le mal dés le commencement ; car ſi tu le laiſſes croître, tu viendras trop tard pour le guérir. Conſidere bien que la tentation a ſes differens degrez : le Demon ne ſuggere d'abord qu'une ſimple penſée, il imprime enſuite cette penſée dans ton imagination, il t'y fait prendre quelque plaiſir ; il travaille ſi bien, qu'il fait que tu excites en toy même quelque mouvement dereglé ; enfin, que tu y donnes ton conſentement : ainſi l'ennemy entrera peu à peu dans le fonds de ton cœur ; parceque tu ne luy as pas reſiſté d'abord.

Il faut travailler, ſi je veux vaincre; il faut me ſurmonter moy-même, ſi je veux ſurmonter mon ennemy; plus je m'endormirai, plus je retarderai à reſiſter à la tentation; plus auſſi je m'affoiblirai moy-même, & plus l'ennemy ſe fortifiera contre moy. Il y en a qui ſont tentez au commencement de leur converſion, d'autres à la fin; mais il y en a d'autres qui le ſont durant toute leur vie: les tentations ſont plus douces en quelques-uns, ſelon l'ordre admirable de la ſageſſe & de la juſtice divine, qui peſe l'état & les merites des hommes, & regle tout pour le ſalut & pour le bien de ſes élûs: mais de telle maniere que je ſois tenté, ô mon Dieu, je ne tomberai point dans le deſeſpoir; je vous invoquerai avec d'autant plus d'ardeur, afin que vous m'aſſiſtiez dans mes peines, puiſque vous me ferez ſortir de la tentation avec avantage, en me donnant moyen de la ſupporter.

J'humilierai mon ame ſous votre main, mon Sauveur, toutes les fois que je ſerai affligé par les tentations, parceque vous ſauvez & que vous élevez les humbles de cœur: c'eſt par les traverſes & par les afflictions, ô mon Dieu, que vous éprouvez vos plus fideles ſerviteurs; c'eſt par là que vous faites voir com-

bien l'on eſt avancé dans la vie ſpirituelle ; c'eſt par ce moyen que le merite devient plus grand, & que la vertu ſe fait mieux connoître : ce n'eſt pas une choſe bien admirable, que j'aye quelque ferveur & quelque zele lorſque je ne ſens point de mal, mais je dois eſperer que j'avancerai dans la vertu, ſi je ſuis patient dans l'adverſité. Il y en a, mon Dieu, que vous ſoûtenez dans les plus grandes tentations, & qui ſuccombent tous les jours dans les plus legeres ; mais c'eſt afin qu'ils apprennent l'humilité, & qu'ils ne puiſſent avoir de confiance en eux-mêmes dans les plus fortes tentations, puiſqu'ils ſont foibles dans les plus petites. Conduiſez moy, mon Sauveur, dans les tentations, & pour mon ſalut, & pour votre gloire.

ORAISON.

SEigneur, qui purifiez votre Egliſe par ce ſacré temps de Carême, qu'elle obſerve religieuſement chaque année, faites que j'obtienne par mes bonnes œuvres & par le reglement de ma vie, la grace que je vous demande par mes abſtinences & par mes jeûnes.

POUR LE II. DIMANCHE DE CARESME.

Comment l'ame se doit preparer à écouter Jesus-Christ, qui luy parle audedans d'elle-même.

ECoute, mon ame, écoute ce que le Seigneur te dira ; comprens un peu quel sera ton bonheur si tu es attentive à la voix de ton Sauveur, & si tu reçois de sa bouche la parole qui pourra te consoler ; demeure attentive aux doux accens de ce divin langage, ne prête plus l'oreille au bruit & au tumulte du monde, & tu goûteras un bonheur inestimable ; n'écoute point cette parole qui resonne audehors, mais entens la verité éternelle qui t'enseigne audedans de toy-même : quel sera votre bonheur mes yeux, si vous êtes toujours fermez aux vanitez du monde pour n'appercevoir que les choses que Dieu même me fera voir audedans de moy-même. Ah, mon ame, que tu serois heureuse si tu pouvois penetrer les sentiers les plus secrets de la

Imitat. liv. 3. chap. 1.

vie ſpirituelle. Heureuſe encore une fois, ſi par les exercices de la pieté tu avois ſoin de te preparer & de te rendre capable d'entrer dans l'intelligence des chemins qui ne ſont ouverts qu'aux ames fideles : dégage toy de tous les embarras du ſiecle, occupe toy uniquement de ton Sauveur & de ton Dieu : conſidere bien, mon ame, quel ſeroit ton bonheur dans un état ſi ſaint & ſi relevé ; ferme toutes les portes de tes ſens ; écoute ce que le Seigneur ton Dieu veut t'apprendre ; écoute ce que ton bien-aimé te veut dire.

Il eſt ton ſalut, il eſt ta joye, il eſt ta vie ; demeure dans luy, & tu ſeras dans la tranquillité : abandonne ces biens periſſables, & ne cherche que des biens eternels. De quelle maniere crois-tu qu'on doit regarder toutes les choſes temporelles, comme une illuſion & comme un ſonge. Helas, mon ame, que te ſerviront toutes les creatures, ſi le Createur t'abandonne ? tu veux devenir heureuſe, crois-tu que les creatures te la puiſſent rendre ? tu n'as goûté que de l'amertume & des chagrins dans les faux plaiſirs que tu croyois prendre dans les objets exterieurs : renonce donc à tout, pour te rendre à celuy qui t'a creée ; ſois luy fidele & obéiſſante, & tu deviendras veritablement heureuſe.

Parlez donc, Seigneur, parceque votre serviteur vous écoute : je suis votre creature, donnez moy l'intelligence, afin que j'apprenne ce que vous me commandez ; rendez mon cœur soûmis aux paroles de votre bouche, & faites, Seigneur, qu'elles penetrent dans mon ame comme une rosée celeste. Les enfans d'Israël disoient autrefois à Moyse : Parlez nous, & nous vous écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Non, mon Sauveur, non je ne veux pas vous faire cette priere ; je vous demande avec un humble desir ce que vous demandoit le Prophete Samuel : Parlez, disoit-il, Seigneur, parceque votre serviteur vous écoute. Je ne veux point que Moyse, je ne veux point que les Prophetes me parlent ; mais parlez moy vous-même, ô mon Sauveur & mon Dieu : vous avez éclairé les Prophetes, vous pouvez donc m'enseigner parfaitement sans leurs moyens ; mais sans vous, que me serviroient ces Prophetes ? Ils peuvent à la verité former le son des paroles ; mais ils ne peuvent point donner l'esprit & la grace à ce bruit exterieur : ce qu'ils disent est admirable, mais le cœur n'en est point touché, si vous ne luy parlez. Ils donnent la lettre, & vous en faites comprendre le sens ;

ils prêchent les Myſteres, & vous en donnez l'intelligence; ils nous annoncent vos commandemens, mais vous nous les faites accomplir; ils montrent le chemin, & vous nous donnez les forces pour y marcher; ils n'agiſſent que ſur les ſens, & vous, mon Dieu, vous penetrez juſque dans l'ame pour l'inſtruire, & pour l'éclairer. Les Prophetes arroſent les dehors de l'arbre, mais vous donnez la fecondité; ils font retentir le bruit de leur voix, mais vous la faites entendre aux oreilles du cœur.

Non, mon Dieu, je ne veux plus que Moyſe me parle; mais parlez moy plûtôt, mon Sauveur, puiſque vous êtes l'eternelle verité. J'apprehende de mourir & de ne porter aucun fruit, ſi je ſuis averti ſeulement audehors ſans être embraſé audedans: je craindrois d'être puni rigoureuſement, ſi j'avois écouté vos divines paroles ſans les accomplir, ſi je vous avois connu ſans vous aimer, & ſi j'avois crû votre ſainte Loy ſans la mettre en pratique. Parlez donc, mon Sauveur & mon Dieu, puiſque votre ſerviteur vous écoute, & que vos paroles donnent la vie eternelle: parlez moy, & mon ame ſera conſolée; faites moy changer de vie, afin que la gloire & la louange en ſoit renduë à votre ſaint Nom.

ORAISON.

O Dieu, qui voyez que nous n'avons aucune force de nous-mêmes, & que nous ne ſommes que foibleſſe, gardez nous interieurement & exterieurement ; & preſervant notre corps de tous les maux qui le peuvent affliger, étouffez dans nous toutes les penſées qui peuvent ſouiller la pureté de nos ames.

POUR LE III. DIMANCHE DE CARESME.

Souffrir humblement les médiſances des hommes. De la paix interieure.

MOn ame, mets toy peu en peine ſi les hommes ſont pour toy ou contre toy ; fais en ſorte ſeulement que Dieu ſoit toujours avec toy dans tout ce que tu feras ; attache toy ſincerement à luy & du fonds du cœur, il ſçaura bien te défendre : ſi grande que ſoit Imit. l. 2. c. 2.

la malice des hommes, nul ne peut nuire à celuy que Dieu a resolu de soûtenir. Si tu peux, mon ame, demeurer en silence & souffrir en paix, Dieu luy-même te viendra secourir : il connoît seul le temps & la maniere de te délivrer, ainsi tu dois t'abandonner entre ses mains ; il te protegera, il te mettra à couvert des insultes & des reproches des hommes : apprens, mon ame, apprens qu'il est avantageux pour acquerir l'humilité, que les autres sçachent quelquefois tes defauts, & qu'ils t'en accusent ; si tu peux t'abaisser pour ce qu'il y a de défectueux en toy, tu appaiseras facilement les autres, & tu satisferas ceux qui se mettent en colere contre toy.

Je m'abaisserai, mon Dieu, je m'humilierai ; je sçais, mon Sauveur, que vous protegez & que vous délivrez l'humble ; vous l'aimez, vous le consolez, vous venez à luy, vous répandez sur luy vos graces avec profusion, & aprés que vos serviteurs ont été longtemps dans les humiliations & dans l'abaissement ; vous les élevez à une souveraine gloire. Vous découvrez vos secrets, ô mon Dieu, au cœur de celuy qui est humble ; vous l'invitez, vous l'attirez doucement à vous : helas quelle paix ne goûte pas celuy qui est humble de cœur, dans tout ce qui peut même luy

causer de la confusion & de la honte ! parceque le monde ne luy est rien, & qu'il ne s'appuye qu'en vous, ô mon Dieu. Je m'abaisserai donc, mon Sauveur, & je ne croirai point avoir fait de progrés, si je ne me persuade que je suis le dernier de tous.

Il faut que tu commences, mon ame, par établir dans ton cœur une veritable paix, afin de la pouvoir ensuite donner aux autres. Ah, mon ame, si tu peux jouir de cette paix, tu seras plus utile aux autres que les plus éminens en science : helas, si tu te laisses encore agiter par le trouble de tes passions, tu changeras souvent le bien en mal, & tu te porteras facilement à croire le mal des autres ; mais au contraire si tu es bien affermie dans cette paix, tu changeras tout en bien. Considere, mon ame, considere, un peu la conduite de l'homme de paix & de l'homme inquiet. Celuy qui est dans la tranquillité ne forme point de soupçon contre personne. L'esprit inquiet & turbulent est agité de soupçons ; il ne peut demeurer en repos, il ne peut y laisser les autres ; il dit souvent ce qu'il ne devroit pas dire, il obmet souvent ce qu'il devroit faire, il recherche exactement quels sont les devoirs des autres ; mais il neglige luy-même ce qu'il est obligé de faire. Eloignez de moy, ô mon

Dieu, ce malheureux état; faites que mon zele agiſſe premierement ſur moy-même, avant que de le faire agir ſur mes freres.

Quoy donc, mon ame, tu excuſeras toujours ce que tu fais, & tu ne voudras point recevoir les excuſes des autres; ſi tu veux te comporter avec juſtice, tu t'accuſeras toujours, & tu excuſeras les autres: tu veux qu'on ſupporte tes foibleſſes, ſupporte celles de tes freres. Conſidere donc combien tu es éloignée de la veritable charité & de l'humilité; le propre de cette ſainte vertu, c'eſt de ſe mettre en colere contre ſoy-même, & de vivre en paix avec tous les autres: peutêtre que tu n'as aucune diſpute avec ceux qui ſont doux & tranquilles; mais crois-tu avoir dans ces occaſions quelque ſujet de vertu, puiſque rien n'eſt ſi conforme à notre nature & à notre amour propre que la compagnie de ces perſonnes, parceque nous aimons toujours ceux qui ſont dans nos ſentimens. Veux-tu ſçavoir ſi tu fais quelque progrés dans la pieté, examine ſi tu peux vivre paiſiblement avec des ames dures & dereglées, qui ſont ſans joug & ſans diſcipline, qui te contrediſent & qui te combattent toujours; c'eſt dans ces occaſions qu'on remarque l'effet d'une vertu mâle & courageuſe.

J'ai recours à vous, mon Sauveur, pour obtenir cette sainte grace, cette vertu de tranquillité & de paix : faites, mon Dieu, que je sois du nombre de ceux qui conservent la paix dans eux-mêmes, & qui l'ont aussi avec les autres ; faites que je m'éloigne au contraire de ces esprits qui sont toujours dans l'inquiétude, & qui troublent le repos de leurs freres, qui sont à charge aux autres, & encore plus à eux-mêmes. Heureux, mon Sauveur, heureux l'état de ces ames saintes, qui ne gardent point seulement la paix audedans d'elles-mêmes, mais qui travaillent encore à la donner à ceux qui sont dans la division & dans le trouble. Helas, quand pourrai-je atteindre à cette perfection ? Il est vray, je l'avoue, que pendant cette vie mortelle notre paix consiste plûtôt à souffrir humblement ce qui s'oppose à nos desseins, qu'à ne trouver rien qui nous soit contraire : plus j'aurai de douceur & de patience, plus je serai dans la paix ; & ce sera pour lors que je pourrai être veritablement le vainqueur de moy-même, le maître du monde, l'ami de Jesus-Christ, & l'heritier de sa gloire.

ORAISON.

DIeu toutpuiſſant, recevez, s'il vous plaît, favorablement les vœux & les prieres des humbles, & daignez étendre le bras invincible de votre Majeſté ſuprême, afin qu'il nous protege, & qu'il nous défende dans nos adverſitez.

POUR LE IV. DIMANCHE DE CARESME.

Aimer la priere & la retraite, pour demeurer toujours appliqué à Dieu.

Imit. l. 3. c. 53. JE reconnois, mon Dieu, que votre grace eſt un don precieux, qui ne veut pas être mêlé avec des choſes étrangeres, & avec des conſolations terreſtres ; & que je dois bannir de moy-même tout ce qui peut être un obſtacle aux biens que vous répandez dans mon ame. Je chercherai, mon Dieu, je chercherai le ſecret ; j'aimerai à demeurer ſeul & à

rentrer dans moy-même ; je ne ſouhaiterai plus les entretiens & la converſation de qui que ce ſoit ; mais je m'appliquerai plûtôt à vous offrir mes prieres avec ferveur : j'aurai ſoin d'avoir toujours une conſcience pure, & de conſerver mon ame dans les ſentimens d'une ſainte componction. Non, mon Sauveur, tout le monde ne me ſera plus rien, & j'eſtimerai preferablement à tous les biens de la terre, le bonheur d'être toujours uni avec vous.

Ouy, mon ame, il eſt impoſſible que tu trouves de la joye dans les choſes paſſageres, ſi tu demeures ainſi appliquée à ton Dieu. Il faut donc que tu t'éloignes de toutes les perſonnes qui te ſont cheres, & que tu ſois dans une privation de toutes les douceurs & de toutes les conſolations temporelles. C'eſt ainſi que l'Apôtre Saint Pierre te conjure, mon ame, auſſibien que les autres fideles, de vivre dans un ſi grand détachement & dans une telle pureté, que tu ſois dans le monde comme un voyageur & comme un étranger. Helas, quelle confiance n'auras-tu point au lit de la mort, lorſque tu ne ſeras plus attachée à ce monde par l'affection d'aucune choſe ? Maintenant que tu es languiſſante & malade, tu ne peux concevoir ce que c'eſt que

d'être ainsi separée de tout, & adonnée comme tu l'es, aux choses de la terre; tu ne sçaurois comprendre cette liberté de l'homme interieur & spirituel: si tu veux neanmoins entrer veritablement dans cette vie de l'esprit, il faut que tu abandonnes même jusqu'à tes proches, & que tu agisses à ton égard avec plus de circonspection, qu'à l'égard de tous les autres.

Je vois bien, mon Sauveur, que si je puis me surmonter parfaitement moy-même, il me sera facile de surmonter tout le reste. La plus grande de toutes les victoires, c'est de triompher de moy-même. Helas, si je pouvois tenir mon ame tellement assujetie, que les mouvemens de sensualité qui s'élevent dans moy-même, fussent toujours soumis à ma raison, & que ma raison se conduisît par votre esprit & par votre grace, ô mon Dieu, je serois veritablement victorieux de moy-même, & le maître du monde entier. Je desire de m'élever à cette haute perfection; mais faites que je commence courageusement, & que je mette la coignée à la racine de l'arbre, pour détruire dans moy-même, & pour arracher de mon cœur cette inclination secrete & desordonnée, qui m'attache à moy-même, & qui me porte toujours vers un bien

ſenſible, materiel & particulier.

Banniſſez, mon Dieu, banniſſez de mon cœur cette paſſion ſi violente & ſi naturelle, cet orgueil & cet amour propre qui eſt la tige d'où naiſſent tous les rejettons malheureux, que je dois détruire en moy-même juſqu'à la racine : ſi je puis me rendre maître de cette paſſion, je me trouverai auſſitôt dans la paix & dans la tranquillité. Il y en a peu, je l'avoue, qui s'efforcent de mourir parfaitement à eux mêmes, & qui ſe défaſſent entierement de leurs inclinations & de leur humeur ; ils en demeurent toujours comme enveloppez, & jamais ils ne s'élevent en eſprit audeſſus de leur propre nature. Faites, mon Sauveur, que je ſois du petit nombre, & que je marche avec vous dans une entiere liberté, que je mortifie mes affections dereglées, & que je ne m'attache point à la creature ou par paſſion ou par amour propre.

ORAISON.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu toutpuiſſant, qu'étant affligez de tant de maux que nous avons attirez ſur nous par nos pechez, nous reſpirions par la douce & ineffable conſolation de votre grace ; par notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Ainſi ſoit-il.

POUR LE DIMANCHE DE LA PASSION.

Souffrir au moins avec patience, si on ne le peut avec joye.

mit. l. 3. c. 57. J'Ai recours à vous, mon Sauveur, accordez moy les graces qui me ſont neceſſaires pour me ſoûtenir dans les peines & dans les afflictions de cette vie. Je ſçai que la patience & l'humilité de l'ame qui eſt dans l'adverſité vous plaiſent beaucoup plus ſans comparaiſon, que toutes les conſolations qu'elle pourroit reſſentir dans la proſperité. Non, mon Dieu, je ne m'attriſterai plus maintenant des petites choſes qu'on aura dites contre moy; & quand même elles ſeroient plus importantes, je n'en ſerai pas plus émû: je laiſſerai paſſer tous les vains diſcours des hommes, perſuadé que je ſuis, qu'il n'eſt pas nouveau d'en entendre de la ſorte: ce n'eſt pas la premiere fois qu'on aura parlé contre moy; & ſi je vis encore longtemps, ce ne ſera point la derniere: quoy donc, je ſerai plein de courage lorſqu'il n'y a

rien à souffrir ; je donnerai même aux autres des conseils salutaires, & je les fortifierai par mes paroles ; mais lorsque je me trouverai surpris par quelque mal imprevû, le conseil & la force me manqueront aussitôt.

Considere, mon ame, quelle est ta fragilité, tu l'as tant de fois éprouvée, même dans les plus petites rencontres, que tu dois en être convaincue maintenant ; mais crois aussi que tu n'es dans ces épreuves que pour ton salut & pour ton propre bien : éloigne de toy l'impression que le mal y pourroit faire, & s'il a commencé à te toucher, ne permets pas qu'il t'abatte & qu'il t'occupe longtemps ; souffre au moins avec patience, si tu ne peux souffrir avec joye : tu as de la peine à entendre ce qu'on dit contre toy, tu ressens même quelques mouvemens de colere ; mais tu dois les appaiser, & faire en sorte que ta bouche ne prononce point de paroles peu reglées qui puissent être un sujet de scandale à ton prochain : cette émotion se dissipera bientôt, ta douleur sera bientôt adoucie par la grace de Jesus-Christ, si tu as soin d'implorer son secours. Ton Dieu est un Dieu vivant, il est toujours prêt de t'assister & de te consoler plus que jamais, si tu mets ta confiance en luy seul, & si tu l'invoques avec ardeur & avec

pieté. Je prendrai courage, mon Sauveur, je m'armerai de constance pour souffrir encore plus que je n'aurai souffert jusqu'à present: je serai soûtenu par votre grace, & je ne croirai pas que tout soit à desesperer pour moy, parceque je suis souvent affligé & tenté violemment: je suis un homme, & non pas un Dieu; je suis une chair corruptible & mortelle, & non pas un pur Esprit ou un Ange. Helas, comment pourrois-je demeurer toujours dans un même état de vertu & de force, puisque cette fermeté & cette constance a manqué même à l'Ange dans le ciel, & au premier homme dans le paradis. J'aurai recours à vous, ô mon Dieu; c'est en vous que je mettrai ma confiance, puisque c'est vous qui relevez & qui guerissez ceux qui soupirent dans leur langueur, puisque c'est vous, mon Sauveur, qui faites monter jusqu'à la participation de votre divinité ceux qui connoissent leur foiblesse & leur infirmité.

Qu'à jamais, mon Dieu, soit benie votre parole, qui est plus douce à mon cœur que le miel le plus agreable ne l'est à ma bouche: que ferois-je parmy tant d'afflictions & de peines qui me serrent le cœur, si vous ne daigniez me fortifier par votre sainte parole? helas, que m'importe ce que je souffre, ou

combien

combien je souffre, pourvû que j'arrive enfin au bonheur éternel. Donnez moy, Seigneur, une bonne fin; donnez moy un passage heureux de ce monde au ciel: souvenez vous de moy, mon Dieu, & conduisez moy par le chemin le plus droit dans la felicité & dans le Royaume que vous avez preparé à ceux qui seront dans les pleurs & dans les souffrances.

ORAISON.

DIeu toutpuissant, daignez, s'il vous plaît, regarder vos serviteurs d'un œil favorable, & les conduisant audehors par le soin de votre providence paternelle, conservez les audedans par le secours de votre grace; par notre Seigneur Jesus-Christ. Ainsi soit-il.



POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Qu'il ſe trouve peu de Chrétiens qui veuillent embraſſer la Croix de Jeſus-Chriſt.

Imit. l. 2. c. 11.

MOn divin Jeſus, vous avez maintenant beaucoup d'amateurs de votre gloire & de votre royaume ; mais helas, il s'en trouve bien peu qui recherchent votre croix : beaucoup deſirent vos conſolations, mais peu veulent prendre part à vos peines. Vous trouvez, je l'avoue, des hommes qui viennent à votre banquet ; mais il n'y en a preſque plus qui vous ſuivent dans votre abſtinence & dans votre jeûne : tous veulent ſe réjouir avec vous, mais perſonne ne veut plus ſouffrir avec vous & pour vous. Inſenſez que nous ſommes, nous ſuivons Jeſus-Chriſt juſqu'à la céne & à la fraction du pain, & nous l'abandonnerons lorſqu'il faudra boire le calice de ſa paſſion. Quoy donc je n'aurai que de la veneration pour vos miracles, ô mon Sau-

veur, & je refuſerai de vous chercher dans l'opprobre de votre croix ? Faites donc que je ne ſois pas du nombre de ceux qui vous aiment quand ils n'ont rien de penible à ſouffrir; qui vous beniſſent & qui vous louent, quand ils ſont dans les conſolations & dans la joye; mais ſi vous vous cachez pour un temps, ils murmurent auſſitôt, ils tombent dans la triſteſſe & dans l'abattement.

Sois conſtante, ô mon ame, aime ton Dieu également dans la proſperité & dans l'adverſité; aime Jeſus pour Jeſus, & non pour les conſolations que tu pourrois en eſperer: chante ſes louanges dans les travaux & dans les peines, comme dans les traitemens les plus doux; & quand même tu ne recevrois jamais de luy aucune conſolation, ne laiſſe pas de le benir ſans ceſſe, & de luy rendre de continuelles actions de graces.

O que votre amour eſt puiſſant, ô mon divin Jeſus, lorſqu'il eſt pur & ſans aucun mélange d'amour propre & d'intereſt particulier; quand pourrai-je parvenir à cette haute perfection, & m'éloigner de ces mercenaires, qui cherchent ſans ceſſe leur propre ſatisfaction, & qui témoignent aſſez qu'ils ſont pleins d'amour pour eux-mêmes, & qu'ils ne ſont point penetrez de l'amour de

Jesus-Christ, puisqu'ils ne cherchent que leur avantage particulier. Helas, où pourrois-je trouver un homme qui voulût servir Dieu gratuitement ? il est rare de rencontrer parmy les plus spirituels, un homme qui ait veritablement tout abandonné : qu'il se trouve peu, mon Sauveur, de ces ames fideles dégagées de toutes les creatures : il faudroit peutêtre aller au bout du monde pour trouver cette perle si pretieuse ; encore ce seroit peu de choses, si l'homme la pouvoit avoir en donnant tout ce qu'il possede ; rien ne peut égaler ce tresor, ni les penitences les plus austeres, ni toute la science du monde.

C'est de vous, mon Dieu, que j'attens cette perfection ; je sçai que l'homme qui auroit la vertu la plus sublime, le zele le plus ardent, seroit encore bien imparfait, & qu'il manqueroit même d'une chose tres-importante & absolument necessaire, si aprés avoir tout quitté il n'avoit soin de se quitter luy-même, s'il ne se dépouilloit entierement de tout ce qu'il est, s'il n'éloignoit de luy cet amour propre, qui corrompt même jusqu'aux actions les plus saintes ; enfin si aprés avoir fait tout ce qu'il aura cru devoir faire, il n'est persuadé qu'il n'a rien fait. C'est vous, mon Sauveur, qui nous avez enseigné ces impor-

tantes veritez, d'estimer peu ce qui paroît grand, & de se reconnoître comme un serviteur inutile selon votre parole, qui nous avertit que quand nous aurons fait tout ce qui nous aura été commandé, nous devons toujours dire que nous sommes des serviteurs inutiles.

Helas, mon ame, quand parviendras-tu à un état si relevé; quand pourras-tu dire que tu es veritablement pauvre de cœur & d'affection, éloignée entierement de toutes les creatures? quand pourras-tu dire enfin avec le Prophete: Je suis pauvre & abandonné? Ce sera pour lors qu'il sera vray de dire qu'il n'y a point d'homme plus puissant, ni plus riche, ni plus libre que toy, parceque tu as pû te separer ainsi de tout & de toy-même, & que tu t'es toujours considerée au-dessous de tous les autres.

Oraison.

Dieu eternel & toutpuissant, qui avez voulu que notre Sauveur se revétît de notre chair & souffrît le supplice de la croix, afin que les hommes superbes ne refusassent point d'imiter au moins l'humilité de Dieu même, faites nous la grace de le suivre dans

ses souffrances, afin d'avoir part à sa resurrection glorieuse. Par le même Jesus-Christ notre Seigneur, qui étant Dieu vit & regne avec vous en l'unité du S. Esprit par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

POUR LE LUNDY DE LA SEMAINE SAINTE.

De quelle maniere on doit se disposer à supporter avec patience les injures des hommes.

Imit. liv. 3. c. 19.

CEsse de te plaindre, mon ame, puisque tu reconnois que tu ne le peux faire, si tu consideres attentivement les souffrances de ton Sauveur & celles de tous les Saints: tu n'as pas encore resisté jusqu'à te separer de ce corps qui te retient sur la terre; tes travaux & tes peines sont bien peu de chose, si tu les compares à ce qu'ont souffert tant de Saints: considere un peu la grandeur, la diversité, & la durée de leurs supplices, & ce sera pour toy un sujet d'humilité de voir le peu de progrés que tu as fait; repasse dans toy-même

les afflictions de Jesus-Christ ton Seigneur & ton Dieu ; fais quelques reflexions sur les supplices qu'il a endurez de la part des pecheurs, & tu supporteras plus doucement tes peines, qui sont si petites ; si elles te paroissent grandes, sans doute que c'est ton impatience qui t'inspire ces sentimens : mais soit que tu souffres peu ou que tu souffres beaucoup, fais en sorte, mon ame, de souffrir courageusement, & sois persuadée que c'est une grande sagesse, si tu peux te bien disposer à supporter les peines & les travaux de cette vie : les afflictions & les maux te seront plus legers quand tu y seras resolue, & tes merites en seront plus grands.

Que jamais, ô mon ame, ces vaines pensées ne puissent t'occuper ; que jamais elles ne puissent te porter à dire, que tu ne peux endurer d'être ainsi traitée par un homme de neant, que les maux que tu souffres sont insupportables, qu'on te fait un tort insigne, qu'on te reproche des choses ausquelles tu n'as jamais pensé ; que si d'autres personnes te faisoient ces reproches tu le souffrirois volontiers, si même c'étoit sur quelqu'autre sujet, tu n'y serois pas sensible : toutes ces pensées, mon ame, sont de vaines imaginations & sans aucun fondement, puisque dans cet

état ce n'eſt plus conſiderer ce que c'eſt que la patience, ni celuy qui la doit recompenſer, mais ſeulement la perſonne qui t'a offenſée & l'offenſe que tu as reçue. Non, tu n'as point de veritable patience ſi tu ne veux ſouffrir qu'autant qu'il te plaît & des perſonnes qui te ſont agreables. Eleve toy, mon ame, éleve toy juſqu'à ce haut degré de perfection & de patience, ne diſcerne point ſi tu ſouffres de la part de ton ſuperieur, de ton égal, ou de ton inferieur; ſi c'eſt de la part d'un homme de neant ou d'un homme d'une condition relevée, d'un ſaint ou d'un méchant: reçois indifferemment de tout le monde, le mal qui pourra t'arriver, autant de fois, & de quelque maniere qu'il t'arrive.

Je recevrai maintenant, ô mon Sauveur, toutes les peines qui ſe preſenteront à moy, comme autant de biens que je recevrois de vôtre main; je croirai y trouver un grand avantage, perſuadé, comme je le ſuis, que les choſes les plus petites étant ſouffertes pour l'amour de vous, ne ſont jamais ſans merite devant vous: faites, mon Dieu, que je ſois toujours prêt à combattre, afin que je ſois toujours victorieux; je ſçai qu'on ne peut acquerir ſans peine la couronne de la patience: helas, ſi je refuſe de ſouffrir, je refuſe auſſi

d'être couronné ; si je desire la recompense, je dois combattre vaillamment, je dois souffrir courageusement, parceque le repos est le prix du travail, & la victoire est le fruit du combat.

Que votre grace, mon Dieu, me rende possible ce qui me paroît naturellement impossible ; vous sçavez que j'ai bien peu de force pour souffrir, & que le moindre mal me renverse tout d'un coup : faites donc que je souhaite avec ardeur, & que j'embrasse tous les maux dont il vous plaira m'exercer pour la gloire de votre Nom, puisqu'il m'est avantageux pour le salut de mon ame de souffrir & d'être persecuté pour vous.

ORAISON.

JE vous supplie, mon Sauveur & mon Dieu, que votre passion me fortifie, qu'elle me défende, & qu'elle me protege dans mes peines ; que vos saintes playes me servent de nourriture, que votre Sang me purifie de mes pechez, que votre mort soit toute ma gloire ; enfin que mon corps & mon ame trouvent dans vos souffrances leurs consolations, leur joye & leur contentement en ce monde & dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

POUR LE MARDY DE LA SEMAINE SAINTE.

Combien il eſt avantageux de ſouffrir.

Imit. l. 1. c. 12.

SI tu ſçavois, mon ame, combien il eſt quelquefois utile d'avoir des peines & des afflictions, tu ne les éviterois pas avec tant de ſoin; c'eſt dans ce temps que tu dois rentrer en toy-même, & que tu dois te conſiderer comme dans un exil; c'eſt dans ce temps que tu dois t'éloigner de toutes les creatures, afin de mettre ton eſperance en Dieu ſeul: il eſt avantageux pour ton propre ſalut qu'il y ait des perſonnes qui te contrediſent, & même que l'on conçoive de toy des opinions qui ne te ſoient point favorables, dans le temps même que tes intentions ſont les plus pures & les plus droites. Ce ſont-là des épreuves qui doivent te faire pratiquer l'humilité & te dépouiller entierement de la vaine gloire & de l'amour propre. N'as-tu pas éprouvé quelquefois, ô mon ame, que quand les hommes te

meprisent audehors, & qu'ils jugent mal de tes actions, que tu t'es portée aussitôt à rechercher Dieu audedans de ton cœur, comme le Témoin & le Juge de ta vie.

Je m'affermirai dans vous, ô mon Dieu, & je m'éloignerai de toutes les consolations humaines; faites que je m'attache sincerement à vous, & que les afflictions, les tourmens & les peines que je souffrirai, me fassent reconnoître le besoin que j'ai de votre grace, puisque sans vous je ne puis faire aucun bien: faites, Seigneur, que je m'éleve vers vous par mes gemissemens & par mes prieres, pour être délivré des maux qui m'accablent. Helas, quand me pourrai-je mettre dans un état où la vie me paroisse ennuyeuse, & dans lequel je ne souhaite que de mourir, pour être dégagé de mes liens, & pour me réunir à jamais à Jesus-Christ mon Sauveur. Faites, mon Dieu, que je parvienne à cette perfection, & qu'étant persuadé qu'il ne peut y avoir en ce monde d'assurance parfaite, ni de veritable tranquillité, je passe le reste de ma vie à contempler le bonheur eternel, qui doit couronner toutes mes actions.

Oraison.

JEſus-Chriſt mon Sauveur, qui avez racheté le monde, en ſouffrant avec joye les opprobres & les infamies, les calomnies & les injures, les tourmens & la mort, faites qu'en vertu de votre paſſion, je ſois purifié de mes pechez, que je ne meure pas d'une mort imprevûe, & encore moins d'une mort eternelle; mais que j'embraſſe volontiers les travaux & les peines, pour accomplir en moy ce qui manque à votre paſſion, afin qu'ayant ſouffert avec vous ſur la terre, je vous glorifie dans le ciel pendant toute l'eternité. Ainſi ſoit-il.

POUR LE MERCREDY DE LA SEMAINE SAINTE.

Que l'ame dans l'affliction doit s'humilier ſous la main de Dieu.

Imit. liv. 3. c. 50. SEigneur mon Dieu, Pere eternel, ſoyez beni maintenant & dans tous les ſiecles, de

ce que votre volonté a toujours été accomplie, & que tous vos ouvrages ſont toujours bons; que votre ſerviteur ſe réjouiſſe, non dans ſoy-même ou dans quelqu'autre creature, mais en vous ſeul, parceque c'eſt uniquement en vous que je dois mettre ma veritable joye; vous êtes ſeul mon eſperance & ma couronne, ma felicité & ma gloire: helas, mon Dieu, qu'ai-je dans moy-même, que je n'aye reçû de vous, & encore ſans l'avoir merité? vous avez tout fait, vous avez tout donné, & tout vous appartient par conſequent. Je ſuis pauvre, & je languis dans les travaux dés ma jeuneſſe; mon ame devient triſte, elle ſe trouble même quelquefois, parcequ'elle ſe voit prête d'être accablée par ſes paſſions: je deſire cette veritable joye que vous ſeul pouvez donner, j'aſpire avec ardeur à cette paix de vos enfans, que vous entretenez vous-même par vos conſolations. Venez, mon Dieu, ſecourez moy; ſi vous me donnez la paix, ſi vous verſez dans mon ame votre ſainte joye, votre ſerviteur ſe répandra dans des chants d'allegreſſe, il brûlera d'ardeur pour vous louer; mais au contraire, ſi vous vous éloignez un peu de moy, comme il n'arrive que tres-ſouvent, je ne pourrai plus courir dans la voye de vos

commandemens, je serai foible & languissant, je ne penserai plus qu'à frapper ma poitrine, parceque je n'aurai plus cette ardeur & ce zele que j'avois auparavant, lorsque votre lumiere m'éclairoit, & que vous me couvriez de l'ombre de vos ailes pour me défendre contre les attaques & contre la violence de mes tentations.

Pere juste & toujours louable, l'heure est venue que votre serviteur doit être éprouvé : Pere infiniment aimable, il est bien juste que votre serviteur souffre quelque chose pour l'amour de vous : Pere infiniment adorable, voici l'heure que vous avez prévue de toute eternité, pendant laquelle je dois succomber audehors pour un peu de temps, afin de vivre toujours avec vous d'une vie interieure & spirituelle. Que je sois donc humilié, ô mon Dieu, que je sois rejetté, que je sois méprisé des hommes, que je sois accablé de langueurs & de souffrances, afin que je ressuscite avec vous, & que j'entre dans la possession de votre gloire : Pere saint, vous l'avez ainsi ordonné, vous l'avez ainsi voulu, & il ne m'arrive rien dans tout ce que je souffre, que vous ne m'ayez commandé vous-même. Ce sont-là ces graces que vons n'accordez qu'à vos amis ; ils souffrent, ils sont affligez dans ce

monde autant de fois & par ceux que votre ſageſſe a choiſis pour les éprouver : non, rien ne ſe fait ſur la terre qui n'ait ſa cauſe dans vous, & qui ne ſoit reglé par votre providence.

Ce m'eſt un grand bien, Seigneur, de ce que vous m'avez humilié, afin que j'apprenne à vous obéir, & que j'étouffe l'orgueil & la preſomption qui s'éleve dans mon cœur : il m'eſt avantageux, mon Dieu, d'avoir été couvert de honte ; c'eſt pour moy une inſtruction qui m'apprendra à rechercher plûtôt vos conſolations que celles des hommes ; j'ai appris dans cette conduite à reverer avec une ſainte frayeur vos jugemens ſecrets & impenetrables, lorſque je vois le juſte & l'impie également affligez ; mais par un ordre plein de juſtice & d'équité, je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez multiplié mes ſouffrances ſans m'épargner, de ce que vous avez châtié mon ame par des peines cuiſantes & ameres, la perçant de douleur & la plongeant dans la triſteſſe audedans & audehors. Je n'ai perſonne ſur la terre qui puiſſe me conſoler que vous, ô mon Seigneur & mon Dieu ; vous êtes ce Medecin des ames, qui nous bleſſez & qui nous gueriſſez ; vous nous menez juſqu'au tombeau & juſqu'aux

enfers, & vous nous en ramenez; vous avez étendu votre bras ſur moy, & vos corrections me tiendront lieu d'une inſtruction ſalutaire. Me voici entre vos mains, ô Pere ſouverainement aimable, & je m'abaiſſe de bon cœur ſous les coups de votre main paternelle; frappez, mon Dieu, frappez ſur moy, abaiſſez ma tête orgueilleuſe & ſuperbe; faites plier ma volonté dereglée, afin qu'elle ſe conduiſe toujours ſelon votre ſainte Loy; faites que je devienne votre Diſciple, que votre Eſprit Saint me rende toujours humble & obéïſſant, afin que je ne penſe qu'à vous ſuivre & à vous obéir en toutes choſes.

Je m'abandonne entierement moy-même & tout ce qui eſt en moy; je remets tout entre vos mains, ô mon Dieu, afin qu'il vous plaiſe de me redreſſer & de me corriger, puiſqu'il vaut infiniment mieux être corrigé en ce monde qu'en l'autre. Vous connoiſſez tout parfaitement, & vous penetrez les replis les plus cachez de mon cœur; l'avenir vous eſt connu comme s'il étoit déja preſent, il eſt inutile qu'on vous avertiſſe de tout ce qui ſe paſſe ſur la terre: vous ſçavez, mon Dieu, ce qui peut me perfectionner dans la vertu, vous ſçavez combien les afflictions ſont avantageuſes pour ôter les reſtes de nos pechez.

Traitez moy ſelon votre bon plaiſir, & ne mépriſez point la langueur de mon ame pecheresſe, vous la connoiſſez plus que perſonne : faites moy la grace de me faire ſeulement connoître ce que je dois connoître, d'aimer ce qu'il faut aimer, de louer ce qui vous eſt agreable, de n'eſtimer grand que ce qui eſt grand devant vos yeux, & de mépriſer tout ce qui paroît vil & mépriſable devant vous : ne permettez pas que je juge des choſes par ce qu'elles ont d'exterieur, ou ſur les rapports incertains de quelques hommes imprudens & legers ; mais faites moy la grace de juger des choſes viſibles & ſpirituelles par une lumiere & par un diſcernement veritable, de rechercher en tout, ce qui eſt le plus conforme à votre ſainte volonté.

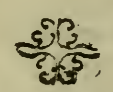
Ne prends pas, mon ame, les regles de ta conduite ſur les autres hommes, ils ſe trompent tres-ſouvent en jugeant des choſes ſelon leur ſens : les amateurs du ſiecle ſe trompent auſſi en aimant les biens viſibles. Helas, que te reviendra-t-il d'être grande dans l'eſprit des hommes ? ce ſont des trompeurs qui louent un trompeur ; ce ſont des ſuperbes qui admirent un ſuperbe, ce ſont des aveugles qui eſtiment un aveugle, ce ſont des malades qui flattent un malade, & pendant qu'ils ſe

relevent reciproquement, ils se donnent de fausses louanges; mais ils se deshonorent veritablement.

Je reconnois, ô mon Dieu, je reconnois la verité de cette parole d'un de vos plus fideles serviteurs, que l'homme n'est grand en soy, qu'à proportion qu'il l'est devant vous.

ORAISON.

QUe votre passion, mon Sauveur, me soit un remede souverain contre la vaine gloire & l'avarice, contre l'envie & la haine, contre la paresse & la gourmandise, & contre tout ce qui pourroit flatter mes sens; qu'elle s'imprime fortement dans mon cœur, afin que je ne puisse goûter sans elle aucun plaisir, ou aucune consolation. Je ne vous demande rien, mon Sauveur, que de vivre crucifié avec vous, afin de mourir & de ressusciter avec vous.



POUR LE JEUDY DE LA SEMAINE SAINTE.

Que Jesus-Christ s'est donné tout entier pour nous, & que nous devons de même nous donner à luy sans reserve.

COnsidere, mon ame, comment Jesus-Christ s'est offert luy-même volontairement à Dieu son Pere, pour l'expiation de tes pechez : regarde attentivement ton Sauveur sur l'arbre de la croix, ayant les mains étendues & le corps tout nud : il ne luy est rien demeuré qui n'ait servi à ce sacrifice qui devoit reconcilier Dieu avec tout le monde. Helas, que dois-tu faire, mon ame, à la vûe de cet adorable sacrifice ; il ne te reste maintenant que de t'offrir toy-même chaque jour volontairement dans le sacrifice de la sainte Messe : tu dois te presenter à Dieu comme une offrande pure & sainte, t'abandonnant à sa providence, & l'aimant de toutes tes forces & de toute l'étendue de ton cœur ; tu dois te Imit. liv. 4. c. 8.

donner à ce Dieu ſans reſerve ; & ſçache, ô mon ame, qu'il ne recevra point & qu'il ne peut même eſtimer toutes les choſes que tu pourrois luy donner, parce qu'il te recherche toy-même, & non pas les preſens que tu luy ferois.

Ouy, mon Dieu, je reconnois que je n'aurois rien en effet, ſi je poſſedois toutes choſes ſans vous poſſeder, & que rien auſſi des preſens que je vous peux faire, ne vous eſt point agreable, ſi je ne me ſacrifie moy-même à votre ſervice : recevez moy, mon Sauveur, je me donne entierement à vous, que mon offrande puiſſe plaire à vos yeux : vous vous êtes ſacrifié tout entier à Dieu votre Pere pour l'amour de moy : vous avez donné tout votre Corps & tout votre Sang pour nourrir mon ame ; vous vous êtes donné à moy ſans reſerve, afin que je me conſacraſſe entierement à vous.

Je deſire, mon Sauveur, que mon offrande ſoit entiere, & que l'union qui ſera entre vous & moy, ne ſoit pas une union imparfaite ; c'eſt pourquoy je veux m'abandonner moy-même, & me ſoûmettre en tout à vos ſaintes volontez ; recevez moy donc, mon Dieu, recevez moy & ſanctifiez toutes mes actions : helas, ſi je renonçois entierement

à moy-même, je jouirois d'une veritable liberté, & mon ame seroit toujours éclairée & secourue par votre sainte grace ; ce seroit pour lors que je pourrois être mis au nombre de vos Disciples ; puisque vous avez dit vous-même : Quiconque ne renonce point à tout ce qu'il possede, ne peut être mon Disciple. Ouy, mon Dieu, je veux être votre Disciple, je me consacre à vous avec toutes mes affections & tous mes desirs.

ORAISON.

GRand Prêtre & veritable Pontife, Jesus-Christ mon Sauveur, qui vous êtes offert à Dieu votre Pere comme une hostie pure & sans tache, pour nous pauvres pecheurs ; qui nous avez donné votre Chair à manger, & votre Sang à boire ; faites moy la grace de me donner une foy vive & constante, des lumieres, des sentimens, des paroles, & des pensées qui vous soient agreables, & qui me soient utiles pour le salut de mon ame.

POUR LE VENDREDY DE LA SEMAINE SAINTE.

Il faut porter sa croix de bon cœur, & mourir à soy-même.

Imit. liv. 2. c. 12.

VOtre parole, mon Sauveur, de renoncer à soy-même, de prendre sa croix & de vous suivre, paroît dure à l'homme charnel; mais helas, celle que vous prononcerez au jugement dernier, Allez maudits au feu eternel, sera bien plus dure. Ceux qui écoutent maintenant & qui embrassent de bon cœur votre croix, n'apprehenderont point alors cet arrest terrible de la damnation eternelle: lorsque vous viendrez, mon divin Jesus, pour juger tout le monde, ce signe de votre croix paroîtra dans le ciel; heureux, si m'étant reglé sur vos souffrances, je puis approcher de vous avec confiance, lorsque vous paroîtrez comme un Juge severe: pourquoy donc craindrai-je maintenant d'embrasser votre croix, puisque c'est par elle que je dois arriver au ciel.

Ouy, mon Sauveur, je prendrai votre croix, elle eſt mon ſalut, elle eſt la vie de mon ame, elle me doit ſervir de refuge contre mes ennemis; c'eſt par elle que je goûterai la douceur de la grace, que mon ame pourra ſe fortifier, que mon cœur pourra recevoir quelque joye; c'eſt par votre croix que je pourrai acquerir la perfection des vertus & le comble de la ſainteté. Si je veux guerir mon ame des playes qu'elle a reçues, ſi je veux vivre dans l'eſperance de la vie eternelle, c'eſt à votre croix ſeule, ô mon Dieu, que je dois m'attacher; je l'embraſſerai cette croix, pour vivre eternellement avec vous: helas, mon divin Jeſus, vous avez porté votre croix, vous y êtes mort pour mon ſalut; mais c'étoit afin que je portaſſe auſſi la mienne, & que je deſiraſſe d'y mourir, perſuadé que je ſuis, que ſi je meurs avec vous, je vivrai auſſi avec vous, & que ſi je ſuis compagnon de vos travaux, je le ſerai auſſi de votre gloire; je n'ai point d'autre deſir que d'embraſſer votre croix & d'y mourir.

La mortification continuelle, les ſouffrances & les croix, ſont la ſeule voye qui te reſte, ô mon ame, pour aller à la vie, & pour acquerir la paix interieure & veritable: cherche tant que tu voudras, tu ne trouveras point

de voye ni plus excellente pour t'élever au-dessus des creatures, ni plus ſure pour acquerir l'humilité ; quand même tes deſirs ſeroient toujours accomplis, tu ſeras toujours obligée de ſouffrir quelque choſe ou volontairement ou malgré toy ; ainſi tu ne ſeras jamais exempte de croix, car ou ton corps ſera dans la douleur, ou tu ſeras toy-même, ô mon ame, dans l'inquiétude & dans la peine ; tantôt Dieu te laiſſera dans la ſechereſſe, tantôt tes freres exerceront ta patience ; & ce qui eſt encore plus fâcheux, tu deviendras ſouvent importune à toy-même, ſans que tu puiſſes recevoir aucun ſoulagement dans tes afflictions & dans tes peines : tu ſeras obligée de ſouffrir autant de temps que Dieu le jugera à propos. Le Dieu que tu ſers, ô mon ame, eſt un Dieu de miſericorde & de bonté, il veut que tu t'accoûtumes à ſouffrir ſans recevoir de conſolation ; mais c'eſt afin que tu demeures entierement ſoûmiſe à ſa divine volonté, & que l'affliction te rende plus humble ; tu veux ſouffrir dans ton cœur l'impreſſion des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, accoûtumes toy à ſouffrir des peines ſemblables aux ſiennes.

Je ſuis perſuadé, mon Sauveur & mon Dieu, que je trouverai la croix en tout, &

qu'elle m'attend partout où j'irai ; si loin que je me retire, jamais je ne pourrai l'éviter, parceque je la porte toujours avec moy-même ; que je m'éleve audessus des creatures, que je me tienne audessous d'elles, que je sorte hors de moy-même, que je rentre en moy-même, je ne trouve que croix, que peines, & qu'afflictions, & si je veux jouir d'une paix interieure, & acquerir une couronne eternelle, je dois me conserver toujours dans la patience. Faites donc, mon Sauveur, que je porte votre croix avec joye, afin que j'y puisse trouver ma consolation, & qu'elle me conduise à ce terme si desiré, où mes travaux qui ne finiront jamais dans cette vie, trouveront une heureuse fin ; faites que j'embrasse vos tourmens avec plaisir, & que je ne porte point avec regret la croix dont je me chargerai, parceque sa pesanteur qui s'augmenteroit pour lors, m'accableroit sous son poids. Il faut necessairement que je souffre ; si je veux me décharger d'une croix, j'en trouverai une autre, qui peutêtre me sera encore plus penible ; non, il ne faut pas que je fuye ce qui est inévitable à tous les hommes. Quoy donc, vos plus fideles serviteurs n'ont jamais été dans le monde sans afflictions & sans croix, & je voudrois les éviter ? Vous même, ô mon di-

vin Jeſus, avez-vous paſſé un ſeul moment de votre vie ſans être dans la douleur? il vous falloit ſouffrir, & reſſuſciter d'entre les morts, afin que vous entraſſiez dans votre gloire par les ſouffrances: & moy, pecheur que je ſuis, comment oſerai-je chercher une autre voye pour entrer au ciel: quoy donc, toute votre vie, ô mon Dieu, n'a été qu'une croix & qu'un martyre, & aprés cela je chercherai du repos & de la joye.

Tu te trompes, mon ame, ouy tu te trompes ſi tu cherches autre choſe ici-bas que les ſouffrances & les peines, puiſque cette vie mortelle eſt pleine de miſeres & environnée de croix & de maux; plus tu feras de progrés dans la vie ſpirituelle, plus ta croix te deviendra peſante, parceque plus tu auras d'amour, plus la douleur de ton exil te cauſera de peine; & parmy tous les travaux & toutes les peines de cette vie, tu reſſentiras toujours de la conſolation, parceque tu ſçais qu'en ſupportant avec joye les croix que Dieu t'impoſe, ta recompenſe ſera grande dans le ciel. Soûmets toy donc, mon ame, ſoûmets toy volontiers; auſſitôt tes ennuis & tes peines te donneront une veritable confiance, qui te fera goûter dans Dieu même les conſolations des ames predeſtinées: plus ton corps

sera dans l'affliction & dans les souffrances, plus tu dois t'affermir par la grace interieure qui te fortifie : helas, si tu aimes veritablement ton Dieu, cette ardeur pour les souffrances, ce desir de te rendre conforme à Jesus crucifié, t'embrasera tellement que tu ne voudras plus être sans peine & sans douleur, parceque plus tu souffriras plus tu seras persuadée de l'amour que Dieu te porte.

J'avoue, mon Sauveur, que ce n'est point là l'effet de ma propre vertu, mais de votre grace qui agit avec tant de force sur cette chair fragile, qu'elle luy fait aimer & souffrir les maux pour lesquels elle a naturellement le plus d'aversion. Se trouve-t-il rien de plus contraire à mon inclination naturelle, que de porter & d'aimer la croix, que de châtier & d'assujetir mon corps, que de fuir les honneurs, de souffrir les injures avec joye, n'avoir pour moy que du mépris, & desirer même d'être méprisé par les autres, souffrir les pertes & l'adversité, & ne rien desirer de tous les biens & de tous les avantages de ce monde : ce sont-là neanmoins, mon Sauveur, les effets de votre grace ; helas, si je me considere moy-même, je serai persuadé que je ne puis rien faire de toutes ces choses ; mais au contraire, si je mets ma confiance en vous, je

recevrai une force du ciel, qui assujetira le monde & la chair sous l'empire de ma raison; je ne craindrai pas même toutes les attaques du Demon, pourvû que je demeure sans cesse armé de la Foy, & fortifié par le signe de votre croix. Operez en moy, mon Sauveur & mon Dieu, toutes ces merveilles; preparez moy comme un fidele serviteur, afin que je porte constamment cette croix sur laquelle vous avez bien voulu souffrir pour mon salut; preparez moy à souffrir les incommoditez & les maux de cette vie, parceque dans tel endroit que je me retire, je trouverai toujours des afflictions & des peines à supporter: voilà quel est mon état; & dans cette multiplicité de maux qui m'environnent, il ne me reste qu'un seul remede, c'est de me supporter moy-même. Faites donc, mon Sauveur, que je boive de bon cœur le calice de votre passion, afin que j'aye part à votre royaume.

Je remets en vous, ô mon Dieu, toutes les consolations que je puis esperer, afin que vous en usiez selon votre bon plaisir; je me resous entierement à souffrir toutes sortes de maux, & je croirai que c'est la plus grande consolation que je puisse recevoir. Je devrois bien encore m'animer davantage, persuadé que je suis, que toutes les afflictions de cette

vie, quand même je les pourrois toutes ſouffrir, n'ont aucune proportion avec cette gloire qui nous eſt promiſe : quand pourrai-je parvenir à cet heureux état, où je trouverai de la douceur dans les ſouffrances, & que je les goûterai pour vous, ô mon divin Jeſus : ce ſera pour lors que j'aurai trouvé le paradis en ce monde ; mais il faut auparavant que je me prepare à ſouffrir, & à mourir, deux choſes qui doivent arriver infailliblement : ſi je puis m'en bien penetrer, je trouverai la tranquillité & la paix du cœur ; ſi j'ai au contraire de la peine à ſouffrir, ſi je fais tous mes efforts pour éviter les afflictions & les tourmens, je ſerai toujours dans l'inquiétude, & le mal que je fuirai ne m'abandonnera jamais. Ouy, je le ſçai, mon Dieu, que je ne ſerois pas même exempt de ſouffrir quand j'aurois été élevé juſqu'au troiſiéme ciel comme Saint Paul, puiſqu'en l'honorant du raviſſement, vous avez dit de luy que vous luy feriez ſentir combien il devoit ſouffrir de choſes pour la gloire de votre Nom ; il ne me reſte plus donc qu'à ſouffrir, puiſque je veux vivre & mourir dans votre ſervice, ô mon divin Jeſus.

Que je ſerois heureux, mon Sauveur, ſi vous me trouviez digne de ſouffrir quelque

choſe pour votre Nom : quelle gloire n'en recevrois-je point ; quelle joye en reſſentiroient tous les Saints ; enfin quel ſujet d'édification ſeroit-ce pour mes freres ? Puiſque la patience eſt honorée de tous, quoiqu'elle ſoit embraſſée de tres-peu de perſonnes, pourquoy ne ſouffrirai-je point de petites afflictions pour la gloire de votre Nom, ô mon Dieu, puiſque tant d'autres en ſouffrent de beaucoup plus grandes pour le monde ? Ma vie doit être accompagnée d'une mort continuelle ; plus je mourrai à moy-même, plus j'apprendrai à ne vivre que pour vous ſeul : les veritez les plus cachées me ſeront découvertes, ſi je me ſoûmets entierement à ſouffrir pour vous les afflictions & les maux de ce monde ; rien ne me ſera plus ſalutaire : rien auſſi ne vous eſt plus agreable, ô mon Dieu, que les ſouffrances & les peines que je ſupporte.

Ouy, mon ame, ſi tu avois la liberté de choiſir, tu devrois plûtôt ſouhaiter d'être affligée pour Jeſus-Chriſt, que d'être comblée de conſolations, parceque les tourmens & les croix te rendroient plus conforme à ton Sauveur & à ceux qui luy ont été les plus fideles : tout le merite que tu peux acquerir, le progrés que tu peux faire dans la vertu, ne

consiste pas dans les joyes & dans les consolations spirituelles, mais dans l'humble souffrance des plus grands maux. S'il y avoit eu, mon ame, un état plus avantageux pour ton salut, que celuy de la croix, Jesus-Christ te l'auroit appris par ses paroles & par son exemple : il a cru que c'étoit-là le chemin le plus sur, c'est pourquoy il le propose dans l'Evangile à tous ses Disciples & à tous ceux qui veulent être ses imitateurs. Si quelqu'un, dit ce Sauveur, veut venir aprés moy, qu'il se renonce soy-même, qu'il porte sa croix, & qu'il me suive : soit donc, mon ame, que tu consideres tous les devoirs du Christianisme, soit que tu considéres les Oracles de l'Ecriture, tu dois toujours conclure avec l'Apôtre, qu'il faut necessairement beaucoup souffrir pour entrer dans le royaume des cieux.

ORAISON.

SEigneur, nous vous supplions tres-humblement de regarder en pitié votre Eglise sainte, pour laquelle notre Seigneur Jesus-Christ a bien voulu être livré entre les mains des méchans, & souffrir les tourmens de la croix, luy qui étant Dieu, vit & regne avec

vous en l'unité du Saint Eſprit dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

POUR LE SAMEDY DE LA SEMAINE SAINTE.

Souffrir les maux paſſagers dans l'attente des biens eternels.

Imit. l. 3. c. 47.

SEcouru de votre grace comme je le ſuis, ô mon Sauveur, je ne perdrai jamais courage dans les travaux que j'aurai entrepris pour vous ; les afflictions ne me jetteront point dans l'abattement, mais au contraire je m'animerai par les biens eternels que vous m'avez promis ; vos promeſſes me ſerviront de conſolation dans tous les evenemens de cette vie : vous êtes aſſez puiſſant pour me récompenſer de tout ce que j'aurai fait pour vous ; les maux que je ſouffre icy ne ſeront pas longs, & je ne ſerai pas toujours dans l'affliction & dans la douleur. J'attendrai, mon Dieu, j'attendrai un peu, afin de voir bientôt la fin de mes maux : il viendra, cet heureux moment, auquel toutes mes peines

&

& tous mes travaux cesseront ; je me trouverai insensiblement à la fin de ma carriere, & le temps que j'aurai été dans les souffrances me paroîtra bien peu de chose en le comparant avec la beatitude, parceque tout ce qui passe est toujours bien court ; je ferai toutes mes actions avec soin, je travaillerai fidelement à votre vigne, ô mon Sauveur, parceque vous serez vous-même ma récompense : j'aimerai la lecture, je chanterai vos louanges, je gemirai de mes fautes, je garderai le silence, je prierai sans cesse, je souffrirai courageusement tous les maux de cette vie, puisque le bonheur eternel que vous me preparez merite bien d'être acheté par ces combats & par de plus grands encore.

Votre paix, ô mon Sauveur, viendra sur moy dans ce jour heureux, qui n'est connu que de vous ; & ce jour ne sera point un iour d'ici-bas, qui est aussitôt suivi de la nuit; mais ce sera un jour eternel, une clarté infinie, une paix ferme, & un repos assuré. Helas, dans cet heureux jour je ne dirai plus : Qui me délivrera de ce coup de mort, je ne m'écrierai plus : Helas, que mon pelerinage est long ! parceque la mort sera détruite, & que j'entrerai dans cette vie immortelle, exempte de troubles & d'inquiétudes, pour y posseder la

joye des Bienheureux, pour y jouir de la douceur de cette ſocieté celeſte, & de la beauté du paradis. Ouy, ſi je pouvois appercevoir ces couronnes & ce bonheur eternel dont jouiſſent vos Saints, s'il m'étoit permis de voir le degré de gloire où ſont élevez ceux qui paſſoient autrefois dans le monde pour des perſonnes mépriſables, & même indignes de vivre, je ne ſouhaiterois que les humiliations, j'aimerois mieux obéir à tous les hommes, que de commander à un ſeul.

Si tu pouvois, ô mon ame, goûter un ſeul moment les plaiſirs dont jouiſſent les Bienheureux, tu ne demanderois pas à Dieu de paſſer tes jours dans la paix & dans la proſperité; mais au contraire, tu le ſupplierois de t'envoyer des afflictions, tu voudrois qu'il te fiſt ſouffrir pour l'amour de luy toutes ſortes de travaux & de peines, tu croirois avoir tout gagné ſi les hommes te mépriſoient: ſi tu goûtois ces veritez ſalutaires, ſi elles s'imprimoient dans le fonds de ton cœur, comment oſerois-tu former la moindre plainte pour tous les maux que tu ſouffres; ſe peut-il rien trouver de ſi penible, qu'on ne dût ſupporter de bon cœur pour acheter une vie qui ne finira jamais? Quoy donc, eſt-ce une choſe de peu de conſequence, que de gagner ou de

perdre le royaume de Dieu ? Leve tes yeux, mon ame ; leve tes yeux vers le ciel, & contemple cet heureux ſejour ; c'eſt-là où ton Dieu fait ſa demeure ; c'eſt-là que les Saints regnent avec luy : ils ont combattu, ils ont ſouffert dans le monde ; mais ils ſont maintenant dans la joye, dans la conſolation, dans la ſureté & dans le repos ; ils jouiſſent à preſent de ce royaume eternel, que Dieu leur avoit preparé dés le commencement du monde. Anime toy donc, & que ce bonheur infini te donne la force de tout ſouffrir pour Jeſus-Chriſt.

ORAISON.

CONſiderez, mon Dieu, les membres déchirez de ce Fils, pour lequel vous avez tant d'affection ; mais jettez en même temps les yeux ſur moy : regardez les peines & les travaux que mon Redempteur vient de ſouffrir ; mais répandez auſſi votre ſainte grace ſur celuy pour lequel il a verſé ſon Sang : c'eſt votre Fils bien-aimé que vous avez affligé à cauſe du peché de votre peuple ; c'eſt l'Auteur de la juſtice & de la ſainteté, qui a bien voulu neanmoins être mis au nombre des plus grands pecheurs. Que les tourmens &

les maux qu'il a endurez, soient la regle de ma conduite, afin qu'ayant souffert pour luy sur la terre, je regne avec luy dans le ciel.

POUR LE JOUR DE PASQUES.

Fuir tous les attraits des sens, pour acquerir la liberté de l'esprit.

Imitat. liv. 3. chap. 26.

JE reconnois, Seigneur, que c'est le propre d'une ame parfaite de s'appliquer sans relâche à ce qui regarde le ciel, & de ne faire que passer par les occupations de cette vie: elle ne doit pas être inquiete au milieu des plus grandes affaires, non par un esprit de molesse & d'indifference; mais par un effet particulier de cette liberté surnaturelle, que vous accordez à l'ame, & qui ne souffre point qu'elle s'attache à la creature contre l'ordre de l'amour qui vous est dû. Je vous conjure, ô mon Dieu, d'éloigner de moy la multiplicité des occupations de cette vie, afin qu'elles ne me détournent point de la fin que je me dois proposer; défendez moy contre tous les besoins du corps, afin que je ne me laisse pas emporter par les attraits de la sensualité; pro-

tegez moy contre les tentations de l'ame, afin que la tristesse & l'ennuy ne m'abattent point. Je ne vous demande pas seulement, ô mon Dieu, que vous me preserviez de l'amour de ces choses que la vanité fait rechercher avec tant de passion; mais que vous me défendiez contre ces necessitez malheureuses, qui sont la peine & la malediction commune à toute la nature humaine: ce sont ces besoins qui appesantissent mon ame, qui l'assoupissent & qui l'empêchent de s'élever autant qu'elle souhaiteroit, dans cette veritable liberté de l'esprit.

Faites, mon Dieu, que je rencontre toujours de l'amertume dans toutes les consolations qui me viennent de la part des creatures; ce sont elles qui par une amorce trompeuse m'attirent à jouir de quelque plaisir present & passager, en me détournant de vous, qui êtes une source ineffable de douceur: faites que la chair & le sang ne me surmontent point, que toute la fausse gloire du monde ne me trompe jamais; enfin que je ne sois pas surpris par les artifices de l'esprit malin. Donnez moy la force pour combattre genereusement, la patience pour souffrir avec tranquillité, & la constance pour perseverer jusqu'à la fin: faites, mon Dieu, que la douceur &

l'onction de votre Esprit Saint, bannissent de mon cœur toutes les fausses consolations du monde, & que votre amour regne dans mon ame au lieu de l'amour des creatures.

Consideres tu bien, mon ame, que rien ne diminue davantage ta ferveur que les necessitez de ce corps mortel qui t'environne, & que les soulagemens que tu es obligée de luy donner : demande donc à Dieu d'user de ces remedes avec une si grande temperance, que jamais tu ne t'y portes par une passion sensuelle & demesurée : tu es persuadée que tu ne peux entierement abandonner ces remedes, parcequ'il faut soûtenir la nature : embrasse donc de bon cœur ce que les devoirs d'un veritable Chrétien peuvent exiger de toy ; ils veulent que tu retranches tout ce qui est superflu & qui ne sert qu'à flatter les sens, parcequ'ils irritent & qu'ils entretiennent la révolte de la chair contre l'esprit.

Que votre main toutepuissante, ô mon Dieu, me conduise dans toutes ces rencontres, afin que j'y garde une si juste moderation, que je ne tombe dans aucun excés.

ORAISON.

O Dieu, qui nous avez aujourd'huy ouvert l'entrée de l'eternité par la victoire que votre Fils unique a remportée ſur la mort, ſecondez par votre divin ſecours, les prieres & les vœux que vous nous avez inſpirez, en nous prevenant par votre grace : Par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur, qui vit & regne avec vous en l'unité du Saint Eſprit dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

POUR LA PREMIERE FESTE DE PASQUES.

Que le Corps de Jeſus-Chriſt & l'Ecriture Sainte ſont les deux dons les plus neceſſaires à l'ame fidele.

O Jeſus, Dieu de miſericorde, quelle ſera la joye de mon ame, lorſqu'elle aura le bonheur de manger avec vous dans votre feſtin, où vous êtes vous-même la nourriture qu'elle ſouhaite ſi ardemment, & qu'elle eſti- Imit.l. chap. 1

me plus que tous les biens qui ſont dans le monde. Helas, qu'il me ſeroit doux de répandre en votre preſence des larmes du fond de mon cœur & d'arroſer vos pieds de mes pleurs, à l'imitation de la Magdeleine; mais où trouvera-t-on maintenant cette devotion ſi ardente, & cette abondance de ſaintes larmes? Ouy, je l'avoue, Seigneur, mon cœur devroit brûler de zele devant vous & devant les Saints Anges; il devroit bien pleurer de joye, puiſque vous êtes preſent dans le Sacrement de nos Autels, quoique vous y ſoyïez caché ſous d'autres eſpeces. J'admire votre ſageſſe, ô mon Dieu, dans ce divin Sacrement; mes yeux ne pourroient pas vous ſupporter ſi vous apparoiſſiez dans cette lumiere divine qui vous eſt propre, & tout l'univers ne pourroit ſubſiſter devant la gloire de votre Majeſté; c'eſt pourquoy vous accommodant à ma foibleſſe, vous avez bien voulu être caché ſous les voiles de votre Sacrement: je vous poſſede, mon Sauveur, veritablement icy-bas, je vous adore ſur la terre comme les Anges vous adorent dans le ciel; mais je ne vous poſſede encore que par la Foy & ſous des ombres, au lieu que les Anges vous poſſedent ſans aucune obſcurité.

Tu dois neanmoins, ô mon ame, te con-

tenter maintenant d'une ſoy veritable & ſincere ; marche à la faveur de cette lumiere juſqu'au jour de la clarté eternelle, où toutes les ombres & toutes les figures ſeront diſſipées : lorſque cet heureux état commencera de paroître, l'uſage de ce Sacrement ceſſera, parceque les Saints n'ont plus beſoin de ce divin preſervatif, étant remplis de la gloire celeſte aprés laquelle ils aſpiroient ; ce n'eſt-là que tranſports de joye à la preſence de Dieu, ils verront à découvert les Myſteres qui leur ſont cachez dans cette vie ; c'eſt-là qu'étant paſſez d'une moindre lumiere dans cet abîme de ſplendeur & de gloire, ils goûteront le Verbe eternel, non plus ſelon qu'il s'eſt fait chair, mais ſelon qu'il a été dés le commencement avant tous les ſiecles, & qu'il ſera dans toute l'eternité. Helas, mon ame, quand tu te repreſentes toutes ces merveilles, peux-tu rencontrer quelques plaiſirs dans les conſolations même les plus ſpirituelles, & ne dois-tu pas regarder pour un neant ce que tu vois dans le monde, puiſque tu ne poſſedes pas encore la gloire & la majeſté de ton Dieu.

Vous m'êtes témoin, ô mon Dieu, que je ne puis me conſoler en rien, & que je ne trouve du repos en aucune creature ; mais en vous ſeul, que je deſire poſſeder eternellement :

mais helas, mes vœux ne pourront jamais s'accomplir tant que je ſerai dans ce corps mortel; il faut donc me réſoudre à la patience, il faut que je m'abandonne à vous, & que je vous ſoûmette tous mes deſirs. C'eſt ainſi que vos Saints ont attendu avec une foy vive & avec une patience infatigable la gloire dont ils jouiſſent maintenant dans le ciel; je crois ce qu'ils ont crû, j'eſpere ce qu'ils ont eſperé, & j'ai une ferme confiance que par votre grace, mon Dieu, j'arriverai un jour à ce bienheureux état qu'ils poſſedent maintenant. Je marcherai donc par la Foy, fortifié comme je le ſuis par les exemples de vos Elûs; les Livres ſaints ſeront ma conſolation & le miroir de ma vie; mais je me ſervirai, ô mon Sauveur, de votre ſacré Corps comme du ſouverain remede, qui peut ſeul apporter du ſoulagement à mes infirmitez.

Conſideres tu bien, mon ame, que deux choſes te ſont abſolument neceſſaires dans cette vie, & ſans leſquelles, malheureuſe comme tu l'es, ce lieu de ton exil ſera pour toy une demeure inſupportable: tu es renfermée dans la priſon de ton corps, & tu as beſoin par conſequent de deux choſes, de nourriture & de lumiere. Ton Sauveur te donne ſa Chair ſacrée pour ta nourriture; il te don-

ne aussi sa Parole divine pour t'éclairer dans la conduite de ta vie ; il est impossible que tu vives sans ces deux choses, parceque sa divine Parole est la lumiere qui t'éclaire, & son Sacrement est le pain qui te donne la vie : ce sont-là les deux tables que Jesus-Christ a mis dans son Eglise ; dans l'une, ô mon ame, il te propose le pain du ciel, c'est-à-dire, son Corps adorable ; il te donne dans l'autre table sa Loy toute divine, qui contient la doctrine & la foy que tu dois professer & qui te découvrira tous les Mysteres qui sont dans le Saint des Saints.

Je vous rends graces, ô Jesus mon Sauveur, de nous avoir donné votre doctrine celeste, & de l'avoir fait connoître au monde par vos serviteurs fideles, les Prophetes, les Apôtres & les Saints Docteurs. Je vous rends graces, ô Createur & Redempteur de tous les hommes, de ce que voulant faire connoître votre amour ineffable à tout le monde, vous avez preparé un grand festin, dans lequel vous nous donnez à manger, non plus un agneau, qui n'étoit qu'une figure ; mais votre Corps & votre Sang adorable : c'est ainsi que vous comblez de joye tous les Fideles, & que vous les enyvrez du vin de votre coupe dans ce banquet sacré, où nous trouvons toutes les delices

du paradis, & où les Saints Anges mangent avec nous, quoiqu'ils goûtent la douceur de cette viande d'une maniere plus ſpirituelle & plus heureuſe.

ORAISON.

O Dieu, qui avez donné au monde par le myſtere de la Pâque le remede ſouverain de tous ſes maux, verſez, s'il vous plaît, ſur votre peuple les richeſſes de votre grace, afin que recevant la parfaite liberté, il s'avance toujours de plus en plus dans le chemin du ciel.

POUR LA SECONDE FESTE DE PASQUES.

Quatre avis importans, pour avoir toujours la paix.

Imitat. liv. 3. chap. 23.

ECoute, mon ame, ce que ton Dieu t'enſeignera ; il veut t'apprendre maintenant la voye de la paix, il veut te donner la veritable liberté ; adreſſe luy tes prieres & tes

vœux, afin qu'il t'accorde cette grace. Voicy, mon ame, les moyens que Dieu t'a donnez pour conſerver toujours la paix : 1. Aye plûtôt ſoin de faire ce que les autres veulent, que les choſes que tu deſires toy-même. 2. Contente toy de peu, aime à avoir toujours moins que les autres. 3. Recherche le dernier lieu, & prens plaiſir à être audeſſous de tous. 4. Souhaite avec ardeur que la volonté de Dieu s'accompliſſe toujours en toy. *Si* tu tiens, ô mon ame, cette conduite, tu entreras indubitablement dans la paix & dans le veritable repos.

Ces paroles, mon Dieu, qui ſont des inſpirations de votre Eſprit Saint, renferment la perfection la plus relevée : elles ſont courtes, je l'avoue, mais elles ſont pleines de ſens, & fecondes dans les avantages que j'en dois tirer. Helas, mon Sauveur, ſi je pouvois être aſſez fidele pour les obſerver, je ne tomberois pas ſi aiſément dans l'inquiétude ; & ſi je m'examine moy-même, & que je conſidere quand j'ai perdu la paix, je reconnois que c'eſt pour m'être éloigné de ces ſaintes maximes ; mais vous, ô mon Dieu, qui pouvez tout, & qui aimez tant le progrés ſpirituel de nos ames, faites croître de plus en plus votre grace en moy, afin que je faſſe mon

ſalut, en accompliſſant parfaitement ce que vous me commandez.

Ne vous éloignez pas de moy, mon Sauveur & mon Dieu, mais regardez moy d'un œil de miſericorde, & me ſecourez. Helas, je me trouve affligé par une multitude de penſées qui s'élevent dans mon ame; je ſuis dans la frayeur, je ſuis dans les afflictions & dans les tourmens: comment pourrai-je paſſer au travers de tant d'ennemis, ſans en être bleſſé? comment pourrai-je les renverſer & les mettre tous en fuite? Vous nous avez dit par votre Prophete, que vous marcheriez devant nous, & que vous terraſſeriez l'inſolence des Princes du monde; que vous ouvririez les portes des priſons, & que vous découvririez les ſecrets les plus cachez. Accompliſſez donc en moy cet oracle que vous avez prononcé, & que toutes les mauvaiſes penſées qui me troublent s'évanouiſſent en votre preſence: vous êtes, mon Dieu, toute mon eſperance & toute ma conſolation dans les maux que je ſouffre; c'eſt en vous ſeul que je mets toute ma confiance; je vous invoque du fond de mon cœur, & j'attens avec patience l'heureux moment auquel il vous plaira de me conſoler. Divin Jeſus, dont la bonté eſt infinie, éclairez mon ame par les rayons

de votre lumiere interieure, & chassez toutes les tenebres qui se rencontrent dans moy-même, arrêtez les égaremens & les distractions de mon esprit, & rompez l'effort des tentations les plus violentes.

Secourez moy, mon Sauveur, & que votre bras invincible combatte pour moy, qu'il mette en fuite ces bêtes cruelles; abaissez ces passions qui s'élevent toujours en moy, & qui tendent à ma perte. Faites donc que recevant dans mon ame la paix & la tranquillité, je devienne le temple de votre Esprit Saint, & que je chante des Hymnes & des Cantiques en votre honneur: commandez aux orages & aux tempêtes; dites à la mer, Calme toy; & au vent, Ne souffle plus: aussitôt je trouverai dans moy un grand calme: que votre verité vienne dans mon ame, que j'en sois éclairé, parceque je ne suis qu'une terre vuide & tenebreuse jusqu'à ce que vous ayez dit, Que la lumiere se fasse: répandez vos graces dans mon cœur, penetrez-le de votre divine rosée; faites y pleuvoir les eaux d'une tendre pieté pour arroser la face de la terre, & pour la rendre feconde en excellents fruits: élevez mon ame à vous, parcequ'elle est abattue sous le poids de ses pechez, & faites que tous ses desirs se portent toujours à vous,

afin qu'ayant goûté la douceur des plaisirs du ciel, je rougisse de penser seulement à ceux de la terre. Dégagez moy, mon Dieu, dégagez moy de ces trompeuses & de ces courtes satisfactions qui m'attachent malheureusement à la creature, parceque rien de creé ne peut satisfaire pleinement mon ame, ni la mettre dans une veritable tranquillité : que votre amour m'unisse à vous pour jamais, parceque vous seul êtes capable de remplir celuy qui vous aime, & que tout le reste sans vous, n'est qu'une ombre & qu'une fumée.

ORAISON.

O Dieu, qui renouvellez sans cesse votre Eglise par les nouveaux enfans que vous luy donnez, faites, s'il vous plaît, que vos serviteurs conservent par une vie vrayement chrétienne, la grace du saint Baptême qu'ils ont reçûe par la Foy.



POUR

POUR LE I. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

Que l'amitié de Jesus-Christ peut seule être la source de tous les biens.

QUand vous m'êtes present, ô mon divin Jesus, tout m'est agreable, rien ne me paroît difficile ; mais au contraire, quand vous vous retirez de moy tout m'est dur, tout m'est fâcheux : quand vous ne parlez point à mon cœur, je ne puis recevoir aucune consolation ; mais si vous dites seulement une parole, je suis dans la joye, & mon ame est tranquille ; c'est ce que vous avez fait paroître, ô mon Sauveur, dans la Magdeleine ; elle se leve aussitôt du lieu où elle avoit pleuré, quand Marthe luy dit, Voicy le Seigneur, il vous appelle : heureux moment que celuy auquel vous nous appellez, pour nous faire passer des larmes à la joye de l'esprit ; ouy, je reconnois maintenant que je serai toujours sec & aride quand je serai privé de votre presen- Imit.liv. 2. c. 8.

ce : insensé que je suis, de rechercher autre chose que vous, ô mon Dieu ; quoy donc, ne pourrai-je me persuader qu'en vous perdant, je perdrois plus que si je perdois tout le monde ? Que me peut donner le monde, si je ne vous possede point ? Ouy, mon Sauveur, être sans vous, c'est un enfer ; être avec vous, c'est un paradis. Helas, si vous demeuriez toujours avec moy, il n'y auroit point d'ennemis qui me pourroient nuire ; vous ayant trouvé je possede un tresor, ou plûtôt je possede un bien qui est audessus de tout ce qu'on peut s'imaginer ; & si je vous perds, je perds infiniment plus que si j'avois perdu tout le monde, parceque vivant sans vous, je suis dans la derniere pauvreté ; & vous possedant au contraire, je suis souverainement riche, & tous mes soins doivent être maintenant de sçavoir vivre avec vous, toute ma prudence doit être de vous conserver en moy.

Je serai humble, je serai amy de la paix, & j'espere, mon Sauveur, que vous voudrez bien habiter en moy ; je serai fervent, je serai tranquille, & je crois, mon Dieu, que vous daignerez demeurer avec moy. Je ne veux donc plus m'attacher aux objets exterieurs, je ne veux plus mettre ma confiance dans la creature, craignant, comme je fais, de per-

dre votre grace, ô mon divin Jeſus, & de vous éloigner de moy : helas, ſi je vous avois perdu une fois, où pourrois-je me retirer, & qui pourroit être ma conſolation & ma joye ? il m'eſt impoſſible de mener une vie heureuſe ſans amy ; & ſi vous n'êtes vous-même cet amy, je ſerai bientôt accablé de triſteſſe & de chagrin : ouy, je reconnois maintenant que la plus grande des folies c'eſt de mettre ma confiance dans les creatures, & de rechercher d'autre joye que vous, ô mon Dieu ; je devrois bien plûtôt rechercher de tomber dans l'inimitié de tous les hommes, que dans votre diſgrace. Soyez donc, mon Sauveur, ſoyez celuy que j'aime ſouverainement ; faites que je n'aime les autres choſes que pour l'amour de vous, & que vous ſoyez le ſeul que j'aime pour vous-même : c'eſt vous ſeul que je dois aimer ſans reſerve, puiſque votre bonté & votre fidelité ſont infiniment audeſſus de la bonté & de la fidelité de ceux que je pourrois aimer. J'aimerai donc en vous tous mes amis, & j'aimerai tous mes ennemis pour l'amour de vous ; je vous prierai pour tous, afin que tous ayent le bien de vous connoître & de vous aimer.

Garde toy bien, mon ame, de ſouhaiter d'être louée & d'être aimée ſeule ; cela n'ap-

partient qu'à Dieu, il eſt le ſeul qui n'a point de ſemblable ; ne deſire jamais que perſonne s'occupe de l'affection qu'il te porte, & ne t'occupe jamais de celle que tu as pour les autres : deſire plûtôt que Jeſus te poſſede ſeul, & qu'il poſſede auſſi tous les hommes vertueux ; il faut que tu ſois pure & libre, ſans aucune attache à la creature, ſi tu veux t'occuper du Seigneur & goûter combien il eſt doux ; ſi tu veux être unie entierement à luy, dépouille toy de tout : tu dois neanmoins reconnoître que jamais tu n'arriveras à un état ſi ſublime, ſans être prevenue & entraînée par la grace, afin que ton cœur étant libre & dégagé de tout, il s'attache uniquement à luy ſeul : quand la grace s'empare du cœur de l'homme, il devient capable de tout ; mais lorſqu'elle ſe retire, il eſt infirme, & il demeure expoſé à toutes ſortes de crimes & de châtimens. Tu ne dois point t'abattre cependant, ni perdre confiance ; mais ſoûmets toy paiſiblement à la volonté de Dieu, ſouffre pour l'amour de Jeſus-Chriſt tout ce qui t'arrive, perſuadée que le jour vient aprés la nuit, & que le calme ſuccede à la tempête.

ORAISON.

FAites, s'il vous plaît, par votre misericorde, ô Dieu toutpuissant, qu'ayant achevé de celebrer avec joye ces grands jours consacrez au Mystere de la Pâque, nous en conservions toujours l'esprit dans nos actions & dans toute la conduite de notre vie.

POUR LE II. DIMANCHE APRÉS PASQUES.

Ecouter Dieu, se connoître, & se combattre soy-même.

HEureux celuy que vous enseignez, mon Sauveur, non par des figures & par des paroles qui passent, mais par vous-même: que suis-je qu'erreur & qu'obscurité, & combien de fois ne me suis-je pas laissé tromper par mes opinions & par mes pensées? Si je veux sortir de mon égarement, helas je ne le puis, mes lumieres sont trop foibles: quelle utilité pourrai-je donc retirer de

Imit. l. 1. c. 3.

la recherche que je fais des choſes les plus ſubtiles & les plus ſecretes, puiſque je ne ſerai pas repris devant vous, ô mon Dieu, de les avoir ignoré. Quoy donc, j'aurai des yeux, & je ne verrai pas; je negligerai les choſes utiles & neceſſaires, & je m'appliquerai avec ardeur à des connoiſſances curieuſes, & même nuiſibles. Quelle folie! je ne m'appliquerai plus maintenant qu'à votre parole eternelle, & je n'embraſſerai point tant de queſtions inutiles. C'eſt vous, mon Sauveur, qui avez tout fait; c'eſt à vous que tout rend témoignage, & vous êtes celuy qui parlez à nos cœurs, ſans vous nous ne pouvons comprendre ni juger ſainement des autres choſes.

Que ne puis-je toujours m'élever à vous, ô mon Dieu, vous rapporter toutes mes actions, & ne rien conſiderer que dans vous-même, afin que mon cœur demeurant toujours immobile, ne recherche ſa paix que dans vous ſeul. O Verité eternelle, rendez moy une même choſe avec vous, & faites que je vous ſois attaché par une charité inébranlable: je m'ennuye ſouvent de tant lire & de tant écouter, c'eſt en vous ſeul que je trouve tout ce que je puis deſirer. Que tous les Docteurs ſe taiſent, que toutes les creatures demeurent dans le ſilence; mais que ce ſoit

vous, ô mon Dieu, qui m'instruisiez : plus je ſerai recueilli en moy-même, plus mon cœur ſera devenu ſimple, plus auſſi j'avancerai dans la connoiſſance des choſes les plus ſublimes & les plus relevées, parceque vous m'accorderez le don d'intelligence.

Si tu étois pure, ſimple & conſtante, ô mon ame, la multitude des occupations ne pourroit pas te diſſiper, parceque tu ferois tout pour honorer Dieu, & poſſedant la paix audedans de toy-même, tes actions ſeroient exemptes d'amour propre & de vanité ; & d'où crois-tu que viennent les peines & les troubles que tu reſſens, ſinon des affections immortifiées de ton cœur : helas, ſi tu étois fidele à ton Dieu, tu reglerois audedans de toy-même ce que tu dois faire audehors, & par conſequent tu ne ſerois pas emportée par le poids de tes inclinations vicieuſes ; mais au contraire, tu te conduirois en tout ſelon la Loy & ſelon la droite raiſon. Tu n'as pas, ô mon ame, de plus grands ennemis que toy à combattre ; ce devroit être là ton occupation continuelle, travailler à te vaincre, remporter chaque jour quelque nouvel avantage ſur toy-même, & t'avancer de plus en plus dans la pieté ; ſi parfaite que tu ſois, tu auras toujours quelque imperfection ; & ſi éclairée que

tu paroisses, tu seras toujours dans l'obscurité.

ORAISON.

O Dieu, qui avez relevé le monde par l'humilité de votre Fils, versez dans l'ame de vos serviteurs une joye constante & perpetuelle, afin que ceux que vous avez empêché de tomber dans un malheur eternel, jouissent par le don de votre grace d'une eternelle felicité : Par le même Jesus-Christ, qui vit & regne dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

POUR LE III. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

Du bonheur de l'eternité, & des miseres de cette vie.

Imit. liv. 3. c. 48.

O Bienheureuse demeure de la cité celeste! ô jour eternel, qui n'êtes jamais obscurci par la nuit, mais qui êtes toujours éclairé par la Verité suprême! quand pourrai-je vous posseder? O jour plein d'assurance & de re-

pos, qui n'êtes ſujet à aucun changement, que n'êtes-vous déja venu ; & que toutes les choſes temporelles ne ſont-elles finies maintenant. Les Saints ſont éclairez par cet heureux jour ; mais nous, étrangers & bannis ſur la terre, comme nous le ſommes, nous n'appercevons cette lumiere qu'au travers de l'obſcuriré & des ombres. Les citoyens de la celeſte Jeruſalem goûtent maintenant la joye des Predeſtinez ; mais les enfans d'Eve ſoupirent dans leur banniſſement, en voyant les amertumes de cette vie. Nous vivons peu icy-bas, & nos jours ſont mauvais, pleins de douleur & de miſere : helas, nous y ſommes ſans ceſſe ſouillez par le peché, enchaînez par les paſſions, troublez par la crainte, inquietez par les ſoins de cette vie, diſſipez par la curioſité, poſſedez par la vanité, aveuglez par l'erreur, abattus par le travail, attaquez par les tentations, amollis par les delices, & tourmentez par la pauvreté & par la miſere : quand verrai-je la fin de tant de maux? quand ſerai-je délivré de cette malheureuſe ſervitude ?

Quand pourrai-je, mon Dieu, me reſſouvenir de vous ſeul ? quand me ſera-t-il permis de ne prendre point d'autre plaiſir qu'en vous ſeul ? Ouy, c'eſt à preſent que je vou-

drois jouir de la veritable liberté ſans aucun empêchement, & ſans aucune peine du corps ou de l'eſprit : quand poſſederai-je cette paix ſolide & immuable, cette paix tranquille & aſſurée ? Quand me preſenterai-je devant vous pour vous voir, ô mon divin Jeſus ? quand pourrai-je contempler la gloire de votre royaume ? quand ſerai-je aſſez parfait pour vous rechercher ſeul dans toutes mes actions ? quand poſſederai-je ce royaume que vous avez preparé de toute eternité à ceux qui vous aiment ? Helas, je me vois abandonné dans une terre pleine d'ennemis ; je me trouve dans une guerre continuelle, & je ſuis accablé d'un nombre infini de maux & d'afflictions : conſolez moy dans cet exil, ô mon Dieu, adouciſſez ma douleur, parceque tous mes deſirs ne tendent qu'à vous ; toutes les conſolations qui me viennent de la part du monde, ne me cauſent que du dégoût : mon ame ſouhaite avec ardeur de vous poſſeder ſeul ; mais helas, je ſuis encore trop foible pour atteindre à une ſi haute perfection. Je deſire à la verité de ne m'attacher qu'aux biens du ciel ; mais je ſuis toujours entraîné vers la terre par l'amour des choſes temporelles & par la force de mes paſſions : mon eſprit voudroit bien s'élever audeſſus de toutes les choſes creées ;

mais la foibleſſe de ma chair me ſoûmet à toutes les creatures : ainſi, malheureux que je ſuis, je combats toujours contre moy-même, mon eſprit ſe porte vers le ciel, & ma chair me retient ſur la terre, & c'eſt pour lors que je ſuis devenu inſupportable à moy-même.

Quelles ſont tes ſouffrances, ô mon ame, lorſque méditant dans la priere les biens eternels, tu es accablée tout d'un coup par les fantômes & par les imaginations que la chair te repreſente ; éleve ta voix vers le ciel, & dis ſouvent à ton Dieu : Mon Dieu ne vous éloignez pas de moy, ne vous détournez point de votre ſerviteur dans votre colere ; lancez vos foudres & vos éclairs, diſſipez ces illuſions, faites pleuvoir vos fleches contre les artifices de mes ennemis, faites que j'oublie toutes les choſes du monde, faites que je rejette ces images fâcheuſes que le peché imprime dans mon eſprit : ſecourez moy, ô Verité eternelle, afin que je demeure inſenſible à tous les mouvemens de la vanité ; venez dans mon cœur, & que tous les plaiſirs que le monde peut faire goûter, s'évanouiſſent devant vous : traitez moy, mon Dieu, ſelon votre miſericorde, quand je penſe dans la priere à d'autres choſes qu'à vous.

Confeſſe donc, mon ame, les diſtractions

où tu te laiſſes aller ſi ſouvent dans la priere : ton corps eſt aſſis, il eſt debout dans quelque lieu ; il eſt même dans une poſture humiliée, & tu vas où t'emportent tes penſées vaines & inutiles ; tu es veritablement où ſe trouve ta penſée, & cette penſée ſe porte toujours vers ce qu'elle aime ; tu es remplie d'images qui te plaiſent naturellement, ou que l'accoûtumance te rend agreables ; ce ſont des choſes terreſtres : il faut donc, mon ame, que tu ſois bien attachée aux biens de ce monde, puiſque ton cœur s'y porte continuellement ; ſi tu aimois le ciel, tu prendrois plaiſir à penſer aux biens du ciel : tu aimes le monde, c'eſt pourquoy tu reſſens de la joye lorſque tu es favoriſée de quelque conſolation terreſtre ; & tu es dans la triſteſſe au contraire, lorſque tu reçois quelque affliction de la part du monde. Ouy, mon ame, ſi tu aimes ce qui eſt charnel, ton imagination te repreſentera ſouvent ce qui regarde la chair ; au lieu que ſi tu aimes les biens ſpirituels, tu prendras plaiſir à penſer aux choſes de l'eſprit, & tu ſeras portée naturellement à t'entretenir de ce que tu aimeras, tu prendras même plaiſir à te les repreſenter.

Heureux, mon Dieu, heureux celuy qui chaſſe toutes les creatures de ſon cœur pour

l'amour de vous ; heureux celuy qui fait violence à la nature, qui crucifie dans luy-même tous ſes mauvais deſirs : heureux encore une fois, celuy qui donne la paix à ſa conſcience, qui éloigne de luy toutes les choſes terreſtres, pour vous offrir une oraiſon pure & ſainte, & pour ſe rendre digne de vous adorer en eſprit dans la compagnie de vos Anges bienheureux.

ORAISON.

O Dieu, qui découvrez la lumiere de vôtre verité à ceux qui ſont dans l'égarement, afin qu'ils puiſſent retourner dans la voye de la juſtice, accordez, s'il vous plaît, la grace à tous ceux qui portent la qualité de Chrétiens, de rejetter tout ce qui eſt contraire à un Nom ſi ſaint, & d'embraſſer ce que demande d'eux un état ſi divin.



POUR LE IV. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

Des dégoûts & des secheresses interieures.

Imit. l. 2. c. 9.

QUand pourras-tu parvenir, ô mon ame, à un si haut degré de perfection, que non seulement tu puisses rejetter les consolations humaines; mais que tu sois même dans la tranquillité, lorsque Dieu voudra bien t'envoyer des afflictions interieures: tu méprises peutêtre les consolations des hommes, mais c'est lorsque Dieu te console, & ce n'est-là que l'effet d'une vertu commune; mais si tu veux acquerir cet état sublime & relevé, tu dois te passer aussibien des consolations que Dieu pourroit t'envoyer, que de celles qui te viendroient de la part des hommes, & tu dois souffrir en paix cet abandonnement & cet exil où tu es quelquefois: tu ne dois pas te chercher toy-même en rien, ni même avoir la moindre pensée si tu merites d'être ainsi traitée. Helas, quelle merveil-

le, si tu ressens de la devotion quand la grace te fortifie ; se trouve-t-il quelqu'un qui ne recherche un état si heureux ; peut-on aller plus agreablement que quand on est secouru par la grace, & quel sujet as-tu de t'étonner, si pour lors rien ne t'est penible, puisque tu es portée par le Toutpuissant, & que tu es conduite par ce Guide immortel & souverain ? Tu ressens de la joye quand tu es favorisée de quelque consolation exterieure ; c'est une marque, ô mon ame, que tu as bien de la peine à te dépouiller de toy-même.

Considere, mon ame, considere avec attention l'exemple de ce genereux Martyr Saint Laurent ; il vainquit le siecle non seulement en foulant aux pieds ses attraits & ses plaisirs, mais encore en surmontant l'attache qu'il pouvoit avoir à son Evêque, lorsqu'il souffrit volontiers pour l'amour de Jesus-Christ, d'être separé du Pape Saint Sixte, pour qui il avoit une si tendre affection. C'est ainsi que l'amour qu'il avoit pour Dieu, luy fit surmonter l'amour qu'il avoit pour un homme ; c'est ainsi qu'il renonça entierement à toutes les consolations humaines, pour se soûmettre à la volonté du Seigneur. Sont-ce-là, mon ame, les dispositions dans lesquelles tu es maintenant ; es-tu prête de quitter pour l'a-

mour de Dieu, les amis que tu cheris le plus, & que tu crois même les plus necessaires pour ton salut: prepare toy, mon ame, à supporter doucement cette separation, puisque tôt ou tard il faut necessairement qu'elle arrive; tu dois te livrer bien des combats avant que tu apprennes à te vaincre entierement toy-même, & à mettre ton affection en Dieu seul: si tu veux t'appuyer sur toy-même, tu te laisseras bientôt aller aux consolations humaines; si tu aimes au contraire, veritablement Jesus-Christ, si tu travailles avec zele pour acquerir les vertus, tu ne chercheras point les douceurs qui te viendront de la part des hommes; mais tu embrasseras les exercices les plus rudes, tu souhaiteras les souffrances & les travaux, pour te conformer à Jesus-Christ.

Si vous m'envoyez, ô mon Dieu, des consolations spirituelles, je les recevrai avec actions de graces, & je reconnoîtrai que ce n'est pas un effet de mes propres merites, mais une marque de votre divine misericorde. Je ne m'éleverai point pour cela, je n'entrerai pas dans un excés de joye, & j'éloignerai de moy toute vaine presomption; mais je ferai en sorte, ô mon Dieu, que les graces dont vous me favoriserez, me rendent plus humble,

ble, plus vigilant, plus circonſpect dans toutes mes actions, parceque cet heureux moment paſſera, & qu'il ſera ſuivi de la tentation : ſi vous me privez de cette faveur ſpirituelle, je ne tomberai point dans l'abattement; mais j'attendrai avec humilité & avec patience le retour de cette joye celeſte, parceque vous êtes aſſez puiſſant pour me la donner de nouveau, avec encore plus d'abondance qu'auparavant. C'eſt-là, mon Dieu, cette admirable conduite que vous avez gardée à l'égard des anciens Prophetes & des plus grands Saints; ils ont éprouvé dans eux-mêmes cette viciſſitude de paix & de trouble : c'eſt ainſi, mon Sauveur, que le Roy Prophete ſentoit en luy-même la preſence de votre grace, lorſqu'il diſoit avec une ſainte confiance : J'ai dit dans mon abondance, Je ne ſerai jamais ébranlé : mais cette même grace ſe retire de luy, il éprouve quelle eſt ſa foibleſſe, & il vous dit : Vous avez détourné votre viſage de moy, & en même temps je ſuis tombé dans le trouble. Cet abandon neanmoins ne le fait pas tomber dans la défiance ; mais il s'adreſſe à vous avec plus de ferveur par ces paroles : Seigneur, je crie vers vous ; mon Dieu, je vous offre ma priere : il témoigne enfin qu'il a été exaucé, Le Seigneur, dit-il, m'a écou-

té, & il a eu compaſſion de moy; le Seigneur eſt venu à mon ſecours : & nous marquant quel a été ce ſecours, il vous dit : Seigneur, vous avez changé ma plainte en un chant de joye, & vous m'avez comblé d'allegreſſe.

Si c'eſt ainſi, ô mon ame, que le Seigneur a traité les plus grands Saints ; foible comme tu es, tu ne dois pas entrer dans la défiance, ſi tu es tantôt dans l'ardeur & tantôt dans le refroidiſſement, puiſque l'Eſprit de Dieu vient dans l'ame, & s'en retire ſelon qu'il luy plaît ; conſidere donc bien, ô mon ame, que Dieu viſite l'homme dés le matin, & qu'auſſitôt il l'éprouve en ſe retirant : où mettras-tu ton eſperance, ſinon dans la ſeule miſericorde divine, qui eſt infinie ; c'eſt dans ſa ſainte grace que tu dois mettre ton appuy. Fais, mon ame, quelque attention ſur cette verité, ſoit que tu jouiſſes de la compagnie des hommes de Dieu & de ſes plus fideles amis, de ces ames ferventes & religieuſes ; ſoit que tu liſes les Livres ſaints, & les plus excellents Ecrits de pieté ; ſoit que tu entendes, ou que tu chantes les Hymnes & les doux Cantiques de l'Egliſe, tu trouves peu de conſolation dans toutes ces choſes : lorſque tu es privée de la grace & que tu es abandonnée à ta propre foibleſſe, il ne te reſte plus que la patien-

ce & le renoncement à toy-même pour ne rien vouloir que ce que Dieu veut ; as-tu jamais connu d'ame si pleine d'ardeur & de zele, qui n'ait éprouvé quelquefois que la grace s'étoit retirée d'elle, & que sa ferveur s'étoit rallentie : jamais Saint n'a été veritablement éclairé de Dieu, qu'il n'ait eu quelque tentation devant ou aprés les faveurs particulieres qu'il avoit reçûes.

Ouy, mon Dieu, je reconnois qu'une ame n'est pas digne d'être élevée à la connoissance des plus grands Mysteres, qui n'a pas souffert auparavant pour vous quelque affliction considerable ; car vous n'envoyez les tentations que pour nous marquer que nous devons bientôt recevoir vos faveurs & vos graces ; aussi, mon Sauveur, vous ne promettez vos douceurs & vos bienfaits qu'à ceux qui seront éprouvez par les afflictions : vous ferez, dites-vous, manger le fruit de l'arbre de vie à celuy qui sera victorieux ; vous n'accordez, mon Dieu, vos consolations, que pour donner à l'homme plus de force dans les maux qu'il doit souffrir ; & si vous permettez qu'il soit affligé auparavant, c'est afin qu'il ne s'éleve point des graces qu'il reçoit : l'Esprit malin n'est pas endormi, ma chair n'est pas encore morte ; faites donc, mon Sau-

veur, que je sois toujours prêt à combattre, puisque j'ai des ennemis de tous côtez, qui ne me donneront jamais de relâche.

ORAISON.

SEigneur, qui unissez tous les Fideles dans un même esprit & dans une même volonté, faites par votre misericorde infinie, que nous aimions ce que vous nous commandez, & que nous desirions ce que vous nous promettez, afin que parmy l'instabilité des choses du monde, nos cœurs demeurent toujours attachez où reside la veritable joye.

POUR LE V. DIMANCHE APRE'S PASQUES.

Se reposer en Dieu dans tout ce qui nous regarde.

Imit. l. 3. c. 39. MAintenant, ô mon Dieu, je remettrai entre vos mains tout ce qui me regarde : vous avez soin de tout, j'en suis persuadé, & vous ferez tout réussir en son temps ;

j'attendrai vos ordres, je m'abandonnerai à votre ſainte volonté ; & je ſçai les avantages que je dois retirer de cette ſoumiſſion : quelle conſolation ne ſera-ce point pour moy, ô mon Sauveur, de me ſoumettre entierement à vous ; helas, j'éprouve combien je travaille inutilement lorſque je veux prendre ſoin de moy-même : donnez moy aſſez de force pour ne me point inquieter l'eſprit ſur ce qui doit m'arriver dans la ſuite ; faites que je vous ſacrifie avec joye ma propre volonté, afin qu'elle demeure toujours ſoumiſe à la votre.

Combien de fois n'ai-je pas recherché des choſes avec beaucoup de chaleur ; mais auſſitôt que je les ai poſſedées, je m'en ſuis facilement dégoûté, parceque mon ame changeante, comme elle eſt dans ſes affections, paſſe inſenſiblement d'un deſir à un autre : heureux donc ſi je pouvois acquerir cette vertu, de me dépouiller de moy-même dans les plus petites choſes ; c'eſt dans ce renoncement que conſiſte le veritable progrés dans la pieté, & lorſque je ſerai arrivé à cet état, je marcherai dans une entiere aſſurance ; je ſuivrai toujours neanmoins votre parole, je veillerai & je prierai, afin de ne pas entrer dans la tentation, parceque l'ennemy de mon ſalut met tout en uſage pour me ſurprendre ;

& souvent lorsque j'y pense le moins, il me dresse des embûches pour me faire tomber dans ses pieges.

ORAISON.

MOn Dieu, qui êtes l'unique auteur de tout le bien qui se trouve en nous, nous vous offrons nos tres-humbles prieres, afin qu'il vous plaise de nous inspirer par votre grace de saintes pensées, & de nous les faire executer ensuite par de saintes actions.

POUR LES ROGATIONS.

Que c'est en Dieu seul que nous devons esperer.

Imit. l. 3. c. 59. QUelle sera ma consolation dans ce monde, quel plaisir pourrai-je trouver dans tout ce qui paroît sous le ciel? ce n'est donc qu'en vous, ô mon Dieu, que je mettrai mon appuy, parceque votre misericorde est infinie: non, je n'ai jamais pû ressentir aucune joye dans mon ame lorsque j'étois separé de vous, & jamais aussi je n'ai pû ressentir au-

cun mal lorſque j'étois avec vous. Ouy, mon Sauveur, j'aime mieux être pauvre pour l'amour de vous, que d'avoir toutes ſortes de richeſſes ſans vous poſſeder ; j'aime mieux être voyageur ſur la terre, & demeurer avec vous, que de poſſeder le ciel ſans vous, parceque le ciel eſt par tout où vous êtes, & l'enfer au contraire, par tout où vous n'êtes pas : vous êtes l'objet de tous mes deſirs, je ne veux donc faire dans la ſuite rien autre choſe que de vous conjurer par mes prieres, que de m'élever vers vous, que de ſoûpirer aprés vous ; vous êtes le ſeul, ô mon Dieu, qui ſoyez prêt à me ſecourir dans tous mes beſoins, & je n'ai encore pû trouver aucune creature ſur qui je puiſſe entierement m'appuyer : vous êtes donc le ſeul qui ſoyez mon eſperance, vous êtes le conſolateur de mon ame, & l'amy le plus fidele & le plus ſincere auquel je dois m'attacher ; c'eſt en vous que je mettrai toute ma confiance : tous les autres cherchent leur interêt ; mais vous, ô mon Dieu, vous ne recherchez que mon avancement & mon ſalut, & tout ce que vous faites n'eſt que pour mon bien ; ſi vous m'expoſez aux afflictions & aux tourmens de cette vie, c'eſt pour me faire avancer de plus en plus dans la vertu ; c'eſt ainſi que vous éprouvez

vos bienaimez & vos élus. Je vous remercierai, ô mon Dieu, également dans les joyes dont vous me favoriserez, & dans les peines que je souffrirai pour vous.

Je mettrai, mon Sauveur, toute mon esperance en vous ; vous serez mon refuge & ma consolation dans mes travaux , parceque je ne trouve rien d'assuré dans tout ce qui est hors de vous : non, mon Dieu, je ne trouverai jamais d'amy qui me soit fidele, de puissance qui me soûtienne, de sage qui me conseille, de livre qui me console; non, je ne trouverai jamais de tresor qui me protege, & de retraite qui puisse me défendre, si vous n'êtes vous-même l'amy qui m'assiste, le protecteur qui me soûtient, le sage qui m'éclaire, la verité qui me console, le tresor qui m'enrichit, & l'asile qui me met en sureté : helas, que peuvent tous les objets exterieurs pour me donner la felicité ou la paix , si vous-même, ô mon Dieu, n'êtes cette paix & cette felicité, si vous-même ne venez pour nous rendre veritablement heureux. C'est donc en vous seul que je veux mettre mon esperance, puisque vous êtes la fin de tous les biens que je puis souhaiter, puisque vous êtes la consolation & la joye de vos bienaimez.

J'éleve mes yeux vers vous, j'espere en

vous, Dieu de misericorde & de bonté; benissez, sanctifiez mon ame, afin que vous y demeuriez, & qu'elle soit le tronc de votre gloire eternelle; faites, mon Sauveur, qu'il ne se trouve rien dans ce temple vivant que je vous offre, qui puisse blesser les yeux de votre infinie Majesté; regardez moy selon la grandeur de votre bonté, & selon la multitude de votre misericorde, exaucez la priere de votre serviteur qui gemit dans cet exil malheureux, où il se trouve réduit éloigné de vous & dans l'ombre de la mort. Protegez & conservez l'ame de votre esclave, exposée à tous les perils de cette vie; que votre grace m'accompagne toujours, afin qu'elle me conduise par le chemin de la paix dans la demeure où je dois jouir d'une eternelle felicité.

Oraison.

Dieu toutpuissant, nous avons toujours mis en vous notre confiance, accordez nous donc votre protection dans toutes les peines & dans tous les travaux de cette vie; faites par votre grace que l'ennemy de notre salut ne puisse rien contre nous: Par Jesus-Christ notre Seigneur, qui vit & regne

avec vous en l'unité du S. Esprit par tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

POUR LE JOUR DE L'ASCENSION.

Rapporter tout à Dieu, comme au principe & à la fin de toutes choses.

Imit. l. 3. c. 8.

JE reconnois, mon Sauveur, que si je veux être heureux, je dois tendre à vous, & que je vous dois rapporter toutes mes actions comme à leur fin derniere : je n'agirai plus maintenant que pour vous, & ce sera cet amour qui purifiera mes intentions ; helas, je ne remarque en elles que des defauts ; elles me portent toujours vers la creature ou vers moy-même : c'est de vous que j'ai tout reçu, c'est à vous que je veux tout rapporter, & je ne sens que trop souvent que si je me recherche dans mes actions, je tombe aussitôt dans la défaillance & dans la secheresse. Vous êtes la premiere source de toutes les creatures, je dois donc les regarder toutes comme inferieures à vous, & si je m'en sers, que ce ne soit que pour vous ; vous êtes la source des

eaüx vivantes ; les grands & les petits, les pauvres & les riches viennent puiſer en vous de cette eau qui donne la vie ; & ceux qui vous ſervent avec joye, recevront de vous grace pour grace.

Je ne veux plus, mon Sauveur, mettre ma gloire hors de vous pour la chercher dans quelque bien qui me ſoit propre ; je ſçai que toutes les creatures ne pourront jamais me donner une veritable joye, & que jamais je ne poſſederai cette liberté de cœur, ſi je veux faire conſiſter mon bonheur dans d'autres que dans vous ; au contraire, je ſerai toujours gêné & embarraſſé en mille manieres differentes : je ne m'attribuerai rien des biens & des vertus qui pourroient être en moy ; mais je vous regarderai, ô mon Dieu, comme l'auteur de tout ce que je poſſede & de tout ce que je pourrois reconnoître dans les autres. Vous nous avez tout donné, c'eſt donc à vous que nous devons tout rendre ; & vous n'exigez pour tous les biens dont vous nous avez comblez, que la reconnoiſſance & les actions de graces ; & c'eſt ainſi que nous pourrons diſſiper l'orgueil & la vaine gloire.

Prepare toy, mon ame, prepare toy à recevoir la grace de ton Dieu, ſoûmets toy avec joye, & tu ſeras remplie d'une veritable cha-

rité ; l'envie ne fera plus d'impreſſion ſur ton cœur, tu ſeras entierement délivrée de l'amour propre, & tu jouiras d'une parfaite liberté ; la grace & la charité ſe rendront victorieuſes de toy, elles redoubleront ton courage ; fais donc en ſorte de parvenir à cette veritable ſageſſe, de n'avoir plus de joye que dans ton Dieu, de mettre ta confiance en luy ſeul, puiſqu'il n'y a que luy qui ſoit infiniment bon, infiniment élevé audeſſus de toutes les creatures, & qui doit ſeul être loué & adoré en toutes choſes.

ORAISON.

O Dieu toutpuiſſant, faites nous la grace qu'ainſi que nous croyons par la Foy, que votre Fils unique notre Sauveur, eſt aujourd'huy monté dans le ciel, nous y demeurions auſſi nous-mêmes en eſprit par l'ardeur de nos deſirs ; c'eſt ce que nous vous demandons par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur, qui vit & regne avec vous en l'unité du Saint Eſprit dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

POUR LE DIMANCHE
DE L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

Mépriser tout ce que les hommes disent de nous : être patient lorsqu'on nous calomnie : ne craindre que Dieu.

QUe tu es aveugle, ô mon ame, de t'inquieter si facilement lorsqu'on a de toy des pensées desavantageuses, & qu'on en parle d'une maniere offençante ; n'es-tu pas encore persuadée que telle chose qu'on puisse dire contre toy, tu es beaucoup plus criminelle & plus imparfaite que les autres : si tu étois veritablement interieure, tu te mettrois peu en peine de ces discours qui n'ont rien de solide. Demeure dans le silence, rentre en toy-même, tourne toy vers Dieu seul, & tu ne seras point troublée par les rencontres fâcheuses dans lesquelles Dieu voudra bien te mettre ; les paroles & les jugemens des hommes ne pourront te retirer de la tranquillité & de la paix que Dieu te donnera. Quoy donc, crois-

Imit. l.3. c. 29.

tu que les differens jugemens qu'on fera de tes actions te rendront meilleure ou plus méchante : où trouveras-tu la paix & la veritable gloire, qu'en Dieu seul ? c'est luy qui donne un saint repos à l'ame qui ne desire point de plaire aux hommes, & qui ne craint pas de leur déplaire : helas, mon ame, tes distractions, tes inquietudes n'ont pas d'autre source, que cet amour déreglé, ou cette vaine crainte qui te fait toujours agir pour les hommes.

Maintenant, ô mon Dieu, je ferai en sorte d'être irréprochable dans ma conduite, & de conserver toujours une conscience pure & exempte de toutes sortes de souillures ; & ce sera pour lors que je mépriserai les jugemens des hommes, pour m'attacher entierement à vous. Je le sçai, mon Sauveur, que ma felicité dans ce monde doit être de souffrir tous les maux qui me viendront de la part des hommes, & de les souffrir avec une veritable humilité ; & si j'ai soin de ne m'appuyer que sur vous, mes tourmens me paroîtront doux & agreables : le monde est plein de vains discours & de vains rapports, je dois donc m'arrêter bien peu à tout ce que les hommes disent, il est impossible que tous soient contens de moy.

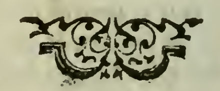
L'Apôtre Saint Paul s'étoit rendu tout à tous : il avoit tâché ſelon Dieu, de plaire à tous ; il aſſure neanmoins qu'il ſe met peu en peine d'être condamné par les jugemens des hommes. Quel exemple pour toy, ô mon ame : ce vaſe d'élection a fait tout ce qu'il a pû pour travailler au ſalut & à l'édification des autres, il n'a pû empêcher cependant que les hommes ne l'ayent mépriſé ou condamné quelquefois. Il abandonne donc ſa réputation entre les mains de Dieu ; eſt-il chargé d'injures, a-t-on contre luy de faux ſoupçons, publie-t-on des médiſances contre ſa perſonne, il n'employe pour ſe défendre que la patience & l'humilité ; & s'il répond quelquefois aux accuſations des hommes, c'eſt de peur que ſon ſilence ne devînt pour les foibles une occaſion de ſcandale & de chute. Helas, qui ſuis-je moy, pour craindre ſi fort un homme mortel ; il eſt aujourd'huy, & il diſparoîtra demain. Ceſſe, mon ame, ceſſe de craindre les hommes, & ne crains que Dieu ſeul : quel tort te pourra faire celuy qui te deshonore par ſes paroles & par ſes injures? c'eſt à luy-même qu'il fait du mal, & non pas à toy ; & quel qu'il puiſſe être, Dieu en ſera le Juge.

Je vous aurai toujours devant les yeux, ô

mon Sauveur, je n'opposerai plus les disputes & les plaintes pour me défendre, & s'il semble que je succombe pour un temps à l'injustice des hommes, & que je demeure couvert de confusion sans l'avoir merité, je ferai en sorte par votre grace, ô mon Dieu, de ne point perdre par quelque impatience le merite que je pourrois tirer de mes souffrances, je tournerai toujours mes yeux vers vous; vous êtes assez puissant pour me tirer de l'opprobre & du mépris, puisque vous rendez à chacun selon ses œuvres.

ORAISON.

DIeu eternel & toutpuissant, faites par votre grace, que notre affection & notre volonté ne soient consacrées qu'à vous seul, & que nous servions votre Majesté divine avec la fidelité d'un cœur sincere.



POUR

POUR LE JOUR DE LA PENTECOSTE.

En quoy consiste la paix interieure & le veritable avancement de l'ame.

VOus nous l'avez dit, ô mon Dieu, que la paix que vous nous avez laissée n'est pas comme celle que donne le monde : nous desirons tous cette paix & ce repos ; mais helas, nous ne travaillons point pour l'acquerir; vous ne la donnez cette paix tant desirée, qu'à ceux qui sont doux & humbles de cœur; vous ne l'accordez qu'à ceux qui ont une grande patience, & c'est le fruit que remportent ceux qui écoutent votre parole, & qui la mettent en pratique. Faites, mon Sauveur, faites que toutes mes actions ne tendent qu'à jouir en ce monde de cette paix qui est le partage de vos Elus ; je ferai maintenant de serieuses reflexions sur toute ma conduite ; je serai circonspect dans mes actions & dans mes paroles, & la seule chose que je souhaiterai, ce sera de vous plaire, & de ne rien rechercher qui soit hors de vous.

Imit. l. 3. c. 25.

Voilà, mon ame, quel est le bien que tu dois rechercher en ce monde ; il faut y monter par degrez : 1. Ne point juger temerairement des actions des autres. 2. Ne jamais t'embarrasser de ce qui n'est pas commis à tes soins : ce sont-là les premiers pas que tu dois faire pour acquerir la paix & la tranquillité à laquelle tu dois toujours aspirer ; ne t'imagine pas que pour être dans le repos, il faut être exempt des peines du corps ou de l'esprit ; ce n'est point là, mon ame, ta condition dans cette vie mortelle, ce n'est que la récompense des Bienheureux : ne te persuades pas faussement que tu seras tranquille lorsque rien ne s'opposera à tes desirs, ou que tu ne souffriras point de contradiction de la part des hommes. Non, mon ame, ce n'est point là cette paix veritable aprés laquelle tu dois soupirer ; ta vertu & ta perfection ne consiste pas dans quelque ferveur de devotion & dans quelque sentiment d'amour de Dieu.

Voicy donc, mon ame, en quoy consiste cette veritable paix & ce repos assuré, qui est propre à ton état : c'est en sacrifiant ton cœur à la volonté de Dieu, ne recherchant point tes interêts, ni dans les petites choses, ni dans les grandes, ni dans le temps, ni dans l'eternité ; & tu dois regarder d'une mesme vûe

les biens & les maux ; tu dois rendre graces à Dieu également dans les uns & dans les autres, parceque c'eſt ſa volonté. Helas, ſi j'avois une ferme eſperance, ſi j'avois aſſez de courage, lorſque Dieu auroit retiré de moy les goûts & les ſentimens de ſa grace, pour me preparer à ſouffrir, bien loin de me juſtifier comme ſi je ne meritois pas de ſupporter tant de maux, je luy rendrois toujours mes hommages, j'admirerois ſa juſtice & ſa ſageſſe infinie; & ce ſeroit pour lors que j'aurois acquis une veritable tranquillité, & Dieu ne tarderoit pas longtemps à rentrer dans mon cœur & à me faire ſentir de nouveau les effets de ſa grace & de ſa preſence ; mais je ne puis acquerir un état ſi ſublime ſans me dépouiller entierement de moy-même ; c'eſt à vous, mon Dieu, que j'ai recours pour obtenir cette faveur, donnez moy la grace qui puiſſe m'y faire parvenir, donnez moy la volonté qui me la faſſe deſirer.

ORAISON.

O Dieu, qui avez inſtruit & éclairé en ce jour les cœurs de vos fideles, en y répandant la lumiere de votre Eſprit Saint, faites que le même Eſprit éclaire nos ames par

l'impreſſion de ſa verité, & qu'il les conſole ſans ceſſe par une joye ſainte & toute celeſte : Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui vit & regne avec vous en l'unité du Saint Eſprit dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

POUR LA PREMIERE FESTE DE LA PENTECOSTE.

Prendre Jeſus pour unique amy.

Imit. liv. 2, c. 7.

QUe je ſerois heureux, mon Sauveur, ſi je comprenois bien ce que c'eſt que de vous aimer & de me mépriſer moy-même, pour m'attacher uniquement à vous. Je quitterai tout pour vous aimer ſeul, parceque vous ſeul meritez d'être aimé preferablement à toutes les autres choſes ; je ne reconnois que trop ſouvent que l'amour de la creature eſt un amour trompeur & inconſtant, au lieu que votre amour, ô mon Dieu, eſt ſtable & fidele : j'ai recherché les creatures, je les ai embraſſé, & je ſuis tombé avec elles : au lieu que ſi je m'étois uni à vous ſeul, je ſerois demeuré inébranlable. Je vous prends mainte-

nant, ô mon Jeſus, pour mon unique amy, perſuadé comme je le ſuis, que vous ne m'abandonnerez point quand le monde me quittera, & que jamais vous ne me laiſſerez perir. Je vois bien qu'il faut neceſſairement que je ſois un jour ſeparé de tout, quelque repugnance que je puiſſe y avoir, je m'attacherai donc à vous dans la vie & dans la mort; je m'abandonnerai entre vos mains, vous pouvez ſeul m'aſſiſter lorſque tous les autres me manqueront.

Le Dieu que tu ſers, ô mon ame, eſt un Dieu jaloux, il ne reçoit perſonne avec luy, il veut être aimé ſeul; il te veut poſſeder entierement, & il ne peut ſouffrir que la creature poſſede ton cœur avec luy: mets tous tes ſoins à te dépouiller entierement de toutes choſes, & ton Seigneur prendra plaiſir à demeurer avec toy; tu ſeras contrainte d'accorder un jour, que toute l'affection que tu avois eu pour les hommes, ſera perdue pour toy: ne mets donc point ta confiance ſur un roſeau agité par les vents; les creatures reſſemblent à une herbe, leur gloire ſe fletrit & tombe comme une fleur. Helas, ſi tu t'arrête à l'éclat & aux apparences des objets qui te frappent, tu tomberas bientôt dans l'illuſion; tu cherches ta conſolation dans les hom-

mes, & tu n'y trouveras que ta perte; au lieu que si tu ne recherchois que Jesus-Christ, tu ne manquerois jamais de le trouver : si tu veux te rechercher toy-même, tu te trouveras je l'avoue, mais tu te perdras en même temps. Apprends, mon ame, apprends que si tu étois assez malheureuse pour ne pas aimer Jesus-Christ, tu deviendrois à ton égard plus ennemie que ceux qui te haïssent le plus, & que ne pourroit être tout le monde ensemble.

ORAISON.

O Dieu, qui avez répandu sur vos Apôtres les richesses de votre Esprit Saint, accordez à votre peuple ce qu'il vous demande par ses tres-humbles prieres, & faites que ceux que vous appellez à la lumiere de la Foy, jouissent de votre divine paix.



POUR LA SECONDE FESTE
DE LA PENTECOSTE.

Que Jesus-Christ est la voye qu'on doit suivre, & qu'on doit porter sa croix avec luy.

SI tu veux, ô mon âme, demeurer avec Jesus-Christ, il faut que tu sortes de toy-même : tu ne peux acquerir la paix interieure, qu'en abandonnant toutes les choses qui sont audehors ; & si tu desires aussi d'être unie entierement à Dieu, il faut te dépouiller de toy-même, & c'est le seul moyen qui te reste pour être soumise à la volonté de ton Sauveur, sans murmure & sans contradiction : ne differes donc plus à le suivre : il est la voye, il est la verité, il est la vie ; sans luy tu ne sçaurois ni marcher, ni vivre, ni connoître. Imit. chap.

Ouy, mon Dieu, je reconnois que vous êtes la voye que je dois suivre, la verité que je dois croire, & la vie que je dois esperer ; si je marche aprés vous, je ne pourrai point me détourner ; si je crois en vous, je ne pourrai

pas errer; ſi je m'attache à vous, je poſſederai une vie qui ne finira jamais, parceque vous êtes la voye infiniment droite, la verité ſuprême, & la vie bienheureuſe, increée & veritable. C'eſt donc avec vous, mon Sauveur, que je veux demeurer pour connoître la verité, afin que la verité me délivre, & me faſſe poſſeder la vie eternelle. Je garderai vos commandemens, parceque je ſouhaite entrer dans la vie; je veux connoître la verité, & par conſequent je croirai en vous; je deſire parvenir à la perfection, je deſire être votre Diſciple; je vendrai donc tout ce que j'aurai, je renoncerai à moy-même: voilà quels doivent être maintenant mes deſirs, de poſſeder la vie bienheureuſe, d'être élevé dans le ciel, de regner avec vous, ô mon Sauveur; mais je n'ai auſſi que cet unique moyen pour acquerir de ſi grands biens, de mépriſer la vie preſente, de m'abaiſſer ſur la terre, & de porter votre croix. Je la porterai, mon Dieu, perſuadé que les ſeuls amis de la croix trouveront le chemin de la beatitude & de la veritable lumiere.

Mon Sauveur & mon Dieu, puiſque votre vie a été ſi penible & ſi mépriſée du monde, faites moy la grace de vous imiter, en voulant bien que je ſois mépriſé du monde: le

ſerviteur & le diſciple n'eſt pas plus grand que ſon Seigneur & que ſon Maître ; que je m'exerce donc dans l'imitation de votre vie, parceque c'eſt en elle que je mets mon ſalut & ma ſainteté. Tout ce que je lis, tout ce que j'entends ne me conſolera jamais, & ne peut me ſatisfaire pleinement, ſi je n'y remarque pas quelqu'une de vos actions. Que je ſerois heureux ſi je pouvois pratiquer tout ce que votre vie me repreſente ! Je veux vous aimer, ô mon Sauveur ; je veux être aimé de vous, je deſire avec ardeur que vous vous découvriez à moy, & que vous me faſſiez heritier de votre gloire ; mais ce n'eſt que par l'obſervation de vos commandemens que je puis acquerir un ſi grand bien ; faites donc que je les pratique en tout, donnez moy la grace pour le vouloir, donnez moy la grace pour l'accomplir, & rien auſſitôt ne me paroîtra difficile.

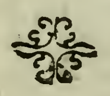
J'attens de vous, mon Dieu, les faveurs que vous m'avez promiſes ; rendez moy digne de les recevoir, je m'y preparerai en portant votre croix juſqu'à la mort. La vie d'un veritable Chrétien eſt une croix ; mais cette croix eſt un chemin qui le conduit au ciel : puiſque j'ai commencé de marcher dans cette voye, il ne m'eſt plus permis de reculer en

arriere, & moins encore de la quitter.

Courage, mon ame, continue comme tu as commencé, & ton Sauveur ſera toujours avec toy; tu as embraſſé la croix pour l'amour de Jeſus, perſevere donc pour l'amour de ce même Dieu; il eſt ton chef & ton guide, il ſera auſſi ton ſoûtien & ta force, il combattra pour toy; ne te laiſſe point ſurmonter par la crainte, ſois prête à quitter ce corps mortel qui t'environne, ne permets pas que ta gloire ſoit ternie par cette tache, que d'avoir fui & d'avoir quitté la croix.

ORAISON.

NOus vous ſupplions, Seigneur, de nous aſſiſter ſans ceſſe par la vertu de votre Eſprit Saint, afin que purifiant par ſa miſericorde les taches inviſibles de nos cœurs, il nous délivre encore de tous les maux exterieurs & viſibles.



POUR LE JOUR DE LA SAINTE TRINITE'.

Elevation de l'ame en Dieu. De la science qui naît de la pieté. Vie interieure.

SEigneur, faites croître en moy votre grace, afin que je sois dans un état où les creatures ne puissent plus m'attacher à elles; car tant que mon ame s'embarrassera des affaires du siecle, elle ne pourra jamais voler librement à vous, ô mon Dieu. C'est ce vol bienheureux, que le Prophete souhaitoit si ardemment, lorsqu'il disoit: Qui me donnera des ailes de colombe, afin que je m'éleve & que je trouve un lieu de repos? Se peut-il rien trouver de plus tranquille qu'un œil simple? se peut-il rien trouver de plus libre, qu'un cœur qui ne desire rien sur la terre? J'éleverai donc maintenant mon ame audessus de toutes les choses de la terre, afin qu'elle comprenne que vous êtes le veritable Dieu, & que rien n'est semblable à vous dans toutes les creatu-

Imit. liv. 3. c. 31.

res. Helas, mon ame, ſi tu étois entierement dégagée de toutes les choſes corporelles; tu n'aurois pas d'autre deſir que de t'élever vers le ciel. Il y a tres peu de perſonnes, je l'avoue, qui s'appliquent à la contemplation de la verité eternelle; mais c'eſt parceque tous recherchent des biens periſſables & paſſagers; tu ne pourras jamais acquerir un état ſi ſublime ſans une grace particuliere qui te tranſporte audeſſus de toy-même: éleve ton cœur à Dieu, afin qu'il t'accorde cette faveur. Toutes les lumieres, toutes les qualitez que tu pourrois avoir ſont peu de choſes, ſi tu n'es entierement dépouillée de toutes les creatures, & unie parfaitement à Dieu; tu languiras longtemps dans un état imparfait, tu ramperas ſouvent dans l'amour des choſes les plus viles, ſi tu n'aimes pas uniquement le bien eternel & ſouverain; regarde comme une choſe inutile & même dangereuſe tout ce qui n'eſt pas Dieu.

Quelle difference, mon Sauveur, entre la ſcience humaine d'un Theologien, & la ſageſſe d'un veritable Chrétien que vous inſtruiſez par l'onction de votre Eſprit Saint; cette lumiere que vous répandez dans l'ame par le don & par l'influence de votre grace, eſt ſans comparaiſon plus noble & plus ex-

cellente que celle qui s'acquiert par le travail de l'esprit. Que nous serions heureux, si nous étions assez parfaits pour vous desirer seul, ô mon Dieu, dans l'amour & dans la contemplation de votre verité ; mais helas, nous n'avons pas soin de faire ce que nous devrions, pour acquerir un si grand bien : toujours attachez à ce qui est exterieur & à ce qui frappe nos sens, nous ne pensons point à mortifier notre esprit & notre cœur. Quelle est donc notre conduite, de quel esprit sommes-nous animez ? nous employons tout notre temps & tous nos soins à des choses viles & passageres, & nous ne pensons jamais serieusement à ce qui se passe audedans de nous-mêmes : à peine avons-nous consideré nos mouvemens interieurs, que nous nous dissipons audehors, & nous ne sommes pas assez justes pour examiner nos actions avec une exacte severité ; nos affections sont devenues basses & terrestres, & nous ne gemissons pas neanmoins, de voir que notre cœur est rempli de souillures & de taches.

Aussitôt que la chair eut corrompu sa voye, le déluge universel inonda toute la terre, parcequ'il falloit que les crimes des hommes qui étoient comme cachez, fussent manifestez audehors ; ainsi, mon ame, lorsque tu as

perdu cette vigueur & cette force qui te fait marcher avec plaisir dans la voye des commandemens du Seigneur, lors enfin que tes mouvemens interieurs sont corrompus, il faut qu'il se fasse audehors de toy-même comme un débordement & un déluge de corruption dans tout ce que tu fais ; si tu avois un cœur pur, on le remarqueroit dans ta conduite & dans ta vie ; tu veux peutêtre qu'on remarque dans toy l'éclat & la multitude des actions que tu fais, mais tu ne veux pas qu'on regarde si ta vertu est solide, & quels sont les motifs qui te portent à faire quelque chose ; c'est aussi ce que tu consideres dans les autres : tu examines soigneusement si un homme a du cœur, s'il a du bien, s'il est bienfait, s'il est habile dans les Arts, s'il écrit ou s'il chante bien, & s'il excelle en quelqu'autre chose ; mais helas, tu te mets bien peu en peine si un homme est pauvre d'esprit, s'il est patient, s'il est doux, s'il a de la pieté, & s'il a toujours l'ame unie à Dieu. Charnelle, comme je suis, je ne regarde mes freres que par le dehors, au lieu que la grace devroit me les faire considerer audedans; aussi je me laisse tromper tres-souvent : au lieu que si j'implorois les lumieres du ciel, je porterois toujours des jugemens équitables.

ORAISON.

DIeu eternel & toutpuissant, qui avez fait connoître à vos serviteurs par la lumiere de votre Foy la gloire de l'eternelle Trinité, & qui nous avez fait adorer dans elle l'unité de votre nature souveraine, rendez nous fermes dans cette mesme Foy, afin que nous demeurions inébranlables dans tous les maux & dans tous les accidens de cette vie: Par notre Seigneur Jesus Christ, qui étant Dieu, vit & regne avec vous dans l'unité du Saint Esprit dans tous les siecles des siecles. Ainsi soit-il.

POUR LA FESTE DU SAINT SACREMENT.

De l'extrême bonté que Jesus-Christ nous témoigne, en nous donnant son saint Corps.

QUelle est votre bonté, mon Sauveur, de voulour bien que nous venions à vous Imit. liv. 4. c. 1.

dans nos afflictions & dans nos travaux, afin de recevoir quelque soulagement. J'irai donc, mon Dieu, j'irai donc recevoir ce pain celeste, qui est votre Chair, & que vous avez donné pour le salut du monde : quel effet de misericorde dans les paroles que vous me dites, Prenez, & mangez: Ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous, faites cecy en memoire de moy. Celuy qui mange ma Chair, & qui boit mon Sang, demeure en moy, & moy en luy. Ouy, je reconnois que ces paroles sont esprit & vie; je reconnois, mon divin Jesus, que c'est la verité eternelle, quoique vous ne les ayez pas dites dans un mesme temps ni dans un mesme lieu; mais puisque ce sont vos paroles, je les recevrai toujours avec actions de graces & avec foy : elles sont à vous puisque vous les avez proferées, elles sont aussi à moy puisque vous les avez dites pour mon salut; c'est avec plaisir que je les reçois de votre bouche, & faites qu'elles se gravent profondément dans mon cœur. Comment ne serois-je point touché par des paroles si pleines de tendresse & de charité; mais helas, mes propres pechez m'épouvantent, & l'impureté de ma conscience me deffend d'approcher d'un si grand Mystere; la douceur de vos paroles m'y attire, mais le poids

& le nombre de mes pechez m'en détournent. Vous me commandez, ô mon Sauveur, de vous recevoir avec confiance, si je veux avoir quelque part avec vous; vous voulez, mon Dieu, que j'approche de cette nourriture, si je veux acquerir une vie & une gloire qui dure eternellement.

Vous nous dites de venir à vous quand nous sommes dans l'affliction, pour recevoir du soulagement; pecheur comme je suis, pouvois-je esperer de vous, mon Dieu, une parole si douce & si aimable. Je suis pauvre & indigent, & cependant vous m'invitez à la participation de votre sacré Corps. Qui suis-je donc, mon Dieu, pour oser m'approcher de vous? la terre & les cieux ne vous peuvent comprendre, & vous dites: Venez tous à moy; qui pourroit concevoir cette bonté infinie: vous ne dédaignez pas, mon Dieu, de vous abaisser jusqu'à nous, & de nous inviter avec tant d'amour. Helas, comment oserai-je approcher de vous; je ne sens aucun bien dans moy-même qui puisse me donner assez de confiance pour aller à vous: comment ne craindrois-je point aprés cela de vous faire entrer dans mon ame, puisque j'aï tant offensé votre bonté divine. Les Anges & les Archanges sont dans une sainte frayeur en votre pre-

ſence, les Saints & les Juſtes tremblent devant vous, & vous nous dites, mon Dieu, Venez tous à moy. Non, Seigneur, jamais je ne le pourrois croire, ſi vous ne l'aſſuriez vous-même : non, je n'oſerois approcher de vous, ſi vous ne me l'aviez commandé vous-même. Noé, cet homme ſi juſte, travaille cent ans pour bâtir l'arche, afin de s'y ſauver avec un petit nombre de perſonnes ; & moy miſerable, pecheur, que je ſuis, comment une heure de temps me ſuffira-t elle pour me preparer à recevoir dans mon ame le Createur du monde avec le reſpect & la reverence qui luy eſt dûe ? Moyſe votre ſerviteur ſi fidele, & que vous avez regardé comme votre amy, fait un arche de bois incorruptible, & la couvre d'un or tres pur, pour y mettre les Tables de la Loy : & moy qui ne ſuis que corruption & que pourriture, j'oſerai recevoir dans mon ame le Legiſlateur même & le ſouverain Auteur de la vie. Salomon le plus ſage des Rois d'Iſrael, employe ſept années pour vous élever un temple magnifique ; il en celebre la dedicace durant huit jours ; il offre mille hoſties pacifiques, & va placer ſolemnellement dans le ſaint lieu, l'Arche d'alliance, au bruit des trompettes & parmy les cris d'allegreſſe de tout ſon peuple ; & moy indi-

gne & malheureux que je ſuis, comment oſerai-je vous recevoir, lorſque je puis à peine m'appliquer ſerieuſement à vous durant une demie heure : Helas, je ſouhaiterois, ô mon Sauveur & mon Dieu, avoir même employé fidelement un temps moins conſiderable.

Que n'ont point fait tant de Saints & tant de fideles ſerviteurs de Dieu, pour tâcher de luy plaire ; & toy, mon ame, helas que tu en fais peu, & que tu mets peu de temps pour te preparer à la ſainte Communion ; tu ne ſçaurois te recueillir entierement, tu ne ſçaurois chaſſer de ton eſprit les diſtractions qui te ſurviennent : tu ne devrois t'occuper d'aucune penſée qui n'eût rapport à la Majeſté divine ; tu devrois éloigner de toy-même toutes les creatures, puiſque ce n'eſt ni un Roy, ni un Ange que tu dois recevoir, mais le Dieu des Anges & le Maître du ciel & de la terre. Conſidere un peu la difference qui ſe rencontre entre l'Arche d'alliance avec tout ce qu'elle renfermoit, & le Corps adorable de ton Sauveur : fais-y reflexion, mon ame, peut-il y avoir de la comparaiſon entre les ſacrifices de l'ancienne Loy, qui n'étoient qu'une figure des merveilles qui devoient s'operer dans la nouvelle alliance, & la veritable hoſtie

que ton Dieu te preſente, qui renferme en elle ſeule tous ces anciens ſacrifices. Pourquoy donc n'es-tu pas dans une ſainte ardeur, lorſque tu es en preſence de ce Dieu? Pourquoy donc ne te prepares-tu point avec zele & avec ferveur pour recevoir cet adorable Myſtere, puiſque ces anciens Patriarches, ces Saints Prophetes, ces Rois & ces Princes ont témoigné tant de ferveur avec tout leur peuple, pour rendre à Dieu le culte & les honneurs qui luy ſont dûs.

Helas, mon Dieu, je me confonds moy-même lorſque je conſidere que David, ce Roy ſi pieux, a danſé devant l'Arche de toute ſa force, en repaſſant dans ſa memoire les bienfaits dont vous avez comblé autrefois ſes peres: il a fait faire des inſtrumens de muſique, il a composé des Pſeaumes, il a ordonné qu'on les chantât avec joye; & lorſqu'il étoit rempli de votre Eſprit Saint, il les a chantez ſur la harpe; il a appris aux enfans d'Iſrael à vous louer de tout leur cœur, & à faire chaque jour un ſaint concert de leur voix pour publier vos merveilles; & cependant ce n'étoit que devant l'Arche d'alliance qu'il vous honoroit avec tant de pieté, ô mon Dieu; mais quel reſpect, quelle veneration ne dois-je point avoir lorſque je me trouve devant cet

auguſte Sacrement, & que j'y dois recevoir le Corps adorable de mon Sauveur.

ORAISON.

SEigneur, qui nous avez laiſſé la memoire de votre paſſion dans un Sacrement ſi admirable, faites nous la grace de reverer de telle ſorte les ſacrez Myſteres de votre Corps & de votre Sang, que nous reſſentions ſans ceſſe dans nos ames les fruits de la redemption que vous nous avez meritée, ô Sauveur du monde, qui étant Dieu, vivez & regnez avec Dieu votre Pere en l'unité du S. Eſprit, par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

POUR LE VENDREDY DE L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

Suite du même ſujet.

NOus courons ſouvent dans les lieux les plus éloignez pour honorer les reliques des Saints, nous admirons les actions de leur vie, nous conſiderons avec étonnement la Imit. liv. 4. ſuite du c. 1.

grandeur & la magnificence de leurs eglises, nous baisons leurs os sacrez enveloppez dans l'or & dans la soye; & cependant nous vous voyons present sur l'Autel, ô mon Dieu, vous qui êtes le Saint des Saints, le Createur des hommes, & le Seigneur des Anges. La curiosité nous attire souvent dans les eglises, pour y considerer des choses que nous n'avons pas encore vûes; mais helas, nous en rapportons peu de fruit pour notre conversion, surtout lorsque nous y courons si legerement, & sans avoir une veritable contrition: au lieu que si nous avions soin de vous recevoir dans le Saint Sacrement de l'Autel avec une devotion fervente, vous nous accorderiez des graces qui nous rendroient eternellement heureux. Quand je vous considere sur nos autels, mon divin Jesus; quand je vous y regarde comme Dieu & Homme tout ensemble, je m'approche de vous, non avec des mouvemens de curiosité, de legereté, & de sensualité, mais avec une ferme Foy, une vive Esperance, & une Charité sincere.

J'admire, mon Sauveur, j'admire votre conduite à mon égard; je ne puis louer assez la bonté & la douceur que vous me témoignez en vous donnant vous-même comme une nourriture dans cet auguste Sacrement.

Oüy, mon Dieu, cet excés d'amour passe toutes mes pensées; c'est-là ce qui me donne ce desir ardent de me consacrer à vous & de ne plus vivre que pour vous: c'est, mon Sauveur, dans cet ineffable Sacrement que je reçois un accroissement de ferveur & de devotion; & lorsque j'approche de ce Mystere adorable aprés m'être purifié de mes defauts, je renouvelle en moy l'amour de la perfection & de la vertu: que vos faveurs sont admirables; elles sont cachées, je l'avoue, elles ne sont connues que de vos plus fideles serviteurs: seroit-il juste aussi que ceux qui n'ont point de foy, & qui sont esclaves du peché, goûtassent les douceurs que ce Sacrement répand dans nos ames. J'approcherai donc de vous, ô mon Dieu, afin de me fortifier par la grace de votre Esprit Saint, afin de reparer les forces que j'avois perdues, & pour rendre à mon ame la beauté que le peché luy avoit ôtée. Helas, si j'étois dans de saintes dispositions en recevant cet adorable Sacrement, j'aurois une si grande ferveur, que non seulement mon ame, mais aussi mon corps, seroient fortifiez dans les foiblesses.

Deplore donc ta negligence & ta tiedeur, ô mon ame, lorsque tu reçois ton Sauveur avec si peu d'affection, luy qui doit être ton

eſperance & la fin de tes travaux : quelle douleur ne dois-tu pas avoir, lorſque tu es ſi peu touchée de ce Myſtere ſi ſaint, dans lequel tu reçois celuy qui eſt la joye du ciel & le ſalut de tout le monde ; ſeras-tu inſenſible à l'amour que ton Redempteur a fait paroître à ton égard & aux bontez que t'a témoigné celuy qui doit être ta conſolation dans l'exil de cette vie, comme il eſt dans le ciel l'eternelle felicité des Bienheureux. Quel eſt donc mon aveuglement & la dureté de mon cœur de faire ſi peu de reflexion ſur un don ſi ineffable, & de m'accoûtumer de telle ſorte à le recevoir tres-ſouvent, que je tombe enſuite dans l'indifference & dans le relâchement. Si l'on ne celebroit cet auguſte Sacrement qu'en un lieu ſeul, quel deſir, quelle ardeur n'aurois-tu pas pour aſſiſter à la celebration de ces ſaints Myſteres; s'il n'étoit conſacré dans tout le monde que par un ſeul Prêtre, quel reſpect n'aurois-tu pas pour cet unique Prêtre. Quoy donc, mon ame, ta pieté ſe ralentira parceque ton Dieu a fait paroître l'excés de ſa bonté quand il a bien voulu qu'il y eût pluſieurs Prêtres, & que ſon Fils bienaimé fût offert en beaucoup de lieux pour étendre ainſi la Communion de ſon ſaint Corps dans toutes les parties du monde.

Je rends graces à votre bonté, ô mon divin Jesus, Pasteur eternel de nos ames, de ce qu'étant pauvres & miserables en ce monde, bannis de notre patrie, vous ne dédaignez pas de nous donner votre Corps pour nourriture, & votre Sang precieux pour breuvage; vous nous invitez même avec amour à nous approcher de vous par ces paroles: Venez à moy vous tous qui êtes travaillez & qui êtes chargez, & je vous soulagerai.

ORAISON.

JEsus-Christ mon Sauveur, je suis tres-indigne, il est vray, de vous recevoir; mais puisque vous avez la bonté de m'inviter vous-même à m'approcher de vous, j'obéirai à votre Majesté souveraine, je me nourrirai de votre Corps adorable, afin que vous soyïez en moy tout ce que vous y devez être, que vous détruisiez en moy-même le regne du peché, que vous affoiblissiez la rebellion de la chair, & que vous me changiez en vous-même.

POUR LE SAMEDY DE L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

Ne pas ſonder la profondeur du Myſtere de l'Euchariſtie, & ſoûmettre la raiſon à la Foy.

Imit. liv. 4. c. 18.

GArde toy bien, mon ame, de vouloir penetrer la profondeur de ce Myſtere par une recherche inutile & curieuſe, de peur de tomber dans la défiance & dans l'incredulité ; ſçache que celuy qui veut ſonder la Majeſté du Tres-haut, ſera accablé ſous le poids de ſa gloire. Si tu fais quelque recherche, que ce ſoit avec beaucoup d'humilité & de pieté, toujours prête de recevoir des inſtructions : tu dois marcher avec grand ſoin ſur les traces des Saints Peres, ſuivant la ſaine doctrine qu'ils ont enſeignée ; tu dois dans cette recherche te reſſouvenir de cette verité, que Dieu peut faire plus que l'homme ne ſçauroit comprendre, & tu ſeras pour lors dans une heureuſe ſimplicité, qui t'éloignera de toutes les queſtions inutiles, & qui te

fera marcher avec fureté dans le fentier des commandemens du Seigneur. Helas, combien as-tu vû d'hommes qui ont perdu la pieté & la grace, parcequ'ils vouloient approfondir des chofes qui étoient audeffus d'eux. Dieu demande de toy, ô mon ame, une Foy fincere, une vie pure, & non pas une penetration des Myfteres les plus cachez; confidere un peu ta foibleffe: tu ne fçaurois comprendre les chofes les plus baffes, & comment voudrois-tu approfondir celles qui font audeffus de toy.

Je me foûmets à vous, ô mon Dieu, j'abaiffe mon efprit, je le réduis fous l'obéiffance de la Foy, perfuadé que vous me donnerez la lumiere & la fcience qui me fera neceffaire pour mon falut. Ouy, mon Sauveur, fi je me trouve tenté fur la verité de ce Myftere, je croirai que c'eft plûtôt un effet de la malice du Demon, qu'une marque de mon peu de foy, parceque je fuis refolu de ne pas difputer avec mes penfées, & de ne pas répondre aux doutes que mon ennemi me fuggerera; mais au contraire, de m'attacher fortement à votre parole, de croire les oracles de vos Prophetes, & de m'appuyer fur l'autorité de vos faints & de vos plus fideles ferviteurs. Je fçai, mon Dieu, qu'il eft quelquefois utile que

ceux qui vous ſervent ſoient tentez de la ſorte, puiſque le Demon ne tente point les infideles & les méchans ; ils ſont à luy, il les poſſede ; mais il tourmente ceux qui vous ſont unis : je ne m'arrêterai donc pas maintenant aux tentations ; j'irai vous recevoir avec une foy ferme & ſimple, & avec une pieté pleine de reſpect. Je ne regarderai donc plus ſi je ne puis comprendre ce Myſtere ; je me reposerai ſur vous, ô mon divin Jeſus, parceque rien ne vous eſt impoſſible: vous ne pouvez pas tromper celuy qui met toute ſa confiance en vous ; l'homme au contraire, ſe trompe facilement s'il s'en rapporte à luy-même.

Vous marchez, mon Dieu, avec les ſimples, vous découvrez vos Myſteres aux ames veritablement humbles, vous donnez l'intelligence aux petits, vous éclairez l'eſprit des ames pures ; mais au contraire, vous refuſez vos graces aux ſuperbes & aux curieux ; je ne veux donc plus me fier ſur moy-même, ma raiſon eſt foible, elle peut ſe tromper ; mais la Foy ne peut jamais me jetter dans l'erreur. Je ne veux donc pas que ma raiſon precede la foy que j'aurai des Myſteres ; mais plûtôt, que la ſimple connoiſſance de vos merveilles conduiſe toujours ma raiſon. Helas, ſi je ne m'attachois qu'à l'amour & à la Foy en rece-

vant cet adorable Sacrement, je goûterois en moy-même des graces ineffables. Votre puissance, mon Dieu, qui est sans bornes & sans limites, fait des merveilles incomprehensibles dans le ciel & sur la terre, & la grandeur de vos œuvres est impenetrable à mon esprit. Non, vos œuvres ne seroient plus des merveilles, on ne devroit plus les appeller des Mysteres ineffables, si l'esprit de l'homme les pouvoit comprendre par la lumiere de sa raison.

ORAISON.

O Mon divin Jesus, je croi avec une ferme foy & avec toute la soûmission dont je suis capable, que vous êtes present dans le Saint Sacrement de l'Autel : je viens pour vous y rendre tous les hommages d'une creature qui ne peut vivre que pour son Dieu ; je m'unis avec tous les Anges, avec tous les Bienheureux, & avec les ames saintes qui vous adorent en esprit & en verité dans ce Sacrement, & je vous demande par leur intercession, que jamais mon cœur ne trouve d'autres delices en ce monde, que de paroître devant vos autels pour vous y adorer, & pour m'enflâmer du desir de vous plaire uniquement.

POUR LE DIMANCHE DE L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT, OU LE II. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Du fruit de la ſainte Communion, & qu'on ne doit pas s'en diſpenſer ſans un ſujet legitime.

Imit. liv. 4. c. 10.

IL faut, mon ame, que tu ayes ſouvent recours à ton Sauveur, il eſt la fontaine de miſericorde & de grace, il eſt la ſource de toute la bonté & de toute la pureté que tu peux acquerir, reçois le donc avec confiance, afin d'être délivrée de tes paſſions & de tes vices, & pour être plus forte contre les artifices du Demon. Cet ennemy ſçachant les graces que tu peux recevoir dans la ſainte Communion, & que tu y trouves de tres-grands remedes contre les maladies interieures, met tout en uſage pour t'en éloigner autant qu'il luy eſt poſſible; & quelquefois il

arrive que dans le temps que tu te prepares à recevoir ton Sauveur, tu es exposée à de plus grandes tentations. L'esprit de malice se trouve entre les enfans de Dieu même; il vient les troubler par sa malignité ordinaire, en les rendant irrésolus & timides; mais c'est pour refroidir leurs affections, & pour leur ôter les sentimens de la Foy, afin que dans la suite ils ne communient plus du tout, ou qu'ils le fassent avec beaucoup de tiedeur. Voilà, mon ame, le seul remede que tu puisses apporter à toutes ces tentations. Tu dois n'avoir aucun égard à ces artifices & à ces vains fantômes que le Demon te represente, si horribles même & si honteux qu'ils puissent être; mais tu dois en rejetter toute l'abomination & toute l'horreur contre cet Esprit de tenebres: n'ayes pour luy que du mépris, & quoiqu'il excite dans toy-même quelque émotion, ne laisses pas, ô mon ame, de recevoir ton Sauveur avec confiance; mais souvent aussi, ô mon ame, que tu mets toy-même des empêchemens à une action si sainte par cet empressement que tu as de t'exciter à la devotion, & par cette inquiétude où tu te mets pour te confesser.

Je suivrai maintenant le conseil des personnes sages; je bannirai les inquiétudes de mon

eſprit, j'éloignerai de moy tous les ſcrupules, parceque cet état eſt un obſtacle à la grace, & qu'il détruit la ſolide pieté. Je n'abandonnerai donc pas, mon Sauveur, la communion de votre Corps pour un petit trouble ou pour une peſanteur d'eſprit; mais j'irai auſſitôt confeſſer mes foibleſſes, je pardonnerai de bon cœur les offenſes qu'on aura commiſes contre moy. Si j'ai offenſé quelqu'un, je luy en demanderai pardon, & j'eſpere de votre miſericorde, mon Dieu, que vous me pardonnerez mes fautes. De quelle utilité me ſera-t-il de remettre longtemps ma confeſſion, & de m'éloigner davantage des ſaints Myſteres que vous avez établi pour mon ſalut: je veux donc rejetter au plûtôt ce poiſon qui me rend malade, & j'approcherai de ce remede ſalutaire, que vous nous avez communiqué; & pour lors je reſſentirai dans moy-même une plus grande abondance de grace que ſi j'avois differé plus longtemps: helas, combien n'ai-je pas ſouvent éprouvé qu'aprés avoir differé un jour de m'approcher de vous pour une raiſon peu conſiderable, je m'en ſuis éloigné le lendemain pour des cauſes plus legitimes; & pour avoir ainſi retardé, je me ſuis trouvé incapable dans la ſuite de vous recevoir. Je quitterai cette langueur,

je me déferai de ces peines, parceque ces inquiétudes & ces troubles augmentant tous les jours, ſont des obſtacles qui m'empêchent de participer à cet adorable Myſtere, où vous vous donnez vous-même en nourriture: mon ame s'eſt endormie, elle eſt tombée dans la langueur, parceque je differois quelquefois de communier.

Je voudrois bien, mon Dieu, je voudrois bien n'avoir jamais été aſſez lâche & aſſez negligent pour deſirer de confeſſer rarement mes pechez, & pour differer mes communions, afin de n'être pas obligé de veiller avec plus de ſoin ſur moy-même: mais helas, cela ne venoit que de mon peu d'amour & de la foibleſſe de ma pieté. Que je ſerois heureux au contraire, ſi je vivois de telle ſorte, que ma conſcience fût toujours pure, & que je fuſſe aſſez bien diſpoſé pour communier même tous les jours, s'il m'étoit permis de le faire ſans qu'il parût quelque choſe de ſingulier & d'affecté; encore ſi je m'abſtenois quelquefois de cet adorable Myſtere, ou par humilité, ou par quelque ſujet legitime, je marquerois en cela le reſpect & la veneration que j'ai pour cet auguſte Sacrement.

Allons, mon ame, excite toy, fais ce que tu peux, & Dieu te donnera du ſecours: ſi tu

as neanmoins quelque ſujet legitime de ne point approcher de la ſainte Communion, fais par tes deſirs & par ton intention, ce que tu ne ſçaurois accomplir veritablement, & tu ne laiſſeras pas d'en retirer beaucoup de fruit; ſi tu as ſoin de pratiquer une pieté ſincere & veritable, tu pourras chaque jour & à toute heure communier ſpirituellement au Corps & au Sang de Jeſus-Chriſt. Tu dois neanmoins dans de certains temps recevoir ſacramentellement le Corps de ton Sauveur avec une affection pleine de reſpect, recherchant plûtôt en cela la gloire de Dieu, que ta propre conſolation: prepares toy donc à une action ſi ſainte par une communion myſtique & invisible, c'eſt-à-dire, en repaſſant dans toy-même avec une ardente pieté, les ſouffrances de ton Dieu, & en faiſant que les maux qu'il a endurez, t'embraſent de plus en plus dans ſon amour: ſi la coûtume ou quelque Feſte conſiderable ſont les ſeuls motifs qui te portent à te preparer à la ſainte Communion, helas, mon ame, tu ſeras ſouvent bien mal preparée. Quel ſera ton bonheur au contraire, ſi tu as ſoin de t'offrir à Dieu en holocauſte toutes les fois que tu communies, & ſi tu continues ce ſacrifice tous les jours de ta vie.

ORAISON.

JEſus-Chriſt mon Sauveur, mettant ma confiance en votre miſericorde & en votre bonté, ſans rien preſumer de mes propres merites, pecheur que je ſuis, j'approche avec crainte & avec reſpect de la table de votre feſtin delicieux : j'ai un cœur & un corps ſouillé de crimes, mais c'eſt à vous que je m'adreſſe pour être gueri : dans les perils où je me trouve engagé, je me mets ſous votre protection, afin d'avoir pour Sauveur celuy que j'apprehende d'avoir pour Juge.

POUR LE LUNDY DE L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

Qu'il eſt utile de communier ſouvent.

JE viens, mon Sauveur, me preſenter devant vous, afin d'avoir part à vos benedictions & à vos graces, & pour être comblé de joye dans ce ſacré banquet que vous avez preparé pour le pauvre dans l'abondance de Imit. l. 4. chap. 3.

votre douceur ; c'est dans vous seul, Dieu de misericorde, que je trouve tout ce que je puis & tout ce que je dois desirer : vous estes mon salut & ma redemption, vous estes mon esperance & ma force, vous estes mon honneur & ma gloire ; répandez donc aujourd'huy votre joye dans l'ame de votre serviteur, parceque j'ai élevé mon ame vers vous, ô Jesus mon Sauveur & mon Dieu : je n'ai rien autre chose à souhaiter maintenant, que de vous recevoir avec le respect & la devotion qui vous est dûe ; entrez dans mon cœur, & faites que je merite d'estre beni avec Zachée, & que je puisse estre mis au nombre des enfans d'Abraham. Mon ame brûle d'une sainte ardeur de recevoir votre sacré Corps, & mon cœur desire d'estre uni à vous. Donnez vous donc à moy, divin Jesus, & je ne rechercherai plus rien ; sans vous je ne puis avoir que de fausses consolations, & je ne sçaurois vivre si vous ne me nourrissez vous-même. J'approcherai donc souvent de cet adorable Mystere ; je viendrai à vous pour recevoir le remede qui me doit guerir, de peur que je ne tombe en défaillance durant le chemin, si je suis privé de cette nourriture celeste. C'est ce que vous nous avez appris vous-même, Dieu de misericorde, lorsque prêchant aux peuples & les

guerissant de leurs maladies, vous dîtes à vos Disciples : Je ne veux point les renvoyer en leur maison sans leur donner à manger, de peur qu'ils ne tombent en foiblesse durant le chemin : que je ressente donc maintenant les marques de cette bonté, en me nourrissant de votre Corps, que vous nous avez laissé dans ce Sacrement. C'est vous, mon Dieu, qui estes la nourriture delicieuse de mon ame; si je vous mange dignement, je deviendrai participant de votre gloire eternelle.

Helas, je peche si souvent, il faut si peu de chose pour me relâcher & pour m'abattre: il faut donc que je me renouvelle, que je me purifie, & que je m'anime de nouveau par des oraisons, par des confessions, & par des communions frequentes, de peur que m'abstenant plus longtemps de votre sacré Corps, les saintes résolutions que j'ai prises, ne diminuent peu à peu. Je sens que mes inclinations me portent toujours au mal, & que je me corromprai de plus en plus, si votre grace ne vient pour me secourir: J'approcherai des saints Mysteres que vous avez établis, ô mon Dieu, pour me retirer du mal, & pour me fortifier dans le bien; car si dans le temps même que je communie, je ne laisse pas de me trouver si negligent & si tiede, helas, que

deviendrois-je ſi je n'avois pas recours à ce remede ſalutaire ? Je l'avoue, mon Dieu, je n'ai point aſſez de perfection pour m'approcher tous les jours de la ſainte Communion ; cependant j'aurai ſoin à certain temps de vous recevoir, afin d'avoir part aux graces que vous accordez à ceux qui vous reçoivent dignement. Non, mon Dieu, exilé comme je ſuis dans ce corps mortel, je n'ai pas de plus grande conſolation que de penſer à vous & que de vous recevoir dans mon cœur.

J'admire, mon Sauveur, cette bonté infinie que vous nous témoignez ; j'admire cet abaiſſement prodigieux où vous vous eſtes réduit pour l'amour de nous. Quoy donc, vous qui eſtes le Seigneur & le Createur de toutes choſes, vous ne dédaignez pas venir dans une ame pauvre & miſerable comme la mienne, vous la rempliſſez des richeſſes de votre Divinité & de votre Humanité.

Connois tu bien, mon ame, quel ſera ton bonheur ſi tu reçois ton Sauveur avec les ſentimens d'une ſincere pieté ? conſidere avec attention que celuy qui vient te viſiter eſt un Dieu toutpuiſſant ; que perſonne ne merite d'eſtre aimé davantage que celuy qui ſe donne à toy. Conſidere, mon ame, les douceurs que tu reçois dans cette aimable compagnie.

As-tu jamais trouvé un amy plus fidele, & ſe pourroit-il rencontrer dans toutes les creatures un objet plus beau & qui meritât tes ſoins & ton affection comme ton Dieu. Non, mon ame, jamais la terre & le ciel avec tout l'éclat dont Dieu les a ornez, n'égaleront la beauté de ton Sauveur, dont le Nom ſeul eſt ineffable, & dont la Sageſſe eſt infinie; tout ſe doit taire, tout ſe doit cacher devant luy; les creatures n'ont rien d'admirable & de beau que ce qu'il a bien voulu leur donner.

ORAISON.

SEigneur, je vous ſupplie par ce ſaint Myſtere de votre Corps & de votre Sang dont nous ſommes nourris & abreuvez chaque jour dans votre Egliſe, & par leſquels nous ſommes nettoyez, ſanctifiez & faits participans de votre ſouveraine Divinité, gueriſſez mon ame, afin que je goûte la tendreſſe de votre amour; gueriſſez-la de toutes ſes langueurs, afin que je ne goûte point d'autres delices que les vôtres.



POUR LE MARDY DE L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

Qu'en ne communiant point on fuit la vie, & qu'en communiant indignement on se rend coupable.

Imit. l. 4. c. 6.

OUy, mon Dieu, je suis dans la confusion, je suis dans la crainte lorsque je considere votre grandeur, & lorsque je fais quelques retours sur ma bassesse & sur mon neant. Si je ne m'approche point de vous, je fuis la vie; mais helas, si je m'en approche indignement, je commets le plus grand de tous les sacrileges. Que ferai-je donc, ô mon Dieu? j'ai recours à vous, vous estes mon protecteur, c'est vous qui m'éclairez dans toutes mes actions; enseignez moy, je vous en supplie, le chemin que je dois tenir, inspirez moy quelque sainte pratique, qui puisse me servir de regle pour la sainte Communion. Vous sçavez, mon Sauveur, qu'il m'est avantageux de connoître comment je me dois preparer pour recevoir utilement cet adorable Mystere.

Quand ſerai-je aſſez heureux, mon Sauveur, pour vous trouver ſeul & pour vous ouvrir mon cœur; quand vous poſſederai-je comme je le deſire, afin que perſonne ne me mépriſe plus. Je ſouhaite, mon Dieu, je ſouhaite avec ardeur n'avoir plus aucune attache à la creature, ni aucun reſpect humain, afin que vous me parliez, & que je vous parle ſeul à ſeul, comme un amy s'entretient familierement avec ſon amy. Tout ce que je vous demande, c'eſt que je ſois entierement uni à vous, & que je retire mon cœur de l'affection de toutes les creatures, afin que vous recevant plus ſouvent dans cet adorable Myſtere, j'apprenne à goûter de plus en plus les biens eternels & celeſtes. Helas, quand ſerai-je dans cette parfaite union? quand pourrai-je m'unir ſi étroitement à vous, que je perde entierement le ſouvenir de moy-même? Faites, mon Dieu, qu'étant une fois uni à vous, je le ſois eternellement: c'eſt vous que je prends pour mon bienaimé; c'eſt en vous que je mets toute mon affection, afin de demeurer avec vous tous les jours de ma vie. Vous ſeul pouvez donner la paix à mon ame; c'eſt en vous ſeul qu'elle peut trouver ſon veritable repos: hors de vous, il n'y a que douleur, que travail qu'afflictions, & que miſeres.

Ouy, mon Sauveur, je vous reconnois maintenant pour un Dieu caché, qui n'avez point de communication avec les impies, & qui vous entretenez avec les ſimples & avec les humbles. Je ne ſçaurois aſſez admirer votre bonté infinie, puiſque pour témoigner la tendreſſe & l'amour que vous portez à vos enfans, vous avez bien voulu les nourrir d'un pain deſcendu du ciel, & rempli de delices ineffables. Non, il ne s'eſt jamais trouvé de peuple, ſi glorieux qu'il ait été, dont les Dieux ſe ſoient communiquez auſſi familierement à luy, que vous vous communiquez à nous, ô mon Dieu. Quel excés d'amour! un Dieu qui ſe donne tous les jours à ſa creature, qui veut luy ſervir de nourriture, & qui veut enfin continuellement remplir l'ame de ſes enfans de nouvelles conſolations. Non, mon Sauveur, il ne s'eſt jamais trouvé un peuple auſſi heureux que le peuple chrétien; & il ne pourra jamais ſe rencontrer de creature auſſi animée de votre eſprit, que l'ame fidele qui reçoit en nourriture votre Chair glorieuſe & immortelle. Que puis-je donc vous rendre maintenant pour un ſi grand bienfait, & pour une marque ſi extraordinaire de votre amour? Je n'ai rien qui puiſſe vous être plus agreable, que de vous donner mon cœur, & de le

tenir étroitement uni à vous; c'eſt pour lors, ô mon Dieu, c'eſt pour lors que j'entendrai dans moy-même ces douces paroles: *S*i vous voulez être avec moy, je veux bien être auſſi avec vous; & je vous répondrai: Daignez, Seigneur, daignez demeurer avec moy, car je n'ai pas d'autre deſir que d'être à vous, & tous mes ſouhaits ſont de me tenir uni à vous.

ORAISON.

JE reconnois, Seigneur, que le nombre infini de mes pechez & de mes negligences, me rend indigne d'approcher d'un ſi grand Myſtere; mais je vous conjure par votre puiſſance, à qui rien n'eſt difficile, qu'il vous plaiſe de me purifier de mes crimes: faites que je puiſſe recevoir cet adorable Sacrement avec beaucoup de crainte & de reſpect, avec une grande pureté de cœur, avec une abondance de larmes, & avec une joye toute celeſte: faites que mon ame ſente la douceur de votre bienheureuſe preſence au milieu de vos ſaints Anges qui me gardent & qui me protegent.

POUR LE MERCREDY DE L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

De l'ardent desir que l'ame doit avoir de recevoir Jesus-Christ.

Imit. l. 4. c. 17.

JE desire de vous recevoir, mon Dieu, avec une parfaite devotion & avec un ardent amour, comme l'ont fait vos plus fideles serviteurs & toutes les ames saintes qui se sont rendues agreables à vos yeux par la pureté de leur vie. Ouy, je souhaiterois, mon Sauveur, vous recevoir avec le plus profond respect qu'ait jamais pû avoir aucun de vos Saints: je suis indigne, je l'avoue, de ressentir en moy-même tous ces sentimens de pieté. Je vous offre neamoins toutes les affections que mon cœur pourroit avoir, comme si j'avois moy seul tous les desirs de vos Saints. Je vous offre & je vous consacre tout ce que la pieté d'une ame qui est unie entierement à vous, peut concevoir dans ce Sacrement pour vous honorer. Je ne veux rien me reserver, je me sacrifie moy-même & tout ce qui peut être en moy.

Ouy, mon Dieu, je n'ai pas d'autre souhait que de vous recevoir avec un respect & une veneration, avec une reconnoissance, un amour & une sainteté dignes de vous, avec une foy, une esperance & une pureté qui ait rapport à la disposition avec laquelle votre tres-sainte Mere vous reçut, lorsque l'Ange luy annonçant le Mystere de l'Incarnation, elle luy répondit avec humilité, Voicy la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole : que je sois, mon Sauveur, dans une sainte joye en vous recevant, à l'exemple de votre bienheureux precurseur Saint Jean-Baptiste ; votre presence le fit entrer dans une sainte joye par un mouvement du S. Esprit, lorsqu'il étoit renfermé dans le sein de sa mere : & vous voyant marcher ensuite parmy les hommes, il dit de vous avec une affection pleine d'ardeur : L'amy de l'Epoux, qui se tient debout, & qui l'écoute, est ravi de joye d'entendre la voix de l'Epoux. Voilà, mon Dieu, voilà quels sont mes desirs ; je ne recherche point d'autre chose, que d'être embrasé d'un saint amour en vous recevant, & de me presenter au sacré banquet avec toute l'affection & toute l'ardeur dont mon cœur est capable.

Je n'ai rien dans moy-même qui merite de

vous être presenté, mon Sauveur; mais je vous offre tous les transports de joye, toutes les affections, tous les ravissemens d'esprit, toutes les lumieres surnaturelles, & toutes les visions celestes dont vous avez favorisé les âmes de vos plus fideles serviteurs & de vos plus grands Saints: je vous presente tous les Cantiques de louanges que les Bienheureux pourront chanter pendant toute l'eternité; je vous presente les hommages que vous rendent & vous rendront à l'avenir toutes les creatures dans le ciel & sur la terre. Recevez-les, mon Dieu, recevez-les pour moy-même, recevez-les pour ceux que je dois vous recommander dans mes prieres, afin que vous soyez loué & glorifié d'une maniere digne de vous. Recevez, mon Sauveur, les vœux & les desirs que j'ai de vous voir honoré par une gloire infinie & par des benedictions sans bornes, parce que votre grandeur qui est ineffable, vous met audessus de toutes louanges; je vous rends cet hommage, ô mon Dieu, & je desire vous le rendre chaque jour & à tous momens; j'invite même tous les Esprits bienheureux, j'invite toutes les ames fideles à s'unir à moy, afin de vous rendre de continuelles actions de graces. Que tous les peuples du monde, que toutes les langues,

que toutes les nations vous glorifient dans les transports d'une ſainte joye : que tous ceux qui celebrent cet adorable Myſtere avec pieté; que tous ceux qui le reçoivent avec foy, puiſſent reſſentir dans eux-mêmes les effets de votre grace & de vos miſericordes ; faites, mon Dieu, que le merite des prieres qu'ils vous offrent, me ſoit appliqué: je vous ſupplie de leur inſpirer qu'aprés qu'ils auront goûté toutes ſortes de delices dans ce ſacré banquet, & qu'ils ſeront comblez d'une ſainte conſolation, ils ſe ſouviennent de mon indigence & de la pauvreté dans laquelle mon ame ſe trouve reduite.

ORAISON.

SEigneur, me ſouvenant de votre adorable paſſion, j'approche de votre Autel tout pecheur que je ſuis ; je viens, mon Dieu, pour vous offrir & pour recevoir cet adorable Sacrifice, recevez-le puiſque vous avez voulu que ce ſoit la victime qui devoit être immolée pour le ſalut des hommes. Je vous preſente encore les traverſes & les calamitez des peuples, les gemiſſemens des captifs, les miſeres des orphelins, les neceſſitez des pelerins, l'indigence des foibles, l'état déplorable des

malades qui ſont ſans eſpoir de gueriſon, la défaillance des vieillards, les ſoupirs des jeunes hommes, les vœux des vierges, & les plaintes des veuves.

POUR LE JEUDY DE L'OCTAVE DU SAINT SACREMENT.

De l'ardente devotion que les Saints ont eus pour le Saint Sacrement.

Imit. l. 4. c. 14.

OUy, mon Dieu, il m'eſt impoſſible d'exprimer icy les douceurs que vous avez reſervées à ceux qui vous craignent. Lorſque je repaſſe en moy-même l'état de ces ſaintes ames qui s'approchent de vos ſaints Myſteres avec une pieté ſi ardente, helas, je ſuis dans la confuſion en voyant la tiedeur avec laquelle je m'approche de votre ſainte table; je rougis d'avoir tant de ſechereſſe, & ſi peu de ſaintes affections; je rougis, mon Dieu, de n'être pas embraſé en votre divine preſence, & de ne pas reſſentir dans moy-même cet amour & cette ardeur qui embraſoient tant de ſaintes ames en recevant votre ſacré Corps;
leurs

ſeurs larmes vous témoignoient la force de leur zele, & moy je ſuis dans la ſechereſſe. Elles étoient ſouvent dans la ſoif, & tous leurs deſirs étoient de venir à vous comme à la fontaine des eaux vivantes; la faim qui les preſſoit, les faiſoit approcher de la ſainte table avec une avidité ſpirituelle, & un raviſſement de joye. Cette foy, cette ardeur, ce zele, ô mon Sauveur, me prouve bien que vous êtes preſent dans cet adorable Myſtere. Ce ſont ces ames pieuſes qui vous reconnoiſſent veritablement dans la fraction du pain, elles nous montrent que vous marchez avec elles comme vous marchâtes autrefois avec les deux Diſciples, puiſque leur cœur eſt ſi enflamé d'amour. Helas, que je ſuis encore éloigné de reſſentir dans moy-meſme les mouvemens d'une ſi ardente devotion.

Mon divin Jeſus, dont la bonté eſt infinie, faites moy miſericorde: je ſuis devant vous comme un pauvre, dénué de toutes choſes, accordez moy quelques étincelles de ce feu d'amour que vous avez toujours eu pour les hommes; je vous le demande, afin que le reſſentant dans la ſainte Communion, ma foy croiſſe de plus en plus, que mon eſperance ſe fortifie dans la vûe de votre bonté, & que la charité que vous me donnerez, m'ayant fait

goûter les delices de cette manne celeste, brûle sans cesse dans mon cœur. Vous êtes assez puissant, mon Dieu, pour m'accorder ce que je desire ; vous avez assez de bonté pour faire paroître sur moy les effets de votre misericorde, en me donnant cet amour & ce zele aprés lequel je soupire depuis si longtemps, quoique je ne ressente aucun de ces mouvemens qui transportent tant de saintes ames qui sont unies si étroitement à vous ; vous me faites neanmoins la grace, mon Dieu, de m'accorder le desir de les posseder un jour. Je vous conjure donc de me donner part au merite de ces ames qui vous aiment si ardemment, puisque je suis toujours uni avec elles dans la societé d'un mesme Corps.

ORAISON.

SEigneur, vous faites misericorde à tout le monde, vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait ; considerez ce que nous sommes, vous êtes notre Pere, vous êtes notre Dieu ; appaisez votre colere, & ne fermez pas les entrailles de votre charité à nos besoins. Je me presente devant vous dans la confiance que j'ai en la multitude de vos bontez, effacez, s'il vous plaît, mes pechez, &

allumez en moy le feu de votre Esprit Saint, ôtez moy le cœur de pierre, & donnez moy un cœur de chair pour vous craindre, pour vous aimer, pour me réjouir en vous, pour vous suivre, & pour vous posseder.

POUR LE III. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

S'abandonner tout à Dieu, sans vouloir prendre soin de soy-même.

JE veux, mon Dieu, m'abandonner moy-mesme, afin de vous trouver; je me dépouillerai de ma propre volonté & de mes desirs, afin de croître toujours en vertu, persuadé comme je suis, que si je m'abandonne entierement à vous, sans prendre soin de moy-même, vous répandrez sur moy vos graces avec plus d'abondance; & dans l'incertitude où je suis des occasions où je dois m'abandonner à vous, vous voulez bien encore m'éclairer & m'instruire. Vous souhaitez, mon Dieu, que je me repose sur vous-mesme toujours & à toute heure dans les plus petites

Imit. l.3, c.37.

choſes comme dans les plus grandes, vous n'exceptez rien : c'eſt donc maintenant que je me dépouillerai de moy-même. Hé, comment pourrois-je être avec vous, ſi je ne quitte entierement ma volonté propre ? Ouy, je reconnois que plus je ſerai prompt à mettre ce conſeil en pratique, plus auſſi je deviendrai fort ; & ſi je puis le faire ſincerement, je ſuis perſuadé que je vous ſerai agreable, & que vous me comblerez de vos graces.

Je ſçai, mon Dieu, qu'il y en a qui s'abandonnent à vous ; mais c'eſt toujours avec quelque reſerve ; & comme ils n'ont pas en vous une ferme confiance, ils ont encore quelque ſoin de ce qui les regarde. Ouy, je ſuis aſſuré que jamais ces perſonnes ne goûteront la veritable liberté d'un cœur pur & degagé de luy-même, que jamais ils ne jouiront de cette grace que vous donnez à l'ame en la rendant participante de cette familiarité toute divine que vous accordez à vos plus fideles ſerviteurs : il faut auparavant s'abandonner à vous ſans reſerve, il faut que nous vous faſſions un ſacrifice continuel de tout ce que nous ſommes ; ſans cela, je le reconnois, mon Dieu, nous ne pouvons jamais nous unir parfaitement à vous.

Si tu veux donc, mon ame, jouir d'une

parfaite tranquillité audedans de toy-même, tu dois t'abandonner entierement à Jesus-Christ ton Sauveur & ton Dieu ; tu ne dois plus te rechercher aprés t'être donnée à luy : quel bonheur alors ne goûteras-tu point, jouissant d'une parfaite liberté, tu seras délivrée des tenebres qui t'environnent tous les jours. Aspire, mon ame, aspire à ce grand bien par tes prieres & par tes desirs, afin qu'étant dépouillée de ta propre volonté tu suives Jesus-Christ dépouillé sur la croix, & qu'étant morte à toy-même, tu vives eternellement avec luy ; & pour lors tu dissiperas ces vaines imaginations & ces troubles inutiles qui t'occupent depuis si longtemps. Ce sera pour lors qu'affranchie de ces craintes immoderées, tu verras mourir audedans de toy-même cet orgueil secret & cet amour que tu te portes.

ORAISON.

O Dieu, qui êtes le protecteur de ceux qui esperent en vous, & sans lequel il n'y a rien ni de ferme, ni de saint dans aucun homme : faites nous ressentir de plus en plus les effets de votre misericorde, afin qu'étant notre conducteur & notre guide, nous passions

de telle ſorte par les biens temporels & periſſables, que nous ne perdions point les eternels.

POUR LE IV. DIMANCHE

APRE'S LA PENTECOSTE.

S'aneantir dans la vûe de Dieu.

Imit. l. 3. c. 8.

OSerai-je vous parler, mon Sauveur, moy qui ne ſuis que poudre & que cendre: helas, ſi je me croyois quelque choſe de plus, je vous trouverois auſſitôt opposé à mon orgueil, & mes propres pechez porteroient contre moy un témoignage auquel il me ſeroit impoſſible de répondre. Si je perds tous les ſentimens de moy-même, ſi je m'abaiſſe, ſi je m'aneantis, ſi je me reduis juſqu'à la cendre & juſqu'à la pouſſiere, comme je le ſuis veritablement, votre grace me ſera favorable, & votre lumiere éclairera mon cœur. Les moindres mouvemens de l'amour que je pourrois avoir pour moy-même, ſeront entierement affoiblis. Ouy, mon Dieu, je reconnois que c'eſt dans cet aneantiſſement que

vous m'apprenez ce que je ſuis, ce que j'ai été, & l'état où je ſuis tombé ; je ne ſuis rien, & cependant je l'ignorois : helas, quand vous m'abandonnez à moy-même, je vois que je ne ſuis que foibleſſe & qu'un pur neant ; mais ſi vous me favoriſez d'un de vos regards, je reprends de nouvelles forces, & je me trouve rempli de joye. Que votre miſericorde eſt admirable, mon Dieu, de relever ainſi mon ame pour l'honorer de vos faveurs & de vos graces, quoique ſon naturel l'emporte toujours vers la terre.

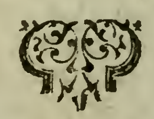
Remarque-tu bien, mon ame, que ta force eſt un effet de l'amour de ton Dieu, qui te previent gratuitement, qui t'aſſiſte dans tes beſoins, qui te retire des plus grands perils, & qui te délivre d'une infinité de maux ? Ne ſçais-tu pas que tu t'es perdue par cette malheureuſe affection que tu avois pour toy-même, au lieu qu'en cherchant Dieu & en l'aimant d'un pur amour, tu l'as trouvé, & tu t'es trouvée toy-même.

C'eſt ainſi, mon Dieu, que votre bonté infinie me fait des graces qui ſurpaſſent de beaucoup mes propres merites, & qui ſont bien audeſſus de ce que je pourrois eſperer ou même de ce que je pourrois vous demander. Je vous benirai dans tous les ſiecles, mon

Sauveur, puiſque vous avez voulu me combler de vos faveurs, & que vous avez fait paroître les effets de votre majeſté & de votre miſericorde, en faiſant du bien aux ingrats, & à ceux qui ſont le plus éloignez de vous. Faites nous retourner à vous, afin que nous ſoyons vrayment reconnoiſſans, afin que nous ſoyons humbles, & que notre ferveur ne ſe rallentiſſe point dans l'amour que j'aurai pour vous, puiſque c'eſt vous ſeul qui êtes notre ſalut, notre ſainteté, & notre force.

ORAISON.

ACcordez nous, Seigneur, par votre bonté, que le cours du monde qui dans ſes dereglemens même eſt ſoumis aux regles & aux ordres de votre providence, devienne maintenant calme & tranquille, afin que votre Egliſe jouiſſant de ce repos, vous témoigne avec joye l'ardeur de ſa pieté.



POUR LE V. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Ne pas croire aiſément les rapports deſavantageux au prochain.

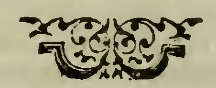
APprens, mon ame, à ne pas croire tout ce qu'on te dit, ni tout ce qui te vient en la penſée; mais ſois plus circonſpecte, & peſe tout ſelon Dieu. Helas, que tu es malheureuſe de croire ainſi, & de dire plus facilement des autres le mal que le bien. Je vois bien que tu n'es pas encore avancée dans le chemin de la vertu, puiſque les ames parfaites n'ajoûtent pas foy aiſément aux rapports qu'on leur fait; elles ſçavent bien que les hommes ſont foibles, qu'ils panchent toujours vers le mal, & qu'ils tombent en beaucoup de fautes par l'intemperance de la langue. Sçache, mon ame, que c'eſt une grande ſageſſe de n'être point precipitée dans tes actions, ni attachée à ton propre ſens avec opiniâtreté; mais apprens auſſi que c'eſt un effet de cette même ſageſſe, de ne pas croire

Imit. liv. 1. c. 4.

tout ce qu'on dit, & de ne point aussi rapporter aux autres ce qu'on a crû & ce qu'on a appris : tu dois toujours prendre conseil d'un homme qui ait de la sagesse & de la conscience ; enfin tu dois rechercher avec empressement, ô mon ame, d'être plûtôt instruite par celuy qui est meilleur que toy, que de suivre tes propres lumieres. La vie reguliere que tu meneras te rendra sage selon Dieu, & te donnera une grande experience; plus tu seras humble & soumise à Dieu, plus ta conduite sera sage, & plus tu seras dans la paix.

ORAISON.

O Dieu, qui avez preparé les biens celestes & invisibles pour ceux qui vous aiment, répandez dans nos cœurs les mouvemens de votre amour, afin que vous aimant en toutes choses & plus que toutes choses, nous puissions jouir de cette felicité que vous nous avez promise, & qui surpasse tous nos souhaits & tous nos desirs.



POUR LE VI. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Attendre tout de Dieu, se mettre audessous de tous.

JE reconnois maintenant, ô mon Dieu, que celuy qui met son esperance dans les hommes & dans les creatures, s'appuye sur la vanité & sur le mensonge. Non, je ne rougirai plus maintenant de servir les autres pour l'amour de Jesus-Christ, & de paroître pauvre en ce monde: helas, n'ai-je pas souvent éprouvé combien l'assurance que j'avois sur moy-même étoit vaine; c'est donc en vous, mon Sauveur, que je mettrai ma confiance, je ferai de mon côté tout ce qui me sera possible, persuadé que vous aiderez ma bonne volonté. Ce n'est point sur la science que je pourrois acquerir, ce n'est point sur mon adresse, ce n'est point sur mon habileté que je veux mettre mon appuy, j'attends tout de votre grace; je m'abaisserai parceque je sçai que vous secourez les humbles, & que vous humiliez les presomptueux.

Imitat. liv. 1. chap. 7.

Les richesses que je pourrois acquerir ne seront point ma gloire, je ne rechercherai point ma consolation dans les amis que je pourrois me procurer; mais vous serez le seul, ô mon divin Jesus, auquel je desire m'attacher; vous qui ne m'avez pas seulement donné tout ce que je possede, mais qui desirez encore plus de vous donner vous-même. Serois-je assez insensé pour m'élever pour les qualitez avantageuses que je puis avoir? pour la beauté du corps, helas elle se fletrit par la moindre maladie; aurois-je de la complaisance en moy-même parceque j'aurois plus d'esprit que les autres? je sçai, mon Dieu, que je vous déplairois, puisque c'est de vous que j'ai reçu tout ce que j'ai apporté de bon en naissant.

Voicy, mon ame, la conduite que tu dois tenir: Ne te pas croire meilleure que les autres, de peur que tu ne deviennes la moindre de tous devant Dieu, qui sçait ce qui est caché dans l'homme. Ne te pas élever pour les bonnes œuvres que tu fais, parceque les jugemens de Dieu sont tres-differens de ceux des hommes, & que souvent ce qui plaît aux hommes, déplaît à Dieu. Si tu reconnois quelque bien dans toy-même, crois qu'il y en a plus dans les autres, afin de te conserver

dans l'humilité. Tu peux beaucoup perdre, ô mon ame, si tu te preferes à un seul : mais tu ne perdras rien en te mettant audessous de tous les autres ; & pour lors tu jouiras d'une veritable paix, parcequ'elle regne toujours dans le cœur des humbles ; au lieu que la jalousie & la colere sont les compagnes ordinaires d'un cœur superbe.

ORAISON.

DIeu des vertus, qui êtes l'unique auteur du vray bien, imprimez dans nos ames l'amour de votre saint Nom, & faites nous croître de plus en plus dans une religieuse pieté, afin que cultivant vous même les semences des vertus que vous avez mises en nous, vous les conserviez aprés les avoir élevées par le soin pieux & fidele que vous nous ferez avoir de les conserver.



POUR LE VII. DIMANCHE
APRE'S LA PENTECOSTE.

De la pureté & de la simplicité du cœur.

Imit. l. 2. c. 4. TU n'as, ô mon ame, que deux moyens pour t'élever de la terre, la pureté & la simplicité du cœur. La simplicité doit être dans tes intentions, & la pureté dans tes affections; étant simple, tous tes desirs te porteront à Dieu; étant pure, tu l'embrasseras & tu la goûteras. Si tu es assez heureuse pour te délivrer de toutes les affections dereglées, tu ne seras embarassée par aucune des bonnes actions que tu pourrois faire. Si tu recherches sincerement à plaire à Dieu & à servir ton prochain, tu jouiras d'une liberté interieure & spirituelle. Si tes affections étoient pures, si tes intentions étoient droites, toutes les creatures seroient pour toy un miroir où tu contemplerois le Createur, elles te serviroient d'un livre vivant, pour y lire la regle d'une sainte vie. Helas, se trouve-t-il une

creature, si petite & si vile qu'elle soit, qui ne represente la bonté de Dieu.

Ouy, mon Dieu, je reconnois que si j'étois pur audedans de moy-même, je n'aurois aucune peine à voir & à comprendre toutes choses; je penetrerois jusqu'au plus haut des cieux, & jusqu'au plus profond des enfers; je jugerois de tout selon les dispositions dans lesquelles je serois; je goûterois la joye veritable de ce monde, parceque mon cœur seroit pur; les afflictions & les miseres de cette vie ne pourroient plus m'ébranler, parceque je porterois toujours mes vûes à Dieu : c'est à vous, mon Dieu, que je m'adresse pour avoir ces saintes dispositions; je ne vous demande point les afflictions & les épreuves, je suis trop foible pour les supporter; mais si vous me les envoyez, fortifiez moy par vôtre grace, & faites que ces épreuves soient pour moy un feu qui me fasse perdre la rouille que je puis avoir contractée dans le monde; c'est-à-dire, qu'en me convertissant, je perde ma paresse & ma lacheté, & que je sois transformé dans un nouvel homme. Je n'ai reconnu que trop souvent que ma tiedeur m'a fait apprehender les moindres travaux, & m'a rendu facile à recevoir les consolations exterieures : mais faites, Seigneur, que je me surmonte moy-mê-

me, & que je marche avec courage dans la voye de vos commandemens, en regardant comme facile ce qui me paroissoit auparavant tres-penible.

ORAISON.

SEigneur, dont la providence ne se trompe jamais dans sa conduite, nous vous supplions de détourner de nous tout ce qui peut nuire à nos ames, & de nous accorder tout ce qui les peut avancer dans votre service.

POUR LE VIII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Faire toutes ses actions par amour.

Imitat. liv. 1. chap. 15.

TU dois, mon ame, demeurer ferme dans ce principe, de ne faire jamais aucun mal pour qui que ce soit ; tu peux neanmoins interrompre quelquefois une bonne œuvre, ou la changer en une meilleure, selon l'utilité de ton prochain ; ce ne sera point là détruire le bien que tu fais, mais au contraire, le changer

changer en mieux : les actions exterieures qui ont le plus d'éclat, ne servent de rien sans l'amour & la charité; mais si petites que soient tes actions, si tu les fais par amour, elles seront pour toy d'un grand prix & d'un grand merite; Dieu ne considere pas tant les actions que l'on fait, que l'amour qui nous fait agir. Tu feras beaucoup, si tu aimes beaucoup, & si tu fais bien les actions que tu as entreprises; mais si tu veux les bien faire, c'est de procurer plûtôt le bien de tous, que de satisfaire ta propre volonté.

Helas, Seigneur, combien de fois n'ai-je pas crû que la charité m'animoit lorsque la chair seule me faisoit agir, parceque mes inclinations naturelles, ma volonté propre, l'esperance de quelque avantage, & le desir de quelque commodité particuliere, se mêloient facilement dans tout ce que je faisois. Je remarque bien maintenant que l'amour n'étoit pas le principe qui me conduisoit dans toutes mes actions; car si j'avois eu cette parfaite charité, je ne me serois jamais recherché moy-même, & j'aurois desiré votre gloire en toutes choses, ô mon Dieu; je n'aurois porté envie à personne, parceque je n'aurois pas mis mon esperance dans un bien particulier; je vous aurois regardé, Seigneur, com-

me l'unique ſource de ma joye, comme l'unique bien que je puiſſe poſſeder, comme l'unique bonheur auquel je doive aſpirer. Changez moy, & faites que dans la ſuite je n'attribue aucun bien à la creature ; mais que je vous rapporte tout comme à la ſource dans laquelle tous les Saints trouvent leur repos & leur ſouveraine felicité. Heureux, Seigneur, heureux ſi j'avois une étincelle de cette veritable charité, j'éprouverois que toutes les choſes du monde ſont pleines de vanité.

ORAISON.

FAites, Seigneur, par votre miſericorde, que votre Eſprit nous inſpire toujours de ſaintes penſées, & nous faſſe produire des actions ſaintes, afin que nous puiſſions vivre ſelon votre volonté, puiſqu'il nous eſt impoſſible de vivre ſans vous.



POUR LE IX. DIMANCHE

APRE'S LA PENTECOSTE.

Consolation pour les affligez : le Demon nous tente par de vaines craintes.

C'Eſt vous, Seigneur, qui fortifiez les ames dans leurs afflictions ; j'irai donc à vous lorſque j'aurai quelque peine : ſi je n'ai pas toujours reçu les conſolations que je devois recevoir, c'eſt que j'ai differé trop longtemps à m'approcher de vous par la priere. Helas, au lieu de m'approcher de vous, combien de fois n'ai-je pas ſouvent recherché des divertiſſemens humains pour me ſoulager ; & ſouvent auſſi que j'ai reconnu que c'eſt vous, mon Dieu, qui retirez du peril ceux qui eſperent en vous, & que hors de vous il n'y a point de ſecours qui ſoit ſuffiſant, ni de conſeil qui ſoit utile, ni de remede qui ſoit durable. Mais puiſque vous avez appaiſé la tempête qui m'environne, je reprendrai ma force & je reſpirerai en liberté dans la douceur de vos mi- Imit. liv. 3. c. 30.

ſericordes, & dans votre ſainte preſence. Vous êtes maintenant prés de moy, non ſeulement pour me donner la paix que je poſſedois auparavant, mais encore pour me combler de nouvelles graces.

Crois-tu, mon ame, qu'il puiſſe y avoir quelque choſe de difficile pour ton Sauveur & pour ton Dieu; crois-tu qu'il eſt ſemblable à ceux qui promettent d'aſſiſter, & qui n'aſſiſtent pas: où eſt donc la foy & la confiance que tu dois avoir en luy? Demeure ferme, & perſevere; ſois patiente & courageuſe, & la conſolation viendra en ſon temps; attends le Seigneur, il viendra pour te guerir. Ce qui t'afflige maintenant eſt une tentation qui paſſera; ce qui t'épouvente n'eſt qu'une vaine frayeur, elle ſe diſſipera: que gagnes-tu à te tourmenter ſur tant de choſes futures & incertaines? hé ne vois-tu pas que tu redoubles tes chagrins, & que tu ajoûtes peine ſur peine; à chaque jour ſuffit ſon mal. Helas c'eſt une penſée bien vaine que d'aller chercher dans l'avenir des ſujets de trouble ou de joye, qui n'arriveront peutêtre jamais; & s'abandonner à ces imaginations trompeuſes, c'eſt un effet de la fragilité humaine, ce ſont des perſuaſions de notre ennemy, auſquelles il faut toujours reſiſter. Le Demon ſe met peu en

peine ſi les penſées qu'il te propoſe, ô mon ame, ſont fauſſes ou veritables, pourvû qu'elles luy ſervent à te tromper ; il eſt indifferent à cet Eſprit de malice de te remplir d'un vain amour pour les choſes preſentes, ou d'une vaine apprehenſion pour les futures, pourvû qu'il te renverſe par l'un ou par l'autre. Que ton cœur ne ſe trouble point, mets ta confiance en la miſericorde de Dieu ; lorſque tu penſes qu'il eſt éloigné de toy, c'eſt alors qu'il en eſt plus prés ; quand il paroît que ta perte eſt inévitable, c'eſt ſouvent le temps d'acquerir plus de merite. Ne t'imagines pas que tout ſoit deſeſperé lorſqu'il t'arrive des afflictions & des maux ; tu ne dois pas juger de ton état par l'inquietude où tu te trouves, ni t'abandonner ſi fort à l'affliction de quelque part qu'elle vienne, que tu croyes qu'il n'y a plus aucune eſperance d'en ſortir.

Je ſuis perſuadé, mon Dieu, que jamais vous ne m'abandonnerez entierement lorſque je recevrai quelque affliction, ou que vous retirerez de moy la douceur de vos conſolations, parceque c'eſt un chemin par lequel il faut paſſer pour entrer dans le Royaume du ciel. Je ſçai, mon Sauveur, qu'il m'eſt ſouvent plus utile d'être exercé par ces rencontres penibles, que ſi tout m'arrivoit ſelon

mes desirs. Vous connoissez le fond de mes plus secretes pensées, & vous sçavez qu'il m'est avantageux de ne trouver aucun goût dans les graces que vous me faites, de peur que je ne trouve tout facile, & que l'estime que je pourrois concevoir de moy-même ne me persuade que je suis ce que je ne suis pas veritablement. C'est vous qui nous donnez tout ce que nous avons, vous pouvez nous le retirer & nous le redonner quand il vous plaira; & quand vous nous privez des biens que nous avons, vous ne prenez rien qui nous appartienne, puisque les graces & les dons les plus parfaits viennent de vous. Je ne perdrai donc plus courage, Seigneur, quand je serai dans quelque affliction, persuadé comme je suis, que vous pouvez m'en retirer lorsque vous le jugerez à propos, & que quand vous voudrez, vous changerez mes peines dans une joye solide.

Voicy, mon Dieu, ce que je ferai quand je verrai ma vie ainsi mêlée de biens & de maux, d'afflictions & de joye; j'adorerai votre justice & votre sagesse dans la conduite que vous tenez à mon égard; je jugerai de tout solidement & dans la lumiere de votre verité, c'est-à-dire, que je ne me laisserai point abattre dans les adversitez; mais au contraire, que je

vous rendrai des actions de graces, puisque je dois mettre ma joye dans les douleurs que vous m'envoyez. Vous avez dit autrefois à vos Disciples qui vous étoient si chers : Je vous aime comme mon Pere m'a aimé ; & cependant vous les avez envoyez dans le monde, non pour y jouir des plaisirs passagers, mais pour y soûtenir de rudes combats ; non pour y être élevez dans les honneurs, mais pour y souffrir les derniers mépris ; non pour y languir dans l'oisiveté & dans le repos, mais pour y travailler sans cesse & pour vous offrir la conversion du monde, comme le fruit de leur charité, & le prix de leur patience. Faites, Seigneur, que ces paroles & ces exemples demeurent toujours gravez dans mon esprit & dans mon cœur.

Oraison.

Seigneur, que les oreilles de votre misericorde soient ouvertes aux prieres de ceux qui l'implorent ; & afin que vous leur accordiez ce qu'ils vous demandent, faites qu'ils vous demandent ce qui vous est agreable.

POUR LE X. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Confesser à Dieu sa propre foiblesse : miseres de cette vie.

Imit. l. 3. c. 20.

SEigneur, je vous confesse toutes mes offenses, je vous confesse toutes mes foiblesses; je me laisse abattre par les choses les moins importantes; je fais quelquefois des résolutions d'être courageux, mais la plus petite tentation qui me surprend, me fait perdre la force que je semblois avoir auparavant; il arrive même qu'une chose de neant donne lieu à une grande tentation. Souvent que je me crois en assurance, parcequ'il ne se presente aucune difficulté, & je trouve neanmoins qu'un petit souffle me renverse tout d'un coup. Jettez donc les yeux, Seigneur, sur ma bassesse & sur cet abîme de fragilité qui est en moy, & que vous connoissez beaucoup mieux que je ne le pourrois connoître. Ayez pitié de votre creature, & tirez moy de cette fange & de cette boue, afin que je n'y demeure

point enfoncé, ſans pouvoir jamais m'en relever. C'eſt-là ce qui me couvre ſouvent de confuſion quand je conſidere que je ſuis ſi foible & ſi impuiſſant pour reſiſter à mes paſſions. Vous me ſoûtenez par votre grace, & cependant j'ai bien de la peine à me voir ainſi combattu audedans de moy-même, & la vie m'eſt ennuyeuſe dans cette guerre inteſtine, qui ne finit point; & ce qui me perſuade davantage de ma foibleſſe, c'eſt que les vaines images des plaiſirs entrent facilement dans mon ame, mais à peine peuvent-elles en ſortir.

O puiſſant Protecteur d'Iſrael, Epoux des ames fideles qui vous ſont ſi cheres, conſiderez les travaux & les peines de votre ſerviteur, & ne dédaignez pas de me conduire dans toutes mes actions; animez moy de cette force toute celeſte, de peur que cette chair malheureuſe que nous devons toujours combattre durant cette vie, ne s'éleve contre la loy que vous avez gravée dans mon cœur, & à l'empire de laquelle elle n'eſt pas encore entierement ſoumiſe. Helas, je le vois bien, Seigneur, que cette vie eſt malheureuſe, elle eſt toujours traverſée par les afflictions, elle eſt remplie de pieges & de filets, elle eſt aſſiegée par une infinité d'ennemis qui l'environnent

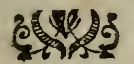
de toutes parts ; un mal ſuccede à un mal ; une tentation à une tentation, & ſommes-nous ſortis du combat avec un ennemy, que nous ſommes ſurpris tout d'un coup par un grand nombre d'autres. Comment pourrai-je aprés cela aimer une vie ſi pleine d'amertume, & accablée de tant de miſeres : hé comment pourrai-je même l'appeller une vie, puiſqu'elle eſt la cauſe de tant de peſtes & de tant de morts. Combien de fois neanmoins n'ai-je pas fait tous mes efforts pour y trouver quelque plaiſir & quelque repos.

N'as-tu pas ſouvent, mon ame, accuſé le monde comme s'il étoit plein d'illuſions & de tromperies ; & cependant quelles peines ne reſſens-tu point lorſqu'il faut t'en priver, marque infaillible que tu es encore aſſujetie aux deſirs dereglez de la concupiſcence charnelle : ainſi attirée par deux objets entierement oppoſez, l'amour & le mépris du monde, tu reconnois quelques charmes dans les attraits de la chair, dans les divertiſſemens des yeux, & dans l'orgueil du ſiecle ; d'un autre côté au contraire, les miſeres inévitables, qui ſont une punition de l'amour du monde, te le font trouver inſupportable & ennuyeux. Mais helas, combien l'amour & les divertiſſemens du monde ne l'ont-ils pas emporté ſur les

considerations que tu faisois pour te retirer de la vanité ; & les épines qui te percent & qui te déchirent ont fait quelquefois tes delices, parceque tu n'as jamais goûté la douceur de la vertu : helas, mon ame, si tu avois sçu mépriser le monde pour te ranger parmy les fideles Disciples de Dieu, tu n'aurois pas ignoré cette joye celeste qui est donnée à ceux qui retirent leur cœur des affections de la terre, & qui comprennent l'erreur & l'ignorance de ceux qui s'attachent à la vanité.

ORAISON.

O Dieu, qui signalez particulierement votre puissance infinie dans les effets admirables de votre bonté, répandez sur nous de plus en plus les richesses de votre misericorde, afin que nous ayant fait courir sur la terre à ces biens celestes que vous nous avez promis, vous nous en fassiez jouir enfin dans l'eternité.



POUR LE XI. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

S'humilier dans la consideration des miseres de cette vie.

Imit. l.1. chap. 22.

EN quelque lieu que tu sois, ô mon ame, tu seras toujours miserable, si tu n'as soin de te jetter dans le sein de Dieu. Pourquoy te troubles-tu si les choses ne réussissent pas selon tes desirs; trouves-tu quelqu'un de qui tous les souhaits ayent été accomplis? tout homme a sa peine & son affliction dans ce monde, seroit-il même élevé dans les plus hautes dignitez. Reconnois donc que le plus heureux est celuy qui souffre quelque chose pour l'amour de Dieu. Tu as dit souvent: Qu'un tel est heureux d'être si riche, si grand, & si puissant dans le monde; mais jette les yeux sur les biens du ciel, & tu verras que toutes les grandeurs temporelles sont moins que le neant, qu'elles passent comme une ombre, & qu'elles sont plûtôt un poids qu'un bonheur, puisque leur possession est traver-

ſée de mille craintes & de mille frayeurs. Tu ne dois pas mettre ton bonheur dans les richeſſes : peu te ſuffira ſi tu veux mettre des bornes à ta cupidité.

Helas, je reconnois maintenant que c'eſt une grande miſere que d'être ſur la terre; plus je veux m'élever pour ne vivre que de la vie de l'eſprit, plus je vois clairement la corruption de la vie preſente, & tout m'y devient à charge; plus je deſire d'être ſeparé de ce corps mortel pour aller joüir de vous, ô mon Dieu, plus les actions auſquelles nôtre nature eſt neceſſairement aſſujetie, deviennent pour moy une veritable miſere. Quand je ſouhaite de n'avoir pour conducteur de ma vie que votre Eſprit Saint, je reſſens que tous les beſoins de mon corps ſont un poids qui accable mon ame : je deſire, Seigneur, avec le Prophete, de me voir délivré d'une ſi penible neceſſité. Malheur à moy, ſi je ne connois point ma miſere; mais helas, mon malheur augmenteroit bien davantage, ſi j'aimois la corruption dans laquelle je me trouve; ne ſerois-je point de ces ames mondaines pour qui le monde à tant de charmes, que malgré ſes traverſes & ſes maux, elles ſe mettroient peu en peine du Royaume de Dieu, ſi elles pouvoient toujours vivre.

Que tu ſerois inſenſée, ô mon ame, ſi tu avois tant d'amour pour les biens de la terre, que tu ne fus nullement touchée des biens du ciel. Helas, ſi tu ne voulois pas te détromper en ce monde de la fragilité de ces biens, tu reconnoîtrois enfin par une cruelle experience, combien les objets que tu aurois aimé ſont vils & mépriſables. As-tu jamais oui dire que les Saints, ces veritables amis de Jeſus-Chriſt, ayent mis leurs affections dans les choſes qui pouvoient flatter leurs ſens, & dans les actions éclatantes; bien éloignez de cela, leurs deſirs les portoient toujours vers les biens eternels, parcequ'ils étoient l'unique objet de leur eſperance; ils ſoupiroient ſans ceſſe aprés ces biens immuables & inviſibles, de peur de s'attacher inſenſiblement au neant des choſes de la terre: quoique tu ne ſois pas, ô mon ame, dans l'état où ſe ſont trouvez tant de fideles ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, ne perds pas neanmoins l'eſperance de bien vivre, & de t'avancer dans la pieté, puiſque Dieu veut bien encore te donner quelque temps. Pourquoy remettras-tu de jour en jour l'execution de tes bons deſirs; commence, mon ame, commence dés à preſent, & dis toy à toy-même: Voicy le temps d'agir, voicy le temps de combattre, voicy le temps de ſe

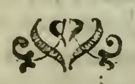
corriger ; s'il t'arrive des afflictions & des peines, crois que c'est alors le temps de meriter les benedictions de Dieu ; il te faut passer par le feu & par l'eau avant que d'entrer dans le rafraîchissement. Allons donc, mon ame, fais toy violence : autrement tu ne pourras pas vaincre tes passions.

Helas, je vois bien maintenant que je ne pourrai jamais être sans peché, que jamais je ne pourrai éviter entierement les ennuis & les peines de la vie tant que je serai dans ce corps mortel. Je voudrois bien être affranchi de tout mal ; mais il est juste que je ne trouve point de veritable felicité sur la terre aprés que mes pechez m'ont fait perdre mon innocence : faites donc, Seigneur, faites que je demeure ferme dans la patience, en attendant votre misericorde, jusqu'à ce que l'iniquité se passe, & que ce qui est mortel, soit absorbé par la vie. Il faut que ma fragilité soit bien grande, puisqu'elle me porte toujours au vice ; je confesse aujourd'huy mes pechez, & demain j'y retombe ; j'ai quelquefois résolu d'éviter un mal ; & une heure aprés je le commets comme si je n'avois point fait de résolution : ouy, je reconnois bien que j'ai grand sujet de m'humilier, & de n'avoir jamais des sentimens élevez de moy-même,

puisque je suis si fragile & si inconstant. Se peut-il trouver une plus grande foiblesse que la mienne, je puis perdre par la moindre negligence ce que j'ai acquis avec beaucoup de peine & de travail; que serai je donc à la fin du jour, si je suis si tiede dés le matin. Malheur à moy si je veux déja me reposer, comme si tout étoit en assurance pour mon salut, dans le temps où l'on ne peut pas remarquer dans ma conduite la moindre trace d'une veritable sainteté.

ORAISON.

DIeu eternel & toutpuissant, qui surpassez par un excés de bonté, & les merites & les souhaits de ceux qui vous prient, faites nous ressentir les effets de votre infinie misericorde, & nous pardonnant les offenses ausquelles nous ne pouvons penser sans crainte, accordez nous encore des graces que nous ne pourrions vous demander sans temerité.



POUR

POUR LE XII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Excellente description de l'amour de Dieu, & de ses effets.

JE vous rends graces, ô mon Dieu, de ce que vous avez daigné vous ressouvenir d'une de vos creatures aussi vile & aussi méprisable que je suis, Pere de misericordes, Dieu de consolations, je vous remercie de ce que vous avez bien voulu quelquefois me favoriser de vos douceurs & de vos graces, quoique j'en sois indigne. Soyez beni & glorifié pour jamais avec votre Fils unique & l'Esprit consolateur qui regne avec vous dans tous les siecles. Mon Seigneur & mon Dieu, qui avez aimé mon ame comme en étant le tres-saint Epoux, quelle joye ne ressentirai-je pas dans moy-même, lorsque vous viendrez pour habiter dans mon cœur; car c'est vous, ô mon Dieu, qui êtes ma gloire; c'est vous qui êtes mon esperance & mon refuge dans toutes les afflictions qui me pourront jamais arriver,

Imit. liv. 3. c. 5.

Mais helas, je ſuis encore foible dans votre amour, je n'ai qu'une vertu tres-imparfaite, & par conſequent j'ai plus beſoin de votre ſecours & de votre grace. Viſitez donc, Seigneur, viſitez mon ame, & luy enſeignez ce qu'elle doit faire pour vous obéir; gueriſſez moy de toutes mes paſſions, gueriſſez mon cœur de toutes ſes affections dereglées, afin qu'étant gueri audedans, il devienne aſſez pur pour vous aimer, aſſez courageux pour ſouffrir, & aſſez ferme pour perſeverer juſqu'à la fin dans votre ſervice.

Que votre amour, mon Dieu, eſt un bien admirable, puiſque luy ſeul rend leger ce qui eſt peſant, & qu'il fait ſouffrir avec une égale tranquillité les divers accidens de cette vie; il fait ſupporter ſans peine ce qui eſt penible, il rend doux & agreable ce qui eſt amer. Que votre amour eſt genereux, ô mon Sauveur, il porte les ames à la pratique des grandes actions, il les anime à deſirer ce qui eſt de plus parfait; il nous éleve toujours vers le ciel, il ne ſouffre pas que nous ſoyions retenus par les choſes de la terre; il veut être libre & dégagé de toutes les affections vicieuſes, de peur qu'il ne ſoit embaraſſé par les biens, ou abattu par les maux & par les traverſes de cette vie. Non, je ne reconnois rien de plus

doux, rien de plus fort, rien de plus élevé, rien de plus agreable que cet amour ; en effet, il vient de vous, ô mon Dieu ; il faut par consequent qu'il s'éleve audessus de toutes les creatures pour ne plus se reposer qu'en vous : helas, si je pouvois être dans ce parfait amour, je serois toujours dans la joye, je courerois & je volerois dans la voye de vos commandemens ; je serois libre, je ne serois plus retenu par les choses d'icy-bas ; je regarderois les biens temporels comme un neant, parceque je me reposerois dans cet unique bien, qui est audessus de tous, & qui est la source de tous les autres biens.

Commence donc, mon ame, commence à aimer : ne t'arrête point aux biens que tu reçois, mais éleve ton cœur vers celuy qui te les donne. Si tu aimes veritablement, ton amour n'aura point de bornes ; tu ne ressentiras point la peine, tu embrasseras le travail avec joye, tu feras même les choses qui paroissent audessus de tes forces, rien ne te paroîtra impossible. Heureux état où ton courage te suffira pour tout, & où tu trouveras des forces pour agir malgré ta langueur & ton impuissance. Vigilante au milieu même de ton sommeil, infatigable dans les travaux, égale dans les afflictions & dans la joye, tran-

quille au milieu des plus grandes frayeurs, tu t'éleveras toujours vers le ciel comme une flâme vive & ardente, qui redouble sa force par les obstacles mêmes qu'on luy oppose.

Que je serois heureux, ô mon Sauveur, si je pouvois parvenir à ce degré d'amour & de perfection, pour comprendre ces paroles de feu que je vous adresserois, en m'écriant: Vous êtes, mon Dieu, vous êtes mon amour, vous êtes tout à moy, & je suis tout à vous. Etendez mon cœur, afin qu'il vous aime, & que j'apprenne combien il est doux de vous aimer: que votre amour me possede tout, afin qu'étant ravi hors de moy, je m'éleve au-dessus de moy-même: que je chante, mon Sauveur, le saint Cantique de l'amour; que mon ame s'éleve avec vous, qu'elle vous suive comme son bienaimé, & qu'elle s'occupe de vos louanges étant toute transportée d'affection & de joye; que je vous aime plus que moy-même, & que je n'aye pour moy aucun amour que par rapport à vous; faites que j'aime en vous tous ceux qui vous aiment veritablement.

Tu veux aimer, ô mon ame; mais apprends que l'amour est prompt & sincere, qu'il est pieux & gay, qu'il est agreable & fort, qu'il est patient & fidelle, qu'il est pru-

dent & constant, qu'il est courageux, & qu'il ne se recherche jamais soy-même ; aussitôt, mon ame, que tu rechercheras tes propres interests, tu perdras l'amour & la charité. Sois donc circonspecte dans tes actions, aye pour toy-même de grands sentimens d'humilité, sois droite & juste dans ta conduite ; ne sois point lâche dans le service de Dieu, ne sois point legere dans tout ce que tu feras, ne t'amuses point à des choses vaines & inutiles, sois temperante & chaste, sois ferme & tranquille, & veille à la garde de tes sens, soûmets toy volontiers à tes superieurs : ce sont-là, mon ame, les caracteres de la charité ; examine maintenant si tu les reconnois dans toy-même. Helas, si tu aimois ton Dieu, quel mépris n'aurois-tu pas pour toy-même ? tu serois toujours pleine de reconnoissance envers luy, toujours dans une confiance inébranlable ; tu ne laisserois pas d'aimer, lors même que tu serois sans aucun goût, parceque la vie de l'ame, unie étroitement à son Dieu, n'est jamais exempte de douleur ; si tu n'es pas prête de tout souffrir, tu n'es pas digne d'être appellée l'amie de ton Dieu. Si tu veux l'aimer, embrasse pour luy les choses les plus penibles & les plus ameres ; & quelque rencontre fâcheuse qui puisse t'arriver, qu'elle ne

ſoit point capable de te détourner de ſon amitié.

ORAISON.

DIeu toutpuiſſant & ſouverainement bon, qui donnez à vos fideles cette grace, ſans laquelle ils ne peuvent vous rendre aucun ſervice qui ſoit veritable & digne de vous, ſoûtenez nous, s'il vous plaît, d'une telle ſorte, que ſans tomber par notre foibleſſe, nous courions ſans ceſſe vers les biens que vous nous avez promis: Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui vit & regne avec vous en l'unité du Saint Eſprit dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

POUR LE XIII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

De l'humble reconnoiſſance des graces de Dieu.

Imit. liv. 2, c. 10. QUoy donc, ô mon ame, tu recherches le repos & la tranquillité: & tu n'es en ce monde que pour travailler. Sois bien per-

ſuadée que tu dois ſouffrir, & que tu n'es pas icy pour recevoir aucune conſolation: prepare toy à être plûtôt dans les croix & dans les amertumes, que dans la joye. Pourroit-il ſe trouver un homme qui ne s'eſtimât point heureux, d'être ſans ceſſe rempli de joyes & de conſolations ſpirituelles, ſi elles ne devoient jamais luy manquer? Ne ſçais-tu pas que le contentement de l'eſprit paſſe ſans comparaiſon tous les plaiſirs de la chair & toutes les delices du monde? Les delices du monde ſont vaines & honteuſes; mais au contraire, les plaiſirs de l'eſprit ſont chaſtes & ſolides, parcequ'ils tirent leur origine des vertus, & que c'eſt Dieu même qui les fait deſcendre du ciel dans les ames pures: mais ne crois pas, ô mon ame, que tu puiſſes continuellement jouir de ces conſolations divines comme tu le ſouhaiterois; les treves que tu peux avoir avec la tentation, ſont toujours bien courtes & bien incertaines: ſouvent auſſi que tu apportes toy-même des obſtacles à ces ſaintes joyes par cette fauſſe liberté & par cette confiance preſomptueuſe que tu as de toy-même.

C'eſt vous, Seigneur, c'eſt vous qui nous conſolez par votre grace; mais helas, ce bien que vous nous faites, nous le changeons

en mal, parceque nous n'avons pas soin de vous rapporter le tout avec assez de reconnoissance : aussi je m'apperçois que ces eaux celestes ne peuvent plus couler en moy, parceque je suis ingrat envers celuy qui les répand, & que je ne suis pas fidele à les faire remonter vers cette source divine d'où elles viennent. Si je reconnoissois humblement les graces que vous me faites, j'attirerois sur moy de nouvelles faveurs ; je sçai que vous donnez à l'humble ce qu'il n'a point, & que vous ôtez au superbe ce qu'il possedoit. Je ne veux donc plus que mon ame ressente des joyes & des contentemens, si cela l'éloigne de la componction; je ne veux point de ravissement qui me retire l'humilité. Pourquoy desirer des choses si sublimes & si fortes audessus de la voye ordinaire que vous tenez à l'égard des hommes ? Ne sçai-je pas, ô mon Dieu, que tout ce qui est élevé n'est pas saint ; que tout ce qui est doux n'est pas utile, que tout ce qu'on desire n'est pas pur, & que tout ce qui est aimé de l'homme ne l'est pas de vous. Je ne veux donc plus recevoir de vos graces, que celles qui me rendront plus humble, plus vigilant, plus circonspect, & toujours plus prêt à me renoncer moy-même.

Helas, mon ame, si tu étois éclairée par

les dons de la grace, si Dieu t'instruisoit luy-même, s'il te châtioit quelquefois en te retirant de temps en temps les faveurs qu'il te fait, jamais tu n'oserois t'attribuer aucun bien; mais tu confesserois que tu es pauvre & denuée de tout. Rends donc à Dieu ce qui est à Dieu, & rends à toy-même ce qui t'appartient; c'est-à-dire, rends graces à Dieu pour les biens que tu as reçus de luy, & rends à toy-même ce témoignage, qu'il n'y a que le peché qui soit à toy, & qu'il ne t'est dû que la peine que meritent tes crimes. Mets toy toujours au dernier rang, & on te donnera le premier; car la premiere place n'est que la récompense de ceux qui recherchent la derniere. Comment voudrois-tu être élevée dans les honneurs, ne sçais-tu pas que les Saints qui sont les plus grands devant Dieu, sont les plus petits à leurs propres yeux? plus ils sont élevez, plus ils sont humbles: comme ils sont remplis de la verité de Dieu & d'une gloire toute celeste, ils n'ont point de passion pour la vaine gloire; fondez en Dieu, comme ils le sont, il leur est impossible d'être superbes; & parcequ'ils rendent à Dieu tous les biens dont il les a comblez, ils ne reçoivent point de gloire les uns des autres; mais ils ne desirent que celle de Dieu seul. Peux-tu dire,

mon ame, que ſemblable à ces Bienheureux, tu ayes une ardeur extrême de louer Dieu pardeſſus tout, & dans toy-même, & dans toutes les ames fideles, peux-tu dire que cette ardeur ſainte ſe renouvelle toujours en toy ?

Je reconnois, mon Dieu, que je n'ai pas toujours été dans de pareils ſentimens; mais dans la ſuite je ſerai reconnoiſſant pour les moindres graces, afin de meriter d'en recevoir de plus grandes; j'aurai une eſtime particuliere pour les moindres faveurs, & ce qui me paroît moins conſiderable, me ſera toujours precieux. N'eſt-ce point aſſez que les biens que je reçois, viennent de vous, ô mon Dieu, pour les eſtimer pardeſſus toutes choſes? infini, comme vous êtes, vous communiquez votre grandeur à tout ce que vous donnez; ainſi rien de ce qui vient de votre main toutepuiſſante, ne doit paroître petit: les coups même & les châtimens de votre main paternelle me ſeront doux & agreables, puiſque vous ne permettez jamais qu'il m'arrive aucun mal que pour mon bien & pour mon ſalut; ſi vous m'accordez quelques faveurs, j'en ſerai reconnoiſſant; ſi vous me les ôtez, je ſerai patient. Je vous ſupplie, Seigneur, de me donner de nouveau les graces que j'ai perdues; mais faites auſſi que je veille ſur moy

avec une humble circonſpection, pour ne les point perdre quand je les aurai recouvrées.

ORAISON.

DIeu toutpuiſſant & eternel, faites nous croître toujours de plus en plus dans la Foy, dans l'Eſperance, & dans votre amour; & afin que nous puiſſions acquerir ce que vous nous promettez, faites nous aimer ce que vous nous commandez.

POUR LE XIV. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Pour pouvoir poſſeder Dieu, il faut ſe donner à luy ſans reſerve.

VEux-tu, mon ame, poſſeder entierement Dieu, il faut te donner à luy ſans reſerve; rien dans le monde ne pourroit te nuire ſi fort que l'amour que tu aurois pour toy-même: tu n'auras de l'attache pour chaque choſe, qu'autant que tu auras plus ou moins d'affection pour ces mêmes objets. Si ton

Imit. l. 3. c. 27.

amour eſt veritablement pur, s'il eſt ſimple, s'il eſt bien reglé, il s'élevera au deſſus de toutes ces attaches qui le mettroient dans la ſervitude, & il te donnera la veritable liberté. Ne deſire point ce qu'il n'eſt pas permis d'avoir ; ne te reſerve rien qui puiſſe être un empêchement & un obſtacle à la liberté interieure. Connois tu bien le malheur d'une ame qui ne s'abandonne point entierement à Dieu avec tout ce qu'elle peut ou deſirer ou poſſeder en cette vie ; helas, toujours plongée dans de vains ennuis, toujours agitée par des ſoins inutiles, elle ne recherche ſouvent que les choſes qui peuvent luy nuire. Eloigne toy, mon ame, de cet exil ſi pernicieux ; demeure toujours fermement attachée à la volonté de ton Dieu, & rien ne pourra mettre aucune oppoſition à ton ſalut ; ſi tu recherches plûtôt une choſe que l'autre, ſi tu affectes de certains lieux pour ſatisfaire plus facilement à tes intereſts & à ta volonté propre, jamais tu ne ſeras en repos, ton inquietude te ſuivra partout, parceque tes deſirs ne ſeront pas entierement accomplis, & que tu trouveras toujours quelque contradiction.

Non, mon ame, ce n'eſt point en poſſedant des biens temporels que tu peux acquerir la paix & la tranquillité ; c'eſt plûtôt en les

méprisant, & en déracinant de ton cœur les desirs que tu pourrois avoir pour ces biens: mais sçache que ce retranchement ne comprend pas seulement l'amour des richesses, mais encore les moindres attaches que tu pourrois avoir pour les honneurs: helas, que ces desirs sont vains & inutiles, puisqu'ils passent avec le monde. Le lieu que tu auras choisi te sera peu utile, si tu n'as point l'ardeur de la pieté, & cette paix que tu cherches audehors ne sera point de longue durée, si elle n'est pas fondée dans ton cœur, & si tu n'es toy-même bien affermie en Dieu: sans cette disposition tu pourras bien changer de lieu; mais ton cœur sera toujours le même, & jamais tu ne deviendras meilleure. La premiere tentation te découvrira ce que tu es, & tu te verras enfin accablée des mêmes peines, & quelquefois plus grandes que celles que tu voulois éviter.

J'ai donc recours à vous, Seigneur; affermissez mon ame par la grace de votre Esprit Saint, rendez moy fort & inébranlable dans l'homme interieur; dégagez mon cœur de tous les soins inutiles; soûtenez-le de peur qu'il ne s'abatte, & ne permettez pas qu'il se laisse emporter au desir de quelque chose, quelque vile ou quelque precieuse qu'elle puis-

ſe être. Faites moy la grace de conſiderer toutes les choſes du monde, comme ne faiſant que paſſer, & moy-même comme paſſant avec elles, parceque rien n'eſt permanent ſous le ſoleil, où tout n'eſt que vanité & affliction d'eſprit. Heureux, mon Dieu, heureux eſt celuy qui eſt aſſez ſage pour conſiderer tout par un œil ſi pur & ſi éclairé. Accordez moy cet eſprit de ſageſſe, afin que vous regardant comme l'unique & ſouverain bien, je vous recherche uniquement, & que je vous trouve : faites que je ſente plus de goût & de douceurs dans votre amour, que dans toutes les choſes du monde; faites qu'étant inſtruit par vous, je juge de toutes les creatures ſelon ce qu'elles ſont en elles-mêmes, & ſelon le rang qu'elles tiennent dans l'ordre de votre ſageſſe. Faites moy la grace d'être aſſez prudent pour éviter les pieges de ceux qui me flattent & qui me careſſent, & d'être aſſez ferme pour ſouffrir en paix ceux qui s'oppoſent à moy & qui me combattent. Je reconnois bien maintenant que celuy là eſt veritablement ſage qui demeure immobile à tout ce que les hommes diſent de luy, & qui ne prête point l'oreille aux amorces & aux enchantemens de ces ſyrenes, qui tuent en careſſant. Conduiſez moy, mon Dieu, par cette voye,

puisque c'est le seul moyen de marcher toujours en paix & en assurance selon votre sainte volonté.

ORAISON.

CONservez, Seigneur, votre Eglise par une assistance continuelle de votre misericorde; & parceque l'homme étant si foible, tombe à chaque pas, si vous ne le soûtenez, faites, s'il vous plaît, que votre divin secours nous retire sans cesse de tout ce qui nous peut nuire, & nous porte vers tout ce qui nous peut servir pour notre salut.

POUR LE XV. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Comme on doit supporter les defauts les uns des autres.

APprens un peu, ô mon ame, que tu dois supporter ou dans toy-même, ou dans les autres, les defauts que tu ne peux corriger, jusqu'à ce que Dieu y apporte le remede, Imit. l. 1. c. 16.

Considere que c'est peutêtre pour toy un avantage, & que Dieu veut t'éprouver ainsi, qu'il veut t'affermir dans la patience, sans laquelle les merites que tu peux avoir sont bien peu de chose: neanmoins supplie ton Sauveur qu'il ôte ces empêchemens par le secours de sa grace, & qu'il te donne la force de les supporter paisiblement. Si quelquefois tu avertis une ame fidele des vices qu'elle aura contractez, & qu'elle ne se rende point à tes exhortations, ne dispute pas avec elle; mais remets le tout à Dieu, afin qu'il accomplisse sa volonté dans ses serviteurs, & qu'il en tire sa gloire, luy qui fait changer le mal en bien d'une maniere si merveilleuse; mets ton unique application à supporter avec patience les defauts & les foiblesses des autres tels qu'ils soient, parceque tu en as toy-même beaucoup que les autres doivent supporter. Comment donc, mon ame, pourrois-tu reduire les autres, si tu ne pouvois pas te reduire toy-même; helas, toujours dans les mêmes defauts, je voudrois bien que les autres n'en eussent aucun. Je ne veux pas être repris, & je veux cependant qu'on reprenne les autres avec rigueur. Je trouve mauvais qu'on soit indulgent à l'égard de mes freres, & je ne veux pas qu'on me refuse rien de ce que je deman-

de,

de. Vois-tu, mon ame, la corruption de ta nature; tu veux bien qu'on fasse des reglemens pour reprimer les desordres des autres, & tu ne peux souffrir toy-même aucune contrainte. Tu vois donc bien maintenant que jamais tu ne traites ton prochain comme tu te traites toy-même.

Telle est votre volonté, ô mon Dieu, que tous les hommes n'ayent pas le même degré de perfection : en effet, qu'auroient-ils à souffrir pour vous de la part des autres; & vous ne l'avez ordonné ainsi, que pour nous apprendre à porter les fardeaux les uns des autres. Chacun a ses vices, chacun a ses defauts ; nul ne suffit à soy-même, & n'est assez sage pour soy-même: mais vous le souhaitez, mon Dieu, & nous devons nous supporter, nous consoler, nous aider, nous instruire, & nous avertir mutuellement ; & ces adversitez sont un des moyens qui nous montre le mieux la solidité de la vertu de l'homme : ces occasions ne nous rendent pas plus fragiles, mais elles nous font connoître & notre foiblesse & la force de votre grace.

ORAISON.

SEigneur, purifiez, s'il vous plaît, & fortifiez votre Eglise par une suite continuelle de votre misericorde; & parcequ'elle ne peut subsister sans votre grace, conduisez-la, & soûtenez la toujours par votre bonté.

POUR LE XVI. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Combien il est doux de n'aimer que le Createur.

Imit. l. 3. c. 34. C'Est vous, mon Dieu, qui êtes mon tout: que püis-je pretendre & que püis-je desirer de plus heureux? Parole agreable, Mon Dieu est mon tout: parole pleine d'une douceur toute divine; mais qui ne peut être goûtée que par celuy qui s'applique à connoître la parole eternelle, & non point par celuy qui recherche le monde, où ce qui peut luy appartenir. Mon Dieu est mon tout: que cette parole est bientôt comprise par celuy qui ai-

me, jamais il ne se lasse de la repeter. Tout devient doux, mon Dieu, en votre presence, & tout est amer en votre absence; c'est vous qui donnez à mon cœur la veritable tranquillité, c'est vous qui le comblez de paix & de joye, c'est vous qui nous apprenez à juger sainement de tout, & à vous louer en toutes choses: rien ne peut plaire longtemps sans vous; mais si je veux trouver de la satisfaction & du plaisir, ce doit être lorsque les choses ausquelles je m'attache, sont accompagnées de votre grace & de votre sagesse. Quelle chose, ô mon Dieu, pourroit me paroître amere lorsque je mettrois mon plaisir & ma consolation dans vous seul: quelle chose au contraire pourroit m'être douce, étant separé de vous.

Que tu serois malheureuse, ô mon ame, si jamais tu voulois ressembler à ces sages du monde, & à ceux qui prennent leur plaisir dans la chair. Helas, bien éloignez de goûter la sagesse du ciel, ils ne s'attachent dans ce qu'ils aiment, qu'au mensonge, à la vanité & à la mort. Heureuse au contraire, si méprisant la terre, tu mortifiois la chair dans laquelle tu es renfermée: ouy, mon ame, ce doit là être ton bonheur en ce monde, & c'est ainsi que tu passeras du mensonge à la verité,

& de la chair à l'eſprit. Dieu pour lors n'auroit pour toy rien que d'agreable, parceque tu rapporterois à ſa gloire tout ce que tu trouverois de bon dans les creatures ; ainſi goûtant Dieu dans luy-même ou dans ſes ouvrages, tu reconnoîtrois qu'il y a une difference infinie entre la creature & le Createur, entre le temps & l'eternité, entre la lumiere creée & la lumiere increée, entre le neant & l'Etre immenſe.

O lumiere eternelle, élevée ſans comparaiſon audeſſus de toutes les lumieres creées, lancez du haut du ciel vos rayons & vos éclairs, & tranſpercez de votre flâme vive & penetrante les plus ſecrets replis de mon cœur : Eclairez & purifiez mon ame, & faites qu'elle trouve ſa vie & ſa joye en vous, afin que tranſportée hors d'elle-même, elle s'attache à vous par toutes ſes puiſſances & par tous ſes mouvemens. Helas, quand viendra cette heure ſi deſirable, & ce moment heureux, où raſſaſié de votre preſence, vous nous ſerez tout en tous, ſelon la parole de votre Apôtre. Ma joye ne ſera jamais pleine juſqu'à ce que je jouiſſe d'un ſi grand bien. Helas, le vieil homme eſt encore vivant en moy, il n'eſt point entierement crucifié, il n'eſt point parfaitement mort ; il excite encore des re-

voltes & des desirs violens contre l'esprit, il luy fait une guerre secrete & interieure, & il ne permet point à l'ame de regner en paix: mais vous, mon Dieu, qui dominez sur l'orgueil & sur l'impetuosité de la mer, & qui abaissez ses flots lorsqu'ils s'élevent le plus, levez vous, & venez me secourir; dissipez les peuples qui me font la guerre, brisez-les par votre bras toutpuissant: faites éclater vos prodiges & vos miracles, & signalez la force de votre droite, parceque je n'ai point d'esperance ni de refuge qu'en vous seul, ô mon Seigneur & mon Dieu.

ORAISON.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que votre grace nous previenne toujours, & qu'elle nous accompagne sans cesse aux saints exercices des œuvres de pieté.



POUR LE XVII. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

L'amour ne consiste pas dans les goûts spirituels, mais dans la fidelité à bien combattre.

Imit. liv. 3. c. 6.

NOn, mon ame, tu n'aimes pas encore ton Dieu avec assez de generosité & de sagesse; en effet, la moindre contrarieté te fait quitter ce que tu avois entrepris, & tu desires avec trop d'avidité les consolations spirituelles. Helas, si tu aimois genereusement, toujours ferme au milieu des tentations, jamais tu ne serois surprise par les persuasions artificieuses de ton ennemy; & comme tu trouverois en Dieu un plaisir celeste, lorsqu'il te favorise de ses graces, aussi tu ne trouverois rien en luy qui te déplaise, lorsqu'il t'éprouve par les secheresses & par les souffrances. Ouy, mon ame, si tu aimois sagement, tu ne considererois pas tant les faveurs que Dieu te fait, que l'amour qu'il te porte en te comblant de tant de faveurs; cet

amour luy eſt incomparablement plus precieux que tous les avantages qu'il en reçoit, il met ſon bienaimé infiniment audeſſus de ſes dons. Ne demeures donc point ſeulement dans les dons que ton Dieu te pourroit faire, éleve toy juſqu'à luy, puiſque c'eſt en luy ſeul, & non pas en ſes dons que tu dois mettre ton amour. S'il arrive quelquefois que tu ne reſſentes pas dans toy-même un zele & une ardeur toujours égale pour Dieu & pour ceux qui ne travaillent que pour luy, tu ne dois pas croire pour cela que tu ſois perdue. Tu dois être à la verité perſuadée que cette affection pleine de douceur que tu reſſens quelquefois, eſt un effet de la grace du Seigneur: ce ſont des faveurs, des biens du ciel, qu'il accorde par avance aux ſaintes ames; mais tu ne dois aucunement t'appuyer ſur ces dons extraordinaires, puiſque Dieu les donne & les retire quand il le juge à propos.

Non, mon Dieu, je ne croirai pas être plus ſaint lorſque je remarquerai dans moy ces graces particulieres, mais je combattrai les mouvemens dereglez & les paſſions qui naiſſent dans mon ame, je mépriſerai tout ce que la malice de mon ennemy m'inſpirera, convaincu comme je le ſuis, que c'eſt en cela que conſiſtent la vertu & le merite. Jamais je

ne me troublerai au milieu même des images vaines & étrangeres que le Demon me representera. Toujours, mon Dieu, je conserverai un ferme dessein d'être à vous, & de ne tendre qu'à vous seul : sçachant combien votre conduite est sage, je croirai que c'est un effet de votre bras, & non pas une illusion ; lorsque je me trouverai quelquefois élevé tout d'un coup jusque dans le ciel, & qu'aussitôt je ne laisserai pas de retomber dans mes foiblesses ordinaires & dans l'égarement de mes pensées ; secouru & animé par votre grace, je souffrirai plûtôt malgré moy ces vaines imaginations, que de les entretenir en moy-même, persuadé qu'étant toujours en guerre avec elles, c'est pour moy un sujet de meriter, & non pas de me perdre.

Reconnois un peu, ô mon ame, que l'unique dessein de ton ennemy, c'est d'étouffer tes saints desirs, c'est de t'éloigner de tous les exercices de la pieté, comme d'honorer les Saints, de repasser dans ta memoire les souffrances de ton Dieu, de te souvenir avec douleur de tes pechez, de veiller sur la garde de ton cœur, d'avoir enfin une ferme resolution de t'avancer toujours dans la vertu ; aussi vois-tu que pour parvenir à cette fin, il seme dans ton esprit de mauvaises pensées, pour te

sauser de l'ennuy & de l'horreur, & que tu ayes de l'aversion pour la priere & pour la lecture des Livres saints ; toujours opposé à l'esprit de Dieu ; il voudroit te détourner de faire une humble confession de tes fautes ; s'il pouvoit même il t'empêcheroit de communier : ne sois pas, ô mon ame, assez insensée pour le croire, quoiqu'il te dresse souvent des pieges & des embûches.

Pourvû, mon Sauveur, que je sois toujours uni à vous, je croirai que les mauvaises pensées que le Demon jettera dans mon esprit, sont les siennes, & non pas les miennes ; je luy dirai avec cette confiance que me donnera votre grace : Va, Esprit impur, Esprit malheureux, il faut que tu sois bien plongé dans l'infamie, puisque tu ne rougis point de me representer des images si honteuses. Fuis loin de moy, detestable seducteur, tu n'auras jamais de part en moy ; c'est Jesus qui regnera toujours dans mon cœur, & qui te combattant avec son bras invincible, me soûtiendra, & te couvrira de confusion. J'aime mieux mourir & souffrir tous les tourmens imaginables, que de consentir à ta malice. Tais toy, & ne me parle jamais ; car je ne t'écouterai plus, quoi que tu me dises. Le Seigneur est ma lumiere & mon salut : qui pourrai-je crain-

dre ? quand toute une armée ennemie se camperoit à l'entour de moy pour me combattre, mon cœur ne seroit point ébranlé ; c'est le Seigneur qui m'assiste, c'est luy qui sera mon liberateur.

Ouy, mon Dieu, je combattrai comme un soldat courageux ; & si je tombe quelquefois, je rentrerai dans le combat avec plus de courage qu'auparavant, esperant que votre grace me soûtiendra plus fortement ; je veillerai surtout à me défendre de la vaine complaisance & de l'orgueil : ainsi je pourrai éviter ce terrible aveuglement dans lequel plusieurs tombent, & dont il est presque impossible de guerir ; & si d'autres se sont perdus dans leurs rechutes, leur perte me servira d'exemple, & leur folle presomption m'affermira dans l'humilité.

ORAISON.

FAites, Seigneur, par votre misericorde, que votre peuple évite la contagion du monde & du Diable, qui en est le Prince, & que vous servant avec un cœur pur, il ne soit attaché qu'à vous qui êtes son Dieu : Par notre Seigneur Jesus-Christ.

POUR LE XVIII. DIMANCHE
APRE'S LA PENTECOSTE.

Attendre Dieu : ne se réjouir, & ne se consoler qu'en luy.

MOn Dieu, ce n'est point icy-bas, mais dans le ciel, que j'attends toutes les consolations qui peuvent être l'objet ou de mes pensées, ou de mes desirs. Quand je pourrois jouir tout seul de tous les plaisirs & de toutes les delices du monde, helas, je verrois tous ces biens se passer en un moment. Imit. l. 3. c. 16.

Tu ne peux donc, ô mon ame, trouver une joye pleine & parfaite que dans Dieu, qui est le consolateur des pauvres, & l'amy des humbles. Attends un peu, mon ame, attends les promesses de ton Sauveur, & tu te trouveras dans le ciel comblée de tous biens : si contre l'ordre de Dieu tu desires ces biens presens & terrestres, tu perdras les celestes & les eternels. Use des premiers, & souhaite les seconds ; car rien de temporel ne te peut contenter pleinement, parceque tu n'as pas été

creée pour jouir des choses sujettes au temps. Non, tu ne serois point heureuse quand tu posséderois tout ce qu'il y a de bien dans toutes les creatures ; Dieu seul est ton souverain bien, & luy seul peut faire ton bonheur, non point un bonheur semblable à ceux des aveugles amateurs de ce monde ; mais il est cette félicité aprés laquelle soupirent les vrais disciples de Jesus, & que goûtent quelquefois par avance les ames spirituelles & veritablement pures, qui ont dés icy-bas toutes leurs pensées & toutes leurs affections dans le ciel.

C'est bien tard, mon Sauveur que je reconnois que toute consolation qui vient de la terre, est fausse, & ne dure gueres ; qu'il n'y en a point d'heureuse & de veritable, que celle que vous, mon Dieu, qui êtes la verité eternelle, nous faites sentir dans le fond de nos cœurs. Heureux si je vous portois toujours audedans de moy-même ; mais plus heureux encore, si vous ayant avec moy, je vous disois souvent : Assistez moy, mon Sauveur, en tous temps & en tous lieux ; que toute ma joye soit de me priver volontairement de toutes les joyes humaines ; que si vous retirez même vos consolations de moy, que la soumission à votre volonté & à cette justice par laquelle vous m'éprouvez dans les maux, me

tienne lieu d'une ſouveraine conſolation ; car votre colere ne durera pas toujours, & la rigueur de vos menaces ne ſera pas eternelle.

ORAISON.

NOus vous ſupplions, Seigneur, de mouvoir & de conduire nos cœurs par la divine operation de votre grace, parceque rien ne vous peut plaire dans nous, que ce que nous aurons reçu de vous : Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui étant Dieu, vit & regne en l'unité du Saint Eſprit par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

POUR LE XIX. DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Comme on doit ſe preparer avant la ſainte Communion, & veiller ſur ſoy aprés l'avoir reçue.

SCais-tu bien, mon ame, que le Dieu que tu veux recevoir eſt l'amy de la pureté, qu'il eſt le ſanctificateur des ames ſaintes ; il Imit. l. 4. c. 12.

ne recherche que les cœurs purs, & c'est-là qu'il trouve son repos ; prepares luy dans toy-même un lieu bien orné, afin qu'il mange chez toy l'Agneau pascal avec ses Disciples. Si tu veux qu'il vienne dans ton cœur, & qu'il y fasse sa demeure, purifie-le du vieux levain, bannis-en tout le siecle & tout le tumulte des vices, éleve tes sentimens jusque dans la haute partie de toy-même ; là comme un passereau solitaire tu repasseras les égaremens de ta vie dans l'amertume de ton cœur. Si tu aimes beaucoup ton Dieu, tu prepareras toujours le meilleur lieu & le plus beau ; c'est en cela, mon ame, que tu feras paroître l'amour que tu portes à ton Sauveur ; tu dois reconnoître neanmoins que tous les efforts que tu feras ne seront jamais suffisans pour te preparer assez dignement à une action si sainte & si relevée, quand même tu employerois des années entieres, & que tu n'aurois dans l'esprit que cela seul.

Je le reconnois, mon Dieu, c'est votre bonté, c'est votre grace qui me permet d'approcher de votre sainte Table. Je me regarde devant vous comme un indigent, qu'un homme riche feroit manger avec luy : il ne peut rien me rester pour reconnoître un si grand bienfait, que de m'humilier

profondément devant vous, & de vous en rendre des actions de graces. Je ferai donc ce qui est en moy; je le ferai avec soin, non point par coûtume ni par necessité; je vous recevrai, mon Sauveur, avec une crainte mêlée d'affection & de respect. C'est vous qui m'appellez à votre Table, c'est vous qui me le commandez; je viendrai donc, & je vous recevrai, persuadé que vous suppleerez à ce qui me manquera. Lorsque vous me donnerez des mouvemens de ferveur & de pieté, je vous en rendrai graces, à vous qui êtes mon Dieu, & qui m'accordez cette faveur, non parceque j'en suis digne, mais parceque vous me faites misericorde. Si je ne ressens pas dans moy-même ces saintes affections, mais au contraire, que je me trouve sec & aride, je prierai avec plus d'instance, je gemirai, je frapperai sans cesse à la porte, jusqu'à ce que je merite de recevoir une goute de cette grace si salutaire. Ouy, je le sçai, mon Dieu, j'ai besoin de vous, & vous n'avez pas besoin de moy; je ne viens pas à vous pour vous sanctifier, mais c'est vous qui venez à moy pour me rendre meilleur & plus saint: je m'approche de vous pour y trouver la sainteté, & pour y demeurer eternellement uni; j'y viens pour recevoir de nouvelles graces, pour con-

cevoir une ardeur toute nouvelle, & pour me corriger de plus en plus.

Ne neglige pas, mon ame, une si grande faveur, mais prepare ton cœur avec tout le soin possible, pour y faire entrer ton bienaimé; tu ne dois pas seulement t'exciter à la pieté avant la sainte Communion, mais tu dois encore t'y conserver aprés l'avoir reçue; la reception de ton Dieu ne doit pas moins être suivie d'une exacte vigilance, que precedée d'une sainte disposition. Cette vigilance sur toy-même te servira dans la suite pour recevoir des graces plus abondantes. Ouy, mon ame, sois persuadée que celuy qui aprés avoir reçu son Dieu, se répand dans des consolations exterieures, s'indispose beaucoup pour le recevoir. Si tu veux éviter de prendre des satisfactions terrestres, accoûtume toy à parler peu; demeure dans le secret, afin de jouir de ton Dieu; car c'est pour lors que tu le possedes luy-même, & tout le monde entier ne peut t'en priver; c'est à luy que tu dois te donner toute entiere & sans reserve, afin que ne vivant plus dans toy-même, tu jouisses d'une paix exempte de toute peine.

ORAISON.

DIeu ſouverainement puiſſant & ſouverainement bon, detournez de nous par votre miſericorde, tout ce qui peut être contraire à notre vray bien, afin que n'ayant rien ni dans le corps ni dans l'ame qui nous empêche d'aller à vous, nous accompliſſions avec une ſainte liberté tout ce qui regarde votre ſervice.

POUR LE XX. DIMANCHE

APRE'S LA PENTECOSTE.

Benir Dieu également dans la paix & dans le trouble.

TOujours, mon Dieu, je me rendrai à la maniere dont il vous plaira de me traiter ; car vous ſçavez ce qui m'eſt utile; je ſçai que je juge des choſes commes les autres hommes ; & comme mes affections ſont humaines, mes penſées le Imit. liv. 3. c. 17.

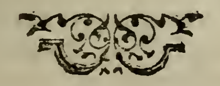
ſont auſſi. Seigneur, c'eſt ce que je reconnois bien moy-même ; vous avez infiniment plus de ſoin de moy, que je n'en pourrois avoir. Que celuy-là eſt expoſé à de grandes chutes qui ne ſe jette pas dans votre ſein, & qui ne veut pas ſe repoſer ſur votre bonté de tout ce qui le regarde. Faites-moy ſeulement la grace que ma volonté demeure ferme en vous, & tende toujours à vous; & aprés cela diſpoſez de moy comme il vous plaira : car il eſt impoſſible que tout ce qui m'arrivera ſelon votre ordre ne ſoit toujours bon. Si vous voulez que je ſois dans les tenebres, ſoyez en beni : ſi vous voulez que je ſois dans la lumiere, ſoyez en également beni : ſi vous daignez conſoler mon ame, ſoyez en loué : ſi vous voulez l'affliger, ſoyez en loué de même.

Voilà, je le reconnois maintenant, la conduite que je dois tenir ſi je veux marcher avec vous. Je dois être également diſpoſé ou à la ſouffrance ou à la joye. Je dois recevoir avec la même tranquillité ou les richeſſes & la plenitude, ou la pauvreté & l'indigence. Oüi, mon Dieu, je ſouffrirai de bon cœur, pour votre amour, tout ce qui m'arrivera ſelon votre ordre.

Je veux recevoir indifferemment de votre main adorable le bien & le mal, la douceur & l'amertume, la joye & la tristesse, & vous rendre pour toutes ces faveurs de continuelles actions de graces. Préservez-moy seulement de tout peché, & je ne craindrai ni la mort ni l'enfer. Pourvû que vous ne me rejettiez pas éternellement de devant vous, & que vous ne m'effaciez point du livre de vie, tous les maux qui me pourront arriver ne me sçauroient nuire.

ORAISON.

SEigneur, nous vous supplions que vous laissant flechir aux prieres de vos fideles, vous leur accordiez le pardon de leurs offenses & la veritable paix: afin qu'ils reçoivent ensemble la double grace d'être purifiez de tous leurs pechez & de vous servir dans la tranquillité d'une sainte confiance.



POUR LE XXI. DIMANCHE APRÉS LA PENTECOSTE.

On ne trouve la paix qu'en mortifiant ses passions.

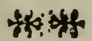
Imit. l. 1. c. 6.

AUssitôt, mon ame, que tu seras déreglée dans tes desirs, tu trouveras dans toy-même le trouble & l'inquietude; non, jamais le superbe ni l'avare ne sont en repos; au lieu que le pauvre & l'humble d'esprit conserve en son cœur une paix profonde Si tu n'es pas encore morte entierement à toy-même, tu es bien encore exposée à la tentation, & tu te laisseras vaincre dans les moindres choses. Helas! si tu es encore foible & charnelle ou portée à la sensualité, tu auras bien de la peine à te détacher entierement des desirs terrestres; c'est pourquoy tu tombe souvent dans la tristesse, lorsqu'il faut t'en separer : aussi voit-on que tu te mets aisément en colere lorsqu'on te resiste. Si tu t'abandonne à la recherche

des choſes que tu deſires, de combien de remords de conſcience n'es-tu point agitée, parceque voyant que tu as ſuivi en tout ta paſſion, & que cependant tu n'as pû trouver la paix que tu recherchois ; c'eſt donc en reſiſtant aux paſſions que tu peux trouver le veritable repos du cœur, & non pas en les contentant. Ainſi jamais tu ne pourras acquerir ce repos, ſi tu te conduits toujours ſelon les maximes de l'homme charnel, ou ſi tu recherche les objets exterieurs & ſenſuels.

ORAISON.

SEigneur, gardez s'il vous plaît vos ſerviteurs par une aſſiſtance continuelle de votre bonté, afin qu'ils ſoient delivrez de tous les maux par une ſi puiſſante protection, & qu'ils en témoignent dans leurs ſaintes actions plus de pieté & de zele envers leur ſouverain liberateur.



POUR LE XXII. DIMANCHE APRÉS LA PENTECOSTE.

De la joye d'une bonne conſcience.

Imitat. liv. 2. chap. 6.

LA veritable gloire en ce monde, ô mon ame, doit conſiſter dans le témoignage que te rendra ta conſcience : ſi elle ne peut rien te reprocher tu ſeras toujours dans la joye ; ainſi toujours prête à ſouffrir, ſouffrant même avec beaucoup de generoſité, ta joye ſe redoublera dans les plus grandes afflictions ; une conſcience ſouillée de quelque peché eſt toujours inquiete & timide : au lieu que ſi ton cœur ne t'accuſe de rien, tu jouiras d'une douce tranquillité. N'ais jamais aucun plaiſir que celui d'avoir fait quelque bien; as-tu vû un mechant avoir une veritable joye & une paix interieure? au contraire, toujours en guerre avec Dieu, toujours en guerre avec eux-mêmes, ils ne peuvent trouver aucun repos; c'eſt auſſi l'oracle que Dieu-même a pro-

noncé, qu'il n'y a point de paix pour les impies. Si jamais tu en trouve quelqu'un qui te dise, Nous sommes en paix, nous sommes à couvert de tous les maux : qui oseroit entreprendre de nous traverser dans l'état où nous sommes ? Regarde ces paroles, mon ame, comme de vains discours : la colere de Dieu s'élevera tout d'un coup contr'eux, & toutes leurs entreprises seront reduites en fumée, & leurs pensées periront avec eux.

Qu'il m'est facile, pour peu que je vous aime, de me rejouir & de me glorifier dans les afflictions, parceque c'est là proprement se rejouir & se glorifier dans votre Croix, ô mon Sauveur ; la gloire que le monde donne & reçoit, passe en un moment, & nous la voyons toujours accompagnée de tristesse ; ma gloire doit être dans le fond de mon cœur, & non pas dans la bouche des hommes ; ma joye doit venir de vous, elle doit être dans vous-même, parceque vous êtes la verité éternelle. Helas! si je desirois la gloire veritable & permanente, je me mettrois peu en peine d'une gloire passagere comme celle du monde; si je recherche au contraire une gloire de si peu

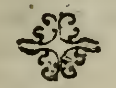
de durée, c'eſt un témoignage aſſuré que je n'aime pas la gloire éternelle. Heureux, mon Dieu, ſi je pouvois ne me ſoucier ni du blâme ni des louanges, rien auſſitôt ne pourroit troubler la paix de mon cœur; je demeurerois content & paiſible, perſuadé que les louanges qu'on me donnera, ne me rendront pas plus ſaint, & que le mépris qu'on aura pour moy ne me rendra pas moins eſtimable. Je ſerai toujours ce que je ſuis; & quoy qu'on publie de moy, je ne deviendrai pas à vos yeux plus grand que je ſuis maintenant.

Si tu conſiderois bien, mon ame, ce que tu es au dedans de toy-même, tu te mettrois peu en peine de ce que les hommes diſent de toy: les hommes ne peuvent conſiderer que tes dehors; mais Dieu examine ton cœur: les hommes ne voyent que tes actions, mais Dieu examine tes intentions & tes mouvemens; ſi tu veux donc être veritablement humble, fais bien, mais eſtime peu ce que tu fais; ne reçois de conſolation d'aucune creature, & tu pourras pour lors avoir quelque confiance ſur la pureté de ton cœur, & tu feras bien voir que tu es en-

tierement entre les mains de Dieu, si tu ne cherche audehors aucun témoignage en ta faveur. Non, mon ame, ce n'est point celuy qui se rend témoignage à luy-même, qui est veritablement estimable; mais celuy à qui Dieu rend témoignage: suis Dieu audedans de toy-même, n'ais aucune attache pour tout ce qui est audehors, & tu seras dans l'état d'un homme interieur & spirituel.

ORAISON.

O Dieu qui êtes notre azile & notre force, écoutez favorablement les prieres de votre Eglise, vous qui luy avez donné la pieté même qui la porte à prier; & accordez-nous par une grace puissante, ce que nous demandons avec une vive foy.



POUR LE XXIII. DIMANCHE

APRE'S LA PENTECOSTE.

S'appliquer ſerieuſement à vaincre ſes paſſions.

Imit. l. 1. chap. 11.

TU jouirois, mon ame, d'une grande paix, ſi tu voulois ne te point occuper des paroles & des actions des autres, & de tout ce qui ne te regarde point; comment pourras-tu trouver quelque repos, ſi tu t'embaraſſe dans des ſoins inutiles & étrangers, ſi tu cherche audehors des objets qui te detournent, & ſi tu te recueille tres-rarement en toy-même. Heureuſe mon ame ſi tu es ſimple, parceque tu jouiras d'une grande paix! Pourquoy crois-tu qu'il s'eſt trouvé des Saints ſi parfaits & ſi élevez dans la contemplation? C'eſt parcequ'ils ſe ſont étudiez à mortifier en eux tous les deſirs qu'ils pouvoient avoir pour la terre; ainſi toujours appliquez à eux-mêmes avec liberté, ils ſont demeurez unis entiere-

ment à Dieu. Pour toy, mon ame, tu t'occupe trop de tes passions, & tu te mets trop en peine des choses qui passent; aussi il arrive bien peu que tu surmonte parfaitement un seul vice, & tu n'as point d'ardeur à t'avancer de jour en jour; ainsi tu demeure toujours dans la tiedeur; si tu étois morte entierement à toy-même, & que tu ne fusse point embarrassée audedans, alors tu pourrois goûter Dieu & éprouver quelque chose de cette joye celeste, que donne la contemplation de la verité; mais ton plus grand empêchement vient de ce que tu n'es point libre de tes passions & de tes mauvais desirs, & de ce que tu ne t'efforce point de marcher dans cette voye parfaite par où ont été tous les Saints. S'il t'arrive le moindre mal, aussitôt tu t'abbas, & tu ne pense qu'à chercher des consolations humaines; si tu avois du courage pour demeurer dans le combat, certainement tu verrois que Dieu t'envoyeroit quelque secours.

C'est vous. mon Dieu, qui nous procurez des occasions de combattre pour nous faire vaincre; c'est vous aussi qui aidez ceux qui combattent, & qui espe-

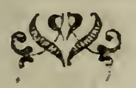
rent en votre grace : si je mettois l'avancement de la vie chrétienne dans l'exacte observation des choses exterieures de la Religion ; helas que ma devotion seroit peu solide ! mais selon votre parole, je dois mettre la coignée à la racine de l'arbre, afin qu'étant purifié de mes passions, je puisse jouir d'une veritable tranquillité audedans de moy-même : si chaque année je deracinois seulement un vice de mon cœur, je deviendrois bientôt parfait; mais j'éprouve souvent tout le contraire, & je trouve que j'étois meilleur & plus détaché au commencement de ma conversion, qu'aprés plusieurs années que je fais profession d'une vie retirée.

L'ardeur & le desir d'avancer devroit bien croître en toy de jour en jour, ô mon ame : mais tu crois avoir beaucoup fait d'avoir conservé une partie de ta premiere ferveur ; si tu t'étois fait un peu de violence au commencement, tu pourrois tout faire ensuite avec facilité & avec joye. Tu vois bien, ô mon ame, combien il est difficile de quitter ta mauvaise accoûtumance ; mais il l'est encore plus de t'opposer à ta propre volonté ; tu ne peux pas surmonter les moindres dif-

ficultez. Comment donc pourras-tu vaincre les plus grandes ? Resiste d'abord à tes inclinations, rens toy sourde à ce que l'habitude t'inspire, de peur qu'elle ne te jette peu à peu dans une guerre où peut-estre tu seras vaincuë : si tu considerois quelle seroit ta paix & la joye des autres en vivant comme ton devoir le demande de toy, tu travaillerois avec plus de soin à t'avancer dans la pieté.

ORAISON.

PArdonnez, Seigneur, les offenses de votre peuple, afin que votre grace nous delivre de la malheureuse servitude du peché dans laquelle nous nous sommes engagez nous-mêmes par la fragilité de notre nature : par notre Seigneur Jesus-Christ qui vit & regne avec vous dans l'unité du Saint Esprit, dans tous les secles des siecles. Ainsi soit-il.



AVIS.

S'il y a plus de vingt quatre Dimanches depuis la Pentecôte jusqu'à l'Avent, on réprend icy les Prieres & les Oraisons des Dimanches d'aprés l'Ephipanie qu'on n'avoit point dites.

POUR LE DERNIER DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

Mépriser les jugemens des hommes, & n'avoir égard qu'à celuy de Dieu.

Imit. l. 3. c. 46.

MOn ame, demeure ferme, & espere en ton Dieu ; car pour les paroles des hommes que sont-elles autre chose qu'un bruit vain & passager qu'un son de peu de durée ? Elles volent dans l'air, mais elles ne peuvent blesser la fermeté de la pierre : si tu es veritablement

coupable, ſois bien aiſe de te ſervir de ce qu'on dit contre-toy pour t'amender. Si ta conſcience ne te reproche rien, ſois dans la joye de ſouffrir cette injure pour l'amour de ton Sauveur. Helas! tu ſouffriras bien peu de choſes ſi tu ne ſouffre que des paroles, n'étant pas encore aſſez forte & aſſez courageuſe pour ſupporter de grands tourmens. Pourquoy donc des paroles ſi legeres te percent-elles juſque dans le fond du cœur; ſinon parceque tu es encore charnelle, & que tu as plus d'égard aux hommes que tu ne devrois? Car ayant peur d'être mépriſée, tu ne veux pas être repriſe de tes fautes, & tu cherche à les couvrir de quelques excuſes; mais entre plus avant dans la connoiſſance de ta propre nature, & tu verras que le monde eſt encore bien vivant dans toy-même, & qu'il te reſte encore un deſir ſuperbe de plaire aux hommes: car fuyant d'être abaiſſée & confonduë pour tes defauts, tu fais bien voir que tu n'es pas veritablement humble, que tu n'es pas morte au monde, & que le monde n'eſt ni mort ni crucifié pour toy.

Je veux dans la ſuite, mon Dieu, écouter votre parole, afin que les paroles

des hommes ne me touchent plus. Ouy, je ſçay que quand ils publieroient contre moy tout ce que la calomnie la plus envenimée pourroit inventer, ils ne peuvent me faire aucun mal, pourveu que je laiſſe paſſer ces paroles comme une paille qui vole dans l'air. Je ſuis perſuadé que jamais elles n'auront la force de faire tomber le moindre cheveu de ma tête, & que ſi je m'en offenſe, c'eſt une marque que je ne vous ai pas devant mes yeux, ô mon Sauveur, & que je ſuis peu recueilli audedans de moy-même : ſi je mettois ma confiance en vous, ſans m'appuyer ſur les differens jugemens qu'on porte de moy, je ne craindrois rien de tout ce qui me peut arriver de la part des hommes. C'eſt vous qui nous jugez tous, c'eſt vous qui penetrez le ſecret de nos cœurs; vous connoiſſez parfaitement, & celuy qui fait l'injure, & celuy qui la ſouffre; ſi je ſuis attaqué par les mediſances & par les calomnies, vous le permettez ainſi afin de m'éprouver, & pour faire paroître un jour les penſées de pluſieurs qui étoient cachées au fond de leurs cœurs.

Je ſçai, mon Dieu, que vous jugerez

ſes hommes à la face de toute la terre, l'innocent également comme le coupable; mais vous voulez auparavant les éprouver l'un & l'autre par un jugement ſecret & caché. Je ſçai que le témoignage des hommes trompe ſouvent, mais votre jugement eſt toujours équitable; il demeurera ferme, ſans que jamais rien puiſſe le changer. Il eſt ſouvent caché, & il s'en trouve peu qui penetrent dans la conduite particuliere que vous tenez ſur les hommes: helas, je ſerois bien inſenſé ſi je croyois que vous pouvez errer dans votre conduite, parcequ'elle ne s'accorde point avec les vices des hommes charnels. J'aurai donc recours à vous, ſans m'appuyer ſur mes deſſeins particuliers, perſuadé qu'étant ſecouru de votre grace, je ne tomberai point dans le trouble, quelque mal que vous permettiez qui m'arrive: quoiqu'on me condamne injuſtement, je ne ſerai pas en peine jamais; auſſi par une conduite entierement oppoſée, je ne tomberai pas dans la vaine joye, ſi d'autres me juſtifient par une défenſe raiſonnable. Je me ſouviendrai ſeulement que c'eſt vous qui ſondez les cœurs; que vous ne jugez pas ſelon le dehors & ſelon ce qui paroît aux ſens des hommes, puiſque ſouvent ce qui eſt bon & louable dans leur eſtime, ſe trouve

blâmable à votre jugement.

Seigneur, mon Dieu, juſte Juge, fort & patient, qui connoiſſez la fragilité & la corruption de l'homme, ſoyez ma force & tout mon appuy ; helas, c'eſt bien peu que ma propre conſcience ne m'accuſe pas : vous connoiſſez en moy ce que je n'y connois pas moy-même ; & ainſi je dois m'humilier toutes les fois qu'on me reprend, & je dois le ſouffrir avec douceur. Pardonnez moy, mon Dieu, toutes les fautes que j'ai faites en n'en uſant pas de la ſorte, & faites moy la grace d'être plus humble & plus doux à l'avenir. Votre miſericorde, qui eſt ſi abondante, me vaut beaucoup mieux pour obtenir le pardon de mes pechez, que la penſée que j'ai qu'il y a quelque vertu en moy, qui me fait croire que le fond de mon cœur n'eſt pas mauvais, quoiqu'il me ſoit inconnu à moy-même ; car encore que je ne me ſente coupable de rien, je ne puis pas me juſtifier pour cela, puiſque ſi vous nous jugez à la rigueur & ſans miſericorde, nul homme ne ſe trouvera juſte devant vous.

ORAISON.

SEigneur, nous vous ſupplions de recueillir par votre grace les volontez de vos fideles, afin que produiſant avec plus d'ardeur les fruits celeſtes des actions ſaintes, ils reçoivent de votre bonté de plus grands remedes, pour guerir leurs ames : Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur, qui vit & regne avec vous dans l'unité du S. Eſprit dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

POUR LE JOUR

DE LA TOUSSAINT.

S'exciter à la vertu par l'exemple des premiers Saints.

JEtte les yeux, mon ame, ſur les exemples des premiers Saints, qui ont été de vives images de la perfection & de la ſainteté chrétienne & religieuſe, & tu trouveras que tout ce que tu fais eſt peu de choſe, ou même rien du tout. Helas, qu'eſt-ce que ta vie, ſi tu

Imit. liv. 1. c. 18.

la compares avec la leur. Les Saints & les amis de Jesus-Christ ont servi Dieu dans la faim & dans la soif, dans le froid & dans la nudité, dans le travail & dans les fatigues, dans les veilles & dans les jeûnes, dans les prieres & dans les meditations saintes, & dans une infinité de persecutions & d'opprobres. Combien les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs, les Vierges, & tous les autres qui ont suivi les traces de Jesus-Christ, ont-ils souffert de longues & de penibles afflictions? Ils ont haï dans ce monde leur propre vie, pour la posseder un jour dans l'éternité. Helas, comment ont vécu ces Peres des deserts: quelle a été leur austerité & leur dépouillement de toutes choses; combien de grandes & de fâcheuses tentations ont-ils souffert; combien de fois ont-ils été tourmentez par les Demons? Mais aussi quelle a été la ferveur & l'assiduité de leurs prieres, la rigueur de leur zele ardent à s'avancer dans la pieté: avec quel courage se sont-ils declarez la guerre à eux-mêmes pour dompter toutes leurs inclinations vicieuses? Combien a été pure & droite leur intention, par laquelle ils n'ont jamais consideré que Dieu seul? Peux-tu dire, mon ame, que tu ayes marché sur les traces de ces fideles serviteurs de Jesus-Christ?

Agiſſez, Seigneur, ſur ma volonté, vous en êtes le maître, faites que je puiſſe imiter ces premiers défenſeurs de votre ſaint Nom. Ils travailloient le jour & prioient la meilleure partie de la nuit, & même durant leur travail leur eſprit ne ceſſoit jamais de prier; tout leur temps étoit employé utilement: les heures leur ſembloient trop courtes pour s'appliquer à ce qui vous regardoit; ils oublioient même de donner à leur corps ce qui luy étoit neceſſaire, tant l'amour de la contemplation les charmoit par ſes attraits & par ſa douceur: ils renonçoient à toutes richeſſes, dignitez, honneurs, amis & parens; ils ne deſiroient rien de toutes les choſes du monde, à peine prenoient-ils ce qu'il falloit pour les ſoûtenir; & lors même que par une neceſſité inévitable à tous les hommes ils étoient obligez de s'aſſujetir au corps, ils ne pouvoient ſe rendre à cette ſervitude qu'avec douleur. Ils étoient pauvres des biens de la terre, & riches en graces & en vertus: tout leur manquoit audehors, mais audedans ils étoient remplis des dons & des conſolations du ciel. Ils vivoient comme étrangers ſur la terre; mais ils étoient, mon Sauveur, vos plus chers amis & vos ſerviteurs les plus fideles: ils paſſoient pour un neant dans leur propre eſtime

& dans celle du monde ; mais ils étoient precieux à vos yeux, & cheris de vous comme vos veritables amis. Ils vivoient dans une humilité ſincere, dans une obéiſſance ſimple, dans une charité & une patience parfaite ; ainſi avançant tous les jours dans la vie de l'eſprit, ils étoient comblez de plus en plus de vos faveurs & de vos graces. Il eſt vray, mon Dieu, je le confeſſe à ma honte, ce ſont-là les modeles que vous avez donnez pour toutes les ames pures & religieuſes, & leur exemple doit être plus puiſſant pour nous rendre fervens dans le bien, que celuy d'un ſi grand nombre de tiedes pour nous relâcher : mais cependant que ma vie eſt encore éloignée d'une ſi grande perfection.

Helas, quelle a été la ferveur de tant de Chrétiens qui vivoient dans les premiers ſiecles, & de tant de ſaints Religieux au commencement de leur inſtitut : quelle a été leur ardeur dans la priere, leur zele à s'animer à la vertu, leur exactitude à garder l'obſervance & la diſcipline, leur reſpect & leur obéiſſance pour ſuivre les regles & la volonté de ceux qui leur étoient prepoſez : les traces qui nous ſont reſtées de leurs vertus, nous font voir encore qu'ils étoient veritablement ſaints & parfaits, & qu'ayant combattu comme de ge-

nereux ſoldats pour la défenſe de votre Nom, ils ont mis tout le monde ſous leurs pieds. Quel changement, Seigneur ; nous faiſons maintenant paſſer un homme pour Saint, lorſqu'il ne viole point les regles du Chriſtianiſme, & lorſqu'il ſouffre avec patience l'état penible qu'il a choiſi. O tiedeur, ô negligence de nos jours! de nous éloigner ſitôt de cette ancienne & de cette premiere ferveur, & trouver même enſuite la vie ennuyeuſe, tant nous nous abandonnons à la lâcheté & à la moleſſe : faites, mon Dieu, faites que nous ne tombions point dans l'aſſoupiſſement ; mais que nous avancions dans le chemin de la vertu, nous qui avons vû ſi ſouvent les exemples des ames ardentes & courageuſes.

ORAISON.

DIeu eternel & toutpuiſſant, qui nous faites honorer dans un même jour la Fête de tous les Saints, nous vous ſupplions de nous accorder avec abondance la remiſſion de nos pechez, que nous vous demandons depuis ſi longtemps ; nous vous en conjurons, Seigneur, par le grand nombre d'interceſſeurs que nous avons aujourd'huy auprés de vous.

POUR LE JOUR DES MORTS.

Mediter la mort, & s'y preparer.

Imitat. liv. 1. chap. 23.

COnſidere, mon ame, que tu ne ſeras qu'un moment en ce monde; mais que deviendras-tu dans la ſuite? tu parois aujourd'huy, & demain tu diſparois; & lorſqu'on ne te verra plus, tu ſeras bientôt effacée de l'eſprit des hommes. Que ton cœur eſt inſenſible, qu'il eſt dur! quoy, tu ne penſeras qu'aux choſes preſentes, ſans prevoir l'avenir. Ouy, mon ame, tu devrois être auſſi reglée dans tes actions & dans tes penſées, que ſi tu devois mourir aujourd'huy. Si ta conſcience étoit vrayment pure, tu ne craindrois pas de mourir; il ſeroit plus utile pour toy de travailler à éviter le peché, que de fuir la mort. Si tu n'es pas prête à mourir aujourd'huy, comment le ſeras-tu demain, puiſque le jour de demain eſt incertain, & que tu ne ſçais pas ſi Dieu te le donnera. Que te ſervira de vivre longtemps, puiſque tu te corriges ſi peu. Helas, une longue vie ne diminuera point le nombre de tes fautes, peutêtre

qu'elle ne fera que les augmenter. Qu'il feroit à fouhaiter, mon ame, que tu te fuſſes feulement bien conduite durant un feul jour dans le monde. Tu te flattes peutêtre de ce qu'il y a déja beaucoup d'années que tu t'es conſacrée à Dieu; mais que t'a fervi ce temps pour te corriger.

Si la mort eſt à craindre, mon ame, tu dois croire qu'il eſt encore plus dangereux de vivre longtemps. Heureuſe ſi tu avois toujours devant les yeux l'heure de ta mort, & ſi tu étois diſpoſée tous les jours à mourir; ſi tu as vû mourir quelque perſonne, conſidere que la même choſe te doit arriver, penſe au matin que tu n'iras peutêtre pas juſques au ſoir, & penſe au ſoir que tu ne verras peutêtre pas le matin; ſois toujours prête, & vis de telle ſorte, que tu ne ſois jamais ſurpriſe de la mort. Helas, combien s'en trouve-t-il qui meurent d'une mort ſubite & imprevue; car le Fils de l'homme vient à l'heure qu'on ne penſe point. Quand tu ſeras arrivée à cette derniere heure, tu verras bien d'un autre œil toute ta vie paſſée, & tu regretteras beaucoup d'avoir été ſi lâche & ſi negligente. Quel ſera ton bonheur, ô mon ame, ſi tu tâches de te rendre telle maintenant que tu ſouhaites que Dieu te trouve à l'heure de la mort: quelle

confiance n'aurois-tu pas que ta mort seroit bienheureuse, si tu avois pour le monde un mépris entier & un ardent desir d'avancer dans la vertu, si tu avois de l'amour pour la discipline, si tu aimois le travail de la penitence; si toujours prompte à obéir, renonçant à toy-même, tu souffrois tous les maux pour l'amour de Jesus-Christ ton Sauveur & ton Dieu. Tu peux faire beaucoup de bien pendant que tu jouis d'une parfaite santé; mais que sçais-tu ce que tu pourras faire étant malade? Peu deviennent meilleurs par les maladies, comme il y en a tres-peu qui se sanctifient par les longs pelerinages. Ne te fies point sur la parole de tes proches & de tes amis; ne differes point à faire ton salut, parceque les hommes t'auront plûtôt oubliez, que tu ne peux te l'imaginer. Ne conçois-tu pas qu'il vaut bien mieux pourvoir de bonne heure à la sureté de ton salut, & faire passer au ciel devant toy tes bonnes œuvres, que de te reposer sur le soin des autres.

Helas, mon ame, si tu n'es pas en peine maintenant pour toy-même, qui aura soin de toy quand tu n'y seras plus. Voicy les momens precieux, voicy le jour du salut, voicy le temps vrayment favorable; mais peux-tu reflechir toy-même sans douleur sur ces mo-

mens que tu employes ſi mal, & qui te ſont donnez pour meriter une eternité : helas, peutêtre, mon ame, que le temps viendra où tu ſouhaiteras, je ne dis pas un jour, mais une ſeule heure pour te corriger, & je ne ſçai ſi tu pourras l'obtenir. Conſidere attentivement de quel peril & de quelle frayeur tu peux te tirer, ſi tu vis toujours dans la crainte & dans l'apprehenſion de la mort ; tâche donc de vivre dés-à-preſent ſi bien, que tu ayes plus ſujet de te réjouir que de craindre quand Dieu t'appellera à luy : apprens maintenant à mourir au monde, afin que tu commences alors à vivre avec Jeſus-Chriſt ; apprens à mépriſer tout, afin que tu ſois tout-à-fait libre pour aller à ton Sauveur ; afflige ton corps par la penitence, afin que tu puiſſes avoir une ferme eſperance en ton Dieu. Helas, inſenſée que tu es, pourquoy te promets-tu de vivre longtemps, toy qui ne peux pas t'aſſurer d'un ſeul jour.

Combien de perſonnes trompées par cette vaine eſperance, que tu as vû mourir cependant lorſqu'ils y penſoient le moins. Combien de fois, mon ame, as-tu oui dire : Un tel a été tué d'un coup d'épée, un autre a été noyé, un autre eſt mort d'une grande chute, un autre à table, un autre en jouant ; l'un pe-

rit par le feu, l'autre par le fer, l'un par la peste, l'autre par la main des voleurs ; ainsi, mon ame, tu te verras emportée par la mort, ta vie s'enfuira comme l'ombre ; & qui pourra se souvenir de toy aprés ta mort ? qui fera des prieres pour ton salut ? Fais maintenant tout ce que tu pourras faire, puisque tu ne sçais pas quand tu mourras, ni ce qui peut t'arriver quand tu seras sortie de ce monde. Amasse des richesses immortelles pendant que tu en as le temps ; ne t'applique qu'à ton salut, & ne penses qu'aux choses de Dieu : fais toy maintenant des amis, honorant les Saints & imitant leurs actions, afin qu'aprés ta mort ils te reçoivent dans les tabernacles eternels ; vis sur la terre comme une étrangere, à qui toutes les affaires du monde sont indifferentes. Conserve ton cœur toujours libre & toujours élevé en Dieu, parceque tu n'as point icy de demeure ferme & assurée ; offre luy sans cesse tes prieres, tes gemissemens & tes larmes, afin qu'aprés cette vie tu passes heureusement au repos du ciel. Ainsi soit-il.

Oraison.

O Dieu, qui êtes le Createur & le Redempteur de tous les Fideles, accordez aux

ames de vos serviteurs & de vos servantes, la rémission de tous leurs pechez, afin qu'elles obtiennent par les tres-humbles prieres de votre Eglise, le pardon qu'elles ont toujours desiré. C'est ce que nous vous demandons pour elles, ô Jesus, qui vivez & regnez aux siecles des siecles.

POUR LA FESTE DE SON PATRON.

Qu'il faut plûtôt imiter les Saints, que de disputer quels sont les plus grands d'entr'eux.

GArde toy bien, mon ame, de t'embarrasser dans des disputes sur des matieres élevées, & sur les secrets jugemens de Dieu, pourquoy il abandonne l'un & éleve l'autre; pourquoy l'un est affligé, & l'autre si comblé d'honneur & de gloire: ce sont des choses qui surpassent tes lumieres; & quelque effort que tu fasses pour les penetrer, jamais ta raison ne pourra sonder la profondeur des jugemens de Dieu. Lors donc que tes ennemis te tentent sur ce sujet, ou que les hommes curieux te portent à cette recherche, répons

Imit. l. 3. c. 58.

leur cette parole du Prophete : Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont équitables ; ou cette autre du même Prophete : Les jugemens de Dieu sont fondez dans la verité, & ils sont justifiez par eux-mêmes. C'est à toy, ô mon ame, c'est à toy à craindre, & non pas à examiner les jugemens de ton Seigneur, parceque ton esprit ne les peut comprendre : ne te mêle pas aussi dans des questions & dans des disputes inutiles touchant les merites des Saints, sçavoir si l'un est plus saint que l'autre, ou qui est le plus grand dans le Royaume des cieux. Toutes ces choses ne produisent que des contestations peu necessaires, qui nourrissent l'orgueil & la vaine gloire, & d'où naissent les dissensions & les jalousies ; l'un soûtenant un Saint, & l'autre un autre, & chacun s'opiniâtrant avec orgueil, que son Saint est plus grand que celuy des autres.

Je ne veux pas, mon Dieu, m'adonner à ces vaines recherches, puisqu'on s'y attache sans aucun fruit, & qu'elles déplaisent beaucoup aux Saints qui jouissent de la bienheureuse eternité : je sçai que vous n'êtes pas un Dieu de dissension, mais un Dieu de paix ; & cette paix ne consiste pas à m'élever moy-même ; mais au contraire, à m'établir dans une

solide humilité. Je sçais qu'il y en a qui sont portez d'un plus grand zele envers quelques Saints, qu'envers les autres; mais cette affection vient plus de l'homme, que de vous-même; c'est vous qui avez creé tous les Saints, c'est vous qui leur avez donné la grace, c'est vous qui les avez recompensez de la gloire: vous sçavez, mon Dieu, leurs merites en particulier, vous les avez tous prevenus par les benedictions de votre celeste douceur; vous les avez connus dans votre prescience avant tous les siecles: ce ne sont point eux qui vous ont choisi les premiers, mais c'est vous qui les avez separez du monde; ainsi appellez par votre grace, attirez par votre misericorde, vous les avez conduits jusqu'à la fin parmy les tentations differentes de cette vie: consolez par vos douceurs ineffables, ils ont eu le bonheur de perseverer & de recevoir la couronne que meritoit leur patience; vous les connoissez tous, & vous leur portez un amour qui ne se peut exprimer. C'est donc vous, mon Dieu, que je benirai pardessus tous; vous seul meritez d'être loué dans vos Saints & honoré dans chacun d'eux, puisque vous les avez predestinez & élevez à une si grande gloire, sans qu'ils ayent eu aucun merite propre qui les ait precedé.

J'aurai maintenant, mon Dieu, une grande veneration pour tous vos Saints, persuadé que celuy qui en méprise le moindre, n'honore pas le plus grand, puisque vous avez fait le moindre, comme le plus grand. Je sçai que celuy qui fait injure à quelqu'un des Bienheureux, le fait à vous-même & à tous ceux qui sont dans le ciel, puisque les Bienheureux étant liez d'un amour mutuel, ils ne sont plus qu'un avec vous : tous n'ont qu'un même sentiment & une même volonté, & tous s'aiment unanimement dans vous-même, qui estes tout en tous. Mais helas, quand parviendrai-je à ce degré d'amour, où les Saints vous aiment encore beaucoup plus, qu'ils ne s'aiment eux-mêmes ; élevez comme ils sont audessus de leur amour propre, ils passent entierement dans le vôtre ; ils en jouissent, & ils y trouvent toute leur felicité & tout leur repos. Jamais aussi ils ne peuvent descendre de cette élevation, & rien ne les peut détourner d'un si grand objet, parcequ'étant pleins de vous, ô mon Dieu, qui estes l'eternelle verité, ils brûlent d'un amour dont la flâme ne pourra jamais s'éteindre. Je reconnois devant vous, que je suis trop charnel pour parler de l'état des Saints, puisque je ne recherche que mes avantages propres

& ma ſatisfaction particuliere.

Helas, mon ame, je ne m'étonne point ſi tu ne peux t'exprimer ſur le bonheur des Saints : les as-tu jamais conſiderez ſelon la regle de la verité eternelle ? ne les as-tu pas au contraire regardez ſelon tes inclinations & ſelon ta fantaiſie ? C'eſt là, ſans doute, un defaut de ton ignorance, puiſqu'étant ſi peu éclairée, tu n'es gueres capable d'aimer perſonne d'un amour parfait & vrayment ſpirituel. Peutêtre es-tu portée à aimer un Saint plûtôt qu'un autre, par une inclination naturelle & par une affection toute humaine, & tu te repreſentes à toy-même les choſes du ciel dans la même baſſeſſe avec laquelle tu regardes les choſes de la terre : mais ſçais-tu bien, mon ame, qu'il y a une difference preſqu'infinie entre tes penſées, & cette connoiſſance ſublime, que les hommes reçoivent de la revelation de Jeſus-Chriſt. Prens donc garde de ne point t'emporter par la curioſité des choſes qui paſſent tes lumieres ; mais applique tes ſoins à avoir une place dans le Royaume de Dieu, quand ce ne ſeroit que la derniere. Helas, que te ſerviroit, ô mon ame, de connoître à découvert qui eſt le plus ſaint & le plus grand dans le Royaume des cieux, ſi tu ne prenois de-là un ſujet de t'humilier

davantage devant ton Sauveur, & de le glorifier avec plus d'ardeur. Apprens donc que Dieu aime beaucoup mieux celuy qui pense serieusement à la grandeur de ses pechez & à la foiblesse de sa vertu, & combien il est encore éloigné de cette perfection qu'ont pratiquée tant de Saints, que celuy qui s'amuse à disputer qui est le plus grand ou le plus petit d'entr'eux.

Si je considere maintenant vos Saints, ô mon Dieu, ce ne sera plus que par de ferventes prieres & par des larmes, afin d'implorer avec un cœur humble leurs secours & leurs intercessions, abandonnant comme une recherche vaine & curieuse ce qu'il y a de secret & de caché dans leur gloire: combien aussitôt ne seront-ils pas contens si je me contente moy-même, & si je demeure dans les bornes de ma foiblesse, en reprimant la licence de mes discours? Faites, mon Dieu, faites que marchant sur les traces de vos Elus, plus vous me comblerez de graces, plus aussi je m'humilie. Ils ne prennent aucune gloire de leurs propres merites, parcequ'ils ne s'attribuent aucun bien qui soit en eux; ils vous le rapportent tout entier, parceque vous leur avez donné par un effet de cette charité infinie que vous avez toujours eu pour eux. Toujours

remplis de votre amour, comblez d'un torrent de deliçes, rien ne peut manquer à leur gloire ni à leur souveraine felicité; plus ils sont élevez dans ce degré de gloire que vous leur avez donné, plus ils sont humbles en eux-mêmes, plus ils sont proches de vous & penetrez de votre amour; aussi, mon Dieu, vous nous avez dit dans vos saintes Ecritures, que les Bienheureux jettent leurs couronnes devant votre thrône, qu'ils se prosternent sur leur face devant l'Agneau, & qu'ils adorent celuy qui vit dans les siecles des siecles.

Malheur à moy, si recherchant avec une trop grande curiosité, qui est le plus grand des Saints dans votre Royaume, j'ignore si moy-même je serai digne d'avoir quelque place parmy les moindres d'entr'eux. Helas, je serois bien grand si j'étois le plus petit dans le ciel, où tous sont grands, parceque tous sont appellez, & seront effectivement vos enfans. Les petits seront élevez entre mille; & les pecheurs, aprés la plus longue vie, mourront d'une mort qui ne finira jamais. Aussi, mon Dieu, vos Disciples vous demandant qui seroit le plus grand dans le Royaume des cieux, vous leur répondites: Si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez comme de petits enfans, vous n'entrerez

point dans le Royaume des cieux. Quiconque donc s'humiliera comme ce petit enfant, sera le plus grand dans le Royaume des cieux. Ouy, encore une fois, malheur à moy, si je dédaigne de m'humilier volontairement avec les petits, parceque la porte du ciel étant petite, je ne pourrois point y passer. Malheur à moy, si je recherche mes aises & mes consolations icy-bas, parceque les pauvres entrant dans l'eternelle felicité, je demeurerois audehors en criant & en soupirant. Je serai donc dans la paix si je peux acquerir la veritable humilité, je serai dans la joye si je puis acquerir la pauvreté que vous demandez dans moy, parcequ'aussitôt je participerai à votre Royaume, pourvu neanmoins que je marche dans la verité.

Oraison.

Seigneur, faites la grace à vos Fideles par l'intercession de Saint N. de ne s'élever jamais dans des sentimens d'orgueil, & d'e s'avancer toujours dans la vertu de l'humilité qui vous est si agreable, afin que rejettant avec mépris tout ce qui n'est pas selon votre Loy, ils se portent à faire tout ce qui est juste & saint par un amour divin, qui les rende vrayment libres.

Fin de la premiere Partie.



L'IMITATION DE JESUS-CHRIST EN FORME DE PRIERES.

SECONDE PARTIE.

Pour les differens états de la vie.

SECTION PREMIERE.

Regles qui peuvent convenir à tous les états.

CHAPITRE PREMIER.

Des mouvemens opposez de la nature & de la grace.

AYes soin ; mon ame, de bien discerner en toy les mouvemens de la nature d'avec ceux de la grace, parcequ'ils sont tres- Imit. l. 3. c. 54.

ſubtils, & entierement contraires, & qu'il faudroit que tu fuſſes bien interieure, bien éclairée & bien ſpirituelle, pour faire ce diſcernement. Tu aſpires ſans doute à quelque bien, & il doit eſtre l'objet de tes actions & de tes paroles; mais prens garde de te laiſſer tromper par les apparences: la nature eſt artificieuſe, elle emporte, elle trompe la plûpart des hommes, elle les gagne par ſes attraits & par ſes amorces, elle n'a pas d'autre fin que ſa propre ſatisfaction. La grace au contraire, marche dans la ſimplicité; elle te fera éviter, mon ame, les moindres apparences du mal, parcequ'elle-même les évite; elle ne ſe ſert point de déguiſement & d'artifices, & elle fait tout purement pour Dieu, dans lequel elle ſe repoſe comme dans ſa derniere fin. Remarque bien dans ces effets de la grace la conduite que tu dois tenir: évite les penchans de la nature; elle ne veut point mourir, elle ne veut pas eſtre preſſée ni domptée, elle a de la peine à obéir, & ne peut ſouffrir qu'on l'aſſujetiſſe: au lieu que ſi tu ſuis les mouvemens de la grace, toujours mortifiée, toujours reſiſtant à la ſenſualité tu n'auras point d'autres deſirs que d'eſtre aſſujetie & que d'eſtre domptée: te captivant toy-même, tu aimeras à eſtre retenue ſous la diſ-

cipline ; & bien loin de rechercher aucun empire ſur qui que ce ſoit, tu aimeras à vivre & à demeurer ſous celuy de Dieu, toujours prête de t'abaiſſer pour l'amour de Dieu ſous la main de toutes les creatures. Voilà, mon ame ce que c'eſt que vivre de la vie de la grace.

Secouru, mon Dieu, par votre main toutepuiſſante, je ſurmonterai les efforts que la nature fait contre moy ; elle travaille pour ſon intereſt propre, elle conſidere quel avantage elle pourra tirer des autres, elle prend plaiſir à eſtre honorée, elle craint la confuſion & le mépris, elle aime l'oiſiveté & le repos du corps, elle recherche les choſes belles & curieuſes, elle a de l'horreur pour tout ce qui eſt vil & groſſier ; mais votre grace qui habitera en moy, me faiſant mépriſer ce qui eſt commode pour moy-meſme, me fera rechercher ce qui eſt utile à l'avancement de pluſieurs : je ſerai toujours exact & fidele à vous rendre tout l'honneur & toute la gloire ; je ſouffrirai avec joye pour votre amour, ô mon Dieu, je ne ſerai point oiſif ; mais j'embraſſerai le travail avec un grand cœur, je me plairai dans les choſes ſimples & baſſes, je ne rejetterai point ce qui eſt rude ; ainſi je pourrai me ſoucier tres-peu des choſes paſ-

ſageres ; le gain ou la perte des biens temporels me ſera toujours égal, & je regarderai les paroles injurieuſes, comme les louanges qu'on me pourroit donner, parceque votre grace, mon Dieu, me fera conſiderer ſeulement les biens eternels & permanens ; toujours joyeux au milieu des pertes, je ne m'irriterai pas pour les paroles un peu trop aigres qu'on pourroit dire contre moy, perſuadé, qu'ayant mis mon treſor dans le ciel, jamais il ne pourra perir.

Que votre grace toutepuiſſante, mon Sauveur, ſurmonte ma nature corrompue ; je ſçai que toujours porté à l'avarice, j'aime mieux recevoir que donner, & que je me plais davantage à ce qui m'eſt propre & particulier, qu'aux choſes qui peuvent apporter aux autres quelque profit ; au lieu qu'animé de votre Eſprit, je ſerai charitable, j'aimerai le bien commun, j'éviterai ce qui me ſera ſingulier, je me contenterai de peu, & je croirai que c'eſt un plus grand bonheur de donner que de recevoir. Ainſi, bien éloigné de ſatisfaire mon corps, d'aimer les divertiſſemens & les promenades, de me porter vers les creatures comme ma nature me l'inſpire ; je m'éleverai toujours vers vous, qui eſtes mon ſouverain bien ; je m'adonnerai à

la pratique des vertus, je fuirai le monde, j'aurai de l'averſion pour les deſirs de la chair, je retrancherai toutes les viſites & tous les entretiens inutiles, je rougirai même lorſqu'il faudra paroître en public. Je ſuis bien aiſe de recevoir maintenant des conſolations exterieures; mais faites, mon Dieu, que je ne cherche de conſolations qu'en vous ſeul, & que mépriſant tous les biens viſibles, je ne trouve ma joye que dans ce bien ſouverain & inviſible.

Quoy donc, mon ame, ſuivant les mouvemens de ta nature corrompue, tu ſeras toujours intereſſée dans ce que tu fais, jamais tu ne pourras eſtre liberale gratuitement; ſi tu fais quelque bien à quelqu'un, ſera-ce toujours dans l'eſperance de recevoir dans une autre occaſion ou le même bien, ou un plus grand, & d'en eſtre payée, ſoit par la faveur que tu en recevras, ſoit par les louanges qu'on te donnera: tes deſirs ſeront-ils toujours de faire conſiderer beaucoup ce que tu fais & ce que tu donnes; quand la grace t'aura-t elle rendue aſſez parfaite pour ne rechercher rien de tout ce qui eſt ſujet au temps, pour ne demander aucune récompenſe que Dieu ſeul, pour ne deſirer enfin les biens temporels qu'autant qu'ils peuvent ſervir pour acquerir

la beatitude. Tu es dans la joye lorſque tu as beaucoup de parens & d'amis ; tu te glorifies de ta nobleſſe & d'une illuſtre naiſſance ; tu es complaiſante envers les perſonnes puiſſantes ; tu flattes les riches, & tu n'applaudis qu'à ceux qui te reſſemblent. Je vois bien qu'en cela tu ne ſuis que ta nature corrompue. Attache toy ; mon ame, à correſpondre aux graces de Dieu, auſſitôt tu aimeras tes ennemis, tu ne prendras aucun ſujet d'élevation du grand nombre d'amis que tu peux avoir. Les plus vertueux ſeront à ton égard les plus nobles & les plus illuſtres ; tu favoriſeras plûtôt le pauvre que le riche, tu ne flatteras point les puiſſans ; mais tu compâtiras à l'innocent affligé : tu aimeras les ames ſimples & ſinceres, & non les doubles & les artificieuſes ; tu exhorteras toujours les bons à s'avancer de plus en plus dans la voye la plus parfaite, & à ſe rendre ſemblables au Fils de Dieu par la pratique de toutes les vertus.

Si je me plains dans la ſuite de ce qui me manque & de ce qui m'eſt penible, je remarquerai bien auſſitôt que c'eſt la nature qui me conduit, & non pas votre grace, ô mon Dieu, puiſque cette puiſſante grace me feroit ſouffrir avec joye les travaux & la pauvreté ; ſi je me recherche moy-même, ſi je

rapporte tout à moy, si je combats pour mes propres interests, si je contredis ceux qui me contredisent, je m'éleverai vers vous, afin qu'animé de votre secours, je vous rapporte tout comme au premier principe; ne m'attribuant aucun bien, je ne prendrai aucun avantage, & je ne m'éleverai de rien; je ne me contristerai pas, je ne prefererai point mes avis aux autres; mais je soûmettrai tous mes sentimens & toutes mes lumieres à votre sagesse eternelle & à vos divins jugemens. Jusques à present j'ai desiré de sçavoir des choses secretes, à entendre des nouvelles; j'ai aimé à paroître audehors, à tenter & à éprouver tout ce qui se peut connoître par les sens; j'ai desiré d'être connu & de faire des choses pour m'acquerir l'estime & l'admiration des hommes: mais helas, c'est que je me conduisois selon les regles de l'homme charnel. Quand je serai secouru par votre grace, je negligerai de sçavoir les choses curieuses & d'entendre des nouvelles, parceque cette passion vient en moy de la corruption du vieil homme, & qu'il n'y a rien de nouveau ni de durable sur la terre.

Je m'adresse à vous, divine Grace, venez en moy pour y reprimer la liberté de mes sens, faites moy éviter la vaine complaisance

& l'oſtentation humaine ; apprenez moy à cacher tout ce qui pourroit eſtre loué & admiré juſtement, ſous le voile d'une humilité ſincere, & à ne chercher en toutes choſes & dans toutes les lumieres de la ſcience, que l'édification de mon ame & la gloire de mon Dieu. Si je puis jamais vous poſſeder, je ne voudrai plus eſtre loué ni dans moy, ni dans tout ce qui eſt à moy ; mais je ſouhaiterai ſeulement que mon Sauveur ſoit beni dans tous ſes dons, comme étant celuy qui donne tout par une effuſion liberale de ſa pure bonté. Celeſte Grace, je vous regarde comme une lumiere ſurnaturelle & un don particulier de mon Dieu : demeurez toujours avec moy, puiſque vous eſtes proprement le ſceau des Elus & le gage du ſalut eternel, puiſque c'eſt vous qui ſeule pouvez m'élever de l'amour des choſes de la terre, pour m'attacher aux biens du ciel ; & qui de charnel que je ſuis, pouvez me rendre vrayment ſpirituel. Plus vous dompterez ma nature, plus vous vous communiquerez à moy avec abondance; ainſi me renouvellant de jour en jour par de nouvelles influences, je me reformerai peu à peu ſelon l'image & la reſſemblance de Dieu.

CHAPITRE II.

Imiter Jesus-Christ ; mépriser toutes les vanitez du monde.

VOus nous l'avez dit, mon Sauveur, que celuy qui vous suit ne marche point dans les tenebres ; je reconnois que ce sont-là vos paroles, & que nous devons les mettre en pratique si nous voulons imiter votre conduite & votre vie, si nous voulons estre éclairez de la veritable lumiere & estre délivrez de l'aveuglement du cœur : ainsi ma souveraine occupation doit estre de mediter sur votre vie, puisque les instructions que vous nous donnez, passent sans comparaison celles de tous les Saints ; & si j'étois jamais animé de votre esprit, j'y trouverois une manne cachée. Helas, cependant combien de fois ai-je entendu l'Evangile sans en être touché, parceque je n'avois pas votre Esprit. Je sçai maintenant que pour entendre & pour goûter vos paroles, je dois travailler necessairement à rendre ma vie conforme à la vôtre ; que me serviroit-il de parler hautement de la

Imit. liv. 1. c. 1.

sainte Trinité, & des autres Mysteres les plus sublimes, si n'étant pas assez humble, je suis desagreable à cette adorable Trinité. Les discours élevez ne pourront pas me sanctifier; mais seulement une vie pieuse & selon les regles de l'Evangile. Ouy, mon Dieu, j'aime mieux sentir la componction dans mon cœur, que de sçavoir comme on la définit; quand je sçaurois par cœur toute la Bible & ce qu'enseignent tous les Philosophes, que cela me serviroit-il si je ne vous aimois pas, ô mon Sauveur.

N'as-tu pas déja reconnu, mon ame, que tout n'est que vanité, hors aimer Dieu & le servir seul: c'est en cela que doit consister ta souveraine sagesse, d'aspirer à devenir Roy dans le ciel par le mépris de toutes les choses de la terre. Avoue donc maintenant qu'il n'y a point de plus grande folie, que de rechercher des richesses perissables, & d'y mettre ton esperance. Dis toy à toy-même, ô mon ame, qu'il n'y a point de plus grande vanité, que de se passionner pour les honneurs, de travailler à devenir grand, que de suivre la sensualité de la chair, & d'aimer des plaisirs qui doivent estre si rigoureusement punis: mets au rang des mêmes vanitez le souhait qu'on fait d'une longue vie, sans se mettre

en peine de mener une ſainte vie. Tu penſes avec empreſſement aux choſes preſentes, tu ne prevois pas les futures ; tu mets ton affection dans des choſes qui paſſent vîte, & tu ne pourſuis pas un bonheur qui dure eternellement. Souviens toy que jamais ton œil ne pourra ſe raſſaſier de voir les choſes temporelles, ni ton oreille d'écouter les choſes de ce monde. Travaille donc à détacher ton cœur de l'amour des choſes viſibles, pour ne l'attacher qu'aux choſes inviſibles ; car ſi tu ſuis l'attrait de tes ſens, tu ſouilleras ton ame, & tu perdras la grace de Dieu.

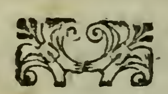
CHAPITRE III.

Choiſir un amy ſage : ſe familiariſer peu avec le monde.

NOn, mon ame, tu ne dois pas découvrir ton cœur à tous ceux que tu pourrois connoître ; mais l'ouvrir ſeulement à un homme ſage & craignant Dieu. Voi rarement les jeunes gens & les perſonnes du monde ; ne flattes point les riches, & ne deſires point de paroître devant les grands : ſois liée

Imit. l.1. c. 8.

d'amitié avec les humbles & les ſimples, avec ceux dont la vie eſt pieuſe & bien reglée, & traite avec eux de ce qui peut t'édifier; n'ayes point de familiarité avec aucune femme, mais honore en general toutes celles qui ſont bonnes; & recommande les à Dieu. Ne deſires de te familiariſer qu'avec Dieu & les Anges, & ſois bien aiſe d'eſtre inconnu aux hommes; aime tout le monde, mais ſçache qu'il eſt dangereux de te familiariſer avec tous. Tu verras peutêtre, mon ame, qu'étant eſtimée avant que de te familiariſer avec quelqu'un, tu ceſſeras de l'eſtre lorſque tu deviendras connue: tu crois ſans doute que les autres ſont bien aiſes de te voir ſouvent; mais helas, ſi tu ſçavois combien ta converſation te nuit à toy-même quand les autres te voyant de plus prés, connoiſſent mieux tes dereglemens & tes defauts: ouy, ſi tu le ſçavois, toujours cherchant la retraite, occupée de Dieu ſeul, tu voudrois demeurer inconnue au monde.



CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Aimer à obéir ; fuir l'attache à son propre sens.

JE le sçai, mon Dieu, qu'une des plus grandes actions que je pourrois faire, c'est de demeurer ferme dans l'obéissance, de vivre sous la conduite de quelque superieur, & de ne dépendre pas de moy-même, persuadé qu'il est plus sûr d'obéir que de commander. Helas, malheur à moy si je me soumettois à l'obéissance plutôt par necessité que par charité ; pour lors toujours dans la peine & dans le murmure, je ne pourrai jamais acquerir la veritable liberté d'esprit ni m'assujettir de tout mon cœur pour l'amour de vous. Dans tel endroit que je me trouve je n'aurai point de repos qu'en me soumettant humblement sous la conduite de quelque personne sage : l'imagination que plusieurs ont eu d'être mieux, & le desir du changement les a trompez de beaucoup. Imit. l. 1. c. 9.

Marque certaine de ton amour propre, ô mon ame, si tu n'aimes pas à obéir, c'est que voulant agir selon tes propres lumieres, tu n'as de l'inclination que pour ceux qui sont de ton sentiment ; mais si Dieu habitoit veritablement en toy, tu renoncerois à ta volonté pour conserver le bien de la paix. As-tu jamais vû un homme assez sage pour sçavoir parfaitement tout ; ne t'appuyes donc pas sur tes propres avis ; mais aime plutôt à te rendre à celuy des autres : si le tien est bon, & que neanmoins dans la vûë de Dieu tu le quitte pour en suivre un autre, tu y trouveras de l'avantage pour avancer dans la pieté ; & n'as-tu pas souvent ouy dire, qu'il est bien plus sur d'écouter que de parler, & de recevoir un conseil que de le donner. Aussi, mon ame, quand tes sentimens seroient effectivement bons, l'attache neanmoins que tu pourrois y avoir, sans te rendre à celuy des autres, lorsque l'occasion ou la raison le demandent, seroit toujours une marque de ton orgueil & de ton opiniâtreté.

CHAPITRE V.

Ne juger point les autres ; ne s'attacher point à ſoy-même.

ACcoûtume toy, mon ame, à faire plutôt des reflexions ſur toy-même que ſur les autres, & ne te rends pas Juge de leurs actions. Si tu veux juger les autres, tu travailleras en vain, tu te tromperas ſouvent, tu feras aiſément des fautes ; mais au contraire, ſi tu mets ton application à t'examiner toy-même & à te juger, tu travailleras toujours utilement : les jugemens que tu portes ſuivent ordinairement ta pente & ton inclination ; l'amour exceſſif que tu as pour toy-même t'ôte ſouvent la liberté de bien juger. Si tes intentions, ſi tes deſirs alloient purement à Dieu, tu ne ſerois pas ſi aiſément troublée, lorſqu'il arrive quelque choſe qui repugne à tes paſſions ; ſouvent auſſi que tu te laiſſes emporter par quelque attache ſecrete qui te lie audedans, ou par quelque objet qui t'attire audehors.

Imitat. liv. 1. chap. 14.

Faites, mon Sauveur & mon Dieu, que recherchant avec ſoin ce que je ſuis, je ne reſſemble pas à ceux qui s'examinent eux-mêmes, mais d'une maniere ſi cachée, qu'ils ne s'en apperçoivent pas : toujours contens d'eux-mêmes ils demeurent dans la paix, lorſque tout ſe paſſe comme ils veulent ; mais ſi quelque choſe arrive autrement qu'ils ne deſirent, ils tombent aiſément dans l'émotion & dans la triſteſſe Je ſçai, mon Dieu, que la diverſité des opinions & des ſentimens fait naître ſouvent des diſſenſions entre les amis, entre ceux qui demeurent enſemble, & même entre les perſonnes religieuſes & devotes. Je ferai de mon coſté ce qui me ſera poſſible, ſecourez moy, Seigneur, faites que je quitte mes vieilles habitudes, & qu'abandonnant mes propres lumieres, je m'appuye moins ſur mon eſprit & ſur mon induſtrie que ſur votre puiſſance ; que cette ſainte puiſſance aſſujettiſſe mon cœur, parcequ'autrement il me ſeroit difficile de devenir un homme éclairé & ſpirituel, puiſque vous voulez que mon ame vous ſoit parfaitement ſoumiſe, afin qu'elle s'éleve audeſſus de toute la rai-

son par le mouvement d'un ardent amour.

SECTION II.

Regles pour les personnes qui veulent vivre chrétiennement dans le monde.

CHAPITRE I.

Des peines des pecheurs.

JE tremble, mon Dieu, à la seule consideration de votre dernier jugement. Helas ! si je mene en ce monde une vie contraire aux maximes de l'Evangile ; alors les Justes s'éleveront avec constance contre moy, parceque je les auray affligé, & que je les auray deshonoré sur la terre ; au lieu que si je me soumets maintenant avec une profonde humilité au jugement des hommes, si injustes qu'ils soient, je deviendrai plein de gloire pour être leur Juge. Alors humble & pauvre que j'aurai vêcu sur la terre, je serai dans une confiance ferme & assurée : au

Imit. l. 1. suite du c. 24.

contraire, ſi je ſuis aſſez malheureux pour être ſuperbe, je tomberai dans la frayeur & dans le deſeſpoir : dans ce terrible jour vous ferez connoître, Seigneur, ſi j'ai été veritablement ſage, & ſi pour l'amour de vous, j'ai ſouhaité d'être regardé par les hommes comme un inſenſé ; alors les maux ſoufferts avec patience ſeront la joye des perſecutez, & l'injuſtice des perſecuteurs ſera reduite à la confuſion & au ſilence.

Si tu es maintenant veritablement pieuſe, ô mon ame, ce jour terrible ſera pour toy un jour de conſolation & de joye : mais au contraire ſi tu vis dans le deſordre, ce ſera pour toy un jour d'amertume & de douleur ; alors tu reſſentiras plus d'allegreſſe pour avoir affligé ton corps par les auſteritez, que ſi tu l'avois toujours nourri dans les delices & dans les plaiſirs ; alors les habits des pauvres auront de l'éclat, & les plus magnifiques perdront leur luſtre ; les maiſons de chaume & de boue ſeront plus eſtimées que les Palais d'or & d'azur ; dans ce dernier jour une conſtante patience dans les maux ſera plus avantageuſe que toute la puiſſance du monde :

ta simplicité & ton obeissance l'emportera audessus de toute l'adresse & de toute l'habileté que tu pourrois avoir eu. Enfin, mon ame, c'est dans ce jour que tu seras plus heureuse d'avoir été pure dans la conduite de ta vie, qu'éclairée dans les Arts & dans les Sciences; d'avoir méprisé les richesses, que d'avoir amassé de grands trésors; d'avoir trouvé plus de goust dans les larmes & dans la priere, que dans la delicatesse des festins; d'avoir été reguliere à garder le silence, que d'avoir aimé les entretiens inutiles; d'avoir plutôt fait des œuvres saintes, que d'avoir dit de belles paroles; & d'avoir plus aimé le reglement de la vie & l'austerité de la penitence, que tous les plaisirs & les divertissemens du monde. Apprens donc dés maintenant à souffrir de petits maux, pour en éviter alors de si effroyables. Eprouve toy dés à present, & si tu ne peux encore endurer de si petites choses, comment pourras-tu donc, mon ame, souffrir des supplices éternels? Si tu es si impatiente pour la moindre incommodité; que feras-tu dans les flammes de l'enfer?

Faites, mon Sauveur & mon Dieu, que

je ſois vivement perſuadé, qu'il eſt impoſſible de paſſer de la joye de ce monde à la joye de l'éternité, & d'aller regner avec vous, aprés avoir vécu dans tous les plaiſirs de cette vie. Helas, quand j'aurois été toute ma vie plongé dans les delices & comblé d'honneur, que me ſerviroit tout cela, ſi dans ce moment même je devois mourir? Il eſt donc vray, mon Dieu, que tout n'eſt que vanité, hors vous aimer & vous ſervir : ſi je vous aimois de tout mon cœur, je ne craindrois ni la mort, ni les ſupplices, ni le jugement, ni l'enfer, parceque le parfait amour que j'aurois pour vous me feroit comparoître avec confiance devant votre Tribunal. Je ne m'étonne plus ſi je crains encore la mort & le jugement. Helas, c'eſt que je trouve encore du plaiſir dans le peché; cependant ſi votre amour n'étoit pas encore aſſez fort en moy pour m'empêcher de commettre le crime, au moins je feray en ſorte que la crainte de l'enfer me retienne; & ſi je ne vous craignois pas, mon Sauveur, dans quel malheur ne ſerois-je point, puiſque je me verrois bientôt embarraſſé dans les filets du Demon,

CHAPITRE II.

Dieu se plaint qu'on fait tout pour le monde, & rien pour luy.

J'Ecouterai, mon Dieu, j'écouterai vos paroles, ces paroles pleines d'une celeste douceur, & qui passent infiniment la science présomptueuse de tous les sages du monde. Je sçai que vos paroles sont esprit & vie, & qu'elles ne doivent point être considerées selon les sentimens des hommes : je ne veux point les écouter pour y prendre une vaine complaisance ; mais je les recevrai en silence avec une humilité profonde & une affection pleine d'ardeur. Seigneur, qu'heureux est celuy que vous instruisez, & à qui vous apprenez vous-même votre Loy, afin que vous luy fassiez sentir votre misericorde aux jours de l'affliction, & que vous le delivriez des miseres de cette vie. C'est vous qui avez enseigné les Prophetes dés le commencement, & vous ne cessez point encore de parler

Imit. liv. 3. c. 3.

à tous; mais helas, je ſuis un des premiers qui endurcis mon cœur, & qui me rends ſourd à votre voix. Inſenſé que je ſuis, je m'apperçois que j'écoute plus le monde que vous-même, & que je me porte plus facilement à ſuivre les deſirs de ma ſenſualité que vos ſaintes Ordonnances. Je ſers le monde avec paſſion, parcequ'il me promet des biens mépriſables & temporels; & je n'agis qu'avec tiedeur, quoyque vous me promettiez des biens éternels & ſouverains. Je reconnois bien maintenant ma folie: juſqu'à preſent je ne vous ai point obéï, mon Sauveur, avec autant de ſoin & de zele, que j'ai ſervi le monde & les grands de la terre.

Rougis donc, mon ame, rougis de voir ton indolence pour le ſervice de Dieu. Combien de grands voyages n'entreprend-on pas pour obtenir un peu de bien dans l'Egliſe; & tu ne veux pas faire un pas pour acquerir les biens éternels: tu te mets beaucoup en peine pour une vile récompenſe; tu t'engage honteuſement dans des procés pour un interêt de neant; tu ne crains pas de ſouffrir jour & nuit mille travaux pour une vaine eſperance. Quel eſt donc ton aveu-

glement ? Lorſqu'il s'agit d'un bien celeſte, d'une recompenſe ineſtimable, d'un honneur tout divin, & d'une gloire qui ne finira jamais, tu ne peux te reſoudre à te donner la moindre peine. Rougis donc, ame lâche & inſenſée, qui trouves trop dur & trop difficile ce que tu dois faire pour ton Dieu. Rougis de voir que les amateurs du monde ſont plus ardens à ſe procurer ce qui les damne, que toy à chercher ce qui peut te ſauver. Quelle joye ne trouvent-ils point dans la recherche des faux biens ; au lieu que tu ne trouves que de l'amertume dans la poſſeſſion des biens ſolides & permanens. Sçais-tu neanmoins ce qu'ils éprouvent, ces hommes du monde, lorſque ſouvent ils s'apperçoivent qu'ils ſont trompez par leurs vaines eſperances ; au lieu que ton Dieu ne trompe jamais, & que toujours il ſecoure ceux qui eſperent en luy.

Je ſuis perſuadé, mon Dieu, que vous donnez ce que vous avez promis, que vous accompliſſez ce que vous dites, pourveu que celuy qui vous ſert demeure juſqu'à la fin dans l'amour & la fidelité qu'il vous a vouée. C'eſt vous

qui recompensez tous les bons, & qui exercez par les plus fortes épreuves la foy de tous ceux qui se sont donnez à vous. Faites, mon Dieu, que je grave vos paroles dans mon cœur, afin que je les pese avec une meure attention, parcequ'elles doivent être ma force au milieu des tentations : un jour lorsque vous me visiterez, je comprendrai ce que je lis maintenant sans le pouvoir entendre : vous visitez vos Elûs de deux manieres ; l'une en les éprouvant, & l'autre en les consolant ; & vous ne laissez passer aucun jour sans leur donner deux instructions differentes ; l'une en les reprenant de leurs defauts, & l'autre en les exhortant de s'avancer de plus en plus dans la vertu. Malheur à moy, si jamais j'écoutois votre parole pour la mépriser ; je trouverois helas, que cette même parole seroit mon Juge.

Mon Sauveur & mon Dieu, vous êtes seul tout mon bien ; & qui suis-je, pour oser parler à vous ? Je suis le dernier de vos esclaves, & un vermisseau vil & abject, beaucoup plus pauvre & plus miserable que je ne puis comprendre, & que je n'ose dire. Souvenez-vous neanmoins,

Seigneur, que je ne ſuis rien, que je n'ai rien, & que je ne puis rien : vous êtes ſeul, bon, juſte & ſaint, vous pouvez tout, vous donnez tout, vous rempliſſez tout, & vous ne laiſſez que le pecheur vuide de vos dons. Souvenez-vous, mon Dieu, de vos infinies miſericordes, & rempliſſez mon cœur de votre grace, vous qui ne voulez point ſouffrir de vuide dans vos ouvrages. Comment puis-je me ſupporter moy-même dans cette malheureuſe vie, ſi votre miſericorde & votre grace ne me ſoutiennent ? Ne detournez point de moy votre viſage, ne differez point de viſiter mon cœur, ne me privez pas davantage de votre conſolation, de peur que mon ame ne devienne devant vos yeux comme une terre ſans eau. Seigneur, apprenez moy à faire votre volonté, apprenez moy à vivre humblement en votre preſence & d'une maniere digne de vous ; parceque vous êtes la ſageſſe qui m'inſtruit & qui m'éclaire, vous qui me connoiſſez dans la verité, & qui m'avez connu avant que le monde fût créé, & avant que je fuſſe né.

CHAPITRE III.

Estre patient dans les maux ; misere des grands du monde.

Imit. l.3. c.12.

MOn Seigneur & mon Dieu, je reconnois que la patience m'est tres-necessaire, parcequ'il arrive bien des choses en ce monde qui nous donnent de la peine : quoy que je fasse pour avoir la paix, ma vie sera toujours accompagnée de troubles & de douleurs : je sçai que rien n'est si veritable, & que ma paix ne consiste pas à être exempt de tentations, ou à ne trouver rien qui m'afflige ; je crois au contraire que j'auray toujours la paix, lorsqu'exercé par beaucoup de rencontres dures & penibles, je serai éprouvé par un grand nombre de choses contraires à mes inclinations ; si quelquefois ma nature se plaint de souffrir, je luy dirai pour l'animer : Comment pourras-tu supporter les flammes du purgatoire ? De deux maux inevitables, je choisirai toujours le moindre, afin d'éviter les maux

éternels ; je souffrirai, mon Dieu, pour l'amour de vous les tourmens de cette vie; persuadé que les gens du monde ont eux-mêmes beaucoup de peines, & que ceux qui sont le plus dans les delices n'en sont pas exempts : il est vray, mon Sauveur, qu'ils sont dans les divertissemens, & qu'ils adoucissent leurs peines en satisfaisant leurs inclinations & leurs desirs ; mais combien leur pourra durer ce bonheur imaginaire Helas, je les verrai ces grands du monde disparoître en un moment comme la fumée; ils perdront même jusqu'au souvenir de tous leurs plaisirs passez : de combien d'amertumes, d'ennuys & de crainte ces plaisirs ne sont-ils point mêlez; & souvent ce qui a fait leur joye, cause leur douleur. C'est votre justice, mon Dieu, c'est votre justice, qui les punit ainsi ; je vois bien qu'il est raisonnable qu'ils trouvent leurs supplices & leur confusion dans ces mêmes plaisirs qu'ils recherchent contre votre ordre & contre votre volonté.

Qu'y a-t-il, o mon ame, de plus trompeur, de plus déreglé, de plus honteux, & de plus court que toutes les voluptez

du monde. Mais helas, l'aveuglement & l'enyvrement où tu es, ne te permet pas de discerner leurs faussetez : emportée souvent à tes passions comme une bête la plus déraisonnable, tu achete les délices si courtes de cette vie au prix d'une mort éternelle & des peines qui ne doivent jamais finir Ne suis donc pas tes passions, o mon ame; renonce plutost à tes desirs dereglez; mets ta joye dans le Seigneur, & il accomplira les demandes & les vœux de ton cœur. Si tu veux avoir une joye veritable & goûter avec abondance les divines consolations de ton Dieu, méprise toutes les choses du monde, retranche tous les plaisirs bas & passagers, & ton Sauveur versera sur toy ses benedictions, & il te remplira d'une douceur ineffable : plus tu seras separée de tout ce qui peut te satisfaire dans les creatures, plus tu trouveras en Dieu de solides & de veritables joyes. Sois persuadée, mon ame, que jamais tu ne pourras acquerir ce repos & cette douce tranquillité sans quelque combat, ni sans quelque peine & quelque tristesse : tes mauvaises habitudes ne manqueront pas de s'y opposer; mais surmonte-les

par

par de meilleures : la chair te fera sentir ses revoltes ; mais fais que ton zele & ta ferveur l'assujettissent. L'ancien serpent s'armera contre toy de toute sa malice & de toute sa violence ; mais tes prieres le mettront en fuite, & la continuation d'un travail utile luy fermera une des principales portes de ton cœur.

CHAPITRE IV.

Rechercher l'amitié, non des hommes, mais de Dieu.

ASsistez moy, mon Dieu, dans l'affliction où je me trouve, parceque tout le salut qu'on attend des hommes n'est que mensonge & que vanité. Helas, combien de fois n'ai-je pas été trompé en m'assurant de quelque fidelité en ceux où je ne pouvois en trouver, & en trouvant au contraire en ceux où je n'esperois pas en trouver. Ainsi, mon Dieu, ainsi je reconnois que toute l'esperance que je pourrois mettre dans les hommes est vaine & trompeuse ; mais c'est en vous seul, Seigneur, qui êtes le salut

Imit. liv. 3. c. 45.

& la vie des justes, que je veux mettre ma confiance : soyez beni dans tout ce que vous permettrez qu'il m'arrive ; je ne suis que foiblesse & qu'inconstance, je me laisse facilement surprendre, & je change en un moment; tel soin que je prenne pour garder mon ame, avec telle circonspection que je me conduise, je sçai que je tomberai toujours dans quelque surprise ou dans des peines d'esprit qui m'embarasseront : mais faites, mon Sauveur & mon Dieu, que mettant mon esperance en vous, & que vous cherchant avec un cœur simple, je ne sois pas exposé à des accidens si fâcheux; je suis persuadé que quand je tomberois dans l'affliction, quand je serois accablé de toutes parts, vous me consoleriez bientôt, parceque vous n'abandonnez point ceux qui esperent en vous jusqu'à la fin.

Je sçai, mon Dieu, que rien n'est plus rare parmy les hommes, qu'un amy fidele qui demeure ferme à aimer, & à assister son amy dans tous ses maux : mais vous, Seigneur, vous êtes l'unique & le souverain amy, uniquement & souverainement fidele, & nul ne merite ce nom que vous. Heureuse est l'ame fidele, qui peut à la vue des plus grands tourmens vous dire : Mon ame est fondée en vous, ô mon divin Jesus, & elle y est solidement

établie. Heureux helas, ſi je pouvois acquerir un état ſi parfait, je ne ſerois pas ſi aiſément émû par des craintes humaines, ni bleſſé par des paroles piquantes. Je reconnois bien qu'il m'eſt impoſſible de prévoir tous les maux auſquels je puis être expoſé. Secourez moy donc, Seigneur; en effet ſi je me ſens frappé ſi vivement lorſque ces accidens viennent aprés les avoir prévus, comment n'en ſerai-je point accablé, s'ils me ſurprennent, & s'ils fondent ſur moy tout d'un coup. Pourquoy donc, malheureux que je ſuis, ne prens-je pas la précaution la plus ſure contre tant de maux? Pourquoy me voit-on mettre ſi facilement mon eſperance dans les hommes? C'eſt, mon Dieu, que nous ſommes des hommes, & des hommes fragiles, quoique nous paſſions quelquefois pour des Anges dans l'eſtime de pluſieurs. A qui donc me dois-je fier, ô mon Sauveur, ſinon à vous ſeul? Vous êtes la verité, qui ne peut ni tromper ni être trompée. Tout homme au contraire eſt menteur, tout homme eſt foible, tout homme eſt inconſtant, & il luy eſt ſi facile de tomber, & de ſe méprendre dans ſes paroles, qu'à peine on peut y ajoûter foy, quelque apparence qu'elles ayent d'abord, d'être conformes à la verité.

J'admire, mon Dieu, votre ſageſſe dans le conſeil que vous nous avez donné, de ne pas nous appuyer ſur les hommes, quand vous nous avez dit que les domeſtiques de l'homme ſont ſes ennemis, & que nous ne devons pas croire ceux qui pourront nous dire : Le Chriſt eſt icy, ou il eſt là. Je n'ai que trop appris cette verité par une triſte experience, & je ſouhaite, Seigneur, qu'elle me ſerve plûtôt pour me rendre plus ſage à l'avenir, que pour me convaincre de mon imprudence paſſée. Helas, combien de fois ne m'a-t-on pas dit : Prenez bien garde de tenir dans le dernier ſecret ce que je vous ai dit ; & pendant que je tiens & que je crois tres-ſecret ce qu'il m'a confié, luy-même ne garde pas le ſilence qu'il m'a impoſé ; mais il manque de parole & à luy-même & à moy, en rediſant auſſitôt à un autre tout ce qu'il m'a dit. Défendez moy, mon Dieu, de ces hommes legers & imprudens, afin que je ne tombe pas entre leurs mains, & que jamais je ne leur devienne ſemblable. Mettez dans ma bouche des paroles ſinceres & veritables ; éloignez de moy l'artifice & la duplicité de la langue, car je ne puis trop éviter de faire ce que je ne voudrois pas ſouffrir dans un autre.

O quel avantage & quelle paix, ô mon

Dieu, que de ne point parler de ce qui regarde les autres, de ne croire pas tout indifferemment, de n'aimer pas à s'entretenir de ce qu'on a oui dire, de se faire connoître à peu de personnes, de vous rechercher & de vous envisager sans cesse comme étant le Juge & le Témoin de notre cœur; de ne se laisser pas emporter à tous les vents & à tous les rapports des discours humains, & de souhaiter que tout se passe audedans & audehors de nous selon les regles de votre eternelle volonté! Qu'il est utile, mon Sauveur, pour conserver surement dans toutes mes actions le tresor celeste de la grace, de fuir tout ce qui éclate aux yeux du monde, & tout ce qui peut nous procurer de l'admiration & de l'estime, & de n'appliquer tous nos soins qu'à ce qui peut servir à nous corriger de nos defauts & à nous donner une ferveur toute nouvelle. Faites, mon Sauveur & mon Dieu, que je suive en tout ces saintes regles, persuadé qu'il a été nuisible à plusieurs saintes ames que leur vertu ait été connue & louée avant le temps; & qu'au contraire il a été avantageux à beaucoup de fideles, de conserver la grace dans le secret & dans le silence, étant encore dans une vie si fragile, qui tant qu'elle dure, est une guerre & une tentation continuelle.

CHAPITRE V.

Que l'amour de Dieu est le fondement de l'amitié veritable.

Imit. l. 3. c. 42.

SI tu crois, ô mon ame, que tu peux mettre ta paix dans une personne, parceque tu trouves de la douceur dans sa conversation & dans la conformité de ses sentimens avec les tiens, tu seras toujours dans l'instabilité & dans le trouble : si au contraire tu as recours à la verité, toujours vivante & toujours stable ; si tu mets ta confiance en ton Dieu, tu ne seras attristée ni par l'absence ni par la mort de ceux que tu aimerois. Sois persuadée, mon ame, que jamais tu ne pourras veritablement aimer tes amis, si ton amour n'est fondé en Jesus-Christ ; & c'est pour luy aussi que tu dois aimer tous ceux qui paroissent vertueux, & qui te sont les plus chers en ce monde. Non, sans ton Sauveur, ton amitié ne peut être ni veritable ni durable, & l'amour qui pourroit te lier avec quelqu'un, ne sçauroit être pur si Jesus-Christ même n'en est le nœud. Sois donc, mon ame, tellement

morte à l'affection des personnes que tu aime, que tu souhaite autant qu'il est en toy, de te pouvoir passer de la compagnie de tous les hommes.

Ouy, mon Dieu, plus je m'éloignerai de toutes les consolations de la terre, plus je m'approcherai de vous, & plus aussi je reconnoîtrai mon neant, devenant vil à mes propres yeux ; je m'éleverai vers le bonheur eternel, & je m'abîmerai dans votre sein : éloigné de m'attribuer aucun bien, persuadé que vous ne donnez votre grace qu'à ceux qui s'en estiment indignes, je ferai tous mes efforts pour obtenir de vous ce parfait aneantissement, & ce dépouillement de toutes les choses de la terre, afin que vous descendiez dans moy-même avec l'abondance de vos graces & de vos faveurs. Je ne sçai que trop par une experience funeste, que l'attache que j'ai pour les creatures, m'empêche d'arrêter mes regards sur le Createur. J'apprendrai donc à me vaincre en toutes choses pour vous, ô mon divin Jesus, afin que mon ame s'élevant peu à peu, apprenne ainsi à vous connoître. Operez en moy ces effets admirables, vous seul le pouvez ; ouy, je soupire pour être separé des choses mêmes les plus petites : helas ! si j'ai trop de passion pour ces petites

choſes, cet amour eſt une tache dans mon cœur, qui m'empêche de m'unir au ſouverain bien.

SECTION III.

Regles pour les perſonnes qui commencent à pratiquer la vertu.

CHAPITRE I.

Qu'on ſe doit juger indigne d'être conſolé de Dieu. De la veritable Contrition.

Imit. l. 3. c. 52. SEigneur, je ne ſuis pas digne de recevoir vos conſolations, & mon ame ne merite point que vous la viſitiez quelquefois en l'honorant de votre preſence. Je reconnois que c'eſt avec juſtice que vous me traitez, lorſqu'abandonné à moy-même je me trouve dans l'indigence & dans la neceſſité: c'eſt-là pour moy un temps de gemiſſemens & de pleurs; quand je répandrois des larmes qui puſſent égaler les eaux de la mer, je ne ſerois pas encore digne d'être viſité de vous; je ne

merite que des châtimens & des punitions. Je vous ai offensé, mon Dieu, & mes pechez sont tres-grands & dans leur nombre & dans leur qualité; ainsi quand je considere bien ce qui m'est dû, je me trouve indigne de la moindre de vos consolations: mais vous, ô mon Sauveur & mon Dieu, dont la bonté infinie & l'infinie misericorde surpassent de beaucoup mes iniquitez, remplissez moy de vos dons & de vos graces. Vous ne voulez pas laisser perir vos ouvrages; vous desirez au contraire de faire éclater les richesses de votre bonté sur les vases de misericorde: consolez donc mon ame d'une maniere plus qu'humaine & vrayment divine, quoique je n'aye rien en moy qui merite cette faveur. Vos consolations sont bien differentes de ces consolations humaines, qui se passent en des discours frivols & inutils.

Qu'ai-je fait, mon Dieu, quels sont mes propres merites pour être visité de vos consolations: je ne me souviens pas d'avoir fait aucun bien; mais helas! au contraire, combien n'ai-je pas été prompt à pecher, & lent à me corriger. C'est-là ma veritable disposition, j'en suis convaincu, & si je disois le contraire, je vous trouverois opposé à moy, & personne n'oseroit me défendre. Qu'ai-je

donc merité pour mes pechez, ſinon l'enfer & le feu eternel. Je reconnois, mon Dieu, que je ſuis digne d'être l'opprobre & le mépris de toutes les creatures, & qu'il n'eſt pas raiſonnable qu'on me mette au nombre de ceux qui vous ſont conſacrez; c'eſt avec peine que je fais cet aveu: neanmoins obligé de rendre gloire à la verité, je parle contre moy-même, & je m'accuſe de mes pechez; ainſi, mon Dieu, j'ai une grande confiance que je pourrai obtenir facilement la grace & la miſericorde que je vous demande. Criminel comme je ſuis, couvert de confuſion & de honte, je ne puis ouvrir la bouche que pour dire cette parole: J'ai peché, Seigneur, j'ai peché, ayez pitié de moy & pardonnez moy; laiſſez moy pleurer & ſoupirer dans ma douleur, avant que je deſcende dans cette vie tenebreuſe & couverte de l'ombre de la mort.

Que demandez-vous, Seigneur, avec plus d'inſtance au pecheur criminel & miſerable, ſinon qu'il s'humilie pour ſes pechez, & qu'il ait le cœur percé & briſé de douleur. Heureux ſi je pouvois obtenir une contrition veritable & une ſincere humiliation; ah, pour lors je concevrois bientôt l'eſperance du pardon, je verrois appaiſer les troubles de ma conſcience, je recouvrerois de nouveau la

grace que j'aurois perdue : ainſi à couvert de la colere future dont vous m'avez menacé, vous viendriez vous-même audevant de moy, vous m'embraſſeriez, & vous me donneriez le baiſer de reconciliation & de paix. Perſuadé que l'humble contrition des pecheurs vous eſt, ô mon Dieu, un ſacrifice tres-agreable, dont l'odeur vous eſt ſans comparaiſon plus douce que celle des parfums & de l'encens, je briſerai mon cœur par la penitence. Je ſçai que la contrition eſt ce parfum precieux que vous avez bien voulu qui fût répandu par cette ſainte pechereſſe ſur vos pieds ſacrez, parceque jamais vous n'avez mépriſé un cœur contrit & humilié. C'eſt-là, mon Dieu, c'eſt-là que je veux mettre mon azile & mon refuge ; c'eſt-là que toutes les taches que j'aurai contractées ailleurs, ſe trouveront effacées par un veritable changement de vie. C'eſt de vous que j'attens cette faveur ; ſans vous mes efforts ſeront inutiles, vous ſeul me la pouvez donner.



CHAPITRE II.

Que l'homme de ſoy même n'a rien de bon, & ne peut ſe glorifier en rien.

Imit. l. 3. c. 40. SEigneur, qui ſuis-je pour être un objet de vos ſoins & de votre ſouvenir ; qu'ai-je merité pour être favoriſé de votre preſence ; qu'ai-je fait pour vous porter à me donner votre grace ? helas, de quoy me pourrois-je plaindre ſi vous m'abandonniez ; avec quelle juſtice ne trouverois-je pas bon que vous ne m'accordiez pas ce que je vous demande. Je ſuis perſuadé, mon Dieu, que je ne ſuis rien, que je ne puis rien, & que je n'ai rien de bon par moy-même. Je ſuis, je le ſçai bien, dans une défaillance generale de toutes choſes ; je tends ſans ceſſe au neant, & je me trouve convaincu que ma tiedeur & ma negligence ſont des effets du manque de votre ſecours & de votre grace. Faites, mon Dieu, que m'approchant de vous, je puiſſe toujours demeurer dans la pratique de la vertu ; ainſi je pourrai vous reſſembler davantage, parceque vous

êtes toujours le même, vous demeurez dans toute l'eternité toujours bon, toujours juste, toujours saint: vous faites paroître dans tous vos ouvrages votre bonté, votre justice, & votre sainteté; vous conduisez tout avec une admirable sagesse: mais je ressens dans moy-même le poids de ma fragilité, qui me porte à reculer plûtôt qu'à m'avancer dans la voye de vos commandemens; je ne puis demeurer dans le même état, parceque je suis sujet à la vicissitude des temps.

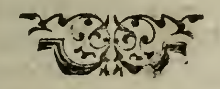
Mon ame se trouve consolée, mon Sauveur, aussitôt qu'il vous plaît de la regarder & de luy tendre votre main secourable; persuadé que vous seul & sans l'aide d'aucun homme, pouvez la soulager & la fortifier, que vous seul pouvez l'affermir dans la vertu; mais faites aussi, mon Dieu, que mon cœur se tourne vers vous seul, & qu'il ne se repose qu'en vous. Helas, Seigneur, faites que je puisse renoncer parfaitement à toutes les consolations humaines, puisque c'est là le veritable moyen d'acquerir la ferveur de l'esprit; mon impuissance & ma fragilité me mettent dans cette heureuse necessité, de n'avoir recours qu'à vous: quelle felicité ne seroit-ce pas pour mon ame, de se trouver dans un état où toujours comblée de vos graces,

elle n'auroit pas d'autre joye que celle qu'apporte le don toujours nouveau de vos celestes consolations.

Je vous rends grace, ô mon Dieu, puisque tout le bien que reçoit mon ame ne vient que de vous; car pour moy dans l'inconstance & dans la foiblesse où je suis, je me regarde comme un neant devant vous. D'où me puis-je donc glorifier, & pourquoy desirai-je d'être estimé? helas! seroit-ce bien de ma propre fragilité? c'est cela même, ô mon Dieu, qui me fait reconnoître que je ne suis que vanité. Quand serai-je délivré de la vaine gloire, & de cette illusion qui nous prive sitôt de la veritable gloire, & qui bannit de mon ame votre grace toute divine. Combien de fois ne m'avez-vous point appris que l'homme qui se plaît à soy-même, vous est en abomination; & que cette ardeur qu'il a pour les vaines louanges, luy fait perdre une vertu veritable & solide. Pourquoy donc jusqu'à present n'ai-je pas toujours recherché de me glorifier en vous, & non pas dans moy-même; de me réjouir de votre grandeur, & non pas de ma propre vertu, & de ne prendre plaisir dans aucune creature que pour l'amour de vous. Ouy, Seigneur, je n'ai pas d'autre desir que de voir votre saint Nom élevé & con-

nu par toutes les nations, & que le mien soit dans l'oubly; je n'ai pas d'autre souhait que de voir glorifier vos œuvres, & non pas les miennes, & que tous les hommes benissent votre Majesté, sans que j'aye aucune part à leurs louanges.

Vous seul, mon Dieu, êtes ma gloire; vous seul êtes la joye de mon cœur: je ne veux plus me glorifier que de mes infirmitez & de mes foiblesses, parceque je sçai que vous seul pouvez être ma force & ma consolation. Je laisserai aux autres hommes la gloire qu'ils peuvent esperer les uns des autres; mais pour moy je n'aurai de passion que pour celle qui vient de vous seul: helas! qu'est-ce que la gloire humaine, l'honneur temporel & l'éclat du monde, qu'une folie lorsqu'on les compare avec votre gloire eternelle. C'est donc à vous que je m'adresse, ô verité qui m'éclaire, misericorde en qui j'espere. Mon Dieu, Trinité bienheureuse, à vous seul soit honneur & louange, gloire & vertu dans l'eternité des siecles. Ainsi soit-il.



CHAPITRE III.

De l'inſtabilité du cœur humain, qui ne peut ſe fixer qu'en Dieu.

Imit. liv. 3. c. 33.

NE reconnois-tu pas, mon ame, quel ſeroit l'excés de ta folie, ſi tu avois quelque aſſurance ſur l'état où tu es maintenant. Quoy donc, n'as-tu pas reconnu ſouvent ton inſtabilité dans la vertu, & n'es-tu pas perſuadée que tant que tu vivras icy-bas, tu ſeras ſujette malgré toy-même à la viciſſitude & au changement : tantôt dans la joye, & tantôt dans la triſteſſe ; tantôt dans la paix, & tantôt dans le trouble ; tantôt dans une devotion ſenſible, & tantôt dans une indevotion ; tantôt animée d'un grand zele, tantôt affoiblie par la tiedeur ; tantôt dans un état ſerieux, & tantôt dans une legereté inconſiderée, que pourras-tu faire, que d'être toujours dans la mediocrité, ſans jamais pouvoir acquerir une vertu ſolide & permanente. Eleve toy, mon ame, éleve toy juſqu'à cette veritable ſageſſe ; là inſtruite par l'onction de l'Eſprit Saint, tu ſeras toujours inébranlable au milieu de tant de changemens.

C'eſt

C'eſt à vous que je m'adreſſe, mon Sauveur, pour acquerir cette perfection ; vous ſeul pouvez faire que ne conſiderant plus ce qui ſe paſſe audedans de moy-même , je n'aye pas d'autre ſoin que de m'avancer dans la voye de vos commandemens , & de réunir tous les mouvemens de mon cœur pour les porter à vous comme à leur veritable fin ; ainſi vous regardant toujours avec une intention pure & ſimple , votre grace me rendra inébranlable au milieu des evenemens de cette vie ; & cette pureté d'intention me donnera une force merveilleuſe pour rompre l'effort de toutes mes paſſions. Malheur à moy au contraire , ſi ma ſimplicité s'évanouit facilement ; helas ! je me verrois bientôt détourné de vous , mon divin Jeſus , pour m'arrêter ſur la creature ; & dans toutes les choſes que j'ai faites , combien de fois n'ai-je pas remarqué que mon ame n'étoit pas entierement détachée des affections humaines , & que toujours elle ſe trouvoit ternie par quelque tache d'une recherche ſecrete d'elle-même. Faites , mon Dieu,que j'évite cette vaine curioſité des Juiſs, qui allerent chez Marthe & chez Marie , non par un ſimple deſir de vous y voir ; mais par un eſprit de curioſité , pour y voir auſſi le Lazare. J'attens votre ſecours , j'attens votre

grace toute divine, afin que je travaille à purifier l'œil de mon intention, pour la rendre ſimple & droite, & que la diverſité des objets qu'elle regardera, la conduiſe toujours à cette unique fin, qui eſt de vous regarder ſeul, ô mon divin Sauveur.

CHAPITRE IV.

Fuir la curioſité; remettre tout à la conduite de Dieu.

Imit. l. 3. c. 24.

OUy, mon Dieu, je veux éloigner cette vaine curioſité, qui m'embaraſſe de tant de ſoins inutiles; en effet, les affaires des autres me doivent-elles regarder? ne devrois-je pas au contraire mettre tous mes ſoins à vous ſuivre & à vous imiter? Que m'importe-t-il helas! de connoître les differentes humeurs & les differentes actions des autres hommes; ce n'eſt pas moy qui répondrai pour eux à votre jugement, je rendrai ſeulement compte de moy-même. Quel eſt donc l'excés de mon aveuglement, de me donner ainſi tant de peines inutiles? C'eſt vous, mon divin Sauveur, qui connoiſſez tous les hommes; vous ſeul ſçavez ce qui ſe paſſe audedans d'eux-mêmes;

vous ſondez le fond de tous les cœurs, vous penetrez juſqu'à nos deſirs & juſqu'à nos intentions. C'eſt donc à vos ſoins & à votre conduite que je veux remettre toutes choſes, & pour moy je demeurerai dans une parfaite tranquillité. Je laiſſerai dans l'inquiétude & dans le trouble ces perſonnes que la curioſité agitera, perſuadé qu'ils ne diront aucune parole, qu'ils ne feront aucune action dont ils ne ſoient obligez de rendre compte, parceque nul ne peut ſe dérober à votre vûe, ni à votre juſtice; ainſi je ſerai toujours éloigné du deſir d'acquerir de la reputation, d'entrer dans la familiarité de pluſieurs, ou d'être aimé particulierement de quelques perſonnes: & je crois, mon Dieu, que c'eſt-là l'unique moyen d'éloigner de mon eſprit les grandes diſtractions, & de mon cœur la ſechereſſe & l'aridité. Mettez moy dans cet état de perfection, afin qu'ayant l'intelligence de votre parole, & penetrant vos ſecrets les plus cachez, je me rende attentive à votre divine preſence, afin de vous ouvrir la porte de mon cœur. Donnez moy cette veritable ſageſſe, une grande circonſpection dans toute ma conduite, beaucoup de vigilance à prier, & faites que je conſerve l'humilité en toutes choſes.

CHAPITRE V.

Que Dieu éprouve l'ame, pour la rendre capable des grands biens qu'il luy promet.

Imit. l. 3. c. 49. SI jamais, o mon ame, l'Eſprit Saint répand dans ton cœur le deſir d'une éternelle felicité, & que tu ſouhaite bientoſt ſortir de la priſon de ton corps pour contempler la lumiere éternelle ſans aucun voile & ſans aucun changement, tu dois ouvrir ton cœur & recevoir cette ſainte inſpiration avec beaucoup de conſolation & de joye; rends des actions de graces extraordinaires à la miſericorde de ton Dieu, luy qui te traite d'une maniere ſi favorable, qui te viſite avec tant de douceurs, qui te reveille par des mouvemens ſi vifs; luy enfin qui te ſoutient par ſa main ſi puiſſante, de peur que ton propre poids ne t'emporte dans l'amour des choſes de la terre. Tu dois être perſuadée, mon ame, que des effets ſi divins ne doivent s'attribuer ni à tes penſées ni à tes efforts,

mais à la seule grace de ton Sauveur: ainsi reconnoissant les faveurs que Dieu t'accorde, tu avanceras davantage dans le chemin de la vertu, ton humilité deviendra plus forte, & toy-même toujours prête à combattre, tu travailleras davantage à t'élever vers ton Dieu par toutes les affections de ton cœur, & à le servir avec plus de zele. Sçache, mon ame, que ce feu qui t'embrase n'est pas toujours exempt de fumée: combien de fois emflammée par de saints desirs qui t'élevoient vers le ciel, n'as-tu pas recherché les creatures & les consolations humaines: Tu demandes avec ardeur les biens du ciel, & cependant tu demeures attachée aux biens de la terre. Quoy donc, mon ame, aspirant vers le ciel, n'abandonneras-tu jamais ces desirs qui te troublent & qui t'inquietent?

Je sens bien, mon Dieu, que je suis encore agité par l'amour propre & par mes interêts particuliers; agissez sur mon cœur, & faites que je vous demande non ce qui est conforme à mon inclination, mais ce qui peut avancer votre gloire. Je suis persuadé, mon Sauveur, que je dois préferer vos ordres à mon plai-

ſir, & que je dois plutoſt accomplir votre volonté que la mienne ; vous ſçavez où tendent mes ſouhaits & mes ſoupirs : helas, je voudrois déja être dans la liberté de la gloire de vos enfans ; je n'ai pas d'autre objet que ce bienheureux ſejour : mais cette heure ſi deſirée n'eſt pas encore venuë, elle doit être précedée de guerres, de travaux, & d'épreuves. C'eſt vous qui êtes ce bonheur ſouverain aprés lequel je ſoupire ; je ne puis encore le poſſeder, je l'avoue ; j'attendrai donc pour cela que votre regne ſoit venu ; dans cette attente, mon Sauveur, je recevrai avec joye les épreuves que vous m'envoyerez, & je ne rechercherai point de conſolations exemptes de miſeres & de peines, perſuadé que ce n'eſt pas icy le tems de joüir de vos douceurs avec abondance. Fortifiez moy donc de votre grace, je vous en ſupplie, afin de ſupporter tout ce qui pourroit être contraire à ma nature.

Si tu veux, mon ame, te rendre capable des grands biens que Dieu t'a promis, il faut qu'abandonnant le vieil homme, tu te revêtes de l'homme nouveau : il te faudra faire ſouvent ce que tu ne voudras point ; il te faudra quitter ce que

tu ſouhaite le plus. Sois convaincuë que le chemin à ce veritable bonheur c'eſt d'être ſouvent traverſée, c'eſt de voir réuſſir les deſſeins des autres; au lieu que les tiens n'auront aucun ſuccés: on écoutera ce que les autres diront, on mépriſera tes conſeils & tes avis; les deſirs des autres ſeront accomplis, on te refuſera ce que tu demandes même avec juſtice: les autres ſeront grands dans l'eſtime des hommes, & tu ſeras dans l'oubly: on croira que tu n'es bon à rien, & cependant tu verras les autres dans les emplois; mais regarde, mon ame, toutes ces rencontres comme autant de ſentiers qui te conduiſent au ciel, quoique la nature corrompuë ne puiſſe point s'accommoder de ces mortifications; ainſi ta fidelité étant éprouvée, tu apprendras à renoncer à toy-même, & á rompre ta propre volonté en toutes choſes. Helas, ne ſçais-tu pas le beſoin que tu as de mourir à toy-même, lorſque tu es obligée de voir & de ſouffrir ce qui eſt contraire à ta propre volonté, ſurtout lorſqu'on te commande des choſes ſi peu conformes à tes inclinations. Inſenſée que tu es tu trouve dur de te conduire

ſelon les lumieres de tes ſuperieurs, & de te dépoüiller de tout propre ſentiment, parceque tu es ſoumiſe à une puiſſance à laquelle tu ne ſçaurois reſiſter.

Conſidere, mon ame, quel ſera le fruit de tes travaux, combien la fin en ſera prompte & combien auſſi la récompenſe en ſera grande : auſſitoſt tu n'auras plus de peine dans tes amertumes, mais ta patience même y trouvera une force & une conſolation merveilleuſe : pour le moindre effort que tu faſſe maintenant pour quitter de bon cœur la ſatisfaction de ta propre volonté, alors tu la verras pleinement & heureuſement ſatisfaite dans toute une éternité. C'eſt là que tes deſirs & tes ſouhaits ſeront accomplis ; c'eſt là qu'étant dans une pleine jouïſſance de tous les biens, ſans aucune crainte de les perdre, ta volonté ſera comme abſorbée dans la volonté de ton Dieu, & ſon inclination ne la portera plus ſur les creatures. Ouy, mon ame, c'eſt dans ce bienheureux ſejour que perſonne ne te contredira ; perſonne ne ſe plaindra de toy ; tes deſirs entierement accomplis te feront voir qu'il n'y a que ces biens éternels qui puiſſent remplir l'étenduë de ton cœur.

Quand ce jour viendra-t-il, mon Dieu, où je pourrai vous posseder, vous aprés qui je soupire depuis si long-tems ! Heureux état où les injures souffertes avec patience seront recompensées d'une gloire souveraine ; les larmes que j'aurai versées, d'une abondance de joye, & l'humilité qui m'aura fait rechercher les dernieres places, se trouvera sur le trone. Là, mon Sauveur, je verrai le fruit de mon obeissance: Les penitences & les austeritez que j'aurai pratiquées seront pour moy une source de consolations; & la soumission dans laquelle je me serai tenu sera couronnée d'honneur & de gloire. Esperant un si grand bonheur, que puis-je faire pour le meriter, que de m'humilier profondément sous la main de tous, me souciant tres-peu qui m'aura commandé ce que je dois faire. Fortifiez moy, Seigneur, & faites que renonçant à moy-méme je reçoive de bon cœur les commandemens qui me pourront venir de la part de mon superieur, de mon égal, ou de mon inferieur, & je m'efforcerai de tout accomplir avec une volonté entierement soumise. Je laisserai faire les autres hommes ; qu'ils s'at-

tachent aux creatures, qu'ils se glorifient de quelques avantages particuliers ou de quelques merites personnels ; qu'ils trouvent, s'ils le peuvent, mille personnes qui les estiment & qui les louent ; pour moy, o mon divin Sauveur, je ne veux plus mettre ma joye ni mon honneur dans aucune chose du monde;mais seulement dans le mépris de moy-même, dans votre gloire & dans l'accomplissement de votre volonté. Ouy, voilà quels seront icy bas mes souhaits, que vous soyez toujours glorifié en moy, soit par ma vie, soit par ma mort.

CHAPITRE VI.

Qu'il suffit de regarder Dieu pour ne s'attrister de rien sur la terre.

Imit. liv. 3. c. 41.

NOn, mon Dieu, je ne m'attristerai point de voir les autres dans les honneurs & dans l'élevation, & moy au contraire dans l'abbaissement & dans le mépris. J'éleverai mon cœur vers vous, afin que mes peines se dissipent, si je

me vois dans l'humiliation. Helas, que nous ſommes aveugles de nous laiſſer ſi facilement ſurprendre à la vanité. Si je conſidere bien ce que je ſuis, pour lors je reconnoîtrai que nulle creature ne m'a jamais fait aucun tort, & qu'ainſi je ne puis me plaindre de vous : puiſque c'eſt avec juſtice que vous m'avez laiſſé dans l'abbaiſſement, puiſque je vous ai offenſé par de ſi grands pechez, il eſt bien juſte que toutes vos creatures s'arment contre moy ; & comme c'eſt à vous ſeul qu'appartient toute louange, tout honneur & toute gloire, auſſi, mon Dieu, je ne merite que la confuſion & le mépris. Operez en moy ce parfait changement de ma nature corrompuë, afin que deſirant être mépriſé & abandonné de toutes les creatures, je puiſſe acquerir la paix & la fermeté interieure, & qu'étant éclairé par votre eſprit ſaint, je puiſſe demeurer parfaitement uni à vous.



SECTION IV.

Des regles qui peuvent convenir aux personnes avancées dans la pieté.

CHAPITRE I.

Conserver la paix dans les actions exterieures.

Imitat. liv. 3. chap. 38. EN quelque lieu que tu sois, o mon ame, quoy que tu fasse & en quelque occupation que tu te trouve, n'ais pas d'autre soin que de conserver toujours une grande liberté audedans de toy même: garde toujours une empire souverain sur ton cœur, afin que ne pouvant être accablée sous les choses exterieures, tu sois toujours élevée audessus d'elles; toujours t'en rendant le maître, tu les conduise sans t'y assujettir comme un esclave; ainsi tu seras rachetée de l'esclavage du Demon, pour passer dans l'état & dans la liberté des enfans de Dieu: aussitost te mettant audessus de toutes les choses presentes, tu contempleras les

éternelles ; tu regarderas les biens de ce monde comme des biens paſſagers, & les biens du ciel comme les ſeuls qui puiſſent te ſatisfaire; jamais rien de temporel ne t'emportera : mais les creatures ne ſerviront qu'à t'élever vers le Createur & à tout rapporter à ſa gloire.

Secouru & animé par votre grace, o mon Dieu ; je ne jugerai plus de tout ce qui arrrive dans la vie ſelon les apparences exterieures, & je n'examinerai plus par l'œil de la chair tout ce que je verrai & tout ce que j'entendrai : j'entrerai dans le tabernacle de Moyſe pour vous y conſulter, perſuadé que vous voudrez bien m'inſtruire par vous-même ſur les choſes preſentes & futures ; ſuivant l'exemple de ce ſaint Patriarche, j'aurai recours au tabernacle pour m'éclaircir des queſtions douteuſes & difficiles, c'eſt-à-dire, que la priere ſera mon azile pour me défendre de la malice des hommes, & que je n'aurai point d'autre refuge dans les rencontres les plus fâcheuſes que le ſecret de mon cœur ; il me ſervira de ſanctuaire pour vous y demander avec inſtance le ſecours de votre grace. Faites, mon Dieu, que j'évite le

piege que tendirent autrefois les Gabaonites à votre peuple, qui touché d'une fausse compassion se laissa seduire aux paroles douces & trompeuses de ses ennemis.

CHAPITRE II.

Conserver une humble paix dans les secheresses de l'ame.

Imit. liv. 3. c. 7. VOilà, mon ame, quelle doit être ta conduite; cache aux hommes ta pieté & tes saints desirs; ne t'en éleve jamais, parle en peu, & n'y pense point; rien n'est plus utile, rien n'est plus sûr que de te mépriser de la sorte, & d'apprehender la grace même que tu reçois, parcequ'on te l'accorde quoique tu en sois indigne. Tu ne dois pas trop t'appuyer sur la bonne disposition presente de ton cœur, puisque tu vois que rien n'est si facile que d'avoir des sentimens tout-à-fait opposez. Quand tu as la grace dans toy-même, considere un peu attentivement, combien tu es pauvre & mise-

rable lorſqu'elle ſe retire de toy. La perfection que tu dois rechercher ne conſiſte pas à goûter toujours les douceurs des conſolations, mais à ſouffrir quelquefois d'en être privé avec une humble patience & un entier renoncement à toy-même. Elle conſiſte, mon ame, cette perfection, lorſque tu ſeras privée des faveurs que Dieu te fait, à ne point tomber dans le relâchement en quittant la priere & ſes plus ſaints exercices; mais à t'y employer ſelon tes forces & autant que tu en es capable, à ne pas te negliger entierement quoique tu ſois plongée dans le trouble, dans l'inquietude & dans la ſechereſſe.

Helas, combien de fois ne me ſuis-je pas laiſſé aller à l'impatience ou à la pareſſe, auſſitoſt que je trouvois des obſtacles à mes bons deſirs; mais perſuadé, mon Dieu, que ma voix n'eſt pas toujours à mon pouvoir, j'implorerai votre grace afin qu'elle vienne à mon ſecours. Combien a-t-on vû de perſonnes imprudentes qui ſe ſont perduës elles-mêmes par une devotion trop fervente, & qui n'étoit point aſſez bien reglée; & la ſeule cauſe de leur perte étoit qu'ils ont

plus entrepris qu'ils ne pouvoient faire. Secourez moy, Seigneur & faites que je ne sois pas si insensé que de ne point comparer ma foiblesse avec l'action que j'entreprens, & qu'à leur exemple je ne suive pas plutôt le zele de mon cœur que la lumiere de la raison. Vous seul pouvez faire que ma pieté contraire à leur fausse devotion ne me fasse point perdre la grace, en me portant à des choses dont je suis incapable. Malheureux que je serois, si voulant m'élever jusque dans le ciel, je me trouvois dans la pauvreté & dans la bassesse; alors, il est vrai, dans les humilations & dans l'abbaissement j'apprendrois, mais par une funeste experience, que je n'avois point assez de force pour m'élever jusqu'à vous, & que je devois mettre seulement mon esperance sous l'ombre & sous la protection de vos ailes. J'attens, Seigneur, que votre main secourable empêche que je ne tombe dans de si fâcheux accidens.

Je sçai, mon Dieu, qu'étant aussi peu experimenté dans la vie spirituelle que je le suis, je me perdrai facilement si je ne me laisse conduire par ceux que vous avez remplis des lumieres de votre Es-

prit

prit Saint ; & si je veux suivre plutost mon propre sens que les avis des personnes éclairées , mon salut sera dans un grand danger , si vous ne me faites la grace de renoncer à l'attache que j'ai à mes propres sentimens. Helas , qu'il est bien rare de voir que ceux qui sont sages à leurs propres yeux se soumettent humblement à la conduite des autres : je veux donc maintenant preferer une humble ignorance à une science superbe , & j'aime beaucoup mieux posseder moins & me connoître moy-même , que d'être comblé de faveurs qui me donnent de la présomption ; faites, mon Dieu , que je me convainque toujours, que je ne dois point me laisser aller entierement à la joye , en oubliant ma pauvreté passée , puisque rien ne vous est si agreable qu'une ame , qui reconnoissant sa propre misere , a une crainte chaste & respectueuse , qui luy fait apprehender de perdre la grace qu'elle a reçûë ; mais faites aussi que j'évite un défaut entierement opposé , qui seroit de me troubler & de me trop abbattre dans les rencontres fâcheuses & penibles , & de n'avoir point alors une assez ferme confiance en votre

protection & en votre bonté.

Sois donc persuadée, o mon ame, qu'une trop grande sureté lorsque tu es dans la paix, te rendra timide & tranquille dans les occasions où tu devrois avoir un peu de fermeté. Si tu avois soin d'être toujours humble à tes propres yeux, & de retenir tes mouvemens dans les bornes d'une juste moderation, tu ne tomberois pas si souvent dans la tentation & dans le peché; si tu veux acquerir cette égalité, pense quand tu seras dans une grande ferveur d'esprit, à ce que tu dois faire aprés cet heureux tems; au contraire si tu es dans la secheresse & dans l'inquietude, considere attentivement que cette lumiere & ces consolations pourront revenir, puisque ton Dieu ne veut t'en priver que pour un tems, afin qu'étant plus sur tes gardes, tu sois portée à luy rendre la louange & la gloire qui luy est dûë; heureuse vicissitude pour toy, & qui t'est beaucoup plus avantageuse qu'une paix stable & continuelle. Non, ne mets pas ton merite dans les visions & dans les consolations, dans une intelligence parfaite des saintes Ecritures, dans les honneurs ou dans les dignitez,

biens ſouvent trompeurs ; mais tu dois, ô mon ame, mettre ta perfection dans une humilité ſincere & veritable, dans l'amour de ton Dieu, dans la recherche de ſa gloire avec une intention pure & droite, dans l'aneantiſſement volontaire de toy-meſme, & dans la joye que tu dois plûtôt trouver à eſtre inconnue & mépriſée, que de te voir dans l'eſtime des hommes.

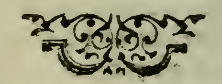
CHAPITRE III.

S'occuper à des choſes baſſes & exterieures quand on ſe trouve dans la ſechereſſe.

NOn, mon Dieu, je ne ſçaurois me conſerver toujours dans la ferveur & dans un grand deſir des vertus, ni demeurer toujours ferme dans la contemplation. La dépravation de ma nature me met dans la neceſſité de me rabaiſſer ſouvent à des choſes inferieures, & de porter avec patience le fardeau de cette vie corruptible. Je le ſens bien, tant que mon ame ſera renfermée dans ce corps mortel, elle ſera toujours ennuyée & comme ac-

Imit. liv. 3. c. 51.

cablée d'un si grand poids. Je m'en vais donc soupirer icy-bas de cette pesanteur qui me met dans l'impuissance de m'appliquer sans cesse aux exercices de la vie spirituelle & à la contemplation de votre Majesté infinie ; & dans ce temps de gemissemens & de pleurs, j'aurai recours aux actions humbles & exterieures, pour supporter avec patience mon exil, & la secheresse de mon esprit, pour attendre avec une ferme constance votre retour & l'affluence de vos graces. Je sçai, mon Dieu, que ce temps heureux étant arrivé, vous me comblerez d'une paix interieure, qui me fera oublier tous mes travaux ; vous me donnez l'entrée de ce jardin delicieux de vos saintes Ecritures ; & pour lors courant avec plaisir dans la voye de vos commandemens, je m'écrierai avec votre Apôtre: Toutes les souffrances de la vie presénte n'ont aucune proportion avec cette gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous.



CHAPITRE IV.

Considerer avec une humble frayeur combien Dieu est pur.

SEigneur, lorsque je me represente ma desobéissance & mon ingratitude aprés les biens que j'ai reçu de vous, les tonnerres de votre justice m'étonnent, la crainte penetre jusque dans mes os, & toute mon ame est dans l'abattement & dans la frayeur ; & dans l'étonnement où je suis, je considere que les cieux mêmes ne sont pas purs devant vos yeux. Vous avez trouvé de la corruption dans vos Anges, vous les avez punis sans misericorde, helas, que deviendrai-je, pecheur comme je suis ; les étoiles sont tombées du ciel, & moy cendre & poussiere, que puis-je esperer ? J'ai vû tomber comme du ciel en terre des personnes, dont la vie paroissoit tres-louable ; j'ai vû rechercher la pâture des pourceaux à ceux qui se nourrissoient du pain des Anges. Nulle sainteté, mon Dieu, ne peut subsister, si votre main souveraine ne la soûtient ; nulle sagesse ne peut nous conduire, si

Imitat. liv. 3. chap. 14.

votre lumiere ne la gouverne ; nulle force ne peut nous soûtenir , si votre puissance ne la conserve ; nulle chasteté n'est en assurance , si vous ne la protegez ; nulle vigilance enfin ne peut sauver l'ame , si vous ne veillez vous-même pour la garder. Helas , si vous nous laissez , nous tombons , & nous perissons ; si vous revenez à nous , nous commençons à vivre : que pouvons-nous faire sans vous , nous qui ne sommes qu'inconstance , & vous au contraire , qui pouvez seul nous fixer & nous arrêter : nous ne sommes que tiedeur , & vous seul nous embrasez , & nous animez.

Helas , que je dois avoir de bas sentimens de moy-même; que je dois estimer peu le bien qui est en moy. Je devrois bien , mon Dieu, m'humilier & m'abaisser à la vûe de vos jugemens , qui ne peuvent reconnoître en moy que le peché & le neant. O poids effroyable qui m'accable ! mer sans fonds & sans rivages où je me trouve abîmé , & où je ne vois autre chose de moy-même , sinon que je suis un neant en toutes manieres ! Où se cachera donc maintenant cet orgueil & cette presomption que j'ai de quelque apparence de vertu que je pourrois posseder ? Toute cette vanité se trouve ensevelie dans la profondeur de vos

jugemens. Quoy, pourrois-je m'élever devant vous; l'argile oſeroit-elle reſiſter au Potier qui la met en œuvre. Non, Seigneur, j'eſpere qu'avec votre grace les paroles trompeuſes des hommes ne pourront plus m'inſpirer l'amour propre, parceque je ſerai ſoûmis à votre volonté : aſſujeti à vos ordres, comme je le ſuis, tout le monde ne pourroit pas m'ébranler, & toujours je ſerai immobile aux louanges des hommes, puiſque j'ai mis mon eſperance en vous ſeul, perſuadé que les paroles des hommes paſſeront bientôt, mais que votre verité demeurera eternellement.



SECTION V.

Regles qui peuvent convenir aux perſonnes qui s'appliquent aux ſciences.

CHAPITRE I.

Ne deſirer point de ſçavoir, & être humble dans ſa ſcience.

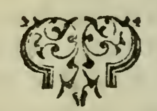
Imit. l. 1. c. 2.

JE trouve dans moy-même un deſir naturel qui me porte à tout ſçavoir ; mais helas, que me ſervira la ſcience ſi je n'ai pas votre crainte, ô mon Dieu ; un Païſan qui vous ſert humblement, & qui vous aime, vaut beaucoup mieux qu'un Philoſophe ſuperbe, qui s'applique à conſiderer le cours des aſtres, & qui neglige le ſoin de ſon ame. Si je pouvois me connoître moy-même, je ne rechercherois pas les louanges des hommes. Ouy, quand je ſçaurai tout ce qu'on peut ſçavoir dans le monde, ſi je n'ai pas la charité, que me ſervira, mon Sauveur, cette ſcience, puiſque vous devez me juger ſur mes actions ?

Faites donc que je m'éloigne entierement de cette trop grande avidité de ſçavoir, qui me diſſipe toujours, & ſouvent m'eſt un ſujet d'illuſion : combien de fois ce deſir ne m'a-t-il point porté à paroître devant les hommes, & à paſſer pour habile & pour ſage, & mes recherches conſiſtoient quelquefois dans des choſes tres-peu utiles au ſalut de mon ame. Inſenſé que je ſuis, pourquoy donc ne m'appliquai-je point aux choſes qui pouvoient uniquement me ſauver : je ſuis maintenant perſuadé que la multitude des paroles n'a point rempli mon ame ; mais que l'innocence de ma vie auroit conſolé mon cœur, & que la pureté de ma conſcience étoit ſeule capable de me donner une grande confiance auprés de vous.

Plus tu es éclairée, mon ame, plus tu ſeras condamnée, ſi tu ne menes pas une vie conforme aux regles de l'Evangile : ne t'éleve point pour quelque art & quelque ſcience que tu poſſedes ; mais crains plûtôt pour les lumieres que tu as reçu : & tu dois bien croire que ſi tu ſçais beaucoup de choſes, il y en a bien davantage que tu ne ſçais point. Ouy, mon ame, je te le dis encore une fois, ne t'éleve point dans des ſentimens d'orgueil, mais avoue plûtôt ton ignorance. Pourquoy

te pourrois-tu preferer à de moins habiles, puiſqu'il s'en trouve une infinité d'autres qui le ſont plus que toy, & qui ont plus d'intelligence dans la Loy de Dieu. Si tu veux donc que tes connoiſſances te ſauvent, aime à être inconnue & à être regardée comme ſi tu n'étois bonne à rien, perſuadée pour cela que la plus haute & la plus utile meditation eſt la connoiſſance ſincere & le mépris de toy-même; que ta plus grande ſageſſe & ta plus grande perfection, conſiſtent à avoir une baſſe opinion des biens que tu pourrois avoir, & à faire beaucoup d'eſtime des autres. Quand ton frere même tomberoit dans des crimes manifeſtes, tu ne devrois pas te croire meilleur, ni plus ſaint que luy; peux-tu ſçavoir combien tu perſevereras dans la pratique des vertus? ſi les autres ſont fragiles, tu dois t'eſtimer le plus fragile de tous.



CHAPITRE II.

Se connoître, & se combattre soy-même.

L'Humble connoissance de toy-même, ô mon ame, est une voye bien plus sure pour aller à Dieu, que la recherche d'une science profonde : tu sçais bien à la verité, qu'il ne faut point blâmer la science, elle est selon l'ordre de Dieu, & sert à l'établissement de la Religion ; mais apprens aussi qu'il faut toujours luy preferer la pureté de la conscience & le reglement de la vie. Malheur à toy, si à l'exemple de plusieurs autres, tu souhaites plûtôt d'être sçavante que vertueuse, bientôt tu tomberois dans l'erreur, & tu ne remporterois que tres peu de fruit de tes études : helas, si tu prenois autant de soin de déraciner les vices de ton cœur, & d'y établir les vertus que tu en prens pour former des questions, & pour agiter des disputes, tu n'aurois pas tant commis de crimes, & tu n'aurois pas causé tant de scandale parmy les Chrétiens. Crois-tu donc, mon ame, que

Imit. l. 1. suite du c. 3.

Dieu te demandera ſeulement ce que tu as lû, ſans te demander ce que tu as fait : t'imagines-tu qu'au Jugement Dieu s'informera ſi tu as été éloquente, ou ſi tu as mené une vie ſainte & penitente.

Conſidere, mon ame, je t'en ſupplie, conſidere où ſont maintenant tant de Docteurs & de ſçavans Eccleſiaſtiques que tu as vûs lorſqu'ils vivoient & qu'ils fleuriſſoient par leur ſcience. D'autres leur ont ſuccedé dans leurs emplois, & je ne ſçai s'ils penſent à eux; ils ſembloient être quelque choſe durant leur vie, & maintenant tu les vois enſevelis dans l'oubly : ils ont peutêtre reflechi ſur l'inconſtance de la gloire de ce monde ; mais helas, il ſeroit à ſouhaiter que leur vie ſe fût accordée avec leur ſcience, pour lors leurs études leur auroient été avantageuſes. Quel ſeroit ton malheur ſi jamais tu étois du nombre de ceux qui ſe perdant par une ſcience vaine, ſe mettent peu en peine de ſervir Dieu. Travaille au contraire, à te fonder plûtôt dans l'humilité, qu'à acquerir de l'éclat devant les hommes ; évite ſurtout de t'évaporer dans tes vains raiſonnemens & dans tes fauſſes penſées, convaincue que la veritable grandeur conſiſte dans une grande charité ; & plus tu mépriſeras la gloire du monde, plus

à tes propres yeux tu ſeras humble & abaiſſée, plus auſſi tu ſeras grande aux yeux de Dieu. Ta veritable ſageſſe n'eſt autre choſe, mon ame, que de regarder les biens de la terre comme de la boue, pour gagner Jeſus-Chriſt. Empreſſe toy pour acquerir la veritable ſcience, demande-la à Dieu; les ſecours qu'il te donnera te la feront poſſeder, c'eſt-à-dire, que tu ſuivras ſa volonté avec plaiſir, en te dépouillant de la tienne propre.

CHAPITRE III.

Fuir les conteſtations pour conſerver la paix de ſon ame.

FAites, mon Dieu, que je me conduiſe ſur la terre comme les ignorans, ne prenant aucune part aux affaires de cette vie, & me conſiderant comme un homme qui eſt mort au monde, & pour qui tout le monde eſt mort & crucifié; pour lors devenant ſourd à tout ce que j'entendrai, je ne m'appliquerai qu'à ce qui pourra conſerver la paix de mon ame. Je veux dans la ſuite détourner mes yeux & mes penſées de tout ce qui me déplaît, &

Imit. l.3. c.44.

laiſſer à chacun la liberté de ſes ſentimens, que de m'embaraſſer par des conteſtations & des diſputes. Helas, ſi j'étois aſſez ferme pour m'unir toujours à vous, & pour vous enviſager comme mon Juge, je n'aurois pas tant de peine à ſouffrir qu'on écoute les autres plus que moy-même. En quel état, Seigneur, me vois-je réduit maintenant; je pleure une perte temporelle, je me tourmente, je me tue pour acquerir des biens que je dois regarder comme un neant, & dans ce même temps j'oublie que mon ame ſe perd, ſans qu'un malheur ſi effroyable me revienne dans la memoire. Que votre grace, mon Dieu, agiſſe ſur mon cœur, & qu'elle faſſe qu'étant peu attentif aux choſes qui ne peuvent me ſervir, je n'aye d'amour que pour ce bien uniquement neceſſaire. Faites que rentrant bientôt dans moy-même, je ne me répande plus audehors, & que je n'aye aucune paſſion pour les creatures.



CHAPITRE IV.

Ne considerer que ses pechez : Fuir la presomption : Rendre sa pieté solide & interieure.

FAites, mon Dieu, que je marche toujours en votre presence dans la verité, & que je vous cherche dans la simplicité de mon cœur: heureux si je peux suivre les regles de votre verité ; pour lors à couvert de mes ennemis, vous me défendrez contre les seducteurs & contre la médisance des méchans. Si votre verité me délivre, j'aurai la veritable liberté, & je me mettrai peu en peine de tout ce que les hommes diront contre moy. Que votre grace, Seigneur, me mette dans l'état que vous desirez que votre verité m'enseigne, qu'elle me garde, & qu'elle me conserve en vous jusqu'à la fin, qu'elle me délivre de tous les mauvais desirs & de toutes les affections dereglées, & je marcherai avec vous dans une grande liberté de cœur. Imit. l. 3. c. 4

Vous êtes, mon Sauveur ; vous êtes, je le sçai, la souveraine verité ; vous seul pouvez

m'enſeigner ce qui eſt juſte & ce qui eſt agreable. Je penſerai toujours à mes pechez avec un déplaiſir ſenſible, & les bonnes œuvres que je ferai, n'empêcheront point que je ne me regarde comme un neant. Il eſt vray, je ne ſuis qu'un pecheur, ſujet à beaucoup de paſſions qui me tiennent engagées dans leurs liens; je reſſens toujours dans moy-même un poids qui m'entraîne toujours dans le neant, il ne faut rien pour me faire tomber, une petite difficulté me ſurmonte, la moindre ſurpriſe me jette dans le trouble; je me décourage, & je m'abats en un moment: je ne trouve rien audedans de moy-même qui puiſſe me donner de la complaiſance; helas, au contraire tout m'engage à n'avoir que du mépris pour moy-même; ma foibleſſe eſt grande, & ſi grande, qu'à peine puis-je la concevoir. Comment donc pourrois-je maintenant eſtimer tout ce que je fais? Non, rien ne me paroîtra ni relevé, ni precieux, ni admirable, ni digne d'être conſideré, d'être loué, d'être deſiré que les biens eternels. Je mettrai mon ſouverain plaiſir dans votre celeſte verité, & ma baſſeſſe ſera pour moy à tous momens un objet de confuſion & de mépris. Operez, Seigneur, operez en moy la grace qui me fera parvenir dans ce bienheu-

reux

reux état ; & faites que je ne craigne, que je ne blâme, & que je ne fuye rien tant que mes vices & mes pechez, pour lesquels je dois avoir plus d'aversion & d'horreur, que pour tous les maux du monde.

Ne sois pas, ô mon ame, du nombre de ceux qui ne marchent point sincerement devant le Seigneur, & qui poussez par un esprit d'orgueil & de curiosité, veulent penetrer les secrets de la Divinité, & veulent comprendre ce qu'il y a de plus sublime dans les Mysteres, & ils n'ont cependant que de la negligence pour leur salut. Helas, si jamais tu tombois dans un état si malheureux, éleve ton cœur vers le ciel pour éviter les tentations & les grands pechez, & pour acquerir cette humilité qui t'est si necessaire ; persuadée que Dieu resiste aux ames superbes & presomptueuses, & qu'il se declare leur ennemy, apprehende, mon ame, les jugemens de Dieu, tremble de frayeur devant la colere du Toutpuissant ; n'éleve point tes pensées pour penetrer les œuvres du Tres-haut, mais abaisse toy plûtôt pour sonder la profondeur de tes pechez, & pour examiner combien de fautes tu as commises, & combien tu as perdu de graces ; ne sois point assez insensée pour mettre ta devotion dans les livres, dans les

images, dans les ſignes, & dans les geſtes exterieurs. Si tu as ſouvent dans ta bouche le Nom de ton Dieu, qu'il ne ſoit pas moins ſouvent dans ton cœur, afin que toujours éclairée il ſoit dans une grande pureté & ſoupire ſans ceſſe vers les biens eternels; pour lors tu n'auras que de la peine à entendre parler de la terre, & même avec regret tu rendras à la nature ce que tu ne peux luy refuſer. Ecoute donc ce que l'Eſprit de verité dit à ton cœur, de fouler aux pieds toutes les choſes periſſables, & de n'aimer que les eternelles, de mépriſer le monde, & d'aſpirer au ciel jour & nuit.

CHAPITRE V.

De la ſcience que Dieu inſpire luy-même dans le cœur des humbles.

Imit. l. 3. c. 52.

NE te laiſſes pas toucher, mon ame, par la ſubtilité des diſcours humains; le royaume de Dieu ne conſiſte pas dans les paroles, mais dans la force & dans la vertu divine. Conſidere attentivement les diſcours de ton Dieu, ils t'embraſeront le cœur en même

temps qu'ils éclaireront ton eſprit, ils te donneront la componction, ils te conſoleront auſſi en mille manieres : ne lis jamais la parole de toutes ces ſaintes & ſalutaires Ecritures, pour paroître plus ſage ou plus habile ; applique toy ſerieuſement à la mortification de tes paſſions, perſuadée que ce ſaint exercice te ſera infiniment plus avantageux que la connoiſſance des queſtions les plus difficiles ; quelque étude que tu faſſes, quelque ſcience que tu ayes acquiſe, tu dois toûjours retourner à ton Dieu comme à celuy qui doit être le principe & la fin de tes actions : luy ſeul apprend aux hommes ce qu'ils ſçavent, luy ſeul donne plus d'intelligence aux ſimples & aux petits, que tous les hommes enſemble ne pourroient faire. Adreſſe luy donc tes prieres, afin qu'il parle à ton cœur, & que tu poſſedes bientôt la ſageſſe veritable, qui te fera merveilleuſement avancer dans la vie de l'eſprit. Malheur à toy ſi tu vas chercher dans la ſcience des hommes de quoy repaître ta curioſité, & ſi en même temps tu es inſenſible à ce qui regarde le ſervice de Dieu.

Un jour viendra, mon Sauveur, que vous paroîtrez accompagné de vos Anges comme le Docteur des Docteurs ; & ce ſera pour lors que vous examinerez les études de chaque

particulier, en ſondant le fond des cœurs & des conſciences ; vous porterez la lumiere de vos lampes juſque dans les replis les plus cachez de Jeruſalem, & que découvrant à nud ce qui étoit couvert de tenebres, vous rendrez les langues muettes, & vous confondrez les vains raiſonnemens. Ouy, mon Dieu, je vous ſupplie de vouloir éclairer mon eſprit, vous qui élevez en un moment l'eſprit humble, & qui le faites entrer plus avant dans les raiſons divines de l'eternelle verité, que ceux qui ont été inſtruits durant dix années dans la ſcience des Ecoles. Heureux ſi je pouvois apprendre de vous même la veritable ſcience, je ne ſerois embaraſſé ni par le bruit des paroles, ni par la confuſion des opinions differentes, ni par le faſte de l'ambition & de l'honneur, ni par la chaleur des diſputes & des argumens ; j'apprendrois avec une merveilleuſe facilité ce que les autres ignorent, je foulerois aux pieds ce qui eſt preſent, je ne chercherois que les biens du ciel, je ne goûterois que l'eternité, je fuirois les honneurs, je ſouffrirois les ſcandales, & je mettrois en vous ſeul toute mon eſperance, vous deſirant & vous aimant plus que toutes choſes.

Combien, mon divin Jeſus, ne s'eſt-il point trouvé de vos plus fideles ſerviteurs, qui vous

aimant de toutes leurs forces, ont appris de vous les ſecrets de la Divinité, dont ils ont parlé enſuite d'une maniere admirable; ainſi renonçant à toutes choſes, ils ont plus avancé qu'ils n'auroient fait par toute la recherche d'une longue étude. Je m'adreſſe donc à vous, Seigneur, pour être éclairé des rayons de votre Divinité: je ſçai que vous ne communiquez pas également à tous ces faveurs extraordinaires; vous ne dites aux uns que des choſes communes, vous en dites aux autres de plus particulieres; vous vous faites connoître agreablement de quelques-uns, en vous découvrant à eux au travers des ombres & des figures; vous revelez au contraire à d'autres dans une grande clarté le ſecret & la profondeur de vos Myſteres. Les livres diſent la même choſe à tout le monde; mais tous ne ſont pas également touchez, parceque vous êtes audedans de l'ame, pour luy enſeigner la verité; vous ſondez le fond des cœurs, vous penetrez le ſecret des penſées, vous formez les œuvres & les actions, & vous partagez aux hommes vos faveurs comme il vous plaît. Regardez moy, Seigneur, d'un œil de miſericorde, traitez moy comme le plus humble & le plus indigne de vos ſerviteurs, & cela me ſuffira.

SECTION VI.

Regles qui peuvent convenir aux personnes engagées dans l'Etat Religieux.

CHAPITRE I.

Que toute la vie religieuse est fondée sur la mortification interieure & sur l'humilité.

Imit. liv. 3. c. 7.

NE crois pas, mon ame, que tu puisses vivre dans une grande union avec les autres, si tu n'apprens à te vaincre toy-même en beaucoup de choses. Sçache que c'est une grande vertu que de vivre dans un Monastere ou dans une Congregation, de t'y conduire d'une maniere irreprehensible, & d'y perseverer jusqu'à la mort avec fidelité. Heureuse, mon ame, si tu peux couronner par une sainte mort la vie reguliere que tu y auras menée; si tu veux demeurer ferme, si tu veux avancer dans la pieté, vis sur la terre comme étrangere & comme bannie de ton païs. Si tu veux

mener une vie religieuse, ne te mets pas en peine de passer pour insensée pour l'amour de Jesus-Christ. L'habit & la tonsure te servent bien peu; mais le changement des mœurs & la mortification entiere des passions te fera vivre comme une ame consacrée à Dieu dans un Monastere: si dans la Religion où tu t'es engagée tu ne cherches pas Dieu purement & ton propre salut, tu n'y trouveras que de l'affliction & de la douleur. Travaille, mon ame, travaille à être la plus petite de tous; soûmets toy à tout le monde: autrement tu ne pourras pas vivre longtemps dans la paix. Souviens toy donc que tu es venue pour obéir, & non pas pour commander; que ton état t'oblige à souffrir & à travailler, & non pas à passer le temps & à causer; c'est dans ce Monastere que tu dois être éprouvée comme l'or dans la fournaise: c'est-là, mon ame, que jamais tu ne pourras subsister sans t'humilier de tout ton cœur pour l'amour de Dieu.



CHAPITRE II.

Se renouveller toujours dans ses bons desirs.

Imit. liv. 3. c. 33.

JE reconnois ma foiblesse, mon Dieu, vous seul pouvez me fortifier; faites que m'étant consacré à vous dans l'état religieux, mon ame soit ornée de toutes les vertus, afin qu'elle soit telle audedans, qu'elle paroît aux hommes audehors : faites même que je sois plus saint & plus pur dans le fond de mon cœur, que je ne parois audehors, vous le spectateur & le juge, & je dois vous reverer avec un profond respect par tout où je suis, pour être en votre presence comme sont les Anges. Je veux renouveller chaque jour devant vous mes premieres résolutions, & j'animerai mon zele & ma ferveur comme si je n'avois commencé que d'aujourd'huy à me convertir : je vous dirai, mon Dieu, du fond de mon cœur: Seigneur, aidez moy dans le saint desir que vous m'avez donné de me consacrer à votre service ; & faites moy la grace de commencer aujourd'huy parfaitement, puisque je re-

garde pour rien tout ce que j'ai fait jusqu'à present. Je sçai que je ne puis avancer dans la pieté qu'à proportion de mes bons desirs, faites donc que je m'y applique beaucoup, afin d'avancer beaucoup. Helas, si je vois que ceux qui forment les meilleures résolutions s'affoiblissent eux-mêmes, que deviendrai-je moy qui suis si souvent irrésolue, & qui ne forme que des résolutions inconstantes & passageres. Je sçai à la verité que cet affoiblissement arrive differemment dans les ames les plus vertueuses; mais j'ai toujours remarqué dans moy-même que la moindre faute que je commettois dans mes exercices ne se passoit gueres sans que mon ame ne fût troublée.

Heureuse, mon ame, si jamais tu acquerois la veritable justice; pour lors en tes saints desirs tu ne t'appuyerois pas sur ta propre sagesse, mais sur la grace de ton Sauveur, en luy seul tu dois mettre ta confiance dans toutes les choses que tu entreprens. Tu propose, à la verité; mais Dieu dispose de toy, car tu sçais que ta voye ne dépend pas de toy-même. Tu peux, mon ame, & même tu y es obligée, interrompre tes exercices les plus saints pour le bien de ton frere, & tu n'auras pas même de peine à les reprendre dans la suite. Mais malheur à toy si la negligence & le dégoût te

les font abandonner ; tu verras pour lors, & tu ressentiras les suites fâcheuses de ton peu de zele : quelque effort que tu fasses tu seras toujours fragile en beaucoup de choses ; tu dois neanmoins, reconnoissant ta foiblesse, te fixer, & combattre particulierement les defauts qui t'empêchent le plus d'avancer dans le chemin de la vertu. Examine donc avec soin ce qui se passe audedans & audehors de toy même, puisque c'est de-là que dépend tout le progrés que tu dois faire, si tu n'as point assez de force pour être toujours recueillie, fais en sorte de l'être de temps en temps, ou au moins une fois le jour au matin ou au soir. Dispose dés le matin de quelle maniere tu dois passer le reste de la journée ; examine le soir comment tu l'auras passée, faisant reflexion sur tes pensées, sur tes paroles, & sur tes actions, parceque tu pourras y avoir fait beaucoup de fautes contre Dieu & contre le prochain.

Je prendrai les armes, mon Sauveur, pour combatre courageusement contre les tentations & contre les artifices du Demon ; mais sans votre secours je ne puis rien ; venez donc à mon aide & mettez un frein à l'intemperance de ma bouche, afin que je puisse vaincre plus

facilement la chair dans toutes les autres guerres qu'elle me pourra livrer. Non, je ne ſerai pas oiſif, je m'occuperai toujours, ou à lire ou à écrire, ou à prier, ou à mediter, ou à faire quelque choſe d'utile pour le bien de mon prochain. Neanmoins je ſerai diſcret & retenu dans les exercices du corps, perſuadé qu'ils ne peuvent pas convenir également à tous. Je ne ferai point paroître au dehors ce que je fais de particulier ; je ſçai, mon Dieu, qu'il vous eſt bien plus agreable de vous voir agir dans le ſecret que devant les hommes ; je prendrai garde de ne point devenir lâche & tiede dans les exercices communs ; & plein de zele dans mes actions particulieres, s'il me reſte quelque tems, aprés que j'aurai fidelement employé celuy qui me ſera donné pour mes exercices, j'aurai ſoin de me recueillir ſelon que je m'y ſentirai porté par le mouvement de ma devotion.

Tous les exercices de la vie religieuſe ne te conviennent pas tous également, o mon ame, tu vois même que tu y es portée differemment ſelon la diverſité des tems, comme à quelques uns aux

jours de Fêtes, & aux autres aux jours ordinaires ; les uns te ſont neceſſaires dans la tentation, les autres dans le repos, & dans la tranquilité ; les uns te ſont propres dans la triſteſſe, & les autres dans la joye. Tu dois, mon ame, aux grandes Fêtes renouveller tes ſaints deſirs, & pratiquer tes exercices avec un zele tout nouveau, implorant avec plus de ferveur le ſecours des Saints ; qu'une Fête donc te prepare à une plus grande, ne penſant qu'à ſortir de ce monde pour entrer dans l'éternelle fête des Bienheureux ; c'eſt dans des tems ſi ſaints que tu dois travailler à vivre plus ſaintement & à te rendre plus fidele & plus exact dans tes devoirs, comme devant bientoſt recevoir de Dieu le prix de tes peines : s'il ne t'appelle pas encore, tu dois croire que tu n'y es pas aſſez bien preparée, & que tu es indigne de cette gloire ſouveraine, qu'il doit te découvrir aux tems ordonnez ; applique toy tous les jours à te preparer à ce paſſage, perſuadée qu'heureuſe eſt l'ame que le Seigneur trouvera veillante quand il viendra, puiſqu'il l'établira ſur tous ſes biens.

CHAPITRE III.

Reconnoître humblement toutes les graces qu'on a reçuës.

JE romprai mon ſilence pour vous parler, ô mon Dieu; je prendrai la hardieſſe de parler devant mon Dieu, mon Seigneur & mon Roy, qui eſt aſſis ſur ſon trone au plus haut des cieux. J'admire combien eſt grande la douceur que vous avez reſervée à ceux qui vous craignent; mais que ne donnez-vous point à ceux qui vous aiment & à ceux qui vous ſervent de tout leur cœur; les delices de la contemplation que vous accordez à vos veritables amis ſont entierement ineffables. Que dirai-je, mon Dieu, de l'excés de bonté que vous m'avez témoigné, puiſque vous m'avez tiré du neant, que vous m'avez rappellé à vous, lorſque j'étois dans l'égarement, afin que je ne penſaſſe plus qu'à vous ſervir: aprés tant de faveurs vous avez encore eu aſſez de bonté pour moy pou Imit. liv. 3. c. 10.

me commander de vous aimer. O ſource éternelle d'amour, que dirai-je de de vous? comment pourrai-je vous oublier jamais, vous qui n'avez pas dédaigné de vous ſouvenir de moy, lors même que j'étois dans l'abîme de la corruption & de la mort? vous avez ſurmonté toutes les eſperances de votre ſerviteur, en voulant bien luy faire miſericorde; & vous avez ſurpaſſé infiniment tous ſes merites, en l'honorant de votre amitié & de votre grace; que vous rendrai-je mon Sauveur, pour une grace ſi ſinguliere?

Vous n'accordez pas à tous de renoncer au ſiecle & de tout quitter pour entrer dans la vie ſolitaire & religieuſe: que fais-je de conſiderable en vous ſervant, vous à qui toutes les creatures ſont aſſujetties? ce n'eſt rien que je vous ſerve; mais c'eſt une grande choſe, & je ne puis aſſez l'admirer, que vous daigniez me mettre au rang de vos ſerviteurs, & m'unir à ceux qui vous aiment, étant ſi pauvre & ſi indigne de cet honneur. Mon Dieu, tout ce que j'ai eſt à vous, & le ſervice même que je vous rends eſt un don que vous me faites; & cependant

au lieu que je devrois tout faire pour vous ; c'eſt plutoſt vous qui me ſervez, que ce n'eſt moy qui vous ſers. Vous avez creé le ciel & la terre pour le ſervice de l'homme, & ils le ſervent reglément tous les jours, ſelon les ordres que vous leur avez preſcrits : mais helas, plus je fais de reflexions, plus j'admire votre infinie bonté ; vous commandez à vos Anges de deſcendre du ciel pour être mes gardiens & mes protecteurs ; & votre bonté, mon Sauveur, a ſurpaſſé infiniment tous ces bienfaits, lorſque vous avez livré votre propre vie pour mon ſalut, & que vous avez promis de vous donner à moy avec toute votre gloire : que vous rendrai-je, mon Dieu, pour cette infinité de biens dont je vous ſuis redevable ?

Que ne vous puis-je ſervir tous les jours de ma vie ; mais helas, plût à votre bonté que je vous ſerviſſe parfaitement, & comme je dois, ſeulement un jour ; car vous êtes vrayment digne d'être ſervi, d'être honoré, & d'être loué ſouverainement & eternellement : vous êtes vrayment mon Seigneur, & moy votre eſclave, qui ſuis obligé de vous ſervir de toutes mes forces, & ne me laſſer jamais de

publier vos louanges. C'eſt ce que je veux, mon Dieu, c'eſt ce que je deſire, & daignez ſuppléer par votre grace à tout ce qui manque pour la perfection de ce deſir; quel honneur, mon Dieu, & quelle gloire d'être à vous & de mépriſer tout pour vous? car vous preparez une grande abondance de graces à tous ceux qui ſe rendent volontairement vos eſclaves & s'aſſujetiſſent à votre Loy ſainte. Vous comblez des douceurs & des conſolations de votre eſprit ceux qui renoncent pour votre amour à tous les attraits de la chair, & vous donnez une grande étendue de cœur & la veritable liberté à ceux qui entrent pour votre gloire dans la voye étroite, & qui ſe dépouillent de tous les ſoins de la terre. O divine & agreable ſervitude, qui rend vrayment libre, & ſanctifie l'homme! ô état ſacré de la vie religieuſe, qui rend l'homme cheri de Dieu, égal aux Anges, terrible aux Demons, & digne d'être honoré de tous les ſerviteurs de Jeſus-Chriſt! ô bienheureuſe ſervitude, & qu'on ne peut aſſez ſouhaiter, puiſqu'on y acquiert des biens infinis & une gloire eternelle!

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

Le bonheur d'une ame Religieuse, veritablement appellée à la solitude.

QU'il vous est doux, mon Dieu, & qu'il vous est agreable de voir des ames religieuses pleines de ferveur & de pieté dont la vie est exacte & reglée en toutes choses : qu'il est triste au contraire, de voir des personnes sans ordre & sans regle, dont la vie est toute opposée au saint état qu'ils ont embrassé. Malheur à moy, si jamais je negligeois les devoirs ausquels je me suis engagé par ma profession, & si je me portois vers des choses ausquelles je n'ai pas été appellé : faites que sans cesse je me souvienne de l'état de ma vocation ; faites que toujours je jette les yeux sur l'image de Jesus-Christ crucifié votre fils unique & mon Sauveur. Helas, je le vois bien, je ne sçaurois considerer sa vie sans être couvert de honte, en voyant que

Imit. l. 1. suite du c. 25.

jusqu'à cette heure j'ai eu si peu de soin de m'y rendre conforme, quoiqu'il y ait deja long-tems que je suis entré dans la voye de vos commandemens. Quel sera mon bonheur si je m'applique avec attention & avec pieté à mediter votre sainte vie & votre passion, mon divin Sauveur; là je trouverois une abondance de tout ce qui seroit utile pour mon salut, & je reconnois bien que ce seroit en vain que je chercherois quelque chose de meilleur que ce que je trouve en vous. Helas, mon adorable Jesus, si vous entriez une fois dans mon cœur, je sçaurois bientost tout ce que je dois sçavoir.

Si tu étois fervente, o mon ame, dans le saint état de la Religion que tu as choisi, tu te porterois tout d'un coup dans tout ce qu'on te commande; mais helas! si jamais tu deviens tiede & negligente dans une profession si relevée, tu seras accablée de peines de toutes parts, & tu ressentiras affliction sur affliction, parceque tu n'as point la consolation interieure, & qu'on te défend de la chercher audehors : sois persuadée que si tu ne garde pas exactement ta regle, tu t'expose à de grandes chutes: n'espere ja-

mais que ton cœur jouïsse d'une parfaite tranquillité, quand il inclinera vers le relâchement & la molesse, aussitost tu verras toûjours quelque chose qui te fera de la peine. Considere tant d'ames religieuses qui vivent en leurs Monasteres dans une si étroite observance de leurs Regles; ils sortent rarement, ils vivent dans une grande retraite, ils se nourrissent & s'habillent tres-pauvrement, travaillent beaucoup, parlent peu, veillent longtems, ne dorment gueres, s'appliquent presque toujours à la priere & à la lecture, & gardent une tres-exacte & tres-severe discipline. Fais un peu reflexion, mon ame, sur la conduite des Chartreux de l'ordre de Cîteaux, & tant d'autres ames religieuses qui se levent toutes les nuits, pour aller chanter les louanges de Dieu : quelle confusion, ne dois-tu pas avoir d'être si lâche dans un exercice si saint, pendant que tant d'ames religieuses s'y occupent avec tant d'ardeur.

Je reconnois bien, mon Dieu, quel seroit mon bonheur, si toujours appliqué à vous louer de cœur & de bouche, toujours adonné aux exercices de la pieté, je ne pouvois en être détourné par

les besoins que je suis obligé de rendre à ma nature. Oüy, mon Sauveur, alors je serois veritablement heureux, & non pas lorsque je suis obligé de m'assujettir à mon corps: que ne suis-je entierement délivré du soin de la nourriture corporelle, pour ne goûter que la spirituelle, quoique je ne n'en sois touché que tres-rarement. Faites donc, mon Dieu, que je ne recherche aucune consolation dans les creatures; mais que je m'attache entierement à vous, afin de joüir de cette paix veritable que vous donnez à ceux qui vous aiment; alors n'étant plus susceptible de vaine joye ni de tristesse humaine pour quelque sujet que ce puisse être, je m'abandonnerai avec une entiere confiance entre vos mains, ô mon Sauveur & mon Dieu, vous qui êtes seul tout à tous, à l'égard duquel rien ne perit rien ne meurt, en qui tout est vivant, & en la puissance duquel toutes les creatures se trouvent assujetties.

Si tu veux donc, mon ame, mener une vie sainte & irreprochable, souviens-toy toujours que ta fin est proche, & que le tems perdu ne reviendra jamais; tu n'acquereras point les vertus, si tu

ne t'y applique avec un grand ſoin : à peine auras-tu commencé à te relâcher, que tu tomberas dans le trouble & dans l'inquietude : mais ſi tu es aſſez heureuſe pour t'entretenir dans la ferveur, tu trouveras une grande paix, tes travaux ſeront adoucis par la grace de ton Dieu & par l'amour qu'il te donnera pour la vertu ; toujours prête à tous, les travaux que tu entreprendras te paroîtront doux & agreables, quoique plus grands que les travaux du corps : ſi tu n'évite pas les petits defauts, ſois perſuadée que tu tomberas peu à peu dans le dereglement : travaille donc à paſſer utilement la journée, veille ſur toy-même, excite toy, inſtruis toy, & quoi que tu faſſes pour les autres, ne ſois jamais aſſez negligente pour ne pas prendre ſoin de toy-même, & ſçaches que plus tu te feras violence, plus tu t'avanceras dans la pieté.

Helas peuteſtre, mon ame, que tu aurois beſoin qu'on t'inſtruisît de nouveau, & qu'on te formât dans la pieté comme ceux qui ne font que d'entrer en Religion, s'il y avoit lieu d'eſperer que cela ſervît à te corriger dans la ſuite &

à te faire avancer dans la vertu.

SECTION VII.

Regles qui peuvent convenir aux personnes engagées dans l'état ecclesiastique.

CHAPITRE I.

De l'excellence de la dignité des Prêtres, & combien leur vie doit être pure & exemplaire.

Imit. liv. 4. c. 5. OUy, mon ame, quand tu serois aussi pure que les Anges, aussi sainte que Saint Jean-Baptiste, tu ne serois pas digne encore de recevoir & d'offrir l'adorable mystere de nos Autels; c'est une chose elevée au dessus de tout merite, qu'un homme consacre & tienne en ses mains ce Sacrement ineffable, & qu'il reçoive en viande le pain des Anges. Tu sçais que ce mystere est grand; sois donc aussi persuadée de l'excellence de la dignité des Prêtres, puisqu'ils ont reçû un pouvoir qui n'a pas été accordé

aux Anges même ; il n'y a donc que les Prêtres legitimement ordonnez par l'Eglise qui aïent le pouvoir de consacrer le corps adorable de ton Sauveur. Ouy , mon ame, la dignité de Prêtre où Dieu t'a élevé t'a rendu son Ministre en te servant de sa parole selon l'ordre qu'il a établi. Mais c'est ce même Dieu qui en est l'Auteur , c'est luy qui opere invisiblement, comme pouvant tout ce qu'il veut, & se faisant obéir au même instant qu'il a commandé. Ajoute donc, mon ame dans ce Mystere plus de foy à la parole d'un Dieu qu'à tes sens & aux signes exterieurs que tu y vois ; ainsi ne t'en approche jamais qu'avec une frayeur pleine de respect.

Prens garde à toy, mon ame, & considere quel est le Ministere qui t'a été donné par les mains de l'Evêque ; tu as été mise dans le Sacerdoce, tu as été élevée pour celebrer ce saint & adorable Mistere; travaille donc à te mettre en état de l'offrir à Dieu dans les tems propres , avec une foi vive, une pieté fervente, enfin en menant une vie irreprochable devant Dieu & devant les hommes. Quand tu as receu cet ordre, tu n'as pas diminué tes

obligations ; mais helas , au contraire tu t'es engagée à être plus exacte & plus reglée en toutes choses, comme étant obligée à une perfection & à une sainteté beaucoup plus grande: sçache qu'on doit trouver en toy toutes les vertus, afin de montrer aux autres l'exemple & le modéle d'une vie sainte. Non, ta conduite ne doit plus être semblable à celle du commun des hommes, mais à celle des Anges dans le ciel, ou à celle des hommes les plus parfaits qui sont sur la terre.

Je reconnois, mon Dieu, qu'étant revêtu des habits sacerdotaux, je tiens la place de Jesus Christ votre fils unique, pour vous offrir avec une profonde humilité mes prieres avec celles de tout votre peuple ; je porte devant & derriere moy la croix de mon Sauveur, afin que la memoire de sa passion me soit toujours presente. Je la porte devant moy, cette croix adorable, afin de considerer avec soin vos traces, o mon Divin Jesus, & que je m'efforce de les suivre de tout mon cœur; je la porte derriere moy, afin d'apprendre que je dois souffrir avec patience tous les maux que les hommes

pourront me faire ; je porte la croix devant moy afin de pleurer mes propres pechez : je la porte derriere moy pour pleurer ceux des autres par la compaſſion que le ſaint Miniſtere que j'exerce m'engage d'avoir pour le reſte des fideles, parceque vous m'avez établi comme Mediateur entre vous & les hommes. Je vous offrirai donc, mon Dieu, ce Myſtere adorable ; je vous offrirai mes prieres juſqu'à ce que vous ayez accordé à vos peuples les graces dont ils ont beſoin, perſuadé qu'en celebrant, je vous rends un honneur infini, je donne de la joye aux Anges, j'edifie l'Egliſe, je procure la grace aux vivans, & le repos aux morts, & je nourris mon ame de toutes ſortes de biens.

CHAPITRE II.

De la ſainteté des Prêtres.

J'Admire, mon Dieu, j'admire combien le Miniſtere des Prêtres eſt grand & honorable, puiſque c'eſt à eux que vous

Imit. l. 4. ſuite du chap. 11.

avez donné le pouvoir de consacrer le corps adorable de Jesus-Christ, mon Sauveur votre fils unique, ce Dieu de Majesté, & vous voulez que je le consacre par des paroles sacrées, que je le benisse par mes levres, que je le tienne dans mes mains, que je le reçoive dans ma bouche, & que je le donne en viande à tous les fideles. Ouy, mon Dieu, j'admire encore la grandeur du Ministere des Prêtres. Helas, combien mes mains doivent-elles être nettes ; combien ma bouche doit-elle être pure ; combien mon corps doit-il être chaste ; combien mon cœur doit-il être saint, puisqu'il reçoit si souvent le Dieu de toute pureté ? Je ne devrois proferer que des paroles saintes, honnestes & utiles, puisque la chair sacrée de mon Sauveur y entre si souvent : mes yeux devroient être simples & chastes comme étant accoutumez à regarder le corps de mon Dieu ; mes mains devroient être pures & sans cesse élevées au ciel puisque je touche si souvent celuy qui a creé le ciel & la terre. Que je suis encore éloigné de l'état de perfection que vous demandez dans vos Prêtres & dans vos Ministres, puisque

vous leur commandez d'être ſaints, parceque vous êtes ſaint. Dieu tout puiſſant, aſſiſtez moy de votre grace, afin qu'ayant été appellé au Miniſtere de votreSacerdoce, je puiſſe vous y ſervir d'une maniere digne de vous, dans la ferveur & dans la pureté d'une bonne conſcience; & ſi je ne puis pas rendre ma vie auſſi pure & auſſi innocente qu'elle devroit être, faites moy au moins la grace de pleurer ſincerement mes pechez, afin que je puiſſe vous rendre ſervice à l'avenir avec plus d'ardeur, dans un eſprit humble, & dans une ferme & conſtante volonté.

CHAPITRE III.

Comme on ſe doit examiner ſur tous ſes defauts avant que de s'approcher de la ſainte Table.

ELevée comme tu es, mon ame, au ſaint Sacerdoce, ſi tu veux celebrer, conſacrer & recevoir cet adorable Myſtere, tu dois ayant toutes choſes, Imit. l. 4. c. 7.

t'en approcher avec une extreme humilité de cœur, avec un profond respect, avec une foy pleine & entiere, & une intention toute pure, qui n'ait pour but que l'honneur de Dieu. Examine ta conscience avec un grand soin, & purifie la autant que tu le pourras par une veritable contrition & par une humble confession, en sorte que tu ne voye rien, & que tu n'ayes rien dans toy-même qui te donne quelque remors, & qui t'empéche de t'approcher d'un si grand bien avec une entiere liberté; conçois un regret sensible de tes pechez en general, & gémis encore avec plus de douleur pour toutes les fautes particulieres que tu commets tous les jours; & si tu peux avoir assez de tems, confesse même à Dieu dans le secret de ton cœur l'état miserable où ta passion t'a reduit; témoigne par tes gémissemens la peine que tu as d'être encore si charnelle & si seculiere.

Eleve toy à Dieu, ô mon ame, & dis luy dans la ferveur de ta devotion: Ouy, Seigneur, j'ai un regret sensible d'avoir été si immortifiée dans mes desirs, & si pleine de mouvemens dereglez, si negligente à garder

mes ſens, & ſi ſouvent embaraſſée d'imaginations & de vains fantômes, ſi portée à me répandre audehors, & ſi peu ſoigneuſe à rentrer audedans de moy-même: il eſt vray, je ſuis legere & facile dans la diſſipation & le ris; au contraire, je ſuis dure pour la componction & pour les larmes. Je ſuis prompt à rechercher le relâchement & les aiſes du corps, & je ſuis lent pour l'auſterité & pour la ferveur; je ſuis curieux pour entendre des nouvelles & pour avoir de belles choſes, & je ſuis lâche pour embraſſer de bon cœur ce qui eſt de plus humble & de plus abject. Vous ſeul, mon Dieu, pouvez donner quelques remedes pour appaiſer toutes ces paſſions dereglées; faites que mon cœur dégagé de tous ces mouvemens, ne ſoit plus ſi ardent à deſirer ce qu'il veut avoir, ſi reſervé à le donner, ſi reſſerré pour le retenir, ſi inconſideré à parler, ſi impuiſſant à ſe taire, ſi peu réglé dans ſes mœurs, ſi peu diſcret dans ſes actions. Helas, ſerai-je toujours attentif à goûter les viandes, toujours ſourd à entendre vôtre parole, prompt au repos, pareſſeux au travail, éveillé pour des contes & des fables, endormi pour la veille & pour l'Office ſacré de la nuit, impatient pour finir bientôt le chant des Pſeaumes, & diſtrait à les écouter. Quoy

donc, ſerai-je toujours ſi lâche dans la recitation des Prieres du jour, ſi tiede dans la celebration dn ſaint Sacrifice, ſi aride & ſi ſec dans la ſainte Communion. Venez à mon ſecours, mon Sauveur, venez à mon ſecours, & ne m'abandonnez point.

Allons, mon ame, anime toy de plus en plus; ne ſois pas ſi ſouvent diſſipée pour la moindre choſe & ſi peu recueillie dans tes actions, ſi facile à te mettre en colere & à bleſſer les autres, ſi precipitée dans tes jugemens, ſi ſevere dans tes reprehenſions, ſi évaporée dans la proſperité, & ſi abattue dans l'adverſité, ſi feconde à former de bonnes reſolutions, & ſi ſterile à en produire les effets: pour éviter des maux ſi dangereux, gémis, prie ſans ceſſe, afin que Dieu t'accorde la grace & les moyens neceſſaires pour les ſurmonter; & quand tu auras fait une humble confeſſion de tant de fautes, & que tu les auras déplorées avec une vive douleur & un grand regret de te voir ſi foible & ſi languiſſante, fais une ferme reſolution de changer de vie & de t'avancer toujours de plus en plus, puis t'abandonnant à ton Dieu avec une pleine & entiere volonté; & toujours agiſſant pour la gloire de ſon Fils, fais luy de toy même un holocauſte perpetuel ſur l'autel de ton cœur; re-

mets entre ſes mains avec une foy parfaite, le ſoin de toy-même & du corps qui t'environne. Apprens une fois, mon ame, apprens qu'il n'y a point d'oblation plus digne de ton Dieu, ni de ſatisfaction plus grande pour l'expiation de tes pechez, que de t'offrir toy-même à Dieu dans le Sacrifice ou dans la Communion avec une intention pure & parfaite, dans le même temps que le Corps & le Sang du Sauveur luy ſont offerts. Si tu faiſois alors ce qui eſt en toy, & ſi tu étois touchée d'une veritable penitence toutes les fois que tu approches ainſi de ton Dieu pour obtenir grace & miſericorde, ſois perſuadée, mon ame, que ce Dieu de bonté qui ne veut point la mort du pecheur, mais plûtôt qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive, ne ſe ſouviendroit plus de tes pechez, mais qu'il te les pardonneroit tous.

Tu dois tenir un juſte milieu dans la celebration des ſaints Myſteres, tu ne dois être ni trop longue, ni trop courte; mais ſuis en cela la coûtume louable & ordinaire des perſonnes avec leſquelles tu demeures: ne te rends pas ennuyeuſe aux autres, mais garde la voye commune que tes peres ont ſuivie, aimant mieux t'aſſujetir à l'utilité des autres, que de ſatisfaire ton inclination & ta devotion particuliere.

CHAPITRE IV.

Comme en offrant le Saint Sacrifice on doit prier pour soy, & pour tous les autres.

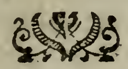
Imit. l. 4. c. 9. SEigneur, tout ce qui est dans le ciel & dans la terre est à vous ; je desire de me consacrer moy-même à votre divine Majesté par une oblation toute volontaire, & d'être eternellement à vous. C'est donc dans la simplicité de mon cœur que je m'offre à vous en ce jour, ô mon Dieu, pour être à jamais votre esclave, pour vous obéir, & pour vous offrir sans cesse un sacrifice de louanges : recevez cette oblation que je vous fais de moy avec celle de votre sacré Corps, que je vous offre aujourd'huy en presence des Saints Anges qui assistent invisiblement prés de l'Autel, afin qu'elle soit reçue de vous pour mon propre salut & pour celuy de tout votre peuple. Seigneur, je vous presente sur l'Autel de votre misericorde tous les pechez & toutes les fautes que j'ai commises devant vous, depuis le jour que j'ai été capable de vous offenser, jusqu'à

qu'à cette heure : brûlez-les, mon Dieu, & consumez-les toutes par le feu de votre charité ; effacez toutes mes taches, & purifiez mon ame de tous pechez. Rétablissez moy dans la grace que j'ai perdue en vous offensant, & que votre bonté infinie m'accorde la rémission entiere de toutes mes fautes, me recevant en votre amitié, & me donnant le baiser de paix.

Que puis-je faire pour l'expiation de mes fautes, sinon de les confesser humblement, de déplorer ma misere, & de vous conjurer sans cesse de me faire misericorde. Je vous en prie donc, ô mon Dieu, je me presente pour cela devant vous, daignez m'écouter favorablement: j'ai un extrême déplaisir de tous mes pechez, je suis résolu de n'y plus retomber à l'avenir ; j'en gémis & j'en gémirai avec douleur toute ma vie, étant prêt d'en faire penitence & d'y satisfaire selon mes forces. Pardonnez moy, mon Dieu, pardonnez moy toutes mes fautes pour la gloire de votre Saint Nom ; sauvez mon ame que vous avez rachetée par votre Sang precieux. Je m'abandonne, ô mon Sauveur, à votre misericorde ; je me remets tout entier entre vos mains, traitez moy selon votre bonté, & non pas selon mes iniquitez. Je vous offre aussi, Seigneur,

tout le bien que j'ai pû faire, quoiqu'il ſoit tres-petit & tres-imparfait, afin qu'il vous plaiſe de le corriger & de le ſanctifier. Agreez-le, mon Dieu, & faites qu'il vous devienne agreable, & qu'il croiſſe toujours en bonté, afin que votre grace me ſoûtenant, quelque vil, negligent, & pareſſeux que je ſois, elle me conduiſe juſqu'à une ſainte & heureuſe fin. Je vous offre auſſi, mon Dieu, tous les ſaints deſirs des ames pieuſes, toutes les neceſſitez de mes parens, de mes amis, de mes freres, de mes ſœurs, de tous ceux qui me ſont chers, & de ceux qui m'ont fait quelque bien, ou à vos autres ſerviteurs pour votre amour. Je vous offre encore les neceſſitez de ceux qui ont deſiré ou demandé que je vous offriſſe pour eux, ou pour les leurs, mes prieres & ce ſaint Sacrifice, ſoit qu'ils ſoient encore dans cette vie, ſoit qu'ils en ſoient déja ſortis. Je vous demande, Seigneur, que toutes ces perſonnes reçoivent par cette oblation ſainte les benedictions de votre grace ; qu'ils éprouvent que vous les conſolez par votre ſecours, que vous les protegez dans les perils, que vous les délivrez de leurs afflictions & de leurs peines, afin qu'étant dégagez de tous les maux, ils vous rendent leurs actions de graces dans toute la joye & l'effuſion de leur cœur.

Je vous offre, Seigneur, cette hostie de propitiation, particulierement pour ceux qui m'ont offensé en quelque chose, qui m'ont affligé, ou qui m'ont blâmé, ou qui m'ont fait quelque injure, quelque tort ou quelque peine : recevez-le encore cet adorable Sacrifice pour tous ceux à qui j'ai pû causer par mes actions, ou par mes paroles, quelque tristesse, quelque trouble, quelque ennuy, ou quelque scandale, soit en le sçachant, soit sans le sçavoir, afin que vous nous pardonniez tous les pechez que nous avons commis, ou contre vous, ou les uns envers les autres. Otez, Seigneur, du fond de mon cœur tout soupçon, toute indignation, toute colere & toute dispute, & enfin ce qui peut blesser la charité & affoiblir l'amour que je pourrois avoir pour mes freres. Pardonnez, mon Dieu, pardonnez à ceux qui vous demandent misericorde ; donnez votre grace à ceux qui en ont tant de besoin, & rendez nous tels, qu'étant dignes de jouir icy de tous vos dons, nous nous avancions sans cesse dans cette vie qui doit durer eternellement. Ainsi soit-il.



PRIERES

Avant & aprés la Ste Communion.

Priere de l'ame à Jesus Christ, afin qu'il la dispose à approcher dignement de luy.

I.

Imit. l. 4. c. 4. MOn Seigneur & mon Dieu, prevenez mon ame par les benedictions de votre douceur, afin que je me puisse approcher de votre grand Sacrement avec une devotion digne de vous. Excitez mon cœur, attirez-le à vous, & délivrez moy de cet assoupissement où je me trouve; versez en moy votre grace salutaire, afin que je goûte en esprit votre douceur celeste, dont la plenitude est renfermée dans ce Sacrement comme dans sa source: éclairez mes yeux, afin que je contemple un si grand Mystere; fortifiez ma foy, afin que je le croye tres-fermement: car ce Mystere est l'ouvrage d'une puissance non humaine, mais toute divine; & ce n'est point la pensée d'un homme,

mais votre ſageſſe qui l'a inſtitué : ainſi nul homme dans le monde n'eſt capable d'en comprendre par ſoy-même l'excellence & la grandeur, parcequ'elle paſſe la lumiere même & la penetration de l'eſprit des Anges : que puis-je donc concevoir d'un ſecret ſi ſublime & ſi ſacré, moy qui ne ſuis qu'un pecheur indigne, & qu'un peu de terre & de cendre.

II.

Je viens à vous, ô mon Dieu, dans la ſimplicité de mon cœur avec une foy ferme & ſincere ; j'y viens avec reſpect & avec confiance, parceque vous me le commandez, & je crois vrayment que vous êtes icy preſent comme Dieu & comme Homme dans votre Sacrement divin : vous voulez, Seigneur, que je vous reçoive & que je m'uniſſe à vous par le lien de la charité ; j'implore donc votre bonté, & je vous demande une grace toute particuliere, afin que mon ame ſe fonde en quelque ſorte, & ſe perde elle-même heureuſement en votre amour, ſans qu'elle ſe mette en peine deſormais de chercher aucune autre conſolation qu'en vous

ſeul. Je le ſçai, mon Dieu, ce Sacrement ſi ſublime eſt le ſalut de mon ame & de mon corps, & le remede à toutes les maladies de mon cœur : c'eſt par cet adorable Myſtere que je gueris mes vices, que je donne un frein à mes paſſions, que j'affoiblis ou que j'arrête tout-à-fait les tentations qui m'attaquent, que je puis recevoir une plus grande grace, que je fais croître dans moy la vertu qui commençoit à naître, que j'affermis ma foy, que je fortifie mon eſperance, & que j'embraſe mon cœur de votre ſaint amour.

III.

Vous avez donné, Seigneur, & vous donnez encore dans cet adorable Sacrement beaucoup de graces à vos bienaimez qui s'en approchent dignement; auſſi, mon Dieu, vous reconnois-je pour le Sauveur de mon ame, le Reparateur de la foibleſſe humaine, & le Diſtributeur de toutes les conſolations interieures. Ce ſont ces conſolations ſpirituelles que vous répandrez en moy dans ce ſaint Myſtere, pour adoucir les differentes afflictions où je me trouve. Ouy, vous ſeul

pouvez me relever du profond abattement où je ſuis, en me faiſant eſperer le ſecours de votre protection,& en verſant dans moy une grace nouvelle ; vous ſeul pouvez me remplir de lumiere & de joye : ainſi, mon Dieu, ſi je me trouvois avant la participation de votre ſacré Corps, inquiet,troublé, ſans affection & ſans mouvement ; aprés avoir été nourri de cette viande & de ce breuvage celeſte, je ſerai tout d'un coup dans un meilleur état. Helas, comment ne ſerois-je point changé en recevant dans moy même mon Sauveur & mon Dieu.

I V.

C'eſt ainſi, mon Dieu, que vous traitez vos Elus par un ordre de votre ſageſſe, afin qu'ils reconnoiſſent veritablement, & qu'ils reſſentent par leur propre experience combien leur foibleſſe eſt grande, & quelles ſont les graces & les vertus qu'ils ne peuvent avoir que de vous. J'éprouve bien que mon ame n'a d'elle-même que la froideur, la dureté & l'indevotion ; auſſi reconnois-je que la ferveur, la pieté & la joye viennent de vous ſeul.

Helas, comment pourrois-je m'approcher humblement de la ſource des delices celeſtes, ſans en remporter au moins quelque goute dans mon cœur ; approchant de ce feu divin, comment n'en recevrois-je point quelque chaleur? Vous êtes cette ſource, ô mon Dieu, toujours pleine & toujours ſurabondante ; vous êtes ce feu qui brûle toujours ſans jamais s'éteindre : que s'il ne m'eſt permis de puiſer dans la plenitude de cette ſource, ni d'en boire juſqu'à en être raſſaſié, au moins permettez moy d'approcher ma bouche pour en prendre une goute, afin de me deſalterer, & que je ne meure pas tout-à-fait de ſoif.

V.

Si mon ame ne peut être encore toute celeſte & toute de feu comme les Cherubins & les Seraphins, cependant, mon Sauveur, je tâcherai de m'animer par des mouvemens de pieté, & de preparer mon cœur, afin que recevant avec humilité ce Sacrement d'amour, je reſſente au moins audedans de moy-même quelques étincelles de ſes vives flâmes. Pour

les autres choſes qui me manquent, o doux Jeſus, mon Sauveur & mon Sanctificateur, daignez y ſuppleer par votre bonté infinie, vous qui avez bien voulu inviter tous les hommes en leur diſant : Venez à moy vous tous qui êtes travaillez & qui êtes chargez, & je vous ſoulagerai. Pour moy, mon Dieu, je travaille maintenant à la ſueur de mon viſage ; je ſens les peines de mon cœur qui me tourmentent, les pechez qui m'accablent, les tentations qui m'inquietent, & les differentes paſſions qui me tiennent comme reſſerré & enveloppé dans leurs liens, & je ne vois perſonne dans cet état qui puiſſe ou m'aider, ou me délivrer, ou me guerir, que vous, o mon Sauveur & mon Dieu : je me remets donc avec tout ce qui eſt en moy entre vos mains, afin que vous me gardiez vous-même dans cette vie paſſagere, & que vous me conduiſiez juſqu'à l'eternelle felicité. Recevez moy favorablement pour la gloire de votre Nom, vous qui avez bien voulu preparer votre ſaint Corps pour être la nourriture, & votre Sang pour être le breuvage de mon ame. O mon Sauveur & mon Dieu, faites moy

la grace que plus je m'approcherai de vos ſaints Myſteres, plus auſſi je ſente croître en moy les mouvemens de devotion & de pieté.

De quelle maniere on doit demander, attendre, recevoir & conſerver la grace.

I.

Imit. l. 4. c. 15.

TU dois rechercher, mon ame, la grace d'une fervente devotion avec inſtance, la demander avec ardeur, l'attendre avec confiance & avec patience, la recevoir avec gratitude, la conſerver avec humilité & avoir un grand ſoin d'agir & de travailler avec elle, remettant à Dieu entierement le temps & la maniere en laquelle il luy plaira de te viſiter. Humilie toy beaucoup lorſque tu ne reſſens pas de devotion, ſans neanmoins t'abattre ou t'attriſter exceſſivement; Dieu te donnera peutêtre tout d'un coup ce qu'il t'a refuſé longtemps, & ſouvent qu'il t'accordera à la fin de la priere ce

qu'il a differé de te donner au commencement. Reconnois, mon ame, que tu es ſi foible dans cette vie, que ſi tu recevois toujours la grace, & ſi on te l'accordoit ſelon tes deſirs, tu ne pourrois pas la ſupporter. Attens donc cette grace d'une fervente devotion, avec une confiance ferme & une humble patience; & lorſqu'on ne te l'accorde pas, ou qu'on te la retire ſecretement aprés te l'avoir accordée, attribue-le à toy-même & à tes pechez.

II.

Helas, ſçais-tu bien, mon ame, l'état dans lequel tu es maintenant; il ne faut qu'une petite choſe pour empêcher que tu ne reçoives la grace, ou pour faire qu'elle te ſoit retirée; ſi neanmoins on doit appeller petit ce qui ſert d'obſtacle à un ſi grand bien. Si jamais tu peux bannir de toy & détruire entierement cet obſtacle, tu obtiendras ce que tu demandes. Sois perſuadée qu'auſſitôt que tu t'abandonneras à Dieu de tout ton cœur, ſans t'appliquer à la recherche des objets où ton inclination & ton caprice te por-

tent ; auſſitôt que tu mettras ton repos dans ton Sauveur, tu ne ſeras plus partagée ; toujours en paix avec toy-même, toujours en paix avec ton Dieu, tu n'auras point d'autre ſouhait que de voir ſa volonté accomplie.

I I . I

Faites, mon Dieu, que mon cœur étant pur & ſimple, demeure toujours élevé à vous, afin qu'étant vuide de l'affection des creatures, je ne ſois plus touché pour elles ni d'un amour deregié, ni de quelque déplaiſir ſenſible : ainſi, mon Sauveur ; ainſi je ſerai plus diſpoſé à recevoir la grace, & plus digne d'obtenir le don d'une ardente pieté. Je ſçai, mon Dieu, que vous répandez vos benedictions lorſque vous trouvez des vaiſſeaux vuides ; plus je renoncerai aux choſes de la terre, plus je mourrai à moy-même, plus auſſi vous m'accorderez vos graces avec abondance & vous m'éleverez dans une plus grande liberté de cœur : alors je me trouverai riche tout d'un coup, j'admirerai la force de votre grace dans un changement ſi ſubit ; mon cœur s'agrandira &

s'étendra merveilleusement, parceque voûs me ferez sentir votre presence favorable, & que de mon côté je m'abandonnerai entre vos mains entierement & pour toujours. C'est ainsi que comblé de biens & de benedictions en vous recherchant de tout mon cœur, je fermerai l'entrée de mon ame à tous les desirs vains & inutiles. Faites, mon Sauveur, que demeurant dans cet état, je reçoive dans la sainte Eucharistie la grace qui m'unisse étroitement à vous, afin que je ne prefere pas tant ma consolation particuliere, que votre honneur & votre gloire, & que je la prefere à toute la ferveur & à la joye spirituelle que je puis recevoir dans cet adorable Sacrement.



PRIERE A JESUS-CHRIST afin qu'il répande ses graces dans l'ame qui le reçoit.

I.

Imit. liv. 4. c. 16.

O Seigneur infiniment doux & infiniment aimable, que je desire de recevoir maintenant avec une pieté sincere, vous connoissez ma foiblesse & les necessitez que je souffre: vous sçavez quels sont les maux & les vices de mon ame, & combien souvent elle se trouve peinée, tentée, troublée, & même souillée de pechez; je viens à vous pour chercher le remede, & je vous conjure de me soulager & de me consoler. Je parle à celuy qui sçait tout, qui voit à nud le fond de mon cœur, & qui peut seul luy donner un secours & une consolation parfaite: vous sçavez que j'ai plus besoin des biens de l'ame qu'aucun autre, & combien je suis pauvre en vertus. C'est dans cette pauvreté, mon Dieu, que je me presente comme tout nud devant vous, vous de-

mandant grace, & implorant votre misericorde: donnez à manger à un mendiant qui attend tout de vous; faites fondre les glaces de mon ame par le feu de votre amour, & illuminez mes yeux aveugles par la clarté de votre presence : faites que je trouve ameres toutes les delices de la terre; que je trouve doux & supportables tous les maux & toutes les peines de cette vie, & que je regarde comme dignes seulement de mépris & indignes de mon souvenir, toutes choses basses & perissables.

II.

Tenez mon cœur attaché à vous, & toujours élevé vers le ciel, & ne permettez pas qu'il s'égare & qu'il se corrompe sur la terre; que dés ce moment je ne goûte pour jamais aucune douceur qu'en vous, parceque vous êtes la nourriture & le breuvage de mon ame; vous êtes mon amour & ma joye, mes delices & mon souverain bien. Faites, s'il vous plaît, ô mon Sauveur, que votre presence m'échauffe, m'embrase & me transforme tout en vous, afin que je devienne

un même esprit avec vous par la grace d'une union tres-intime, & par l'effusion d'un ardent amour: ne permettez pas que mon ame se retire toute vuide d'auprés de vous, & aussi seche & aride qu'auparavant; mais faites paroître envers moy dans ce Sacrement quelque effet de vôtre misericorde, comme vous y avez signalé envers vos Saints les merveilles de votre puissance. Seroit-il étrange que je devinsse tout de feu dans vous, & que l'amour de moy-même s'éteignît tout-à-fait en moy, puisque vous êtes le feu toujours ardent, qui ne peut jamais s'éteindre, l'amour qui purifie le cœur & qui éclaire l'esprit.

FIN.

